

22101434079



Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
Wellcome Library

<https://archive.org/details/b313555031>

Notes d'épigraphie XIV, Les inscriptions
du Musée de Hanoi. (12th century, edict
on hospitals on pp. 108-111).

by h. Finot

Saigon, [École Française d'Extrême Orient,]
1915.



Or, 405 (folio)

NOTES D'ÉPIGRAPHIE.

Par LOUIS FINOT.

XIV.

LES INSCRIPTIONS DU MUSÉE DE HANOI.

La collection épigraphique du Musée de l'Ecole française d'Extrême-Orient à Hanoi ayant reçu, dans ces dernières années, divers accroissements et une numérotation nouvelle, il a paru opportun d'en dresser le catalogue, en donnant, à cette occasion, quelques détails sur certains de ces documents encore inédits.

Rappelons d'abord l'origine et les vicissitudes de cette collection.

Le Musée de l'Ecole fut primitivement établi à Saigon en 1900. Nous y avons réuni des inscriptions provenant de différentes sources : 1^o stèles sanskrites et çames rapportées principalement de Mĩ-son ; 2^o stèles sanskrites et khmères recueillies à Sambor (province de Kratié), au Jardin botanique de Saigon (stèle de Lovek) et au jardin du Gouvernement général de la même ville (stèle de Thap-muoi), enfin au Laos (stèles de Ban Huei Thamo et de Vat Phu).

En 1901 se tint à Phnom-penh un « concours agricole et industriel » où figuraient quelques sculptures et inscriptions que M. Foucher fit entrer au Musée. L'année suivante, lorsque le siège de l'Ecole fut transféré à Hanoi, les pierres sculptées et inscrites déjà réunies furent laissées à Saigon. En 1905, la création à Phnom-penh d'une « section des antiquités khmères du Musée de l'Indochine » permit d'y envoyer la plupart des stèles d'origine cambodgienne. La « section » s'abrita d'abord modestement sous les galeries du Vat Práh Kèo, au Palais Royal, puis dans un pavillon construit par ordre et aux frais du roi Sisowath dans l'enceinte du palais qu'il habitait avant son avènement (1904). Ce nouveau local fut inauguré en 1909.

Quant aux antiquités çames, elles demeurèrent à Saigon dans l'attente de la construction d'un musée spécial à Tourane. L'attente se prolongeant, on prit le parti de confier les sculptures à la Société des Etudes indochinoises et de ramener à Hanoi les inscriptions plus facilement transportables et plus nécessaires à l'étude : cette translation eut lieu en 1910. On compléta, à cette

occasion, la collection de Saigon par un certain nombre d'inscriptions particulièrement importantes pour l'histoire de l'ancien Champa : 9 de Phanrang, deux de Nhatrang (pierre de Vĩ-cạnh, stèle de Pō Nagar), deux de Bình-định, une de Quảng-ngãi (Chau-sa), une de Tourane (Bo-mung). Enfin, la mission de M. Ed. Huber en Annam (1911) a valu au Musée l'acquisition d'une dizaine d'anciennes inscriptions du Champa.

Les inscriptions laotiennes, en petit nombre, sont toutes, à l'exception d'une, entrées au Musée à la suite de mes deux voyages au Laos en 1900 et 1914.

Tel est, dans ses traits principaux, l'historique de notre collection. D'ailleurs, dans le catalogue qui suit, nous aurons soin de préciser autant que possible l'origine de chaque pièce.

Les notices sont rédigées sur le plan suivant :

1° *Références* : ancien numéro au Musée ; renvoi à l'*Inventaire des inscriptions du Champa et du Cambodge* de G. CÆDÈS, *BEFEO.*, VIII, 37-92 [*Inv.*, n° ...] ; renvoi aux collections d'estampages de la Bibliothèque Nationale [*Est. BN.*] et de l'Ecole française [*Est. EF.*] ; mention de l'édition [*Ed.*], soit dans les *Inscriptions sanscrites de Campā et du Cambodge* de BERGAIGNE et BARTH [*ISCC.*], soit dans le *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient* [*BEFEO.*], soit dans le *Journal Asiatique* [*JA.*] ; renvoi aux ouvrages contenant des renseignements utiles, notamment à l'*Inventaire descriptif des monuments du Cambodge* de LUNET DE LAJONQUIÈRE et à l'*Inventaire descriptif des monuments àams de l'Annam* de H. PARMENTIER (cités sous la forme : LAJONQUIÈRE, PARMENTIER, avec les chiffres du volume et de la page) ;

2° *Description* : forme et matière ; dimensions, dans l'ordre suivant : hauteur, largeur (ou longueur s'il s'agit d'un linteau) ; épaisseur ; si le texte n'occupe qu'une partie de la pierre, hauteur de la partie inscrite, prise sur la face principale depuis le sommet de la stèle ; nombre des faces inscrites et des lignes de chaque face, hauteur des caractères, langue ;

3° *Objet* de l'acte : résumé et, éventuellement, texte et traduction ;

4° *Origine* : site primitif, déplacements, entrée au Musée.

* * *

La section épigraphique est désignée par la lettre B et comprend les subdivisions suivantes :

B 1.	Inscriptions annamites.
B 2	» du Champa.
B 3	» du Cambodge.
B 4	» du Laos.

B 1. ANNAM

B 1. 1

STÈLE DE HANOI.

Stèle ; 1, 11 × 0, 75 × 0, 11.

Datée du 2^e jour, 9^e mois de la 31^e année Tự-Đức (1878). Elle contient des listes de donateurs pour la reconstruction du temple de la brigade Tiên-định de l'armée du centre, en garnison à Hanoi.

Provient probablement de la citadelle de Hanoi. Don de M. Vildieu.

La partie annamite se réduit à cette unique inscription. On n'a pas jugé utile d'encombrer le musée de stèles généralement très modernes et médiocrement intéressantes. Nous n'avons donc, en fait, que trois séries : Champa, Cambodge, Laos.

B 2. CHAMPA

B 2. 1

INSCRIPTION DE VỎ-CẠNH.

Inv. n° 40. Est. BN. 416 (59). Est. EF. 27. Ed. ISCC. n° XX, p. 191. PARMENTIER, I, 111.

Bloc de granit. Dimensions extérieures : env. 1,53 × env. 0,72 × env. 0,67. Hauteur totale : plus de 2^m 50. Partie inscrite : env. 1,40. Haut. des car. 0,04. Sanskrit.

Tout le début du texte est indéchiffrable ; seules les 8 dernières lignes sont partiellement lisibles.

Objet. Fondation religieuse d'un roi descendant de Çrī-Māra.

Origine. Cette pierre provient du village de Vỏ-cạnh ou, plus exactement, du village limitrophe de Phó-vân ou Phú-vinh, canton de Xương-hà, huyện de Vinh-xương (Khánh-hoà). Elle devait être plantée dans le voisinage d'une tour en briques, dont les vestiges ont subsisté jusqu'en 1901. Le texte est inscrit sur deux faces, chaque ligne se prolongeant d'une face sur l'autre : il n'y a donc pas lieu de distinguer ces deux faces par A et B, ce qui tendrait à faire croire que la première partie du document occupe la face A et la seconde la face B : en réalité, les lignes se suivent sur une seule colonne.

Pour ce qui concerne l'âge et l'écriture de ce document, nous renvoyons à BERGAIGNE, ISCC., p. 191 et suiv., en y ajoutant seulement une observation qui, croyons-nous, n'a pas encore été faite. Le texte, à part les dernières lignes, est en vers du mètre vasantatilakā. Voici comment il semble se présenter (voir le facsimilé ci-joint) :

(6)... *prajānāṇ karuṇa*.....(7)..... *prathamavijaya*.....

.....(8)..... *rṇṇamasyām* | (1)

ājñāpitam sadasi rājavareṇa — —

(9) — — - *rājagaṇa-vāgamṛtaṃ pibantu* || (2)

Çrī-Māra-rājakula-va ~ (10) ~ — ~ — *na* (3)

Çrī-Māra-lo ~ *n* ~ — (4) *kulanandanena* |

ājñāpitam svajana-sa ~ (11) ~ — ~ *maddhye* —

vākyam prajāhitakaram karīṇor vwareṇa ||

lokasyāsyā gatāgati vi(12).. *na siṅhāsanāddhyāsīnena putre bhrātari nāntyak(e) svasamīkaraṇachandena* (13) (*tr*)*pteṣu yat kiñcid rajatam suvarṇṇam api vā sasthāvaraṇ jaṅgamam koṣṭhāgāraka*... (14)*nam* (5) *priyahite sarvvaṃ viṣṛtaṃ mayā tad evaṃ mayānujñātaṃ bhaviṣyair api rā*(15)*jabhir anumantavyaṃ viditaṃ astu ca me bhr̥tṭyasya vīrasya*...

«..... compassion pour les créatures.... première victoire.... Le jour de la pleine lune (?) il a été proclamé dans l'assemblée par le meilleur des rois: « Que [les sujets ?] boivent l'ambrosiede la parole des rois ! Le... de la race du roi Çrī-Māra, celui qui est l'honneur de la race du [roi] Çrī-Māra a proclamé, au milieu de [l'assemblée] de ses gens, cette parole bienveillante pour les créatures, lui le meilleur des deux *karin* (?), alors que, assis sur son trône, il [considérerait] l'instabilité de ce monde :

« Quand mon fils et mon frère, et nul autre (6), auront satisfait leur désir de s'approprier des biens...., tout ce qui [composera] mon trésor, argent, or, choses mobiles et immobiles, tout cela je le consacre à la joie et à l'utilité [des créatures ?]. Tel est mon ordre. Que les rois à venir s'y conforment. Sache aussi mon serviteur Vīra.....»

L'idée de l'instabilité, du « va-et-vient » (*gatāgati*) de ce monde, la compassion pour les créatures (*prajānāṃ karuṇa*), le sacrifice de ses biens dans l'intérêt d'autrui, tous ces traits par lesquels le descendant de Çrī-Māra caractérise sa libéralité, sont d'une inspiration trop nettement bouddhique pour qu'on échappe à la conclusion que ce roi professait la doctrine du Grand Miséricordieux. Les rois brahmanistes ont fait d'innombrables donations aux temples: ils n'ont jamais eu la pensée, après avoir pourvu aux besoins de leur famille,

(1) Bergaigne a lu : *rṇṇam anyam*; mais la lecture que nous donnons est parfaitement nette. Il faut sans doute restituer *pūrṇimasyām*.

(2) La fin de la stance est marquée par un intervalle après *pibantu*, comme celle de la stance suivante après *vareṇa*.

(3) Suppléer : *vaṃṣavibhūṣaṇena* (?).

(4) Suppléer : *lokanṛpateḥ* (?).

(5) *Kalpanam* (?).

(6) Si tel est le sens, il faut admettre que *trpteṣu* est un pluriel employé irrégulièrement pour un duel.

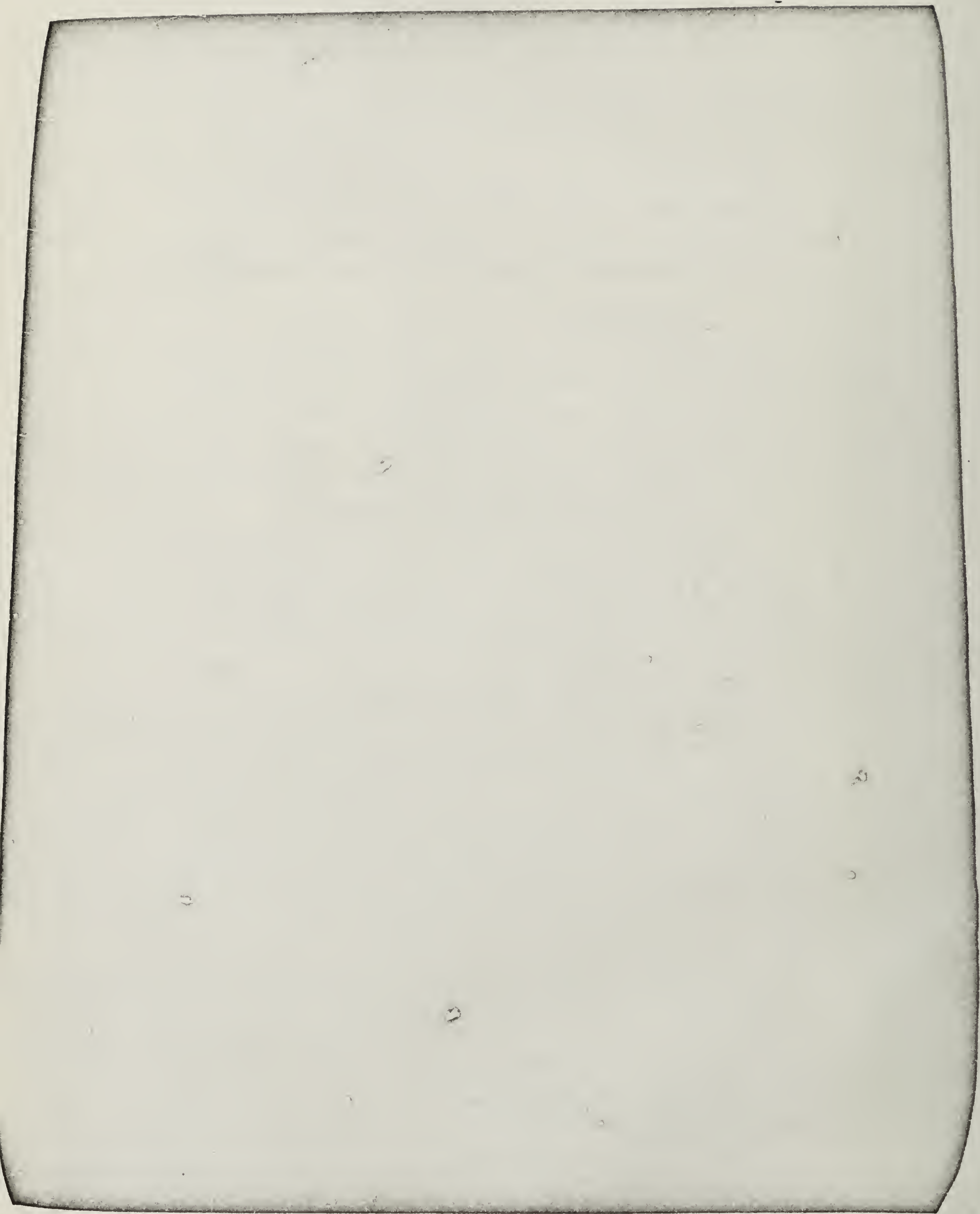
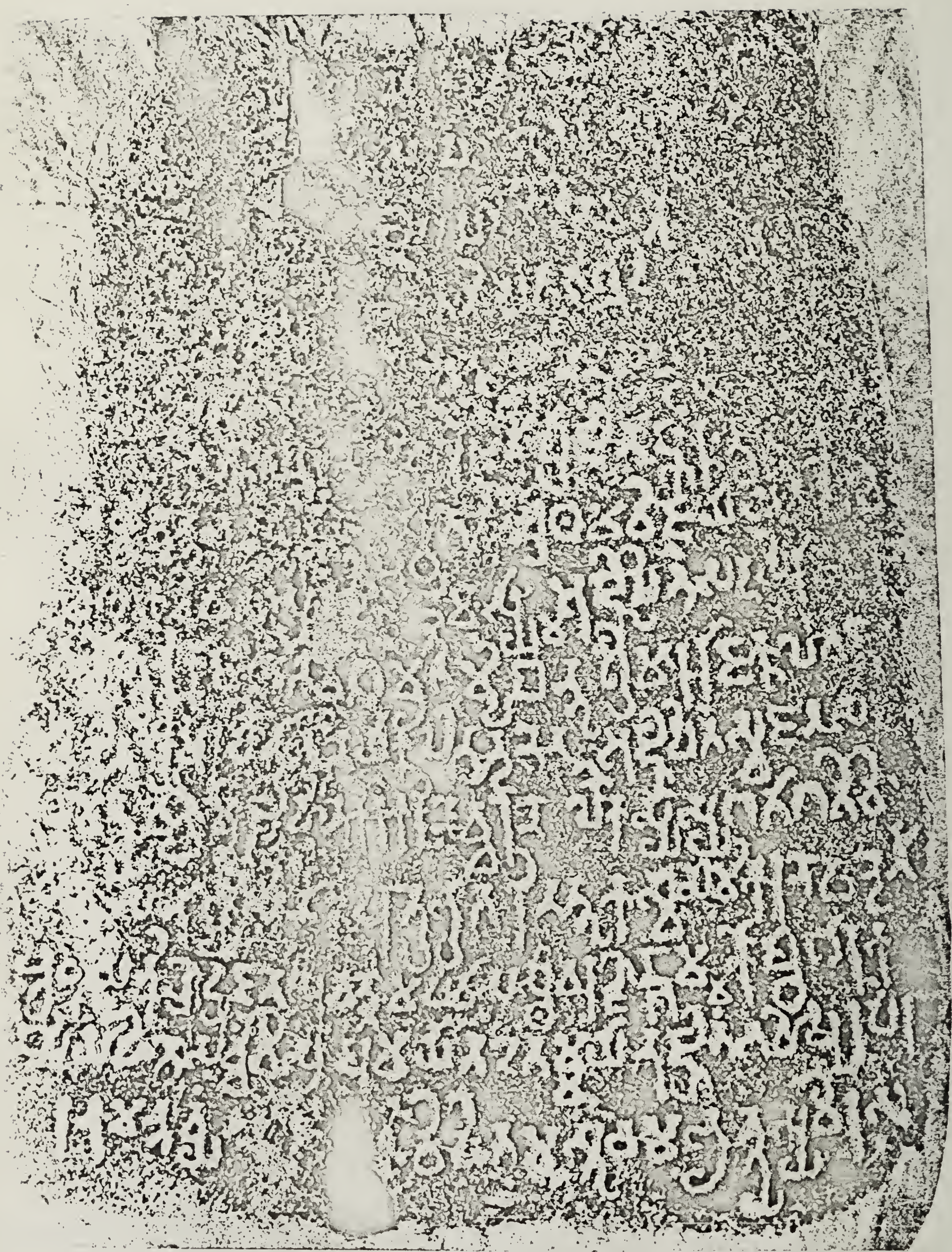


Planche 1. — INSCRIPTION DE VÔ-CANH.





de consacrer le surplus de leurs possessions au bien des créatures en général. L'esprit du grand Açoka revit dans cet édit. Il n'est pas jusqu'à l'époque de sa promulgation, l'assemblée de la pleine lune, une des deux fêtes mensuelles du bouddhisme, qui ne vienne à l'appui de cette hypothèse.

B 2. 2

STÈLE DE FONDATION DE MĪ-SŌN.

Ancien I. 1 ; *Inv.* n° 72 ; *Est.* EF. 37 et n. 130. Ed. BEFEO., II, 187 ; cf. III, 209 et IV, 917¹. PARMENTIER, I, 357.

Stèle de grès. Dimensions : 1,69 × 1,06 – 1,13 × 0,07. Partie inscrite, 1,13. 2 faces inscrites : A, 11 lignes ; B, 10 lignes. Haut. des car. 0,03. Sanskrit.

Objet. Fondation du temple de Bhadreçvara par Bhadravarman I (IV^e siècle çaka).

Origine. Trouvée à Mī-sŏn (canton de Mau-hoa-Trung, huyện de Duy-xuyên, Quảng-nam), devant le monument A₁ ; entrée au Musée en 1900.

B 2. 3

STÈLE DE ÇAMBHUVARMAN A MĪ-SŌN.

Ancien I. 8-9 ; *Inv.* n° 73 ; *Est.* BN. 442 (77) ; *Est.* EF. 278-279 et n. 132. Ed. BEFEO., III, 206, cf. IV, 917¹ ; XI, 264. PARMENTIER, I, 357.

Stèle de pierre schisteuse. 2 fragments qui, superposés, donnent une hauteur de 1 m. 08 et une largeur maxima de 0,71 ; ép. 0,135. 2 faces : A, 24 lignes ; B, 24 lignes, en caractères penchés. Haut. des car. A, 0,02 ; B, 0,015. Sanskrit.

Objet. A. Restauration du temple de Bhadreçvara par Çambhuvarman (première moitié du VI^e siècle çaka), qui lui donne le nom de Çambhubhadreçvara. B. Fondation de Prakāçadharma (dernier quart du VI^e siècle çaka).

Origine. Trouvée devant A₁ ; entrée au Musée en 1900.

B 2. 4

STÈLE DE VIKRĀNTAVARMAN A MĪ-SŌN.

Ancien I. 7 ; *Inv.* n° 74 ; *Est.* BN. 443 (77) ; *Est.* EF. 277 et n. 132. Ed. BEFEO., IV, 932, et XI, 265. PARMENTIER, I, 357.

Stèle de grès. Dimensions : 0,84 × 0,445 × 0,115. 2 faces : A, invocation + 11 lignes ; B, 12 lignes en caractères penchés. Haut. des caractères : 0,01. Sanskrit.

Objet. Restauration par Vikrāntavarman en 653 çaka d'un autel (*vedī*) de Lakṣmī, érigé d'abord en briques par Çambhuvarman, puis en pierre revêtue d'or et d'argent, par Naravāhanavarman, sur les ordres (?) de Prakāçadharma.

Origine. Trouvée devant A₁ ; rapportée au Musée en 1900.

B 2. 5

STÈLE DE HARIVARMAN II A MĪ-SŌN.

Ancien I. 2 ; *Inv.* n^o 90 ; Est. BN. 445 (77) ; Est. EF. 36 et n. 133. Ed. BEFEO., IV, 933^{xiii}. PARMENTIER, I, 400.

Stèle de grès. Dimensions : 1,82 × 0,62-0,47 × 0,315. Partie inscrite : 1,57. 4 faces inscrites : A, 1^{re} grande face : 25 lignes, dont 20 en skr. et 5 en čam ; B, 1^{re} petite face : 27 lignes en čam ; C, 2^e grande face : 27 lignes en čam ; D, 2^e petite face : 28 lignes en čam. Haut. des car. 0,015.

Objet. A. Le roi Harivarman II, prince Thān, yān Viṣṇumūrti, fils de Prāleyeçvara Dharmarāja, du clan des Cocotiers, et d'une mère du clan des Aréquiers, donne un *koça* à Çrīçāna-Bhadreçvara, en 1002 çaka.

B-D. Donations de Harivarman II (1002 çaka) et du yuvarāja Oñ Dhana-pati Grāma.

Origine. Trouvée dans la cour D ; rapportée au Musée en 1900.

B 2. 6

STÈLE DE JAYA HARIVARMAN I A MĪ-SŌN.

Ancien I. 3. *Inv.* n^o 101 ; Est. BN. 444 (77) ; Est. EF. 35 et n. 134. Ed. BEFEO., IV, 963^{xxi}. PARMENTIER, I, 433.

Stèle de grès. Dimensions : 1,69 × 0,735-0,67 × 0,32-0,27. Partie inscrite : 1,51. 3 faces inscrites : A, 1^{re} grande face : 20 lignes ; B, 2^e grande face : 21 lignes ; C, petite face : 9 lignes. Haut. des car. 0,015. Čam.

Objet. Le roi Jaya Harivarman I, prince Çivānandana, fils de Paramabrahmaloka et de Paramasundarī Devī, après avoir battu les Cambodgiens, les Kirāṭas et les Yavanas, érige un temple à Çrīçānabhadreçvara sur le mont Vugvan. S. d. (XI^e siècle).

Origine. Trouvée devant G₁ ; transportée au Musée en 1900.

B 2. 7

PILIER DU PRINCE PĀṆ A MĪ-SŌN.

Ancien I. 4 ; *Inv.* n° 93 ; Est. BN. 441 (77) ; Est. EF. 41 et n. 135. Cf. BEFEO. IV, 940^{xiii}. PARMENTIER I, 419.

Pilier de grès. Dimensions : 1,69 × 0,52 × plus de 0,43. Une face inscrite : 19 lignes. Haut. des car. 0,015. Sanskrit.

Inscription presque indéchiffrable du yuvarāja mahāsenāpati prince Pāṇ, plus tard le roi Paramabodhisatva, frère cadet de Harivarman II (XI^e siècle).

Origine : faisait partie du petit édifice E. 10 ; rapportée au Musée en 1900.

B 2. 8

PILIER DU PRINCE PĀṆ A MĪ-SŌN.

Ancien I. 6 ; *Inv.* n° 95 ; Est. BN. 439 (77) ; Est. EF. 40 et n. 136. Ed. BEFEO. IV, 943^{xv}. PARMENTIER I, 420.

Pilier de grès. Dimensions : 2,04 × 0,51 × 0,50. Partie inscrite : 1,86. Deux faces inscrites de 22 lignes chacune, la 2^e très incomplète par suite de la brisure du pilier. Haut. des car. 0,015. Čam.

Objet. Donations faites à Ćrīṣānabhadreṣvara par le même prince. Semble faire suite à B 2, 9.

Même origine.

B 2. 9

PILIER DU PRINCE PĀṆ A MĪ-SŌN.

Ancien I. 5 ; *Inv.* n° 94 ; Est. BN. 440 (77) ; Est. EF. 30 et n. 137. Ed. BEFEO. IV, 941^{xiv}. PARMENTIER, I, 419.

Pilier de grès. Dimensions : 2,04 × 0,50 × 0,50. Partie inscrite : 1,80. 2 faces : A, 21 lignes ; B, 20 lignes. Haut. des car. 0,015. Čam.

Objet. Restauration du temple de Ćrīṣānabhadreṣvara par le même prince.

Même origine.

B 2. 10

STÈLE DE PŌ NAGAR DE NHATRANG.

Ancien I. 13 ; *Inv.* n° 38 ; Est. BN. 407 (53) ; Est. EF. n. 138. ISCC. n° XXVI, p. 242. PARMENTIER, I, 130.

Stèle de grès. Dimensions : 0,895 × 0,495-0,435 × 0,165. 4 faces et base inscrites : A, 1^{re} grande face : 18 lignes ; B, 2^e grande face : 22 lignes ;

C, base : 1 ligne ; D, 1^{re} petite face : 4 1/2 l. + 7 1/2 l. ; E. 2^e petite face : 13 lignes. Haut. des car. 0,012. Sanskrit.

Objet. A. Erection d'un liṅga par Satyavarman en 703 ou 706 çaka ; B, C et 1^{re} inscr. de D : Fondation de Vikrāntavarman, neveu du précédent ; D, 2^e inscr. : Erection par Jaya Indravarman I, en 887 çaka, d'une statue de Bhagavatī en pierre, pour remplacer la statue d'or élevée par Indravarman II et enlevée par les Cambodgiens ; E. Erection par Indravarman II d'une statue d'or de Bhagavatī en 840 çaka.

Origine. Cette stèle, envoyée de Pō Nagar de Nhatrang au Gouvernement général à Hanoi, probablement à l'occasion de l'Exposition de 1887, fut transportée au Musée de Saigon en 1900, et de Saigon à Hanoi en 1910.

B 2. 11

STÈLE DE GLAI LAMAU (Phanrang).

Inv. n^o 24 ; *Est.* BN. 393 (63) ; *Est.* EF. 16 et n. 139 ; *Ed.* ISCC. n^o XXIII, p. 218. PARMENTIER, I, 78.

Stèle de grès. Dimensions : 1,13 × 0,80-0,675 × 0,13. 2 faces inscrites : A, 22 lignes ; B, 23 lignes. Haut. des car. 0,015. Sanskrit.

Objet. A. Erection par Indravarman I d'un temple d'Indraparameçvara sur l'emplacement du palais de Satyavarman, en 723 çaka ; B. Erection par le même roi de Çamkara-Nārāyaṇa.

Origine. Trouvée à Glai Lamau, village de Vinh-thuận, canton de Huru-đức, huyện d'An-phước (Phanrang) ; transportée à la Résidence de Phanrang et de là au Musée en 1910.

B 2. 12

STÈLE DE GLAI KLAUN ANOK (Phanrang).

Inv. n^o 19 ; *Est.* BN. 394 (44) ; *Est.* EF. 129 et n. 140. Voir JA. 1891, I, 23 et BEFEO. III, 633^m. PARMENTIER, I, 72.

Stèle de grès, ruinée. Dimensions : 0,89 × 0,72 × env. 0,20. 10 lignes. Haut. des car. 0,055. Čam.

Objet. Donation du senāpati Pār en 7xx çaka.

Origine. Trouvée dans l'enceinte d'un ancien cimetière čam, sur la rive droite du Krong Byuḥ, village de Nhu-lâm, canton de Nghĩa-lập, huyện d'An-phước, elle fut transportée à la Résidence de Phanrang et de là au Musée en 1910.

B 2. 13

YAÑ KUR (Phanrang).

Inv. n° 20; Est. BN. 389 (43); Est. EF. 127 et n. 141. Cf. JA. 1891, I, p. 59 (« stèle trouvée sur le tertre Pandarang »). PARMENTIER, I, 75.

Stèle de grès fin. Dimensions : $1,32 \times 0,56 \times 0,21$. Partie inscrite : 1,03. 2 faces inscrites : A, 16 lignes ; B, 7 lignes frustes. Haut. des car. 0,033. Čam.

Objet. La princesse Sūryalakṣmī érige une divinité à Bhūmivijaya, sous le règne d'Indravarman III, en 1200 çaka.

Origine. Cette stèle, précédemment appelée stèle du tertre Pandarang, se trouvait à 400 m. N.-O. de ce tertre, dans un champ dépendant du village annamite de Mông-đức, canton de Hũu-đức, huyện d'An-phước. Transportée de cet emplacement à la Résidence de Phanrang, elle fut rapportée au Musée en 1910.

B 2. 14

PIÉDROIT DE LOMŃƠ (Phanrang).

Inv. n° 7; Est. BN. 392 (44); Est. EF. 5. Cf. JA. 1891, I, p. 52 et BEFEO., III, 634^x. PARMENTIER, I, 80.

Pilier de grès. Dimensions : $1,44 \times 0,34 \times 0,43$. Partie inscrite : 1,13.

Deux inscriptions d'époques différentes :

1^o Lignes 1-4, rognées; haut. des caractères : 0,02. Objets divers et esclaves chinois, siamois et pukām (birmanes) donnés au temple.

2^o Lignes 5-15; haut. des caractères : 0,013. Donation du roi Jaya Parameçvaravarman II aux dieux Campeçvara et Svayamutpanna.

Origine. Ce pilier, comme les deux suivants, provient des ruines du temple de Svayamutpanna, près de la Mission; il servit de borne entre deux villages annamites à l'embouchure de la rivière de Phanrang et fut marqué de caractères chinois la 17^e année de Minh-Mạng; enfin il fut transporté à la Résidence en 1902 et au Musée en 1910.

B 2. 15

PREMIER PILIER DE PHANRANG.

Inv. n° 4; Est. BN. 383 (43); Est. EF. 2 et n. 143. Cf. JA. 1891, I, 50 et BEFEO., III, 634^{viii}. PARMENTIER, *ibid.*

Pilier de grès. Dimensions : $1,63 \times 0,31 \times 0,335$. Partie inscrite : 1,45. 2 faces : A, 21 lignes ; B, 21 lignes. Haut. des car. 0,015. Čam.

Objet. Victoires et fondations pieuses du roi Jaya Parameçvaravarman II.
Date : 1149 çaka.
Même origine.

B 2. 16

SECOND PILIER DE PHANRANG.

Inv. n° 5; *Est.* EF. 3 et n. 144. *Ed.* BEFEO., III, 646. PARMENTIER, *ibid.*

Pilier de grès. Dimensions : $1,59 \times 0,325 \times 0,31$. Inscrit sur une seule face ; 20 lignes. Haut. des car. 0,02. Čam.

Objet. Donations du roi Jaya Parameçvaravarman II et du yuvarāja au dieu Svayamutpanna.
Même origine.

B 2. 17

PREMIER LINTEAU DE PHANRANG.

Inv. n° 3; *Est.* BN. 382 (43); *Est.* EF. 2 et n. 145. Cf. JA. 1891, I, p. 49; BEFEO., III, 635^{x1}. PARMENTIER, I, 80.

Linteau de grès. Dimensions : $0,26 \times 2,03 \times 0,55$.

Ancien pilier inscrit transformé en linteau. De l'ancien pilier il reste 6 lignes transversales incomplètes en gros caractères de 0,05; le linteau a 4 lignes longitudinales. Haut. des car. 0,02. Čam.

Objet. Erection du dieu Svayamutpanna par Jaya Parameçvaravarman II en 1155 çaka.
Même origine.

B 2. 18

SECOND LINTEAU DE PHANRANG.

Inv. n° 6; *Est.* EF. 4 et n. 146. *Ed.* BEFEO., III, 648. PARMENTIER, I, 81.

Linteau de grès. Dimensions : $0,26 \times \text{env. } 1,98 \times \text{env. } 0,49$. Longueur inscrite : 1,66. 4 lignes. Haut. des car. 0,02. Čam.

Objet. 1° Donation au dieu Svayamutpanna par le prince Paṅkaja Abhima-nyudeva, gouverneur de Panrān pour le roi Jaya Parameçvaravarman II. *Date :* 1166 çaka. 2° Donation du roi Jaya Indravarman VI au même dieu. *Date :* 1176 çaka.

Même origine.

B 2. 19

BAKUL.

Inv. n° 23 ; Est. BN. 396 (44) ; Est. EF. 131 et n. 147. Ed. ISCC., n° XXV, p. 237. Cf. BEFEO., III, 633^v. PARMENTIER, I. 79.

Pierre irrégulière. Dimensions approximatives : $0,79 \times 0,45 \times 0,36$. Nommée par erreur Yang Kur dans Aymonier et le *Corpus*. 9 lignes en skr. + 7 lignes en čam. Haut. des car. 2,01.

Objet. 1° « Poème » du sthavira Buddhānirvāṇa commémorant les donations faites par son père Samanta ; 2° donation au dieu du mont Mandara et au dieu Praṇaveçvara.

Origine. Trouvée à 4 kil. O. du village de Chương-mỹ (Phanrang), transportée à la Résidence en 1902, puis au Musée en 1910.

B 2. 20

FRAGMENT DE KHƯƠNG-MỸ.

Ancien I. 12 ; Inv. n° 63 ; Est. BN. 438 (78) ; Est. EF. 30 et n. 148. Cf. JA. 1896, I, p. 150. PARMENTIER, I, 268.

Fragment de stèle de grès. Dimensions : $0,70 \times 0,59 \times$ env. $0,90$. 8 lignes. Haut. des car. 0,015. Čam.

Enumération de champs.

Origine. Provenant des ruines situées près du village de Khương-mỹ, canton de Hoà-đức, huyện de Hà-đông (Quảng-nam) ; transporté d'abord près du pont de Qua-mỹ, puis au Musée en 1900.

B 2. 21

STÈLE DE CHÂU-SA.

Inv. n° 61 ; Est. EF. 29 et n. 149. Ed. BEFEO., XI, 282. PARMENTIER, I, 236.

Stèle de grès. Dimensions : $1,12 \times 0,44-0,42 \times 0,245$. 4 faces inscrites : A (antér.). invoc. + 21 lignes ; B (gauche). 22 lignes ; C (droite). 22 lignes. D. complètement usée. Haut. des car. 0,015. Skr. et čam.

Objet. Un personnage, dont le nom a disparu, érige en 815 çaka un lîṅga nommé Indradeva en l'honneur du roi Indravarman ; et en 825 çaka un Çrī-Çaṅkareça, auquel le roi Jaya Simhavarman I fait des dons.

Origine. Trouvée près du village de Châu-sa, canton de Binh-châu, huyện de Binh-sơn (Quảng-ngãi), transportée à la Résidence vers 1899 et de là au Musée en 1910.

B 2. 22

STÈLE DE BO-MUNG.

Inv. n° 108 ; Est. BN. 436 (78) ; Est. EF. 42 et n. 150. Ed. BEFEO., XI, p. 269. PARMENTIER, I, 316.

Stèle de grès. Dimensions : $0,805 \times 0,63 - 0,53 \times 0,13$. Inscrite sur les 2 grandes faces, les 2 tranches latérales et la tranche supérieure : A, 12 lignes, skr. ; B, 2 lignes, skr. + 10 lignes, čam ; C, 10 lignes lisibles, čam ; D, 9 lignes lisibles, čam ; E, 2 lignes, skr. Haut. des car. 0,02.

Objet. 1° Mañicaitya, ministre du roi Jaya Indravarman, érige, en 811 çaka, un Çrī Mahāliṅgadeva et une Mahādevī ; son frère Īçvaradeva consacre un Çrī Īçvaradevādideva ; donation du roi ; 2° donation du roi Jaya Siṃhavarman I, neveu et successeur d'Indravarman II, au dieu Mahāliṅgadeva.

Origine. Trouvée par C. Paris à Bo-mung, à 16 kil. S. de Tourane, transportée à Phong-lè, puis à Tourane et de là au Musée en 1910.

B 2. 23

INSCRIPTION DE LA PORTE ROYALE DE BÌNH-ĐÌNH.

Inv. n° 47 ; Est. EF. 264 et n. 151. PARMENTIER, I, 178⁴¹.

Pierre mesurant $1,29 \times 0,33 \times 0,28$. Partie inscrite : 0,92. 19 lignes. Haut. des car. 0,017. Čam.

Objet. Donation de Vīra Bhadravarman en 1323 çaka.

Origine. Extraite en 1902 de la plinthe de la porte royale de la citadelle de Bình-định ; rapportée au Musée en 1910.

Cette inscription est inédite ; nous en donnons ci-dessous le texte accompagné d'un facsimilé, d'une traduction et d'un bref commentaire historique.

Texte.

(1) svasti | nī trā madā Br̥ṣu(2)vaṇṣa sidaḥ yān pō ku Çrī Jaya Si(3)ṇhavarmanmadeva Çrī Harijātti Vīrasi(4)ṇha Campapūra pu pō ku drān rāja pari(5)pūrṇa dvādaça varçakā jīvaṅgatta nau Çi(6)vasthāṇṇa di bhūma (1) yān klaun yān (7) pō ku Çrī Vṛṣu Viṣṇu[jātti Vī]ra (2) Bhadra(8)-varmanmadeva ātmaja nan dr[ā]ṇ rāja he(9)ttu pīta mātā mvāttuleya (3) a(10)n-

(1) Corr. Çivasthāna di bhūmi.

(2) Restitué d'après une inscription de Cheo Reo (v. infra).

(3) Corr. hetu pīlā mātā mātuleya.

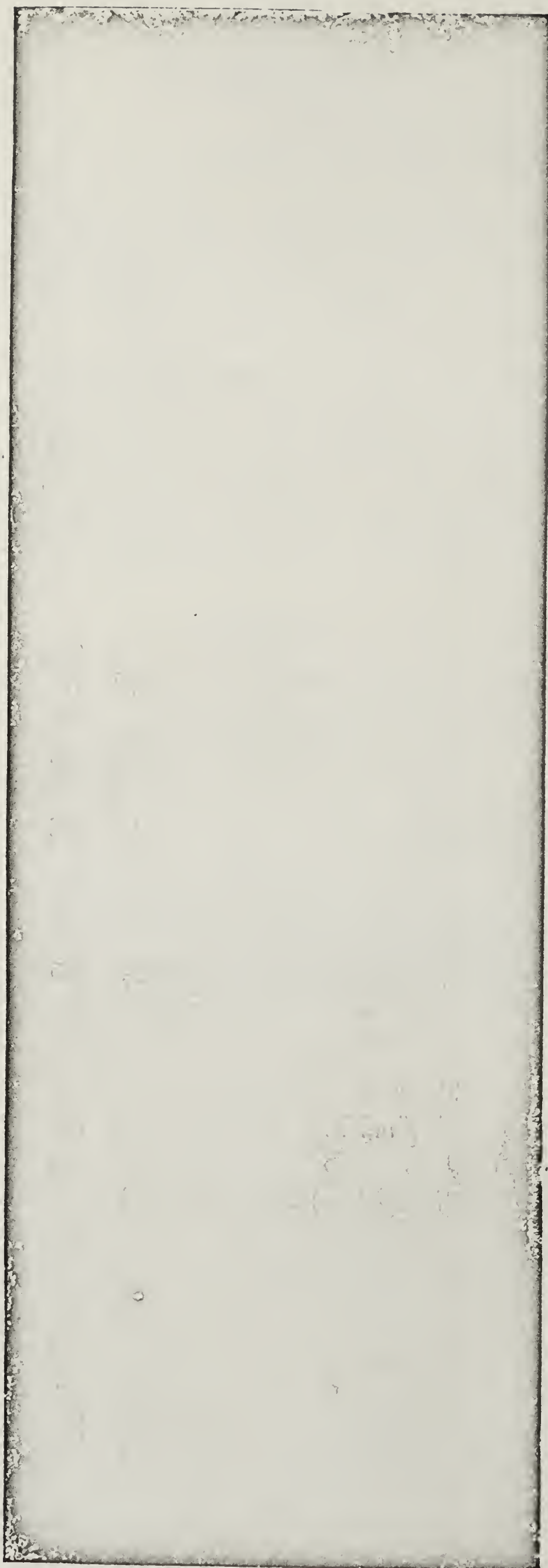


Planche 2. — INSCRIPTION DE LA PORTE ROYALE
DE BÌNH-ĐÌNH.

B 2. 22

STÈLE DE BO-MUNG.

Inv. n° 108; Est. BN. 436-780; Est. EF. 42 et n. 150. Ed. BEFEO., XI, p. 207. PARMENTIER, I, 316.

Stèle de grès. Dimensions : 0.805 — 0.63 — 0.53 — 0.13. Inscrite sur les 2 grandes faces, les 2 tranches latérales et la tranche supérieure : A, 12 lignes, skr.; B, 2 lignes, skr. + 10 lignes, çam; C, 10 lignes lisibles, çam; D, 9 lignes lisibles, çam; E, 2 lignes, skr. Haut. des car. 0.02.

Objet. 1° Mañicaitya, ministre du roi Jaya Indravarman, érige, en 811 çaka, un Çrī Mahāliṅgadeva et une Mahadevi; son frère Īṣvaraḍeva consacre un Çrī Īṣvaraḍevādideva; donation du roi; 2° donation du roi Jaya Simha-varman I, neveu et successeur d'Indravarman II, au dieu Mahāliṅgadeva.

Origine. Trouvée par C. Paris à Bo-mung, à 16 kil. S. de Tourane, transportée à Phong-lê, puis à Tourane et de là au Musée en 1910.

B 2. 23

INSCRIPTION DE LA PORTE ROYALE DU BINH-DINH.

Inv. n° 47; Est. EF. 264 et n. 151. PARMENTIER, I, 178¹¹

Pierre mesurant 1.29 — 0.33 — 0.28. Partie inscrite : 0.02 — 19 lignes. Haut. des car. 0.017. Çam.

Objet. Donation de Vīra Bhadravarman en 1323 çaka.

Origine. Extraite en 1902 de la plinthe de la porte royale de la cité de Binh-dinh; rapportée au Musée en 1910.

Cette inscription est inédite; nous en donnons ci-dessous le texte accompagné d'un facsimilé, d'une traduction et d'un bref commentaire historique.

Texte.

(1) svasti | nī trā madā Bṛṣu(2)vaṇṣa sīdah yāñ pō ku Çrī Jaya Si(3)ṅha-
varmmadeva Çrī Harijātti Vīra(4)ṅha Campapūra pu pō ku drañ rā
pari(5)pūrṇa dvādaça varçakā jīvaṅgatta nau Çi(6)vasthāṇṇa di bhūma
yāñ klaun yāñ (7) pō ku Çrī Vṛṣu Viṣṇu(8)jātti Vīra (9) Bhadra(10)
varmmadeva ātmaja nan dr'āñ rāja he(11)ttu pīta mātā mvāttuley (12) a(13)ttom-

¹¹ Corr. Çivasthana di bhūmi.

² Restitue d'après une inscription de Cheo Beo v. infra.

³ Corr. hetu pīta mata mātuleya.

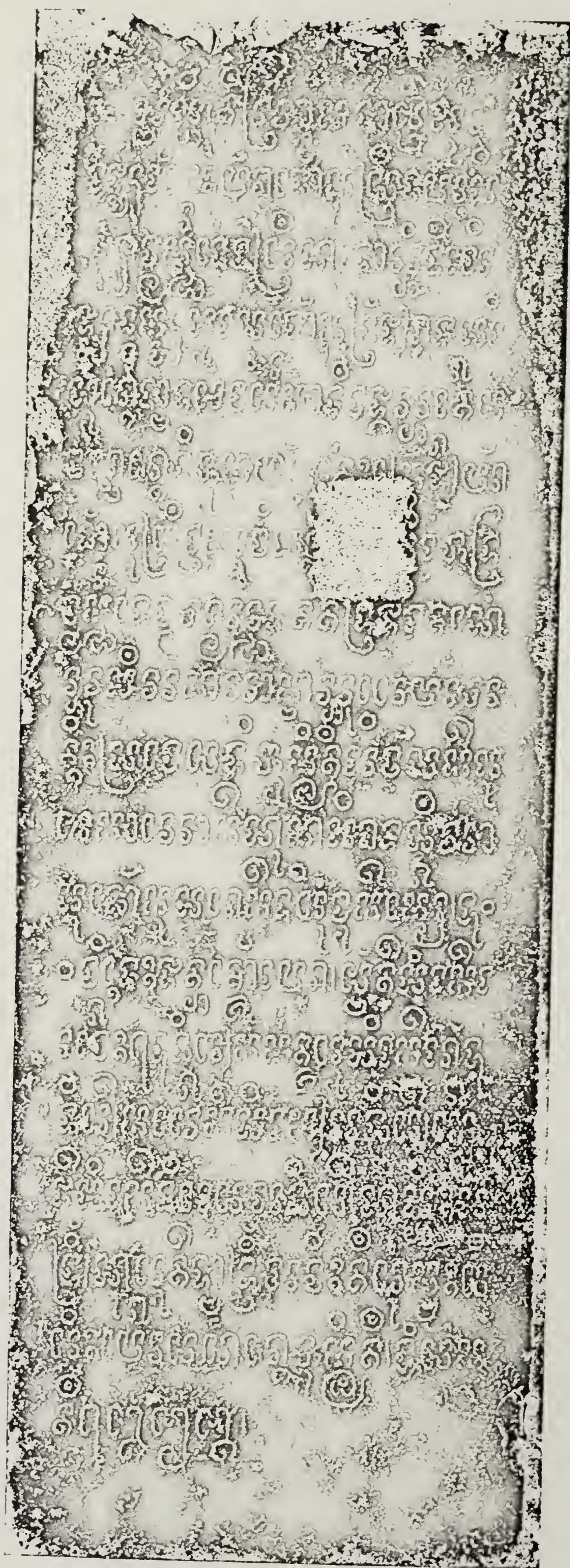


Planche 2. — INSCRIPTION DE LA PORTE ROYALE
DE BINH-DINH.



niḥ praveça di bhūmmi nī si upak su(11)ṇa kā tok humā si rājapita (12) pu
pō ku parok di luvūk kyau | 50(13)0 vījaiḥ ṇan tandoṇ rayā | çvān pirak sa
(14) vauḥ 15 thil | kamandalū pirak sā 5 (15) thil | kalauk pirak sa thil | klau-
(16)ṇ pirak vireça sa thil | hastiḥ sa (17) drei | hulun dvā drēi aviḥ nī lumvaḥ
çī(18)liḥ yaum çaçāṇṇa bhūmmi nī di çaka (19) nī 1323 ||

Traduction.

« Bonheur ! Il y eut un [prince du] Br̥ṣuvaṇsa, savoir, S. M. Çrī Jaya
Siṇhavarmmadeva Çrī Harijātti Vīrasinḥa Campapūra, qui régna douze ans
complets. [Alors] son âme partit pour le séjour de Çiva, dans la terre de Yāṇ...
S. M. Çrī Vṛṣu Viṣṇujātti Vīra Bhadravarmmadeva, son fils, régna. Comme ses
père, mère et cousins s'étaient établis dans cette contrée qu'ils avaient reçue
en concession à l'état inculte (1), il prit les champs que son royal père avait
fait défricher à Luvūk (?), [consistant en] 500 vījaiḥ de bois avec le tandoṇ (?)
public ; un çvān d'argent, d'un vauḥ 15 thil ; une aiguière d'argent, de 5
thil ; un flacon d'argent d'un thil ; une boîte d'argent... d'un thil ; un éléphant,
deux esclaves : tout cela [comme] offrande pour être distribuée... (2)
çaçāṇṇa (?) (3) de cette terre. En çaka 1323. »

Cette inscription jette quelque lumière sur la chronologie des derniers rois
du Champa indépendant. Elle nous apprend qu'en 1323 çaka = 1401 A. D., le roi
régnant était un Braṣu, fils de Jaya Siṇhavarman, lequel avait régné 12 ans.
Le nom de ce roi, mutilé sur la pierre de Binh-đinh, nous a heureusement été
conservé dans son entier par deux autres inscriptions (4). Voici le début de
l'une d'elles :

svasti || madā paramarājo taum (?) sa drei prathama rājā viçesa dṛṇ
nāma Yāṇ Pō ku Çrī Vṛṣu Viṣṇujātti Vīra Bhadravarmmadeva pu pō ku
pura Nauk Glaun Vijaya dṛṇ rāja di çaka... (Date illisible).

(1) Le sens de cette phrase est incertain : *anniḥ* répond peut-être au *čam* moderne
aniḥ, « lieu, demeure », et *anniḥ praveça* pourrait être une expression signifiant
« occuper, coloniser » ; — *upak*, en *čam* moderne = « prendre à bail ». Le roi demeu-
rant seul propriétaire du sol, la concession d'un terrain à un particulier ne peut être
qu'un bail. Ici toutefois, le concessionnaire serait le roi lui-même, ce qui me fait croire
que *pitā-mātā-mātuleya* « père, mère, fils de l'oncle maternel » est une expression
toute faite signifiant les ascendants et les collatéraux, la famille ; — *suṇa* = *çūnya*
« vide, désert » (?)

(2) *lumvaḥ* = *lumaḥ* « offrande » (cf. supra *mvāttuleya* = *mātuleya*) ; *çī*, signe du
futur ; *liḥ*, « partager ».

(3) Corr. *Çrīçāna*, « au [temple de] Çiva » (??)

(4) Inscriptions de Cheo Reo (Phu-yên), en pays moi (*Inv.* n^{os} 42 et 43, est. n^{os} 266
et 267). C'est cette dernière dont nous citons les premières lignes ; l'autre est datée
de 1331 çaka. Une stèle de Phưc-thinh, dans la même province (*Inv.* n^o 268) est à peu
près indéchiffrable, mais on y distingue la date de 1333 çaka.

Bhadravarman, régnant en 1323 et 1331 çaka n'est donc que le nom royal du prince Nauk Glaun Vijaya. Ce dernier nous était déjà connu par l'inscription de Bien-hoà.

Enfin il doit être identifié avec Vraṣu Indravarman, fils de Jaya Simhavarman, du Braṣu Vaṇsa, auteur de l'inscription du Nui Ben Lang. Cette inscription perdue n'est représentée que par l'estampage de la Bibliothèque Nationale et nous ne pouvons en parler que d'après l'analyse de M. AYMONTIER (Prem. Etude, p. 83). Il en résulte que le roi, après 32 ans de règne, se fit sacrer sous le nom d'Indravarman. Comme une des dates de son règne donnée par la même inscription est 1358 çaka, les 32 années antérieures nous reportent à l'époque de Bhadravarman.

D'après ces données, il devient aisé de mettre en concordance les rois des inscriptions avec ceux des annales annamites.

LA-KHAI, général de Chê Bông Nga, s'empare du trône après la défaite de ce dernier, règne 10 ans (1390-1400).

BA-ĐÍCH-LAI (chin. Pa-ti-lai), règne 40 ans (1400-1441).

JAYA SIMHAVARMAN, fondateur de la famille royale des Braṣu, règne 12 ans (1388-1400).

Prince NAUK GLAUN VIJAYA.
Avènement en 1322 ç. = 1400 A.D., sous le nom de VĪRA BHADRAVARMAN (inscr. de Binh-đinh, de 1323 ç.).

Abhiṣeka au bout de 32 ans, soit en 1354 ç. = 1432 A. D., sous le nom d'INDRAVARMAN (inscr. de Ben Lang de 1358 ç.).

Mort (d'après les ann. ann.) en 1363 ç. = 1441 A.D.

On voit par là que des dates proposées pour l'inscription de Bien-hoà (BEFEO., IV, 687) : 1343, 1363, 1383, la dernière est impossible et la seconde hautement improbable. La première seule cadre à la rigueur avec la chronologie qui précède, bien qu'il soit singulier que l'auteur de ce document n'y prenne que son nom de prince royal Nauk Glaun Vijaya, au lieu de son titre royal Vīra Bhadravarman. On attendrait plutôt une date voisine de 1320, mais je ne vois pas comment on pourrait la tirer du texte de l'inscription.

B 2. 24

INSCRIPTION DE BINH-ĐINH.

Inv. n° 48 ; Est. BN. 418 (46) ; Est. EF. 275 et n. 152. PARMENTIER, I, 178⁴³.

Pierre mesurant 0,88 × 0,24 × 0,25. Traces de 13 lignes illisibles.

Origine. Jadis encastree dans la plinthe de la porte O. de la citadelle de Binh-đinh. Rapportée au Musée en 1910.

B 2. 25

STÈLE DE PHU-THUẬN.

Est. EF. n° 153. Ed. BEFEO., XI, 10. Cf. PARMENTIER, I, 307.

Tympan de grès. Dimensions : $0,69 \times 0,92 \times 0,16$. Partie inscrite : $0,47 \times 0,56$. 10 lignes. Haut. des car. 0,015. Cam.

Objet. Le roi Indravarman fait une donation au dieu Bhāgyakānteçvara. S. d. (VIII^e ou IX^e siècle).

Origine. Trouvée par le D^r Bargy, en 1911, à Phu-thuận, canton de Quảng-dai, huyện de Què-sơn (Quảng-nam), où elle formait le rebord de la margelle d'un puits. Rapportée la même année au Musée.

B 2. 26

STÈLE DE BẮNG-AN.

Est. EF. n° 154. Ed. BEFEO., XI, 5. Cf. PARMENTIER, I, 310.

Stèle de grès. Dimensions : $0,83 \times 0,52 - 0,425 \times 0,12$. 2 faces inscrites : A, 15 lignes ; B, 17 lignes. Haut. des car. 0,015. Sanskrit.

Objet. Le roi Bhadravarman III consacre un Parameçvara en çaka 8xx.

Origine. Trouvée par Huber en 1911 dans un talus de rizièrre du village de Bắng-an, canton de Ha-nong, phủ de Diệ̣n-bạ̀n ; rapportée la même année au Musée.

B 2. 27

STÈLE D'AN-THAI.

Est. EF. n. 155. Ed. BEFEO., XI, 277.

Stèle de grès. Dimensions : $0,995 \times 0,485 - 0,42 \times 0,22 - 0,20$. 2 faces inscrites : A, invocation + 13 lignes ; B, 9 lignes. Ecriture penchée. Haut. des car. 0,012. Sanskrit.

Objet. Le sthavira Nāgapuṣpa, abbé du monastère de Pramudita-Lokeçvara, érige un Lokanātha en 824 çaka et rappelle que son monastère fut fondé par Bhadravarman II et confirmé dans ses possessions par Indravarman III.

Origine. Ruines d'An-thai (Quảng-nam), découvertes par M. V. Rougier ; envoyée au Musée en 1911.

B 2. 28

STÈLE DE NHÂN-BIÊU.

Est. EF. n. 156. Ed. BEFEO., XI, 299.

Stèle en forme de tronc de pyramide renversé à base carrée ; haut. 1,08 ; base, 0,505 ; côté supérieur, 0,625. Partie inscrite : 0,80. Inscrite sur 4 faces : A, invocation + 13 lignes, sanskrit ; B, 14 lignes, sanskrit ; C, 11 lignes, sanskrit ; D, 12 lignes, čam. Haut. des car. 0,01.

Objet. « Un dignitaire du Campā, Po Kluñ Piliḥ Rājadvāra et son fils aîné, Sukṛtī Po Kluñ Dharmapātha, consacrent en çaka 830 un temple civaïte, le Devaliṅgeçvara dans le village de Kumuvēl. Les terres qu'ils donnent à ce temple touchent au N. à la citadelle (*hajai*) de Trivikramapura, probablement le Cồ-thành (« la vieille citadelle ») actuel. En 833, le père et le fils bâtissent en outre un monastère bouddhique dans leur village natal, Čikir. Ils placent ce monastère sous le vocable d'Avalokiteçvara et lui donnent le nom de Vṛddhalokeçvara en l'honneur de leur aïeule la princesse Lyañ Vṛddhakula. Par cette dernière ils sont apparentés à la maison royale, car la princesse Lyañ Vṛddhakula est la grand'mère de la reine Tribhuvanadevī, qui a bâti le temple de Hà-trung et qui était la femme du roi Jaya Siṃhavarman [I]. Le père se vante d'avoir servi successivement sous quatre rois du Campā : le roi Jaya Siṃhavarman et son fils le roi Jaya Çaktivarman (ce dernier est nouveau et n'a pu avoir qu'un court règne), enfin le roi Bhadravarman [III] et son fils le roi Indravarman [III]. Il reçut successivement les titres de Po Kluñ Sudaṇḍavāsa et de Akālādhipati. Il fit deux pèlerinages à l'île de Java pour y apprendre la sorcellerie. » (Ed. Huber, BEFEO., XI, 301).

Origine. Découverte en 1911, par M. de la Susse dans les ruines de Nhân-biêu, canton de An-đôn, phủ de Triêu-phong (Quảng-trị) ; envoyée la même année au Musée.

B 2. 29

STÈLE DE HOÀ-QUÊ.

Est. EF. n. 157. Ed. BEFEO., XI, 285.

Stèle de grès. Dimensions : 1,24 × 0,73-0,64 × 0,33-0,30. Inscrite sur 4 faces : A, invocation + 17 lignes, sanskrit ; B, 19 lignes, skr. ; C, 17 lignes, skr. ; D, 19 lignes, čam, avec une phrase et un çloka en sanskrit.

Objet. Fondations de 3 frères conseillers (*amātya*) du roi Bhadravarman : Mahāsāmanta, Narendranṛpavitra et Jayendrapati ; ils étaient fils de Sārthavāha, frère de la première reine d'Indravarman II, et de la Pu Pō ku Rudrapura. Jayendrapati était un polyglotte et un lettré : il traduisait au pied levé les

messages des rois étrangers et il composa les *praçasti* de 9 temples : 2 élevés par Jaya Siṃhavarman I : ceux de Çrī Jaya Guheçvara et du Viṣṇu de Viṣṇupura ; et 7 élevés par Bhadravarman : Prakāçabhadreçvara, Rudrakotiçvara, Bhadramalayeçvara, Bhadracampeçvara, Bhadramāṇḍaleçvara, Dharmeçvara, Bhadrasureçvara. Ces trois frères érigèrent en commun (820 ç.) un Mahārudra sous les traits de leur père, puis (830 ç.) une Bhagavatī sous les traits de leur mère, qui elle-même offrit en 831 ç. les statues de Devī, Gaṇeça et Kumāra (ces deux dernières encore existantes *in situ*). Enfin Jayendrapati consacra en 829 ç. un Mahāçivaliṅgeçvara.

Origine. Découverte en 1911 par M. Rougier à Hoà-quê, en dehors des faubourgs S. de Tourane ; envoyée la même année au Musée.

B 2, 30

STÈLE DE BAN-LANH.

Inv. n° 106 ; Est. EF. n° 338 et n. 158. Ed. BEFEO., IV, 99. PARMENTIER, I, 308.

Stèle de grès. Dimensions : $1,24 \times 0,71 - 0,60 \times 0,24$. 3 faces inscrites : A, 1^{re} grande face : invocation + 15 lignes, sanskrit (1-10) et čam (10-15). B, 2^e grande face : 18 lignes : 1-5, čam ; 5-10, sanskrit ; 10-18, čam. C, petite face : 11 lignes, čam. Haut. des car. 0,017.

Objet. Charte de protection et d'immunité accordée par le roi Jaya Siṃhavarman I à deux sanctuaires : 1° le temple de Rudra-maddhyeçvara fondé par un de ses serviteurs nommé Çrikalpa ; 2° le temple de Çivaliṅgeça fondé par le muni Çivācārya en 820 çaka.

Origine. Trouvée par H. Parmentier à Ban-lanh, canton de Đa-hoà, huyện de Duy-xuyên (Quảng-nam) ; rapportée au Musée en 1911.

B 2, 31

BLOC DE TRÀ-KIÊU.

Est. EF. n. 159. Ed. BEFEO., XI, 262.

Bloc de basalte noir. Dimensions : $0,36 \times 0,45 \times 0,45$. Partie inscrite : 0,20. 4 lignes. Ecriture penchée. Haut. des car. 0,015. Sanskrit.

Objet. Le roi Prakāçadharma érige, en l'honneur du roi Kandarpadharma, père de sa grand'mère, une paire de *haṭaka* (?).

Origine. Découverte par M. Rougier ; envoyée au Musée en 1911.

B 2, 32

SOCLE DE DƯƠNG-MONG.

Est. EF. n. 160. Ed. BEFEO., XI, 262.

Socle de grès. Dimensions : $0,11 \times 0,49 \times 0,41$. 2 lignes. Ecriture penchée.
Haut. des car. 0,01. Sanskrit.

Objet. Le roi Prakāṣadharmā élève un temple à Viṣṇu Puruṣottama.

Origine. Découvert par M. Rougier à Dương-mong (Quảng-nam); envoyé au Musée en 1911.

B 2, 33

Stèle à 4 faces, rapportée en 1914 de Faifo. Illisible.

B 2, 34

Linteau, rapporté en 1914 de Faifo. Illisible.

B 2, 35

STÈLE DE HUÊ.

Est. EF. n. 161. Ed. BEFEO., XI, 259.

Fragment de stèle ayant servi de support à une colonne dans une pagode annamite. Dimensions : $0,45 \times 0,46$. 7 lignes. Haut. des car. 0,015. Sanskrit.

Objet. Fin d'une donation au dieu Āṣṛī Kandarapureṣvara. Date approximative : 1^{re} moitié du VI^e siècle çaka.

Origine. Signalé par le P. Cadière (BEFEO., V, 193, n^o 10), recueilli par M. Eberhardt et envoyé au Musée en 1915 (1).

B 2, 36

FRAGMENT D'UNE BASE DE PILASTRE.

Est. EF. n. 162.

Dimensions : $0,46 \times 0,40 \times 0,40$. Partie inscrite : $0,08 \times 0,28$. 2 lignes.
Haut. des car. 0,013.

(1) Il y fut envoyé, à notre demande, en avril 1915, par le Service des Travaux publics de Hué, qui l'abrita pendant quelques jours, ce qui permit à un membre de la Société des Amis du Vieux Hué d'en faire la découverte. (*Bull. des Amis du Vieux Hué*, juillet-septembre 1915, p. 342.)

Ligne 2: «... pō ku çrīçānabhadreçvara pu pō ku di çaka çaçi-mūrtti-ṇe(?)...»

Les deux derniers chiffres de la date étant 81, il est vraisemblable, d'après l'aspect de l'écriture, qu'il faut restituer 1181 çaka. Il s'agirait donc d'une œuvre pie quelconque en l'honneur de Çrīçānabhadreçvara, le dieu de Mī-sōn, faite en çaka 1181 = 1259 A. D., sous Jaya Indravarman IV, dont le nom avait déjà été relevé sur une stèle de Mī-sōn (XXII, B).

Origine inconnue.

B 3. CAMBODGE

B 3, 1, 1^{bis}

Est. EF. n. 167.

2 fragments de stèle en grès, le premier de 0,25 × 0,27, le second de 0,17 × 0,13. 7 et 5 lignes. Haut. des car. 0,015. Khmèr. VII^e siècle.

Énumération de champs.

Origine inconnue.

B 3, 2

INSCRIPTION DE CHIKRENG.

Ancien I. 24; Inv. n° 169; Est. BN. 166 (19); Est. EF. n. 168. Cf. LAJONQUIÈRE, I, 269.

Bloc de grès gris : 0,59 × 0,51 × 0,28. 13 lignes. Haut. des car. 0,01. Sanskrit.

Cette inscription est entrée au Musée en 1901, à la suite du Concours agricole de Phnom-penh, où elle avait été exposée, avec quelques sculptures anciennes, par le gouverneur de la province de Chikreng (1). La gravure en est peu profonde et a été usée en plusieurs endroits, particulièrement sur les deux côtés droit et gauche ; elle n'est donc que partiellement lisible.

Elle n'avait pas été signalée avant son entrée au Musée : l'*Inventaire des monuments du Cambodge* de L. de LAJONQUIÈRE, I, 269, reproduit par G. CÆDÈS, *Inventaire des inscriptions...*, n° 169, l'identifie avec une stèle découverte par AYMONIER près du Prasat Chikreng et analysée dans son *Cambodge*, I, 452 ; mais il y a là une confusion certaine, la stèle d'Aymonier étant en khmèr, tandis que la nôtre est en sanskrit.

(1) BEFEO., I, 161. Cette pierre y est qualifiée à tort de « fragment d'inscription » : l'inscription est complète.

L'écriture est du X^e-XI^e siècle çaka. Le texte se compose de dix stances : I, vasantatilakā ; II, ? ; III-V, çloka ; VI-VII, sragdharā ; VIII, āryā ; IX-X, vasantatilakā. C'est une donation, non datée, faite à Lokeçvara ou Lokeça, donc à un temple bouddhique. Il faut remarquer que l'inscription de 894 çaka, gravée sur le montant de la porte du Prasat Chikreng Est, est également en l'honneur de Lokeçvara : on peut donc supposer que notre stèle provient du même sanctuaire.

Le seul passage intéressant de ce document très endommagé est par bonheur assez bien conservé : il nous donne le nom et la généalogie de la personne qui a fait graver cet acte de donation. Voici ce passage (vers 2-3) :

..... titāñço yaç Çrī-Amarendra-vikhyātaḥ |
 tasyometi tu naptā caradindur ivānvaya-vyomni ||
 [karma]ñādbhuta-Saṅgrāma-sutā sarvvakalādbhutā |
 Çambhor Gaurīva maharṣi-Çrī-Mahīdharavarmmaṇaḥ ||

« Umā, petite-fille de Çrī Amarendra, pareille à une lune d'automne dans le firmament de sa race, fille de Saṅgrāma aux glorieux [exploits], [femme] du maharṣi Çrī Mahīdharavarman, comme Gaurī l'est de Çambhu. »

On connaît un senāpati cambodgien nommé Saṅgrāma, qui nous a laissé dans l'inscription de Prāḥ Nôk, datée de 988 ç. (ISCC., n° XVIII, p. 140-172) un long et poétique récit de ses victoires et de ses libéralités religieuses. Il est probable que la pieuse Umā qui, vers la même époque, donnait au Lokeçvara de Chikreng des parures d'or, d'argent et de pierres précieuses, n'est autre que la fille de cet illustre guerrier.

B 3, 3

INSCRIPTION KHMÈRE DE BASAK (Romduol).

Ancien I. 27. Inv. n° 71. Est. EF. 258 et n. 169. LAJONQUIÈRE, I, 71.

Petite stèle de grès mutilée à la partie supérieure et cassée longitudinalement en 2 moitiés, dont l'une (celle de gauche) a disparu vers 1902, dérobée sans doute par un indigène en quête d'une pierre à aiguiser. Les dimensions primitives étaient 0,51 (sans la base) × 0,35 ; le fragment actuel n'a que 0,21 de large. L'estampage 258 a été pris sur la stèle entière. 21 lignes d'une fine écriture, les premières très incomplètes. Khmèr.

Objet. Fondation religieuse faite par ordre du Rājakula Mahāmantrī, connu par ailleurs comme ministre de Rājendravarman (866-890 çaka). L'établissement semble être confié à la direction du mrateñ Rājadvāra, et la divinité du lieu est appelée Vraḥ Thpal, Kamrateñ jagat gi Thpal.

Origine. Fouilles de M. Commaille à Basak en 1901-1902.

B 3, 4 et 4 bis

STÈLE DE SNAY POL.

Ancien I. 28-29; Inv. n° 416-417. Est. EF. n. 170.

Stèle composée de deux étroites dalles de schiste larges de 0,24-0,21 et épaisses de 0,051 qui, superposées, atteignent une hauteur de 1 m. 30. Elle est inscrite des deux côtés; la face A comprend: partie supérieure (A¹), 14 lignes, dont 2 (lignes 3-4) martelées et la dernière rognée; partie inférieure (A²), 15 lignes; la face B a 9 (B¹) + 9 (B²) lignes, mais il semble qu'il en manque deux au bas de la partie supérieure. Haut. des car. 0,015. Khmèr.

Cette inscription présente une curieuse particularité: en haut de la face A est dessiné un coquillage; en haut de la face B, un soleil, cette dernière figure inscrite dans un cadre carré. Le sens de ces images nous est donné par le début des deux actes de donation gravés sur les deux faces de la pierre: l'un a pour auteur Vrah Kamratān añ Çrī Çālagrāma Svāmī, l'autre Mratān Āditya Svāmī. Le premier nom est tiré du *çālagrāma*, ammonite fossile vénérée des Viṣṇuites comme étant particulièrement pénétrée de l'essence du dieu: c'est cette coquille qui est figurée plus ou moins exactement en tête de l'acte de Çālagrāma Svāmī. Quant au soleil de l'autre face, ce n'est que la traduction graphique du nom d'Āditya, « Soleil ». Nous avons donc ici, en quelque sorte, les « armes parlantes » des deux donateurs. On ne peut dire s'il s'agit là d'une fantaisie individuelle ou d'une coutume: en tout cas ces sortes d'emblèmes ne se sont pas encore rencontrés.

Les deux inscriptions sont en caractères du VI^e siècle: elles enregistrent des donations d'esclaves femelles (*ku*) et mâles (*vā*) à la déesse Bhagavatī. Il est inutile de transcrire ces listes de noms (1). Les préambules seuls sont à relever:

A. (1) *vrah kamratān añ* (2) *Çrī Çālagrāma* (3) *Svāmī* — 2 lignes martelées — (6) *kantai pu yān vinai*.

« Le seigneur Çrī Çālagrāma Svāmī..... servantes de la déesse ».

B. (1) *mratān Āditya Svāmī duk Bha*(2)*gavati uy kantai ta Bhaga*(3)*-vati pu yān añ*.

« Le seigneur Āditya Svāmī assigne à Bhagavatī, donne comme servantes à la déesse Bhagavatī... »

(1) Signalons pourtant comme noms curieux: le *vā Pañcamī* et le *vā Dvādaçī* (A², 12); la *ku Mādhavi* (B¹, 5), la *ku Urvvaçī* (B¹, 9), la *ku Rohiṇi* (B², 2).

Selon une remarque déjà faite par Aymonier (*Cambodge*, III, 447) au sujet des plus anciennes inscriptions cambodgiennes, l'expression *pu yān vinai*, « déesse » est « du cham pur ».

Origine. Cette inscription a été trouvée par Aymonier à Snay Pol (province de Sithor Sdam ou Pearang) : c'était alors une longue stèle portant 30 lignes sur la face A et 22 sur la face B. Elle provenait, suivant les indigènes, soit du village de Phum Mèlòp, soit du village de Phum Me Bôn (province de Préi Vêng) [*Cambodge*, I, 257]. Elle avait disparu lors du passage de L. de Lajonquière en 1900 (*Inventaire descriptif*, I, 65). Elle fut retrouvée la même année et envoyée au Musée par M. Lorin, résident de Kompong-Cham.

B 3, 5

INSCRIPTION SANSKRITE ET KHMÈRE DE BASAK (Romduol).

Ancien I. 32 ; *Inv.* n° 70 ; Est. EF. n. 171.

Stèle de grès. Dimensions : 0,66 × 0,31 × 0,115. La partie inférieure a disparu, sauf un petit fragment contenant le début de cinq lignes. Deux faces inscrites : A, 2 lignes ; B, 18 lignes. Haut. des car. 0,015.

Toute la face A et les deux premières lignes de la face B sont en çlokas sanskrits ; le reste est en khmèr.

Objet. — Ce document commémore une donation d'un seigneur nommé Nṛpendrāyudha, courtisan ou confident (? *pārçvadhara*) du roi Rājendravarman (866-890 çaka), à un dieu désigné sous le nom bizarre de Vakakākeçvara. Il fait l'éloge de Rājendravarman et mentionne l'érection par ce roi de cinq idoles à Angkor, sur l'îlot de Mébôn, au milieu du Thnal Baray oriental (Yaçodharatātāka).

Origine. — Trouvée au cours des fouilles exécutées en 1901-1902 dans les ruines de Basak (province de Romduol) (1).

TEXTE

A

I (1) vande Maheçvaram yasya bhāti pāda-nakha-prabhā |

(2) namrendra-mauli-hemādri-vālāruṇa-vibhā-nibhā ||

II (3) namo stu tasmai Rudrāya yad-arddhāṅgaṃ Harir ddadhau |

(4) kālakūṭa-viṣoddāma-dāha-saṃharaṇād iva ||

(1) BEFEO., II, 267. Une seconde stèle avec inscription en khmèr a été trouvée au même endroit (*infra*). Une troisième (*Inv.* n° 69) est conservée à la Résidence de Svay Rieng.

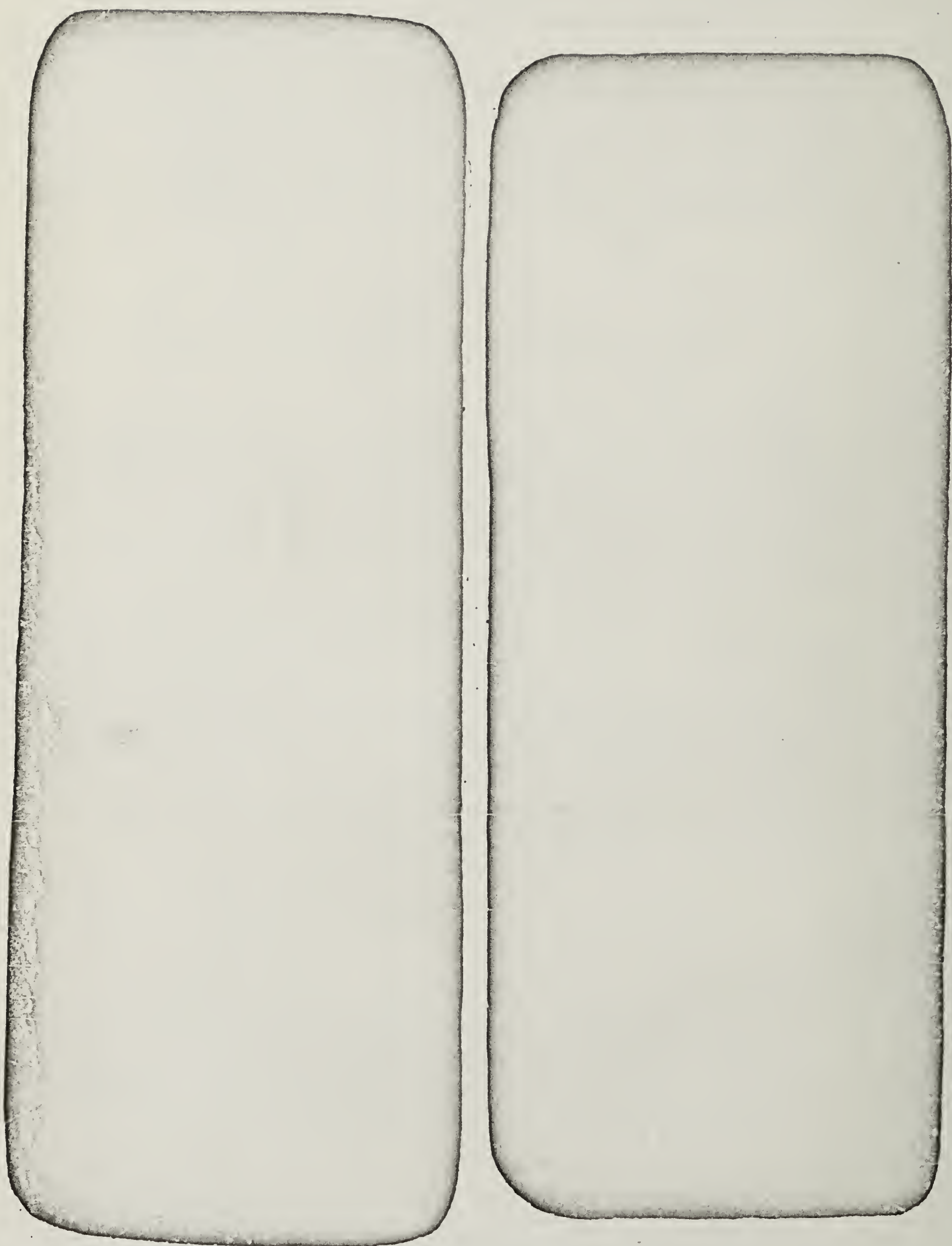


Planche 3. — STÈLE DE SNAY POL.

Selon une remarque déjà faite par Aymonier (*Cambodge*, III, 44) sur les plus anciennes inscriptions cambodgiennes, l'expression *puvinai*, « déesse » est « du cham par ».

Origine. Cette inscription a été trouvée par Aymonier à Sray Pol (proche Sithor Sdam ou Pearang) : c'était alors une longue stèle portant 30 l. sur la face A et 22 sur la face B. Elle provenait, suivant les indigènes, du village de Phum Mèlôp; soit du village de Phum Me Bon (province de Veng) (*Cambodge*, I, 257). Elle avait disparu lors du passage de L. de Laquière en 1900 (*Inventory descriptif*, I, 65). Elle fut retrouvée la même année et envoyée au Musée par M. Lorin, résident de Kompong-Chhn.

B 3. 5

INSCRIPTION SANSKRITE ET KHMÈRE DE BASAK (Région)

Avant. I, 3; I av. 9^o 76; I st. II, 64, 75.

Stèle de grès. Dimensions : 0,69 — 0,31 — 0,15. L'inscription a disparu, sauf un petit fragment contenant le début de vers. 102. 10 faces inscrites : A, 2 lignes; B, 18 lignes. Haut. des car. 0,005.

Toute la face A et les deux premières lignes de la face B sont en sanskrits; le reste est en khmer.

Objet. — Ce document commémore une donation (*danam*, 2^e l. A) de Nppendrayudha, courtisan ou confident (*aparcaya bhavavira*, 3^e l. A) à un dieu désigné sous le nom bizarre de Vasak (ou fait l'éloge de Rajendravarman et mentionne l'érection par celui-ci d'un temple à Angkor, sur l'île de Mébon, au milieu du grand lac, *Yakavatatakha*).

Origine. — Trouvée au cours des fouilles effectuées en 1900-1901 aux ruines de Basak (province de Ratanak Kiri).

TEXTE

A

- 1 1) *vande Mahācvaran vasva bhata padma-māhā-pāra-*
 2) *namrendra-mauli-hamadri-vālaruṇa-vibha-śāhā-*
 3) *namo stu tasmai Rudraya vad-ariddhaṅgam Hoṇa-dhā-dhā-*
 4) *kalakūṭa-viṣṭabhama-dāha-samharanād-va-*

[1] BFEFO., II, 97. Une seconde stèle avec inscription en khmer (10 l.) a été trouvée en 1901 à *batia*. Une troisième (I av. 9^o 64) est conservée à Sray-lae.





- III (5) *Trivikramāṅghrijaṃ pātu..... pātanam |*
 (6) *krānta-trilokī Lakṣmyānu..... kesaram ||*
 IV (7) *viddhi-pratiṣṭhakṛd (1) bhūm[au] bhū vibhavo bhavat |*
 (8) *yaç Çrī-Rājendravarmanmendro [i]ndra-daityendra-marddaṇaḥ ||*
 V (9) *yasyāsaṃkhyā-makhāmbhodhijan tu kīrttīndu-maṇḍalam |*
 (10) *Çatakratuyatas tārā-pāṇḍun divam adīpayat ||*
 VI (11) *yad-kānta-vapuṣaṃ vīkṣva Kāma-kāntā purā yadi |*
 (12) *nūnam Īçvaranetrāgni-dagdhan naicchan Manobhavam ||*
 VII (13) *savyāpasavya-vikṛṣṭa-çaro yo ja[ga]to yudhi |*
 (14) *tenāpy eko jayan nityam akṛṣṭa-suhrd-unnatiḥ ||*
 VIII (15) *yaç Çrī-Yaçodharapuran navam kṛtvā Yaçodhare |*
 (16) *tatāke tiṣṭhipat pañca devān saudhālaya-sṭhitān ||*
 IX (17) *tasya pārçvadharo bhaktaç Çrī-Nṛpendrāyudhābhidhaḥ |*
 (18) *Vakakākeçvarasya. ||*
 X (19) *tena sarvvāṇi vittā[ni] |*
 (20) *kiṅkara-grāmakādīni ||*
 XI (21) *rūpya-svarṇṇa-vibhū[ti]...*

B

- [XII] (1) *[Vaka]kākeça-puruṣapradhānās tebhya eva me |*
 (2) *idaṃ puṇyam parindāmi (2) svaṇṇam puṇyabhāginah ||*
 (3-18) [Texte khmèr.]

TRADUCTION

A

- I. Je salue Maheçvara, dont les ongles des pieds jettent un éclat pareil à celui du soleil levant sur ce Mont d'or qu'est le diadème d'Indra prosterné.
- II. Hommage soit à Rudra, dont Hari a pris la moitié du corps, comme pour étouffer le violent incendie du poison Kālakūṭa.
- III. Que l'ongle de Trivikrama nous protège...
- IV. Il y eut un [roi] puissant qui créa [sur] la terre un soutien au Créateur (3) : ce fut cet Indra nommé Rājendravarman, vainqueur d'Indra et des rois des Daityas.

(1) Corr. Vidhi-pratiṣṭhā-kṛd.

(2) Cf. PW²: *parīdanā* (auch *parindanā*), « Gnadengeschenk » (*Vajracchedikā*) ; — *parīdita* « gnädig beschenkt » (*ibid.*).

(3) Parce qu'il érigea au Mébôn une statue de Brahmā (Bat Čum, A, XIV. V. infra).

v. La gloire de ce roi émule de Çatakratu, comme une pleine lune née de l'océan de ses innombrables sacrifices ⁽¹⁾, illumina la pâleur du ciel étoilé.

vi. Si l'amante de Kāma avait vu jadis son corps charmant, sans doute elle n'eût pas regretté Manobhava consumé par le feu de l'œil d'Īçvara.

vii. Dans la guerre lançant des traits de sa droite et de sa gauche ⁽²⁾, il vainquait toujours à lui seul les multitudes sans tirer à soi la haute réputation de ses amis.

viii. Ayant restauré Yaçodharapura, il érigea dans l'étang de Yaçodhara cinq dieux dans des sanctuaires revêtus de stuc ⁽³⁾ :

(1) Cf. Bat Čum, A, XII : *puṇyodadhes samuditā nu yadīyakīrttir*, etc.

(2) Ibid. B, XII : *savyāpasavya-dor-mmukta-mārggagaṇārṇvudam*, etc.

(3) Rājendravarman rétablit la capitale à Yaçodharapura (Angkor Thom) qui avait été abandonnée pendant 16 ans (850-866 çaka) pour Chok Gargyar (Koh Kér, province de Promtēp). Dans les premières années de son règne (866-869 çaka) il construisit un temple sur l'îlot artificiel appelé aujourd'hui Mébôn, au milieu du Yaçodharatāka (Thnāl Bārāy oriental). Cette fondation est rappelée par l'inscription de Bat Čum, A, 14 (CÆDÈS, *Les inscriptions de Bat Čum*, JA., sept.-oct. 1908) :

*çrīmad-Yaçodharatāka-payodhi-madhye
Meros samāna-çikhāre svakṛte mahādrau |
prasāda-saudhagrha-ratna-cite Viriṇca-
Devīça-Çārṅgi-Çivaliṅgam atiṣṭhipad yaḥ ||*

« Au milieu de cet océan qu'est l'étang fortuné de Yaçodhara, sur la grande montagne construite par lui-même et dont le sommet est pareil à celui du Meru, rempli de bijoux qui sont des tours et des maisons revêtues de stuc, il érigea Brahmā, Devī, Īça, Viṣṇu et un Çivaliṅga. »

Notre inscription de Basak confirme que ces idoles étaient au nombre de cinq : il faut donc bien traduire, comme l'a fait M. Cædès, « Devī et Īça » et non « Devīça ». Par contre, j'entends un peu différemment l'expression *prasādasaudhagrharatnacite*. « Ratna » n'est qu'une métaphore ; « saudhagrha » répond au « saudhālaya » de Basak : c'est un sanctuaire revêtu de plâtre, ciment ou tout autre enduit. Précisément M. Aymonier fait la remarque suivante (*Cambodge*, III, 51) : « Ces briques des sanctuaires de Méboune présentent aussi une particularité qu'on ne retrouve guère ailleurs. Elles sont à l'état fruste et criblées de nombreux trous cylindriques de la grosseur du doigt, profonds d'un ou deux centimètres et espacés d'un décimètre environ, qui devaient servir.. au scellement des feuilles de métal, doré probablement, où s'achevaient les ornements définitifs ébauchés seulement sur la brique. » Il est plus probable que ces trous servaient à fixer sur les briques brutes un stucage quelconque qui recevait ensuite une décoration. Si le revêtement avait été en métal, on retrouverait dans les trous quelques fragments métalliques ; au contraire la disparition complète du revêtement de plâtre s'explique aisément par l'action des pluies. Enfin le mot *saudha* paraît décisif : il n'y a pas de « palais » sur l'îlot de Mébôn, il y a deux sortes d'édifices : des tours (*prasāda*) et des édicules (*grha*). « Saudha » ne peut donc signifier ici que « revêtu d'un enduit ».

ix. Son confident dévoué, nommé Ćrī Nṛpendrāyudha, à Vakakākeçvara. . .
x-xi. . . . Par lui toutes les richesses serviteurs, villageois etc. . . .
argent, or en abondance. . .

B

[xii]. Aux principaux serviteurs de [Vaka]kākeçvara, moi le bénéficiaire de cette œuvre pie, je cède ce mérite [acquis par moi], pour être leur propre mérite.

B 3, 6

STÈLE DE KOMPONG THOM.

Anc. I. 34. Inv. n° 157. Est. EF. n° 172. Cf. AYMONIER, *Cambodge I*, 371 ; LAJONQUIÈRE, I, 237.

Stèle de grès. Dimensions : 0,536 × 0,27 × 0,07. 4 faces très usées : A, 26 lignes ; B, 33 lignes ; C, 28 lignes ; D, 13 lignes. Khmèr.

Cette stèle semble avoir été identifiée à tort par LAJONQUIÈRE (I, 237) suivi par CÆDÈS (n° 157) ; avec celle de Vat Kdei Ćar décrite par AYMONIER (I, 371). Celle-ci est en effet caractérisée de la façon suivante : « Petite stèle de grès qui porte sur ses deux principales faces une inscription sanskrite de quatorze et de quinze lignes assez bien conservée en partie. Ce document donne la date 864 śaka = 942 A. D. de l'avènement au trône de Harṣavarman II, le fils cadet de Jayavarman IV ; il donne aussi les noms de deux seigneurs de l'époque : Śrī Kavīndrārimathana et son oncle maternel Śrī Vīrendravikhyāta. Le sanscrit de cette inscription est mêlé de mots khmèrs qui doivent être sans doute les noms indigènes des *kṣetra* « champs » donnés au temple. Sur la tranche de la stèle, une inscription en langue vulgaire de 23 lignes, qui sont très courtes naturellement, énumère les noms d'autant d'esclaves sacrés, soit deux *si* « hommes » et vingt-et-une *tai* « femmes » : serviteurs que le « neveu » offre au dieu, dit une dernière ligne en langue vulgaire écrite sur le pourtour de la base de la stèle. »

Il suffit de comparer cette description avec celle de la stèle du Musée pour voir du premier coup qu'il ne peut s'agir du même document ; ni le nombre de faces inscrites, ni le nombre des lignes ne sont les mêmes ; la stèle du Musée n'est pas en sanskrit, mais tout entière en khmèr, et ne porte pas une ligne sur le pourtour de la base.

M. de Lajonquière, lors de son passage à Kompong Thom en 1900, trouva à la Résidence une stèle qui est certainement celle que possède aujourd'hui le Musée, mais qui n'était pas, comme il le crut, celle qu'Aymonier avait relevée à Vat Kdei Ćar. Il est probable que la stèle de la Résidence lui fut présentée comme provenant de Vat Kdei Ćar et que, sans la comparer avec la description

d'Aymonier, il l'identifia avec la seule inscription de Vat Kdei Čar connue jusqu'alors.

M. Cœdès (n° 157) donne, sous le nom de Vat Kdei Čar, une description exacte de la stèle du Musée; il reproduit la fausse identification de Lajonquière, et ajoute que l'inscription est représentée, dans la collection des estampages de l'Ecole, par le n° 262. Il y a là, semble-t-il, une nouvelle confusion. L'estampage n° 262 paraît avoir été pris sur le bas d'un pilier; il mesure 0,53 de haut sur 0,27 de large et contient 23 lignes de sanskrit faisant partie d'une *praçasti* du roi Sūryavarman; il n'a donc rien de commun ni avec la stèle de Vat Kdei Čar, ni avec celle du Musée. Une mention manuscrite le donne comme provenant de Kompong Thom.

En résumé :

1° L'inscription sanskrite et khmère de 864 ç. vue par Aymonier à Vat Kdei Čar a disparu;

2° Celle du Musée est une autre inscription provenant peut-être de Vat Kdei Čar, mais en tout cas de Kompong Thom;

3° L'estampage 262 ne représente ni l'une ni l'autre de ces deux stèles, mais une partie de pilier appartenant à un monument non déterminé de la région de Kompong Thom.

B 3, 7

STÈLE DE BHAVAVARMAN II.

Anc. I. 25; Inv. n° 79; Est EF. 143 et n. 173. Ed. BEFEO., IV, 691.

Stèle de schiste: Dimensions: 0,73 × 0,41-0,29 × 0,08. Partie inscrite: 0,46.

24 lignes, dont 6 skr. et 18 khm. Haut. des car. 0,012.

Objet: le roi Bhavavarman II érige un Devicaturbhuja en 561 çaka = 639 A. D.

Origine: stèle de provenance douteuse (probablement de la Résidence de Takeo) déposée aux magasins des Travaux publics à Phnom-penh, rapportée au Musée en 1901.

B 3, 8

FRAGMENT DE STÈLE.

Est. EF. n. 174.

Fragment inférieur d'une stèle: 0,50 × 0,23 × 0,105. Inscrit sur deux faces: A, 9 lignes; B, 9 lignes. Haut. des car. 0,012. Khmèr.

B 4. LAOS

B 4, 1

INSCRIPTION DE VAT VIXUN (Luang-Prabang).

Est. EF. n. 176. Ed. Mission Pavie, *Recherches sur l'histoire*, p. 381.

Fragment d'une stèle de schiste : 0,38 × 0,12.

10 lignes. Ecriture thaï. Haut. des car. 0,01. Laotien.

Objet. Don du roi Phră Çrī Siddhi (?) à Phră Naray.

Origine. Vat Vixun (Luang Prabang). Le fragment, rapporté au Musée en 1900, est la moitié droite de l'inscription estampée par Pavie ; la moitié gauche avait disparu avant cette date.

B 4, 2

PLAQUE DE BRONZE INSCRITE DE XIENG-KHOUANG.

Est. EF. n. 175.

Plaque de bronze cassée irrégulièrement sur trois côtés. Dimensions : 0,51 × 0,465 × 0,008. Les caractères gravés dans le bronze ont environ 1/2 cm. de haut : ils appartiennent à l'écriture appelée *tham* au Lao's. Le texte compte 32 lignes.

Les premières lignes sont en laotien ; à la sixième ligne du fragment commence un texte en pâli. La date, qui se trouvait sans doute au début, a disparu.

Objet. Fondation bouddhique : le donateur, qui a élevé un cetiya, une statue du Buddha, un vihāra et un *dhammabhaṇḍāgārika*, formule ses souhaits pour les avantages qu'il désire retirer de cette œuvre pie.

Origine : Xieng-khouang (Tran-ninh) ; don de M. Brien.

B 4, 3

INSCRIPTION DE VAT THAT (Luang-Prabang).

Est. EF. n. 100. Ed. Mission Pavie, *Recherches sur l'histoire*, p. 376.

Fragment d'une stèle de schiste, dont le bas est brisé. Dimensions : 0,34 × 0,88. 7 lignes. Ecriture thaï. Haut. des car. 0,013. Laotien.

Objet. Erection du *that* en çullasakarāj 910 = 1548 A. D.

Origine : donné par le chef de la pagode et rapporté au Musée en 1914.

TEXTE (1)

(1) *čula saṅkrat 910 pī pōk sǎn don 7 òk 11 kam vǎn sǔk mur ruay yī*
ṇa(2)m pat lǎn rǔk nasatha prǎ rāja aiyakā mahādeva čao tǎn prǎ mahā
dhātu ko ai (3) kat yat nam khoy kha kǎp aram lè prai ki vā ban Kôm khao
ṇuot 200 kōṇ ban Kaṇ (4) ṇuot khao san sèn nūrṇ ban Čôn ṇuot khao prōk
20 kōṇ ban Hmai ṇuot hma(5)k 5 mǎt ban Čīm ṇuot hmak 3 mǎt ban
Xuak ṇuot hmak 2 mǎt na Pu ku (6) hnura tǎn muon hai pěn na khao prǎ
čao lè khòy prǎ čao kǐn tao ma lun khun (7) ma hmai ya hai thòt thòn òk
phu dai hak yǎn...

TRADUCTION

En *čullasakarāj 910*, année du Singe (*pōk sǎn*), le 7^e mois, le 11^e jour de la lune croissante, vendredi, jour *ruay* à l'heure *pat lǎn* (6 h. du soir), sous le *ṛkṣa Hasta*, la grand'mère paternelle du seigneur roi a dédié le grand That et lui a donné, en versant de l'eau, des esclaves pour le monastère et des prestataires, savoir :

Ban Kôm, redevance en riz, 200 kōṇ ;	
Ban Kaṇ, redevance en riz décortiqué, 1 sèn ;	
Ban Čôn, redevance en paddy, 20 kōṇ ;	
Ban Hmai, redevance en noix d'aréc, 5 paquets ;	
Ban Čīm,	— 3 —
Ban Xuak,	— 4 —

Toutes les rizières de *Pu ku hnura* doivent être les rizières du Buddha et des serviteurs du Buddha pour leur nourriture. Que les princes qui viendront plus tard ne les leur retirent pas. Celui qui aura brisé...

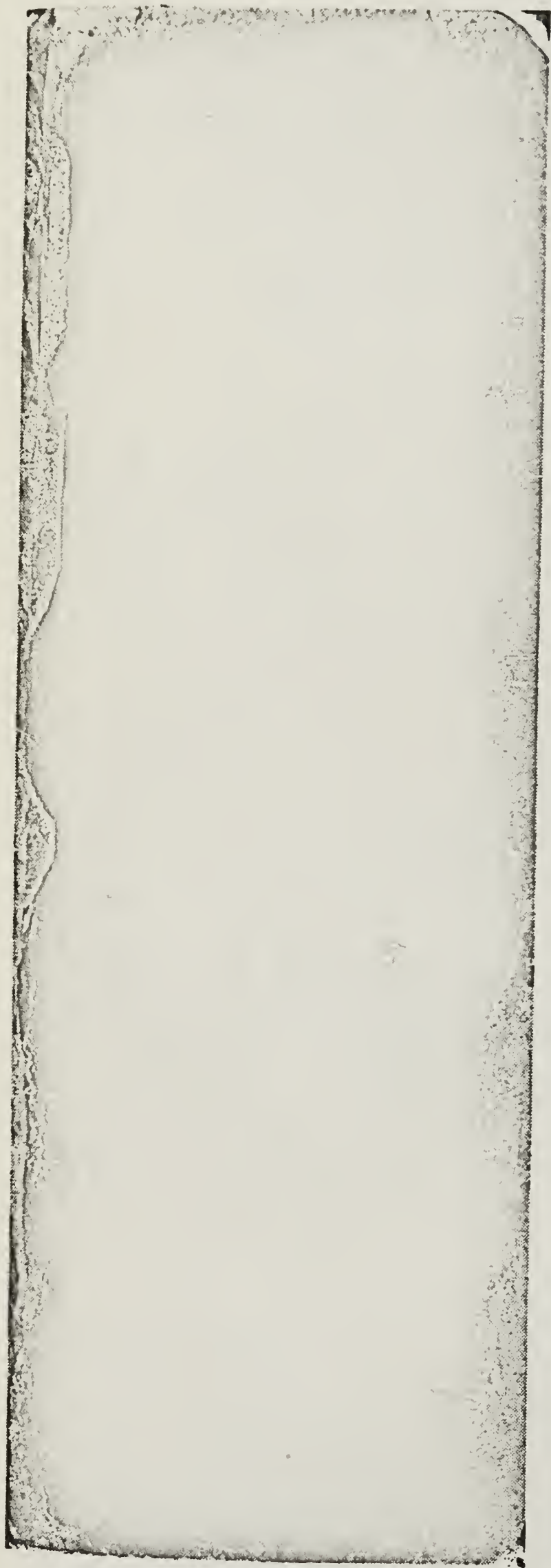
B 4, 4

STÈLE DE DANSAI.

Est EF. n. 110. Stèle de grès brisée : 0,69 × 0,81 × 0,08.

2 faces inscrites : A, écriture tham, 28 lignes ; B, écriture khmère, 27 l. Haut. des car. 0,01.

(1) Les signes des sonores (*g, gh, etc.*) sont distingués dans la transcription par un caractère différent (romain dans un mot en italique ou inversement) ; le *j* sanskrit (prononcé *s*) est rendu par *x*. Les mots sanskrits ou pâlis non altérés sont transcrits selon le système usité pour ces langues.



A



B

Planche 4. — A. INSCRIPTION DE VAT THAT. B. STÈLE DE DON RON.



Objet : traité de délimitation et d'amitié entre les rois de Vieng-Chan et d'Ayodhya, en 1482 = 1560 A. D.

Dansai se trouve sur le Nam Huang, au S. de la boucle que fait le Mékhong en aval de Paklai pour se diriger droit à l'est sur Vieng-Chan. C'est près de là que notre stèle — déjà brisée, mais apparemment complète — fut recueillie par le Čao Uparat de Luang Prabang, en 1905 ⁽¹⁾. Un accident de pirogue occasionna la perte de plusieurs fragments : les autres furent rapportés à Luang-Prabang et conservés dans la maison de l'Uparat, qui voulut bien, à mon passage (1914), m'en faire présent pour le Musée de Hanoi. La note qui me fut remise avec la pierre explique avec précision toutes les circonstances de la découverte.

Murong Luang-Prabang, le 4 juillet 1914.

Moi, Chao Bun-Khong, Chao Maha-Uparat de Luang-Prabang, par reconnaissance envers l'Administration du Gouvernement Français, j'offre pour le Musée de Hanoi une borne-frontière que le Siam et le Laos ont placée d'accord comme signe de la limite de leurs frontières, en chunlasakarat 921.

J'ai trouvé cette borne-frontière, lorsque l'Administration m'a désigné pour aller avec M. le Colonel Bernard en tournée de délimitation de la frontière entre le Siam et le Laos en 1905, et avec Mom Sat Désa Udom, fonctionnaire siamois.

L'endroit où j'ai trouvé cette borne-frontière est la pagode de Vat That Si Song Hak, située dans le territoire de Murong Dansai, à environ plus de 2 kilomètres du Murong. Ces mots *si song hak* signifient « les deux villes ont de l'amitié entre elles ».

Quand j'ai trouvé cette borne-frontière, il y avait le docteur Brengues et M. Petit-huguenin. Elle était brisée en plusieurs morceaux. Je l'ai emportée pour l'examiner, mais n'ai pu arriver à en déterminer le sens. J'ai fait une enquête pour savoir si on en avait pris copie, et j'ai trouvé cette inscription sur un vieux livre en feuilles de latanier dans la pagode de Murong Dansai. Cette borne-frontière, je l'ai chargée en pirogue pour monter le Mékhong ; mais cette pirogue a naufragé à Kèng Sieu et plusieurs morceaux de la borne ont été perdus.

Maintenant il ne reste que 8 morceaux de pierre, ainsi que le texte de l'inscription de cette borne-frontière : je les remets à M. Finot.

Signé : CHAO MAHA-UPARAT, BUN-KHONG.

L'inscription, dans son état actuel, serait difficile à déchiffrer et l'Uparat, qui est cependant un véritable érudit, avoue franchement qu'il ne put tout d'abord en déterminer le sens. Il eut, par bonheur, l'excellente idée de procéder à un supplément d'enquête, qui lui révéla l'existence, dans la pagode de Murong Dansai, d'une ancienne copie prise probablement à l'époque où la stèle était encore intacte. Cette copie n'a pas sans doute l'exactitude littérale à laquelle nous sommes aujourd'hui habitués, mais en le comparant avec les

(1) M. Aymonier l'avait déjà vue à son passage « brisée en nombreux fragments » (*Cambodge*, II, 147).

parties conservées de l'original, on peut constater que le copiste n'a pris certaines libertés qu'avec les formules ⁽¹⁾ et qu'il s'est appliqué à reproduire sans changement les noms, les dates et les faits. On peut donc sans crainte se servir de son travail. Au surplus tous les passages essentiels ayant été conservés dans l'original, aucune erreur grave n'est à craindre.

L'inscription commémore un traité d'amitié et de délimitation conclu entre les rois de Candapuri (Vieng-Chan) ⁽²⁾ et d'Ayodhya (Siam) en 1482 çaka = 1560 A. D. et la construction d'un cetiya inauguré deux ans plus tard, en 1484 (= 1562 A. D.). C'est à cette dernière date que fut gravée la stèle : en effet, elle porte en tête le nombre 337 904, qui est le chiffre de l'Ahargana. Si nous appliquons la formule de Faraut (Astronomie cambodgienne, p. 27) : Ahargana = $\frac{\text{millésime} \times 292\,207 + 373}{800} + 1$, nous trouvons que pour l'année cullasa-

karāj 925, l'Ahargana = 337 865, la différence de 29 jours représentant le nombre de jours écoulés depuis le point de départ de l'année jusqu'à la date de l'acte.

Nous pouvons donc considérer le millésime comme juste. D'autre part la concordance des années avec le cycle (1560, année du Singe ; 1562, année du Porc) est exacte. Le document est donc correctement daté.

La particularité la plus frappante de ce texte, c'est qu'il est en deux écritures : la première face est en écriture *tham*, la seconde en écriture *cambodgienne*.

L'usage du caractère *tham*, qui n'est qu'une forme du caractère birman, s'explique tout naturellement par la suzeraineté que la Birmanie exerçait alors sur les royaumes thaï. Quand les deux rois font les libations d'eau prescrites pour les engagements solennels, ils mêlent dans l'urne à l'eau de leurs pays celle du Murong Hamsavatī (Pégou), attestant ainsi publiquement leur vassalité. Il est plus difficile d'expliquer le choix de l'écriture khmère, alors que les deux pays se servaient de l'écriture thaï introduite par Râma Kamhèng à la fin du XIII^e siècle. On est tenté d'y voir une survivance de la tradition de Sukhodaya, dont les rois, à une époque aussi tardive que le milieu du XIV^e siècle, pouvaient ériger une inscription officielle non seulement en écriture, mais en langue cambodgienne. (Pavie, n^o 11.)

Les deux faces de la stèle sont rédigées en thaï, et les deux textes ne présentent que des différences insignifiantes, sauf une qu'il importe de relever, car elle permet une conclusion d'un certain intérêt. Dans le texte en caractères « *tham* », Candapurī précède Ayodhya ; c'est le contraire dans le texte en

(1) C'est ainsi qu'il a traduit en thaï quelques expressions sanskrites.

(2) Il y a partout *Canda* (= Candra) et jamais *Candana* ; cette dernière forme bien qu'admise couramment aujourd'hui, est donc très suspecte.

caractères khmèrs. C'est donc celui-ci qui est le texte *siamois*, l'autre étant le texte *laotien*. Il en résulte cette conclusion qu'au XVI^e siècle, le royaume d'Ayodhya employait l'écriture khmère, non seulement dans les manuscrits religieux, mais encore dans les documents politiques. Toutefois cet usage a dû être fort restreint, car l'alphabet khmèr se prête assez mal à la notation du thaï.

La stèle de Dansai présente un double intérêt, du point de vue de la géographie historique et de la chronologie.

Sur le premier point, nous sommes obligés de nous contenter d'une approximation : nous ignorons en effet à quel endroit exact avaient été érigés le cetiya et la stèle commémorative. Selon la copie de l'inscription, cette borne était à mi-chemin entre le Mékhong et le Nam Nan, ce qui nous ramène à la région de Dansai, sans qu'il soit possible actuellement de préciser davantage.

Quant à la chronologie, notre document confirme une fois de plus la supériorité des annales birmanes sur celles du Siam. Celles-ci en effet fixent à 1555 la prise d'Ayodhya par le roi de Hamsavatī et la mort du roi Cakravartī Rājādhirāja : la date est nécessairement fausse, puisque le même roi Cakravartī est l'un des contractants au traité de 1560. Mais si on suit la chronologie birmane qui fixe à l'année 1564 l'invasion de Bureng Naung et la mort de Cakravartī, notre inscription se place, de la façon la plus normale, quatre ans avant cet événement ⁽¹⁾.

Nous donnerons d'abord un résumé de l'acte d'après la copie sur feuilles de palmier, puis le texte et la traduction des fragments conservés de l'original.

En sakrat écoulé 1482, année du Singe, 2^e de la décade, 2103 après le Nirvāṇa, les deux rois, savoir : Praya Dhammikarat, roi de Candapurī Sī Sattanāganahuta mahānagara pavara rājadhānī, d'une part ; et Mahā Cakkavatti vara rājādhirāja, roi de Sī Ayodhya mahātilaka navaratanapurī sī mahānagara pavara rājadhānī, d'autre part ; ayant en vue le bonheur et l'utilité des deux pays, résolurent de conclure un traité d'amitié. Ils convoquèrent avec eux les deux Mahā uparāt čao, des représentants du Saṅgha et des grands mandarins de chaque pays. Il y avait 7 religieux de Candapurī : Mahā Upāli, Ariya Kassapa, Mahā Dhammasenāpati, Buddhavilāsa mahāthera, Saddhammavaṇsī mahāthera, Viriyādikamuni (le nom du 7^e a été omis) ; et 7 religieux d'Ayodhya : Pra Kru Paramācārya, Pra Āryamuni, Pra Sīlavisuddha, Pra Kru Sumedharuciviñña, Mahā Saddhammatulya, Mahā Brahmasāla, Mahā Rājamuni. Chacun d'eux avait avec lui dix élèves (*lūk sīt*). Les grands mandarins de Candapurī étaient

(1) PALLEGOIX, *Description du royaume thaï*, II, 81 ; A. PHAYRE, *History of Burma*, 1884, p. 111. Sur le roi Cakravartī, cf. LORGEOU *Somdet P'ra Maha Chakrapat*, dans *Recueil de mémoires orientaux*, Paris 1905, pp. 169-207.

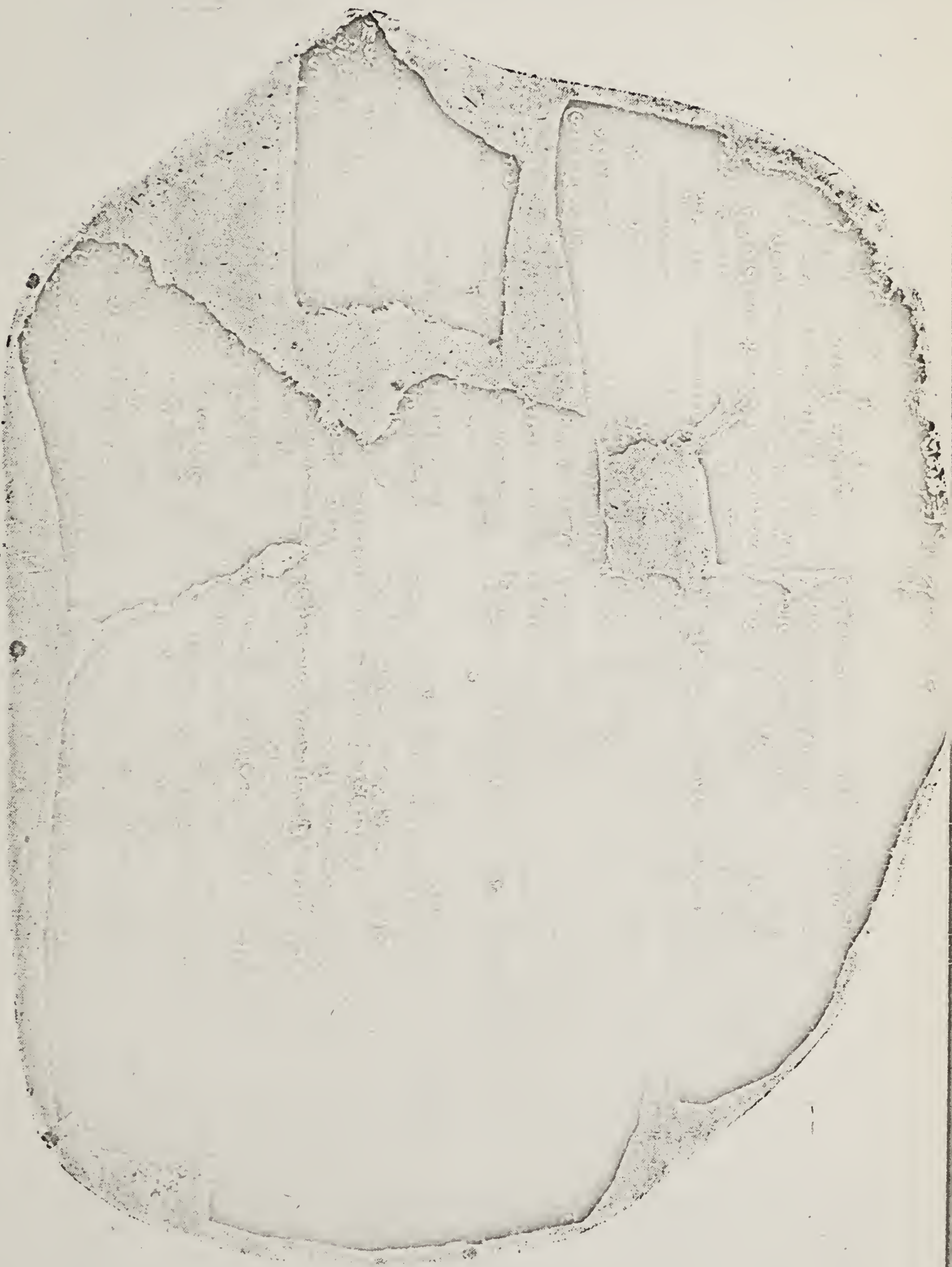


Planche 5. — STÈLE DE DANSAI. — FACE EN ÉCRITURE THAM.

1811

Candaprasiddhi rājapakati et Murn Upanārī, avec leurs familles et leurs amis (ceux d'Ayodhyā ne sont pas nommés).

Les rois avaient apporté l'eau du serment (*naṃ saçça*) dans des aiguères de cristal, les uparāt dans des aiguères d'or et les mandarins dans des aiguères d'argent. Les religieux mêlèrent d'abord l'eau des aiguères royales, en y ajoutant de l'eau du Miron Hoṃsa (Pégou-Birmanie); puis l'eau des uparāt et enfin celle des mandarins.

Ensuite ils prononcèrent la formule du vœu (*satyādhithāna*), portant que les rois de Sī Sattanak et d'Ayodhyā, avec leurs familles et leurs mandarins, contractaient amitié pour l'union de leurs familles — le Sūryavaṃṇa et le Yātivavaṃṇa —, pour le bonheur et l'utilité des samaṇas, brahmanes, ācāryas et de tous leurs sujets; et que leurs descendants devaient vivre en paix les uns avec les autres jusqu'à ce que le soleil et la lune tombassent sur la terre.

Après ce vœu, les moines et les mandarins répandirent sur la terre l'eau des aiguères. Enfin on construisit un *uddissaceṭṭiya*, pour servir de borne frontière (*lak dan*). Cette construction dura depuis l'année du Singe jusqu'à l'année du Porc, 5^e de la décade, 6^e mois, 14^e jour de la lune croissante, sous le r̥kṣa Citrā (14^e mansion lunaire), le soleil étant dans la Vierge. On l'inaugura le 6^e mois, 15^e jour, à la pleine lune, Jupiter étant dans le Capricorne, le Soleil dans le Lion, la Lune dans la Balance, Mars dans le Verseau, Mercure dans le Bélier, Saturne ⁽¹⁾ dans les Gémeaux, Vénus dans les Poissons, Rāhu dans le Capricorne, Prā Lakkana dans les Gémeaux, à 4 heures.

Liste des assistants.

Le roi d'Ayodhyā mahātilaka notifia à Aggajaya Prā Ratanaputtharāt, roi de Çatanāganahuta, l'union du Sūryabandhuvaṃṇa vaṇṇavaṃṣātirāt. Les deux rois sortirent de l'*anasandasīmā* (?) le 16^e jour du 6^e mois, 1^{er} jour de la lune décroissante, à 3 heures. Le roi retourna à la ville de Candapurī Çatanāganahuta mahānagara.

TEXTE (2)

337904

(1) *subham astu | svastyātireka | 1482 saka* (3) *vòk naksatrā purṇṇamī kot* (2) *āsāda* (4) *ādityavāra cām dom kāla tè prā sarbbejña* (5) *Buddha*

(1) Il y a dans le texte : Prā Prahāt Prā Sao : mais Jupiter a été nommé au commencement de l'énumération.

(2) Nous prenons pour base le texte en caractères tham et notons par K. les variantes de la face en caractères khmèrs.

(3) K. *çaka*.

(4) K. *āsāda*.

(5) K. *sarvvajña*.

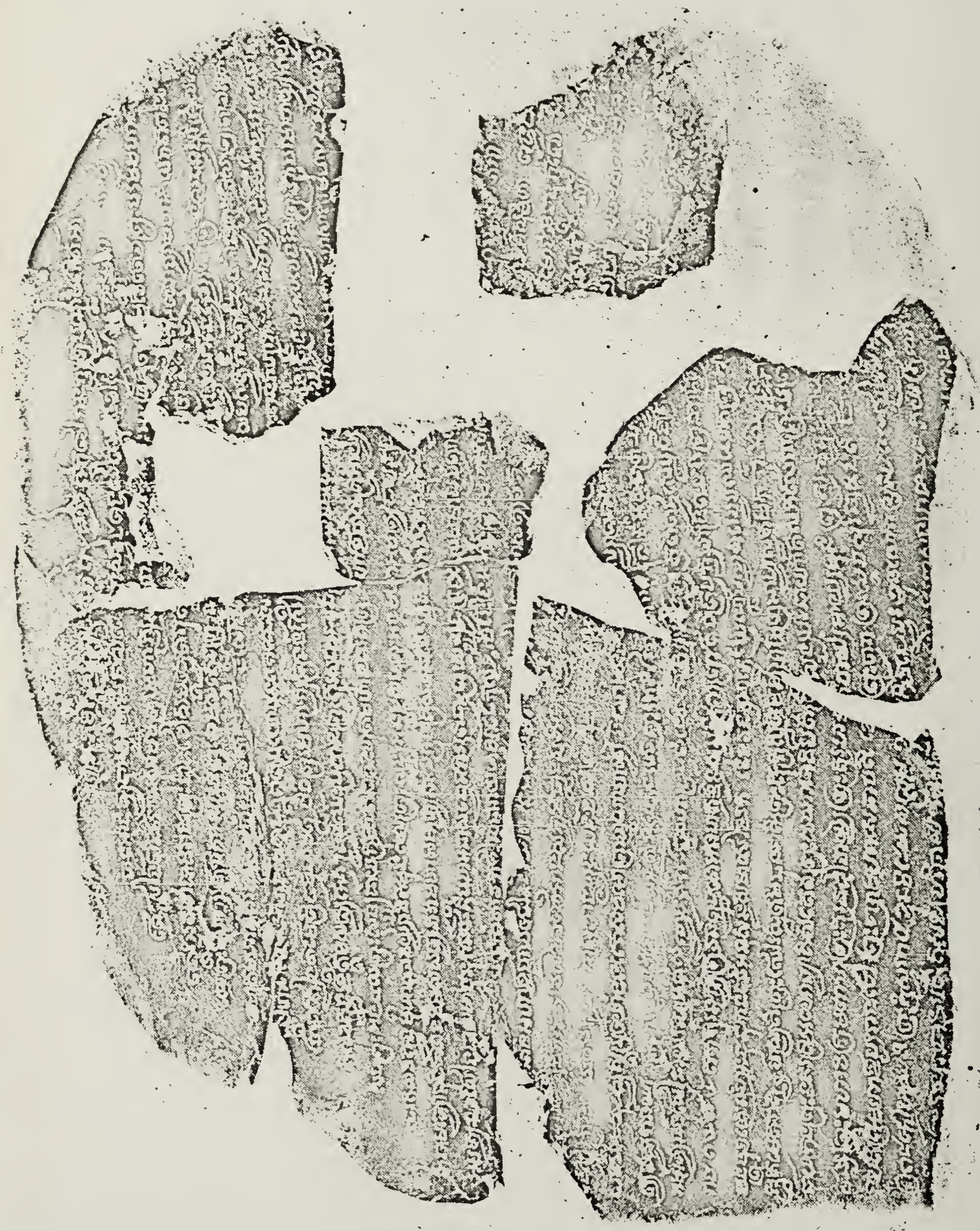


Planche 6. — STÈLE DE DANSAI. — FACE EN ÉCRITURE CAMBODGIENNE.



ăao sadeč khao su (3) pathamo kap mahānagara nirbbāna (1) dai sòn
 păn roi sām pī | mī pră mahāksatrādhirāja (2) ăao sòn pră ăn (4) ăn tron
 pră nāma somdeč pră Dharmmīkarāja pră... svoy rājayasvāryya nai
 mron Candapuri Ćrī Ćatanāgana (5) huta (3) mahānagara ratana | [lè] mī
 pră mahāksatrā ek ăn tron pră nāma somdeč pră parama mahācakkā (6) -
 [va]rttičcaravararājādhirāja pră..... (4) pē[n] bhudharādhīpat
 ăao pră nagara Ćr(i) Ayodhyā mahāti (7) laka bhabanagaratana | lè pră
 mahāksatra..... pòn hita prayojana... sap satva..... (8) pră
 sasnā pră tathāgata ăao kha..... [me]ttācitta kit prăyojana kè phèn
 dīn tăn sòn bibhabadhipra (9) rabbha (5) hnăk hna | ko xai rājāmātya
 thon | mahā uparat ăao tăn sòn hăi nam klòn ko di maitri (6) dharmma para-
 mattha | cīn pră mahāksa (10) tra ăao tăn sòn pră ăn hai [pai nimon ao pră]
 saṅgha ăao ton tron sīlasamvara ku Pră Mahā Upāli Ćrī Āriya Kassapa Mahā
 Dharmmase (11) [nāpati Buddhavilāsa] mahāthera Sīlavisuddha mahāthera
 Viriyādhikamuni lè pră saṅgha andap sip pră ăn pră saṅgha (12) [ăao
 phay kruñ Si Ayodhyā ton] xur vā pră kru Paramācārāya āryamu[ni]
 sīlavisuddha uttama satyasāsnā (7) ăn pēn prathan pră kru Sumedhāru-
 civriṇa (13) [Mahā Sadhammātulya Mahābrahmasā]ra Mahārājamuni
 pră sapha ăndăp sip pră ăn | mahā āmātya phay kruñ pră mahānagara
 Ćrī (14) [Satanāganahuta]..... Phăn Samriddhi maitri mahā
 āmātya phay kruñ pră nagara Ćrī [Ayodhyā]..... (15).....
 [rā]āmātyānujita Phăn Vi[mala satyabhakta].... pră saṅgha lè mahā
 āmātya tăn sòn hmay ma xum..... (16)..... lanayadhipati (?) lè hluon
 rājāmātya... thita ko ao nam săbap nai klaòm kè hèn pră mahā (17) [krasăt
 ăao tăn 2 cūa kăn pēn klaòm an dieu kăn lè cīn ao nam]... n Hoṇsa nai
 klaòm tòn hèn pră mahāksatra ăao tăn sòn cūa kăn pēn klaòm (18) [dieu
 kăn lè cīn ao nam nai klaòm nak] hèn mahā uparat ăao tăn sòn cūa kăn
 pēn klaòm nak... dieu ko ao nam klaòm kè (19) [ao nam nai klaòm nōn
 hèn mahā āmātya] tăn sòn cūa kăn pēn klaòm rajata dieu lè hai kăn satyā-
 dhiṣṭhāna pratijñākāra (8) vā || dañ ni somde (20) [č pră mahāksatra ăao
 kruñ Si Satanāga] nahuta lè somdeč pră mahāksatra ăao kruñ pră nokor
 Ćrī Ayodhyā mi pră rāja hṛdaya tăn sòn (21) [pră an cīn ăa kăp nan hai
 pēn pră rājamaitri doy pubbapraveṇī] pura čak sup Ćrī Suriyaba[ṇsa

(1) K. nirvāna.

(2) K. pră mahāksatra ek an tron pră nāma samdeč pră Dha... svey rājaiççvāryya.

(3) K. sata.

(4) K. pră bat ăao saptaçvetaku.....

(5) Cor. vibhavādi prārabbha, « à commencer par la richesse, etc. »

(6) K. kloñ to maitri.

(7) K. çīlaviçuddha uttamasatyaçāsnā.

(8) K. kāryya.

lè A]bhayaboṇṣa bandhumitra indārammaṇa pwa hai pēn parama sukha
 svasti prayo(22)jana kè samaṇa-brāhmaṇa ācārya prajā rāṣṭra tññ hlay
 tyap ao kappāvasāna nāñ pēn prathan sakti nai
 mahāprathabī giritala..... (23) kñ
 birodha ruk rān... xu... luon dan dēn sēn ya kara birodha kè kñ ao
 tham sin prā tho... (24)..... tañ sōñ lēo prā saṅgha lē
 āmātya tañ sōñ phay ko hlañ nam saccōdaka... nai mahaprabhā (25) [mēn
 saṅgha tññ sōñ phay prasāt ko mi cai pirom xun yindi mi sneha maitri
 kñ] tao sin mahaprabhā bo mi kñ birodha kè kñ lōy su mahāsakrāj
 1485, 5 (?) saka kur nakṣatra [vān Buddha dūrōn hōk khun] (26) rksa
 Bhadrāyoga prā Āditya sthit Prāsabbharāṇi mi prā mahā uparat čao tññ
 sōñ prayapra huo mūrōn mantri[mukh sēn hmūr xumnum kñ nura anusanda]
 (27) sīmā sōñ rāk thōñ vān Prahaspati pūrṇṇamasyātireka pūrṇṇa prā ā...
 kap markkayoga prā Āditya sathit nai sāo (?) nakṣatra prā Čān.....
 (28)..... [rā]si Budha thit Mes rāsi Prahaspati prā Saura sthit Methu-
 narāsi pra Sukra sthit Mīnarāsi prā Rāhu sthit Makararāsi lagna sthit
 (29)..... lēo nālikā 4 bat.... [mi saṅgha] ⁽¹⁾ phay kruñ prā nagara
 Črī Ayodhyā kur saṁdē prā saṅgharājādhipati prā saṅghanaranāyaka
 tilaka lokāṣṭraya prā..... prā Mahāvikramabāhu prā guru Dharmmā-
 cāryya prā guru Paramācāryya āryyamuni prā guru Saddharmarās.....
 [a]dhipati črī mahā uparat čao prāñā mahā senāpati [l]ē prāñā prā
 sdač Surindādhipati..... črī Rājakoṣādhipati prā Črīsvara rāja khun
 Vijaya..... khun Črī Raneṣvāra khun Lokapra..... lē čao mūrōn.....

TRADUCTION

337904

Bonheur ! Abondance de bien-être !

En 1482 çaka, année du Singe, le jour de la pleine lune d'Āṣāḍha, diman-
 che, 2103 après le Nirvāṇa du Buddha, il y avait deux rois : S. M. Dharmikarāja,
 qui régnait dans le mūrōn Candapuri Črī Satanāganahuta mahānāgara ratana ;
 et S. M. Parama Mahācakkavarttiçvara vara rājādhirāja, qui était roi de Črī
 Ayodhyā mahātilakabhavanaga[ra]ratana. Ces deux rois, ayant en vue l'avantage
 de tous les êtres et [le succès] de la religion du Buddha, songèrent avec bonté
 à [assurer] la prospérité de leurs deux pays, à commencer par la richesse.

Ils envoyèrent des mandarins royaux aux deux Uparāt [pour leur dire] de
 donner de l'eau d'une rivière propice (?) à l'amitié, à la vertu, au bien suprême.

(1) Ce qui suit est emprunté à K.

Les deux rois envoyèrent ensuite inviter des moines vertueux, savoir : [du côté de Candanapurī] : Mahā Upāli, Ćrī Ariyakassapa, Mahā Dharmasenāpati, Buddhavilāsa mahāthera, Sīlavisuddha mahāthera, Viriyādhika muni, avec 10 moines à la suite ; du côté d'Ayodhyā : Prā kru Paramācārya āryamuni sīlavisuddha uttamasatyasāsana, le plus éminent ; Prā kru Sumedharuciviñña, Mahā Saddhammātulya, Mahā Brahmasāra, Mahā Rājamuni, avec 10 moines à la suite.

Les grands mandarins du côté de Ćrī Satanāganahuta étaient..... Phān Saṃriddhi maitri. Ceux du côté de Ćrī Ayodhyā étaient..... Phān Vimāla Satyabhakta. Ils mirent l'eau rituelle dans les aiguères de cristal des deux rois et la mêlèrent de manière à n'en faire qu'une seule. Ils mirent l'eau de Hoṃsa dans les aiguères d'or des deux rois et la mêlèrent de façon à n'en faire qu'une seule. Ils mirent l'eau dans les aiguères d'or rouge (nak) des deux uparāt et la mêlèrent. Ils mirent de l'eau des aiguères de cristal et de l'eau contenue dans les aiguères d'argent des deux grands mandarins et la mêlèrent. Ensuite ils prononcèrent la formule de vœu et de promesse :

« Ainsi le roi de Satanāganahuta et le roi d'Ayodhyā ont résolu dans leur cœur et convenu avec leurs mandarins de contracter amitié selon la coutume antique, afin d'unir leurs deux races, le Sūryavaṃṣa et l'Abhayavaṃṣa, afin de procurer le plus haut degré de bonheur, bien-être et utilité aux samaṇas, brahmanes, ācāryas et à tous leurs sujets..... jusqu'à la fin du kalpa. Ceux qui occupent les hauts emplois et qui ont autorité sur la terre ne doivent pas y mettre obstacle..... »

Ensuite les religieux et les mandarins versèrent l'eau du serment (saccodaka) sur la terre. Les deux saṅgha furent heureux et contents, pleins d'amitié pour les tao et il n'y eut plus aucun obstacle.

En Mahasakrāj 1485, 5^e de la décade, année du Porc, mercredi, 6^e mois, lune croissante, ṛkṣa Bhadrāyoga, le Soleil étant dans le Taureau, les deux Mahā Uparāt, les praya prā huv mron, les mantrimukh, les sēn mūr se réunirent pour faire les deux « bornes de jonction » (anusandasīmā = anusandhisīmā?), [ce qui dura] jusqu'au jeudi, jour de la pleine lune, le Soleil étant dans..... la Lune.... Mercure dans le Bélier, Jupiter et Saturne dans les Gémeaux, Vénus dans les Poissons, Rāhu dans le Capricorne, l'horoscope.... 4 heures... Les religieux du côté d'Ayodhyā étaient le Saṃdač prā Saṅgharājādhipati, le Pra Saṅghanaranāyaka tilaka lokāçraya... le Pra Mahāvikramabāhu, le Pra kru Dharmācārya, le Pra kru Paramācārya āryamuni, le Prā kru Saddharma... [Dignitaires laïques :] le Mahā Uparāt čao, le prañā Mahāsenāpati, le prañā prā sdač Surindādhipati..... le Ćrī Rājakoṣādhipati, le Prā Ćrīçvararāja,..... le khun Vijaya.... le khun Ćrī Raṇeçvara.....

Outre le texte qui précède, les débris de la stèle comprennent un petit fragment isolé (placé à gauche dans le facsimilé de la face A) qui ne paraît pas se raccorder aux autres. Voici les quelques mots qui se laissent déchiffrer.

Face A. (1) mā te yāva kappāva[sānam]; (2) mahāmacce yada; (3) pātesuṃ giri[tale]; (4) jīva vā; (5) jamagne vagaṇīte brāhmaṇā; (6) khinnaṃ pi savu(?) mettikaṃ satanāganahu[ta]; (7) satanāganahutass' ubbhassa.

Face B. (2) sukhitā buddha; (3) mocantu ca dukkhato na; (5) pathama-vitāna.

Ce texte était donc en pāli et peut-être en vers. Il appartient probablement à la fin de l'inscription, qui devait être rédigée en gāthās.

B 4, 5

STÈLE DE BAN HUEI SAI.

Est. EF. n. 42.

Stèle de grès : 1,10 × 0,52 (haut) – 0,38 (bas) × 0,06.

Inscrite sur deux faces : A, 34 lignes ; B, 32 lignes. Haut. des car. 0,01. Laotien.

L'usure de la pierre ne permet pas de voir clairement quel est l'objet de l'acte. Il semble qu'il s'agisse d'une donation royale à un monastère. Les indications chronologiques du début ne se lisent pas nettement; mais à la ligne 14 de la face B on distingue la date « sakārājā dai 820 » = 1458 A. D., qui est sans doute à peu près celle de l'inscription ⁽¹⁾.

Origine. — Envoyée de Ban Huei Sai en 1915 par M. Rabjeau.

B 4, 6

INSCRIPTION DE DON RON.

Est. EF. n. 111.

Stèle de grès : 1,01 × 0,43 × 0,12 ; semble gravée sur une moitié de stèle, bien que l'inscription soit complète, sauf deux larges écaillures.

28 lignes. Haut. des car. 0,015. En haut, un cartouche avec caractères chinois. Laotien.

Objet : donation à la pagode de Don Ron appelée Vat Rājagrha, en 939 = 1577 A. D.

Origine. Cette inscription, qui m'avait été signalée par M. Allard, de Xiengkhouang, a été retrouvée par moi dans l'îlot de Don Ron et rapportée au Musée en 1914. Don Ron est un îlot désert du Mékhong entre Pak Say et Pak Lay, un peu en amont de Mưong Liep. On y voit quelques pans de murs et deux ou trois colonnes, restes d'une ancienne pagode.

⁽¹⁾ Je dois cette lecture à M. Thiébaut.

TEXTE

(1) Sakrat 939 (2) duon 5 rêm 9 kram vãn 5 (3) ruksa sap (4) subham
 aṣatu : pră rat aċña lay ċum somdeċ borom (5) bopitr pră pěn ċao ton pěn pră
 prasiddhi prasādam vai kăp (6) văt Ratsakurha Dòn Ròn suon kha upaṭhak
 kèò (7) tăn sam lè ban mron rai na akor khet dèn tè som(8)deċ pră Vixu-
 larat ċao lè somdeċ pră Potthisalarat ċao (9) ma thon somdeċ pră.....
 tthirat ċao vai kăp ara(10)m ti năn sândai bo li..... p[r]akar kè sa-
 (11)sana pră Putthi ċao dăn kao khêt..... potthi văt (12) ok pai kam
 hnua sī sīp sòn va [p]ai..... sòn va pai kam na (13) sī sīp sòn va pai
 kam ta hok va thi n[ăn]..... ċăn mohasănkha(14)ratsa ċao sī Ćăn
 tò..... [pră pu]ttha ċao dīn ban (15) Hlèn ka sòn bat d[īn].....
 bat dīn ban Hmio (16) ka sòn bat dèn dīn k..... dèn dīn...[dè]n dīn
 Xien kam hnua ċũ (17) dīn mron Tuñ kam vãn ok ċũ dīn..... pai
 kam vãn tok (18) ċũ dīn Pòn pă lè dīn mron Pòn khet..... somdeċ pră
 (19) ċao ton pěn pră prasādam hai pěn uprakar pră Puttha ċao pròm (20)
 ċum duon nī kha pră Puttha ċao tañ yīn xay noy hyai mī 75 khoy (21) lè kon
 sīn khao bo và hetu pěn..... mālra nurn yañ pi(22)t akor ăn kot nai
 khêt yon..... ċao mron kīn kha (23) pră Puttha ċao mī tao
 dai y..... rêt vye k rêt (24) kan yī ratsakan mī..... (25) t tam yu
 dai hak mī (26) rôn..... pva ton..... (27) kăp sasana pră
 Puttha ċao..... pai hmai nai ma[hā] a(28)vīcī dăn Tevotăt
 vu syeu kap bu luk kuñ nu pră ratsa aċña (1).

TRADUCTION

En Sakrāt 939, 5^e mois, 9^e jour de la lune décroissante, jeudi, r̥kṣa Sāp
 (Çravaṇa). Subham astu. Sa Majesté le Roi (2) donne par grâce au Vat Rājagrha

(1) D'après un renseignement que veut bien me donner M. Maspero, les caractères
 chinois du cartouche, assez maladroitement tracés, pourraient se lire

昭 尉 軍

臣 萬 民

○ 象 宣

Le sens serait : « Le kiun-min siuan-wei [titre chinois des rois de Vieng-chan], tchao
 des Dix-Mille Eléphants [= chao Lan-xang], votre sujet... » Les deux derniers carac-
 tères, représentant sans doute le nom personnel du chao, sont extrêmement douteux ;
 peut-être même n'y a-t-il qu'un seul caractère. M. Maspero pense que ce cartouche
 est la copie, faite par un Laotien, du cachet donné par le Ministère des Rites pour
 l'investiture des rois de Vieng-chan ; le sceau original devait être en écriture tchouan.

(2) Suivant les annales laotiennes traduites par Pavie (Recherches sur l'histoire, pp.
 89, 96), le roi de Vieng-chan en 1577 était soit le Phya Sen, soit l'uparat qui avait
 succédé au Phya Sen détrôné. Les Chinois citent à cette époque plusieurs rois, mais
 seulement par leur titre (Phaya Lan-xang, Chao Lan-xang).

de Dòn Ròn, ensemble, des serfs pour le service des Trois Joyaux, des villages, des rizières sèches et irriguées avec (?) les limites [qu'ils ont eues] depuis le roi Vixun et le roi Pothisalarat jusqu'au roi..... thirat. Ils sont donnés à l'ârâma de ce lieu..... pour la religion du Buddha, comme autrefois des champs..... Bodhi Vat. En allant vers le Nord, 42 brasses ; vers le..... 2 brasses ; du côté du front, 42 brasses ; du côté de l'embarcadère, 6 brasses. Ce lieu..... le Mahâsaṅgharâja ċao Sī Ćan..... le Buddha. Terre du village de Hlèn, prix: 2 bàt. Terre [du village de..... prix :].. bàt. Terre du village de Hmio, prix : 2 bàt. Limites des terres..... La terre de Xien, au Nord, est limitrophe de la terre de Muroṇ Tuṇ ; à l'Est, de la terre..... à l'Ouest, de la terre de Pòn Pă et de la terre de Muroṇ Poṇ. [Ces] champs... Sa Majesté le roi les a donnés par grâce pour l'usage du Buddha. Les esclaves du Buddha, hommes et femmes, grands et petits, sont au nombre de 75 en tout. Les hommes pieux n'invoquent pas de motif pour être..... une mesure de semence..... ce qui naît dans les champs..... Les ċao muroṇ qui useront des esclaves du Buddha..... faire des travaux, faire des corvées..... le roi [a donnés], pour la religion..... iront au Mahā-Avīci, comme Devadatta.....

Cette stèle termine la série des documents épigraphiques conservés au Musée de Hanoi (1).

(1) La numérotation encore flottante des rois du Champa a donné lieu à quelques inexactitudes dans les notices des inscriptions ċames. Les corrections suivantes sont à faire : P. 8, l. 7. Indravarman II, *corr.* Indravarman III. P. 9, l. 8 : Indravarman III, *corr.* Indravarman IV. P. 10, l. 2 : 1149, *corr.* 1148 ; *in fine* : Jaya Indravarman VI... 1176 ċaka. *corr.* Indravarman IV... 1196 ċaka. P. 15, *in fine* : Indravarman III, *corr.* Indravarman II. P. 19, l. 5. Jaya Indravarman IV, *corr.* Indravarman IV.

XV.

LES INSCRIPTIONS DE JAYA PARAMEÇVARAVARMAN I
ROI DU CHAMPA.

Il existe un certain nombre d'inscriptions du Champa, au nom d'un roi Parameçvaravarman ⁽¹⁾, que leurs dates incertaines et contradictoires n'ont pas permis jusqu'ici de situer avec sûreté dans la série chronologique. Ces documents ayant été successivement mis au jour, les interprétations se sont elles-mêmes modifiées avec les nouvelles découvertes, sans que le problème puisse être considéré comme résolu. L'apparition d'une inscription du même groupe récemment trouvée par M. H. Parmentier (*infra* n° V) nous fournit l'occasion de soumettre à un nouvel examen l'ensemble de ces témoignages épigraphiques. Nous les passerons en revue dans l'ordre de leur publication.

I. — INSCRIPTION DE PŌ NAGAR.

La première inscription connue de Parameçvaravarman est un acte de donation en sanskrit ⁽²⁾, gravé sur le piédroit S. de la tour N. de Pō Nagar, par lequel le roi Çrī Parameçvara ⁽³⁾ offre à Bhagavatī différents objets de culte, *velādri-navame* « en neuf, montagnes, marées » = 972 ⁽⁴⁾.

II. — PREMIÈRE INSCRIPTION SUR ROC DE PŌ KLAUŃ GARAI ⁽⁵⁾.

Ce texte est gravé sur un rocher triangulaire devant la façade de Pō Klauf Garai. Découvert en 1901 par H. PARMENTIER, il fut publié pour la première fois dans mon étude sur *Pāṇḍuraṅga* (BEFEO. III, 634, 638, 643). Il relate l'érection d'un liṅga et d'un *jayastambha* élevés par le *yuvarāja*, général du roi Parameçvaravarmadeva, en mémoire de sa victoire sur le Pāṇḍuraṅga révolté.

La seule date qui s'y trouve est exprimée en termes symboliques : *karṇṇā-dry-ātma-çakādhipe*, « l'an du roi des Çakas personne, montagnes, oreilles ».

(1) Jaya Parameçvaravarman I (1044-1050 A. D.) [G. Maspero.]

(2) Inv. n° 30, Est. BN. 409 B. 3, EF. 20, ISCC. n° XXIX.

(3) Bergaigne distinguait ce Çrī Parameçvara du Çrī Jaya Parameçvaravarmadeva, dont l'inscription précède immédiatement la sienne sur le pilier de Pō Nagar. Aymonier (*Première étude sur les inscriptions tchames*, JA., janvier-février 1891, p. 31) les a identifiés avec raison.

(4) « La lecture *velā* paraît sûre. Je suppose que ce mot, pris dans le sens de « marée », représente le chiffre 2. L'emploi du nom de nombre ordinal *navama* est tout à fait insolite. » (Bergaigne, ISCC., p. 273, note 5.)

(5) Inv. n° 13, Est. EF. 255.

La valeur numérique du mot *ātman* n'étant pas établie, je l'avais considéré comme un synonyme de *tanu*, « corps » = 8, et j'avais proposé de lire la date 872, tout en faisant observer qu'en 972 le roi régnant était précisément un Parameçvara (voir l'inscription ci-dessus) et qu'on pourrait à la rigueur voir dans *tman* un synonyme de 9.

III. — 2^e ET 3^e INSCRIPTIONS SUR ROC DE PÖ KLAUN GARAI.

En 1908, la découverte de deux rochers inscrits sur deux mamelons voisins du même monument vint apporter une nouvelle donnée au problème en même temps qu'une nouvelle cause de perplexité.

Ces deux inscriptions (1) émanent du même personnage et se rapportent aux mêmes événements que la précédente. On y trouve, dans le texte sanskrit, deux dates en termes symboliques et, dans le texte čam, deux dates en chiffres. Or, chose singulière, les dates sanskrites et les dates čames semblent en contradiction.

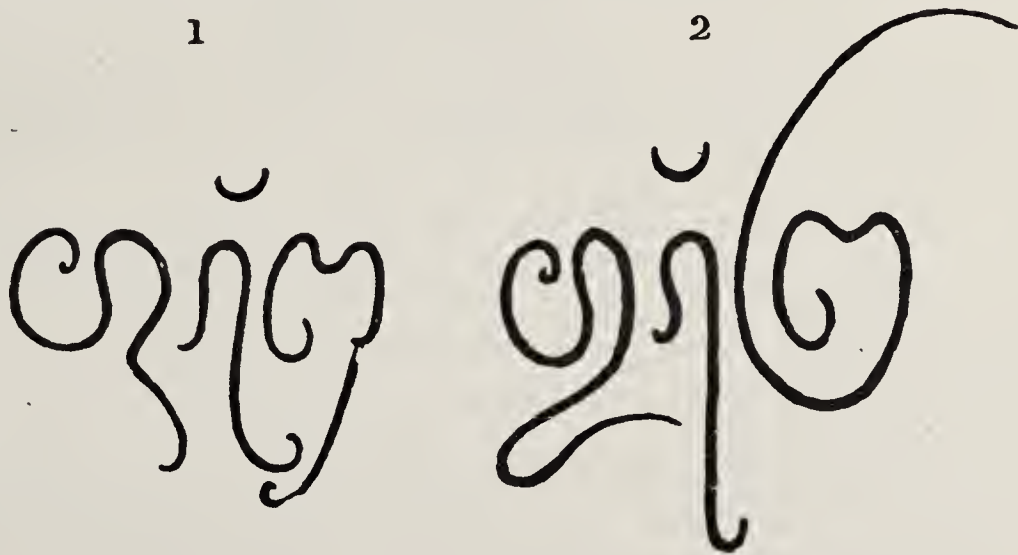
Les premières sont ainsi conçues :

1^{er} mamelon, A : *hastādri-randhre čake*, « en čaka ouvertures, montagnes, mains » = 972 ;

2^e mamelon, A : *pakṣādri-navabhir bbhukte čake*, « le Čaka étant possédé par les ailes, les montagnes et neuf » = 972.

A ne considérer que ces textes, la date de nos deux inscriptions est sans conteste 972 ; celle de la précédente se trouve fixée du même coup, le mot *ātman*, qui laissait place au doute, étant ici remplacé par deux synonymes (*randhra* et *nava*) qui éliminent toute incertitude.

Quant au texte čam, il fournit deux dates en chiffres :



Le premier de ces trois chiffres a jusqu'à présent été lu 7 et le dernier 2. Le second reproduit le 8 du tableau de Bergaigne (*infra*, p. 44), modifié toutefois par l'adjonction d'un petit croissant. J'avais conjecturé que ce croissant pouvait

(1) 1^{er} mamelon, faces A et B : est. EF. n^{os} 562 et 563 ; 2^e mamelon, partie horizontale : n^o 564 ; partie verticale : n^o 565. Texte et traduction dans BEFEO. IX, 205.

donner au signe la valeur 9 et qu'ainsi le nombre serait 792, ou, en supposant une interversion des deux premiers chiffres, 972, en accord avec le sanskrit.

Cette hypothèse était fondée sur une erreur de fait : il est aujourd'hui avéré que le croissant est une variante qui ne change rien à la valeur numérique du signe (comparer les inscriptions des rochers de Pō Klaun Garai avec celles de Phú-quí et de Lai-cam, ci-dessous). Il eût donc fallu lire 782. Cela n'a pas empêché G. FARAUT ⁽¹⁾ de déclarer que la date de 792 était la vraie, en raison de son parfait accord avec les données astronomiques, que contredirait au contraire celle de 972. Mais, une méthode qui confirme avec tant d'assurance une date fausse laisse place au doute lorsqu'elle en rejette corrélativement une autre. J'essaierai de démontrer tout à l'heure que les textes čams sont datés, comme les textes sanskrits, de 972.

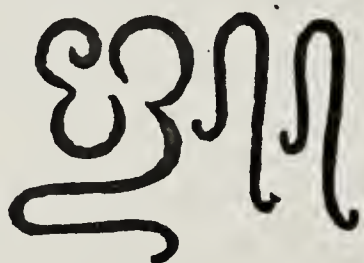
IV. — INSCRIPTION DE PHÚ-QUÍ.

Cette inscription, découverte en 1912 à Phú-quí (Phanrang) par le P. DURAND, débute ainsi, suivant le texte et la traduction qu'en a donnés M. CÆDÈS (BEFEO., XII, VIII, p. 17) :

*di çakarāja 811 nan kāla iṣvaramurti sidaḥ yān po ku Çrī Parameṣvara-
ravarmmadeva santāna Uroja ya cakravarttirāja di nagara Campa nēi.*

« En çaka 811, à l'époque [marquée par] les [11] Īṣvaras (= Rudras) et les [8] corps [de Çiva], S. M. Çrī Parameṣvaravarmadeva, de la lignée d'Uroja, roi cakravartin en ce pays de Čampa... »

Si on interprète le nombre exprimant la date :



au moyen du tableau des chiffres dressé par Bergaigne, on doit certainement lire non 811, mais 788. Ce qui a suggéré à M. Cœdès la lecture 811, c'est le mot *iṣvaramūrti* qu'il a considéré comme une répétition, en termes symboliques, de la première date. Il est exact qu'*iṣvara* et *mūrti* peuvent avoir respectivement les valeurs 11 et 8, mais le composé peut tout aussi bien être entendu dans son sens littéral : « Forme de Çiva ». Au X^e-XI^e siècle çaka, les rois prenaient fréquemment des surnoms de ce genre. Par exemple, Harivarman II († 1003 ç.) se nommait Viṣṇumūrti ou Mādhavamūrti (Mī-son XII) ou Devatāmūrti (Mī-son XIV) ; son fils Jaya Indravarman II (1010-1036

(1) G. Faraut. *Étude sur la vérification des inscriptions des monuments khmers.* (Bull. Soc. Et. Indochinoises, n° 57, 2^e semestre de 1909, p. 83.)

ç.) se qualifiait de Devatāmūrti et d'Īçvaramūrti (Mī-sørn XVI) ; Jaya Harivarman I (1069-1082 ç.) s'intitule Viṣṇumūrti (Batau Tablaḥ). Il est naturel que Parameçvara ait reçu le surnom d'Īçvaramūrti, sans qu'il soit nécessaire de chercher dans cette expression un symbole numérique.

V. — INSCRIPTION DE LAI-CAM.

C'est l'inscription nouvelle dont je parlais en commençant. Elle se trouve à une heure de sampan au S. du village de Lai-cam, canton de Hà-noi, phu de Ninh-hoà, province de Khánh-hoà, par environ 13 G 81 de lat. et 118 G 71 de long., sur la rive Sud de la presqu'île qui se détache à l'E. de Ninh-hoà. Elle est gravée sur une paroi de rocher précédant une sorte de grotte basse sous un énorme bloc de granit qui s'est brisé et a été réparé à l'aide de briques et de résine. Le texte, écrit sur deux lignes, en caractères de 75 mm. de haut, a, dans sa plus grande longueur 2 m. 80 et en hauteur 1 m. 60. Il est ainsi conçu (planche 7) :

|| om namaç Çivāya ||

çakarāja 788 ⁽¹⁾ kāla yāñ Po Ku Çrī Parameçvaravarmmadeva punaḥ guhā n[i]y.

« En çakarāja 788, sous le roi Çrī Parameçvaravarmmadeva, cette grotte a été restaurée. »

* * *

Si nous résumons, sous forme de tableau, les données chronologiques réunies ci-dessus, nous obtenons, pour les inscriptions de Parameçvaravarman, les dates suivantes :

<i>Inscriptions</i>	<i>Dates symboliques</i>	<i>Dates en chiffres</i>
Pō Nagar.	972	
Pō Klaun Garai I	972	
— II	972	782
— III.	972	782
Phú-quí		788
Lai-cam		788

Comme on le voit, il existe une complète discordance entre les deux séries : dans l'une nous avons quatre fois 972, dans l'autre deux fois 788 et deux fois 782, ces deux dernières dates se rapportant aux événements datés de 972 dans la première série. Cette contradiction systématique est inexplicable

(1) Je m'en tiens provisoirement au système traditionnel : on verra plus bas que la vraie lecture doit être 977.

A

॥ နန္ဒာမိတ္တံ ॥

ဣန္ဒြေမာရ် ॥ ဣန္ဒြေမာရ် ॥

B

ဣန္ဒြေမာရ်

ဣန္ဒြေမာရ်



si on tient pour acquises les valeurs qui ont été attribuées jusqu'ici aux signes numériques. Essayons si la solution de la difficulté ne se trouverait pas précisément dans une révision de ces valeurs.

LE TABLEAU DE BERGAIGNE

On a jusqu'ici interprété les signes numériques des inscriptions ċames au moyen d'un tableau dressé par Bergaigne (*L'Ancien Royaume de Campā*, p. 27) qui n'a jamais été mis directement en question. Aujourd'hui que des documents nouveaux, inconnus à l'époque où écrivait l'illustre indianiste (1888), ont suscité des difficultés qui semblent dépendre des lectures traditionnelles, il importe d'examiner comment ce tableau a été construit et quelle est la valeur des équivalences qu'il admet comme prouvées.

Ce tableau, reproduit ci-après, se compose de cinq lignes de chiffres. Les deux dernières présentent les chiffres employés de nos jours par les Ćams du Bình-thuận et du Cambodge : la forme en est indiscutable et nous n'avons pas à nous en occuper. Voici, pour les trois premières lignes, la liste des chiffres, avec les documents d'où ils ont été tirés et la date de ces documents ⁽¹⁾.

Lignes	Chiffres	Documents	Date du document
I	1, 5	Bakul (<i>Inv.</i> 23)	751 ç.
	2, 4, 8	Prétendue addition au suivant	824 (?)
	3, 7	Pō Nagar, tour N.-O. (<i>Inv.</i> 37)	735
	6, 9.	Pō Nagar, tour N., pd. S., A. 1 (<i>Inv.</i> 30).	1006
II	1 à 3, 6 à 9	Batau Tablah, 1 ^{re} inscr. (<i>Inv.</i> 17) ⁽²⁾	1092
	4	Chơ-dinh (<i>Inv.</i> 4)	1149
		et Pō Nagar, tour N., pd. S., A. 4 (<i>Inv.</i> 30)	1148
	5	Pō Nagar, tour N., pd. S., B 1 (<i>Inv.</i> 30)	1155
III	1 à 9	Piédroits de Pō Klaun Garai (<i>Inv.</i> 8-11).	XIII ^e s. ç.

La première ligne comprend trois chiffres qu'il faut tout d'abord éliminer, et dont deux au moins étaient considérés par Bergaigne lui-même comme douteux, puisqu'il les a fait suivre d'un point d'interrogation : ce sont 2, 4 et 8. Ils sont empruntés à une prétendue date 824, qui aurait été ajoutée postérieurement à l'inscription murale de l'édicule N.-O. de Pō Nagar datée de 735 çaka : en fait, il est très douteux que les caractères en question soient des chiffres et il est plus prudent de n'en pas faire état. Tous les autres doivent être retenus.

(1) Je laisse de côté le zéro, qui a toujours été figuré par un cercle avec ou sans un petit cercle ou un point au centre.

(2) J'appelle « 1^{re} inscription » la grande inscription de Jaya Harivarman I, de 1092 (> 1082) et « 2^e inscription » celle qui fut gravée au dessus de la première par Indravarman IV en 1199 (> 1188).

Tableau de Bergaigne.

1	2	3	4	5	6	7	8	9
၁	=	≡	၄ ^(၁)	၆	၈	၇	၉ ^(၁)	၃
၂	၅	၆	၈ ^(၁)	၆	၉	၇	၉	၃
၃	၅	၆	၆	၆	၉	၇	၉	၃
၄	၆	၇	၈	၉	၇	၈	၉	၃
၅	၆	၇	၈	၉	၇	၈	၉	၃

Tableau rectifié.

1	2	3	4	5	6	7	8	9
၁		≡		၆		၇	၇	
၂	၆	၇	၈	၉	၇	၇	၇	၃
၃		၇	၈	၉			၇	၃

Fig. 1. — TABLEAU DES CHIFFRES ČAMS.

1 est sûr: il n'a subi au cours des temps que des modifications sans importance. Remarquons seulement que la branche antérieure du caractère se recourbe toujours à droite vers l'intérieur, jamais à gauche vers l'extérieur: c'est ce qui le distingue nettement de celui qui occupe la colonne des 8 dans le Tableau.

2 a dû avoir une forme archaïque composée de deux barres horizontales, comme l'a figurée Bergaigne: mais elle n'est attestée par aucun document et ne peut qu'être inférée de celle du 3. Le signe plus récent qui figure dans le Tableau a subsisté presque sans changement jusqu'à nos jours.

3 est toujours tiré du 2 au moyen d'une légère modification: d'abord une troisième barre horizontale ajoutée aux deux premières, ensuite une boucle au bas du caractère. Cette dernière forme s'est également conservée jusqu'à nos jours.

4, outre les deux formes relevées par Bergaigne, en a une troisième plus ancienne dont dérivent les deux autres et qui est caractérisée par un retour plus prononcé de la courbe supérieure (1).

5, 6. La valeur de ces deux signes est tirée des chiffres modernes, très analogues, sauf cette particularité que le 5 a été retourné.

7. Ce chiffre, sous sa forme la plus ancienne, reproduit assez exactement un Z. La valeur 7 résulte de l'inscription murale de l'édicule N.-O. de Pō Nagar (Inv. 23) comparée avec celle du piédroit N. de la tour N. du même monument (id. 31). La première contient la date en chiffres, la seconde une date en termes symboliques: *vivara-harākṣādri-yute çakarāje*, « le roi des Çakas étant pourvu des montagnes, des yeux de Çiva et des ouvertures », soit 739. Ces deux inscriptions étant contemporaines, puisqu'elles se rapportent au même personnage, le senāpati Pār, il s'ensuit que le premier chiffre est un 7 (2).

8, 9. La valeur de ces deux signes est obtenue par un raisonnement fondé sur l'équation

$$Z = 2 = 7$$

Que le premier signe soit en effet un 7, nous venons de le voir; mais que le second ne soit qu'une forme évoluée du premier et ait en conséquence la même signification, c'est ce qui ne va pas sans difficultés.

Nous avons déjà fait remarquer que, dans les parties çames des inscriptions de Parameçvara, il correspond invariablement à un 9 dans les parties sanskrites.

Mais les choses se compliquent encore si on fait entrer en ligne de compte les chiffres 8 et 9, qui forment avec le 7 un groupe dont les termes sont

(1) Voir BEFEO., IV. 113 et 948, note 3; cf. le tableau rectifié ci-contre.

(2) La stèle de Glai Klauñ Anok, qui émane également du senāpati Pār, a une date qui commence par le même signe, les deux autres étant illisibles. On le retrouve enfin dans l'inscription murale (inérite) de l'édicule S. de Pō Nagar, qui n'est qu'une réplique de celle de l'édicule N.-O. et qui est datée, comme celle-ci, de 735. Voir *infra*, p. 47.

interdépendants. Voici, par exemple, l'inscription XXIV de Mĩ-sơn (BEFEO. IV, 970), qui énumère une série de fondations religieuses faites par un roi Jaya Indravarman de Grāmapura : logiquement, les dates de ces fondations devraient se succéder dans l'ordre chronologique. Or, en appliquant les valeurs admises, on aboutit à la série suivante, dont l'invraisemblance est manifeste : 1095, 1096, 1098, 1097, 1070, 1072.

On remarque en outre que la première de ces donations (1095) est celle d'un koça d'or (*suvarṇakoça*) à Çrīṣānabhadreçvara. Or, l'inscription XXIII, émanant du même personnage, commémore spécialement le don d'un *suvarṇakoça* au même dieu en *vānāṣṭakhendau*, 1085. Selon toute apparence, il s'agit du même fait, daté ici de 1085 et là de 1095. Nous retrouvons ici le même désaccord que plus haut entre les termes symboliques sanskrits et les chiffres çams.

L'inscription I de Batau Tablaḥ elle-même, qui est la base des identifications de Bergaigne, ne laisse pas d'embarrasser. Sans doute elle donne une séquence chronologique régulière : 1067, 1080, 1081, 1083, 1088, 1092. Mais M. Georges Maspero a produit des arguments sérieux contre l'exactitude de ces dates ⁽¹⁾ ; on peut les résumer ainsi :

L'inscription XX de Mĩ-sơn, qui a pour objet la fondation d'un temple en 1079 çaka, mentionne comme antérieure la construction d'un temple de Çiva sur le mont Vugvan. D'autre part, la fondation de ce sanctuaire du mont Vugvan fait l'objet de l'inscription XXI, non datée, mais qui est nécessairement antérieure à la précédente, donc à 1079 ç. Or, dans le préambule de ce document est rappelée la défaite de l'usurpateur Harideva suivie du sacre de Jaya Harivarman I. Ce double événement était donc accompli en 1079 : date inconciliable avec la chronologie de Bergaigne, qui nous oblige à placer ces faits en 1081. Il y a plus : « La dernière date, si elle était lue 1092 ç. = 1170 A. D., n'appartiendrait plus au règne de Jaya Harivarman I, mais bien à celui de Jaya Indravarman IV qui, d'après le *Song Che*, demanda l'investiture à la Chine en 1167. »

Se fondant sur ces raisons historiques, M. Maspero rectifie les dates de Batau Tablaḥ en lisant 7 et 8 les chiffres que Bergaigne lisait 8 et 9 ⁽²⁾.

J'étais moi-même arrivé par une autre voie à la même conclusion, et cet accord donne une certaine consistance à l'hypothèse proposée. Il convient maintenant de l'examiner de plus près.

⁽¹⁾ *Le Royaume de Champa*, p. 213 sqq.

⁽²⁾ Mais, par une singulière inconséquence, il continue partout ailleurs — et notamment dans la seconde inscription de ce même rocher de Batau Tablaḥ (*Champa*, p. 232) — à appliquer les valeurs de Bergaigne. Son interprétation du document de Jaya Harivarman I prend ainsi le caractère, non pas d'une « autre lecture », mais d'une correction apportée au texte pour des motifs extrinsèques.

Si on veut bien se reporter au tableau que je propose de substituer à celui de Bergaigne (p. 44) on voit qu'il n'y a dans cette table d'équivalences qu'un point difficile à admettre : c'est la dissociation des deux signes Z et 2. A considérer leur ressemblance manifeste, on éprouve sans doute quelque peine à en faire deux chiffres entièrement indépendants, le premier représentant un 7 archaïque et le second un 9. Mais cette impression s'atténue si on tient compte des considérations suivantes :

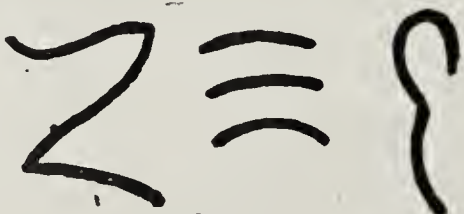
1° Nous avons, pour le 7, une forme du VIII^e siècle ; nous n'en avons pas pour le 9 avant le X^e siècle ; si le prototype de ce dernier nous avait été conservé, il nous apparaîtrait peut-être comme différent du 7, tout en lui ressemblant par l'aspect général ;

2° Dans l'écriture çame moderne, le 7 et le 9 sont extraordinairement ressemblants, presque identiques, ce qui fait supposer qu'ils dérivent de formes apparentées.

3° Voici enfin un argument probant, car il est tiré de deux documents qu'a connus Bergaigne : la pierre dite Bakul (précédemment appelée Yang kur, Inv. n° 23) et l'inscription murale de l'édicule N.-O. de Pō Nagar (Inv. n° 37). La première est datée de 751, la seconde de 735. Le premier chiffre est donc le même dans les deux dates, mais sous deux formes assez différentes. Bergaigne dit au sujet de la première : « Je lis cette date 751. Le signe propre du 7 paraît, il est vrai, surmonté d'un appendice dont je ne connais pas d'autre exemple. Peut-être est-ce un défaut de la pierre. » (ISCC., p. 238). M. Aymonier dit de son côté : « Je ne suis pas très sûr de la lecture du chiffre 7 des centaines. » (Première étude, p. 25).

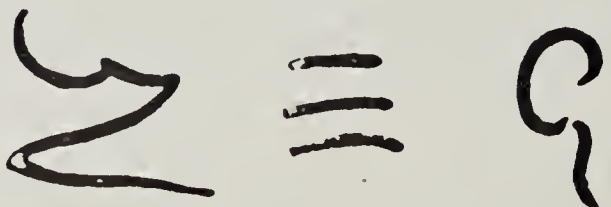
Ces doutes ne paraissent pas fondés : l'aspect de l'écriture, sans parler de l'allusion à Vikrāntavarman, indique bien le VIII^e siècle. Seulement nous sommes ici en présence de deux types d'écriture, dont le caractère est clairement marqué par les deux formes du 5 :

Bakul  = 751

Fō Nagar  = 735

L'inscription de Pō Nagar, négligemment gravée sur une paroi de brique, est en cursive (¹) ; l'autre, burinée sur un bloc de pierre dure, est plus soignée,

(¹) Il en est de même de l'inscription de même date gravée sur la paroi de l'édicule S. du même monument :

 = 735

sinon plus élégante. On peut donc considérer Z comme une forme cursive de \tilde{v} : or ce dernier caractère n'est autre que le 8 de Bergaigne (que nous considérons ici comme le 7). Il en résulte que Z est à rapprocher, non de 2 mais de \tilde{v} , par l'intermédiaire de \tilde{v} . En résumé :

$\tilde{v} Z \tilde{v} \tilde{v} \tilde{v} \tilde{v} = 7$

$\tilde{v} = 9$

Par suite

$\tilde{v} = 8$

Il ne faut pas trop s'étonner de voir deux signes d'aspect presque identique correspondre à deux valeurs différentes. Le cas n'est pas unique. Par exemple, dans l'inscription de Paramabodhisatva à Pō Nagar (Tour N., pd. S., A 1, Inv. n° 30), la date est :

$\text{S} \text{O} \text{O} \text{O} \text{S} = 1006$

Pourquoi le 1 offre ici cette variante singulière, nous l'ignorons ; quoi qu'il en soit, le chiffre des mille ne pouvant être que 1, la valeur du signe est sûre. Mais s'il avait occupé la place des dizaines ou des unités, on n'aurait pas hésité à y voir un 5 en le rattachant au 5 du VIII^e siècle.

Comme on le voit, il faut se défier de la généalogie apparente des formes, qui sont, au Champa, susceptibles des variations les plus singulières ⁽¹⁾.

CONSÉQUENCES CHRONOLOGIQUES.

Notre hypothèse étant supposée admise, voici les principales modifications qu'elle entraîne pour la chronologie du Champa.

(1) Je citerai incidemment la forme aberrante du second chiffre d'une date mentionnée dans Mī-son XV, B. : il ressemble à un 3, mais avec une différence importante.

$\text{S} \text{O} \text{O} \text{O} \text{S}$

Faits et documents *Dates anciennes* *Dates nouvelles* ⁽¹⁾

Harivarman I bis.

Restauration d'un temple (Bloc
de Mī-son, *Inv.* 15). . . . 713 ç. ⁽²⁾ 913 ç.

Jaya Parameçvaravarman I.

Donation à Pō Nagar (<i>Inv.</i> 30)	972 ç. = 1050 A.D. ⁽³⁾	972 ç.
Fondations à Phanrang (Pō		
Klauñ Garai I	972 »	972 »
— II a. skr.)	972 »	972 »
— » b. čam)	782 » = 860 A.D.	972 »
— III a. skr.)	972 »	972 »
— » b. čam)	782 »	972 »
Fondation d'un vihāra (Phú-		
quí).	788 » = 866 A.D.	977 » = 1055 A.D.
Réparation d'une grotte (Lai-		
cam)	788 »	977 »

⁽¹⁾ Dans cette colonne, les dates données *en chiffres* par les documents sont en italique.

⁽²⁾ On sait que la date de 713 est inconciliable avec les données astronomiques fournies par l'inscription (*BEFEO.*, IV, 113-119, 933). Mais le chiffre des centaines, qui ne pouvait jusqu'ici s'interpréter que comme un 7, peut maintenant, avec autant et plus de vraisemblance, prendre la valeur 9. L'écriture n'y contredit pas, bien au contraire : elle se distingue nettement de celle du VIII^e siècle par plusieurs caractères, notamment par la forme du *r*, qui a deux branches au VIII^e (p. ex. Bakul, Glai Lamau, etc.) et une seule au X^e. Il y aurait lieu de rechercher si les données astronomiques, qui ne se vérifiaient pas pour 713, se trouveraient exactes pour 913 : cette concordance trancherait la question.

Une objection résulte du fait que, d'après les textes chinois et annamites cités par M. Georges Maspero (*Royaume de Champa*, p. 166), le roi régnant en 913 çaka = 991 A. D. se nommait Indravarman et non Harivarman. Mais « Indravarman » n'est qu'une restitution plus ou moins plausible de 陀排 T'o-pai = [In]dravar[man]. Selon le *Đại-việt sử kí*, ce roi se donnait lui-même le nom de 俱尸利呵呬排麻羅 Kiu che-li Ho-chen-p'ai-ma-lo. Les deux derniers caractères sont évidemment intervertis : il faut lire *lo-ma*. Ce roi se nommait donc *Ku Çrī Ha..varman*. Le caractère 呬 *chen* (sic et non 呬, comme on a imprimé par erreur dans Maspero, loc. laud.) est probablement fautif, car il ne représente aucune syllabe sanskrite qui soit possible ici : M. Arousseau m'indique la correction très vraisemblable 哩 *li*, ce qui donne en transcription sanskrite *Harivarman*, en accord avec notre inscription.

Toutefois, comme la date présente quelque incertitude, nous désignerons provisoirement ce roi par le n^o I bis dans la série des Harivarman.

⁽³⁾ La première ambassade de Parameçvara à la Cour de Chine est de 1050 A. D. (Maspero, p. 184).

Jaya Harivarman I.

Avènement (Batau Tablaḥ I) .	1067 ç. = 1145 A.D.	1069 ç. = 1147 A.D.
Bataille de Vīrapura (id.) .	1080 » 1158 »	1070 » 1148 »
Défaite de Harideva et sacre de Harivarman (id.) . . .	1081 » 1159 »	1071 » 1149 »
Défaite de Vaṃṇaiāja et des Kirāṭas (id.)	1083 » 1161 »	1073 » 1151 »
Expédition contre Pāṇḍuraṅga	1088 » 1166 »	1077 » 1155 »
Nouvelle expédition contre Pāṇḍuraṅga (id.)	1092 » 1170 »	1082 » 1160 » ⁽¹⁾

Jaya Indravarman IV de Grāmapura ⁽²⁾.

Don d'un koça d'or à Bhadreç- vara (Mī-sōn XXIV) . . .	1095 ç. 1173 »	1085 » 1163 » ⁽³⁾
Construction d'un antargṛha (id.)	1096 » 1174 »	1086 » 1164 »
Don de vases d'or à Bhadreç- vara (id.)	1098 » 1176 »	1087 » 1165 »
»	1097 » 1175 »	1089 » 1167 »
Donation à Bhagavatī (Pō. Nagar. Inv. 30, A, 3) . .	1097 » = 1175 A.D.	1089 ç. = 1167 A.D.
Dons d'esclaves et d'éléphants (Mī-sōn XXIV)	1070 » 1148 »	1090 » 1168 »
Décoration du temple (id.) .	1072 » 1150 »	1092 » 1170 »

⁽¹⁾ Ces dates sont celles de l'inscription de Batau Tablaḥ. La dernière, 1092 > 1082 se retrouve à Pō Nagar, Tour N., Pd. S., A, et doit y être corrigée de même.

⁽²⁾ Dans mon étude sur les inscriptions de Mī-sōn (BEFEO., IV, 906), j'avais considéré cet Indravarman comme un usurpateur rival de Jaya Harivarman I parce que plusieurs de ses donations tombaient dans le règne de ce prince. Les dates rectifiées cessent d'être en conflit, mais il reste ce fait que la lignée des rois légitimes est, d'après Mī-sōn XVIII et XXII, Jaya Harivarman I, Jaya Harivarman II, Jaya Parameçvaravarman II, et que, par suite, Jaya Indravarman de Grāmapura doit être considéré comme un usurpateur qui évinça probablement J. Harivarman II à la mort de son père, selon l'hypothèse de G. Maspero (*Champa*, p. 219). Comme il régna effectivement, tandis que son rival ne fut qu'un fantôme de prétendant, il convient, à l'exemple de Maspero, de lui donner son rang sous le nom de Jaya Indravarman IV. Par contre, je ne crois pas, jusqu'à plus ample informé, qu'il y ait lieu d'identifier, comme l'a fait cet auteur (*Champa*, p. 218, n.), J. Indravarman de Grāmapura, qui monta sur le trône vers 1087 ç. = 1165 A. D., avec J. Indravarman On Vatuv qui régnait à Vijaya lors de la conquête du Champa par les Khmèrs en 1112 ç. = 1190 A. D. La « similitude de nom » ne signifie rien quand il s'agit de noms royaux sanskrits, et c'est précisément le surnom qui importe, car il a pour but de distinguer des rois de même nom.

⁽³⁾ En accord avec Mī-sōn XXIII. Cette date est antérieure au couronnement du donateur, car il n'y prend que le titre de *pu čel anāk Črī Jaya Indravarman*, tandis

Jaya Parameçvaravarman II de Turai.

Sacre (1^{er} pilier de Phanrang). 1149 ç. = 1227 A.D. 1148 ç. = 1226 A.D.

Jaya Indravarman V, prince Harideva, de Sakan.

Expédition contre Panrān du
yuvarāja prince Harideva
(Batau Tablaḥ I et inscrip-
tion de Nai). 1181 ç. = 1259 A.D. 1171 ç. = 1249 A.D.

Le roi est assassiné par le
yuvarāja (d'après le *Yuan*
che) (1).

Jaya Sinhavarman II, puis Indravarman IV Çrī Harideva.

Avènement du yuvarāja sous le nom de Jaya Sinhavar- man II (Batau Tablaḥ II) .	1187 ç. = 1265 A.D.	1179 ç. = 1257 A.D.
Donation (vase Navelle) (2) .	1191 » 1269 »	1181 » 1259 »
Sacre sous le nom d'Indravar- man [IV] (Batau Tablaḥ II).	1199 » 1277 »	1188 » 1266 »
Donation à Pō Nagar de Rat- nāvalī, fille d'Indravarman.	1197 » 1275 »	1189 » 1267 » (3)
Donation à Svayamutpanna (2 ^e linteau de Phanrang) .	1176 » 1254 »	1196 » 1274 »

que plus tard il s'intitule *yān pō ku Çrī Jaya Indravarmmadeva* ; la donation de 1086 = 1164 A.D. est sans doute dans le même cas. Le couronnement eut lieu vraisemblablement en 1087 ç. = 1165-1166 A.D. et fut suivi aussitôt de l'envoi d'une ambassade qui se présenta à la Cour de Chine, pour demander l'investiture, le 30 octobre 1167. (Maspero, p. 219).

(1) Voici, due à l'obligeance de M. L. Aurousseau, la traduction des passages du *Yuan che* relatifs à cet événement.

Yuan che, k. 210, f^o 4 a, col. 1 :

« Le 22^e jour (du 1^{er} mois de la 20^e année *tche-yuan* = 20 février 1283), [le roi du Champa Po-yeou-pou-la-tchō-wou] envoya son oncle maternel Pao-t'ō-t'ou-houa en ambassade .. » (Cf. Maspero, p. 241).

Ibid., k. 210, f^o 4 a, col. 9 :

« Le 8^e jour (du 2^e mois de la 20^e année *tche-yuan* = 8 mars 1283). Pao-t'ō-t'ou-houa vint de nouveau [au camp mongol] et dit : « Mon grand-père, mon père et mes oncles paternels furent tous autrefois souverains du pays [de Champa], jusqu'à mon frère aîné. Aujourd'hui [c'est] Po-yeou-pou-la-tchō-wou, qui [le] tua et usurpa le trône. Il m'a coupé les deux pouces de [la main] droite et de la gauche, et réellement je lui en veux ; je désire m'emparer de Po-yeou-pou-la-tchō-wou, de son fils Pou-ti ainsi que de Ta-pa-san-ki-eul pour les offrir [aux Mongols]. » (Cf. Maspero, 242).

(2) « *yān pō ku Çrī Jaya Sinhavarmmadeva pu cei Çrī Harideva vuḥ di dharma* 1181 ». (Aymonier, *Première étude*, p. 59, avec la lecture 1191.)

(3) Ratnāvalī a fait graver ses œuvres pies sur trois faces du piédroit N. de la tour N. de Po Nagar : A (face antérieure E.) : donation de 1178 ç. ; B (face S.) : donation

Il résulte de cette comparaison que les principales difficultés suscitées par l'ancienne lecture disparaissent avec la nouvelle ⁽¹⁾. Les inscriptions de Paramaçvaravarman se suivent régulièrement et sans aucun désaccord entre les textes sanskrit et čam. La chronologie du règne de Jaya Harivarman proposée par M. Maspero pour des raisons historiques se trouve confirmée. Les fondations religieuses de Jaya Indravarman IV se succèdent dans un ordre chronologique parfait. La donation qui était placée à deux dates différentes dans les inscriptions de Mī-sōn XXIII et XXIV n'en a plus qu'une seule. Nous croyons donc que notre hypothèse offre certaines garanties de solidité.

non datée ; C (face N.) : donation de 1189 ç. Il ne faut sans doute voir là que les trois parties d'une même inscription gravée en 1189 ç. et rappelant une donation antérieure, de 1178 ç.

(1) Il résulterait cependant une difficulté assez grave de l'inscription XVIII c de Mī-sōn, si elle était effectivement datée de 1185 ç. Ce texte nous donne la généalogie de Jaya Indravarman, prince Harideva, urāñ Sakān-vijaya. On lit à la fin : « kālā çakarā ja..... (a) dhamā madhyamā pañcamāṅgaḥ rūpaikaḥ dvādvī... » J'avais supposé (*BEFEO.*, IV, 954) que l'expression « pañcamāṅgaḥ rūpaikaḥ » pouvait signifier 1185 (pañcama = 5 ; aṅga = 8 ; rūpa = 1 (?) ; eka = 1). Dans cette hypothèse, la date de 1179 ç. que nous assignons à la mort de Jaya Indravarman VI et à l'avènement de son meurtrier serait fausse, tandis que l'ancienne lecture 1187 se trouverait indirectement confirmée. Mais cette hypothèse est assez fragile, car la véritable date introduite par « kālā çakarāja » a disparu ; et les mots considérés comme symboles numériques prendraient peut-être, si la phrase était complètement lisible, un sens tout différent.

XVI

L'INSCRIPTION DE SDOK KAK THOM

Cette inscription est gravée sur une stèle de grès dressée à l'angle N.-E. de la galerie d'enceinte du temple de Sdok kak thom ⁽¹⁾ situé à environ 25 kil. N.-O. de Sisophon. Ce lieu faisait jadis partie de la province de Sisophon, qui a été cédée à la France par le traité franco-siamois de 1907 ; mais la nouvelle frontière passe justement à l'E. de Sdok kak thom, qui est resté au Siam.

La stèle mesure 1,50 de haut sur 0,42 de large et 0,32, d'épaisseur. Elle est inscrite sur 4 faces : A, 60 lignes en skr. ; B, 77 lignes en skr. ; C, 55 lignes en skr. + 29 lignes en khmèr ; D, 2 lignes en skr. + 117 lignes en khmèr.

Le texte sanskrit est écrit dans les mètres suivants :

çloka : XXXIII-LX, LXXVIII-XCI, XCVII-CXVIII ;

indravajrā, upendravajrā : I-V, IX, XII-XIII, XVII-XXI, XXIII-XXIV, XXVI-XXXI, LXII-LXXVI, XCII-XCIII, CXXI-CXXVI ;

mālinī : XXII, LXI, LXXVII, CXIX, CXXVIII ;

aupacchandasika : XXV, XCV, XCVI, CXX, CXXVII ;

vasantatilakā : VI-VIII, X-XI, XIV-XVI ;

puṣpitāgrā : XXXII ;

mètre samavṛtta de 12 syllabes au pāda : — — — | — — — | — — —
— — || XCIV.

Ce document n'est pas expressément daté, mais la dernière date qu'il contient est celle de 974 çaka = 1052 A.D., et c'est sans doute en cette année même qu'il fut rédigé.

Il a été étudié par M. AYMONIER ⁽²⁾ qui a publié : 1° un résumé de la partie sanskrite, dû à M. BARTH ; 2° une traduction, abrégée en quelques passages, de la partie khmère ; 3° le facsimilé et la transcription de la partie inférieure de la face C (texte khmèr). Bien que la substance en soit bien connue, grâce au travail de ces deux savants, il est d'une telle importance pour l'histoire et la langue de l'ancien Cambodge que nous ne croyons pas inutile d'en donner une édition et une traduction complètes.

(1) *Stuk* (Sdök) signifie aujourd'hui « taillis, fourré ». Dans notre inscription il a le sens d'« étang », comme le prouve l'équivalence *Stuk ransi* = *Vaṃçahrada*. Ce nom de *Stuk ransi* (Sdök rösëi), qui revient souvent dans le texte, est exactement représenté par *Stuk kak dham* (Sdök kak thom), le « Grand étang des roseaux » ; il est donc probable que ces deux dénominations s'appliquent au même lieu. (*Stuk kak* se trouve comme nom d'homme dans l'inscription de Prasat Ta Kèo, A, 6 [ISCC., p. 104]).

(2) *La stèle de Sdok kak thom*, dans : *Journal Asiatique*, 9^e sér. t. XVII (1901), p. 5 sqq. et *Cambodge*, II, 250 sqq.

On y trouve la chronique des fondations religieuses d'une famille sacerdotale pendant une période de deux siècles et demi (802-1052 A.D.). Les chefs de cette famille (*pradhāna ta kule*) étaient héréditairement chapelains royaux (*hotar, purohita, ācārya homa*) et grands-prêtres du Devarāja ; mais cette hérédité présentait un caractère tout spécial : le titulaire de la charge avait régulièrement pour successeur le fils d'une de ses sœurs (*bhāgineya*) ou le fils de la fille de sa sœur ou encore son frère cadet. En d'autres termes, la famille n'était pas un *pitṛvaṃṣa*, mais un *mātrvaṃṣa* ⁽¹⁾, une « lignée maternelle » : le droit au sacerdoce, dont l'exercice était réservé aux hommes, se transmettait par les femmes, et notre inscription nous permet de suivre cette transmission, sans la moindre lacune, depuis le fondateur de la dynastie, Çivakaivalya, chapelain de Jayavarman II (802-869 A. D.), jusqu'à Sadāçiva Jayendrapaṇḍita, chapelain de Sūryavarman I^{er} (1002-1049 A. D.) et auteur probable de notre document.

La généalogie de Jayendrapaṇḍita n'est pas le seul cas de *mātrvaṃṣa* : celles de Çamkarapaṇḍita ⁽²⁾ de Yogīçvarapaṇḍita ⁽³⁾, de Subhadra Mūrdhaçiva ⁽⁴⁾ nous fournissent d'autres exemples de la même institution. Quant à Kṛtīndrapaṇḍita ⁽⁵⁾, il appartient au même *mātrvaṃṣa* que Jayendrapaṇḍita.

Un *mātrvaṃṣa* est une famille dont tous les membres se rattachent par leur mère, leur grand'mère, leur bisaïeule, etc., à une même souche. Les branches issues du tronc commun s'arrêtent à chaque descendant mâle, tandis qu'elles se prolongent et se ramifient par les femmes. Ainsi le *vaṃṣa* se développe à l'infini. On peut supposer que les archives des grandes maisons conservaient le tableau complet de leur parenté ; mais ces livres de famille ont péri. Ce que les inscriptions nous présentent, ce sont des généalogies partielles. Il va de soi qu'on peut tracer dans un *vaṃṣa* des lignes de descendance extrêmement nombreuses. Selon la direction qu'on leur donnera, elles pourront coïncider en partie ou diverger complètement.

Il n'est pas toujours possible de discerner clairement à quelles préoccupations ont obéi les auteurs des inscriptions en choisissant telle ou telle chaîne d'ascendants. Il semble que, dans la plupart des cas, le principe de ce choix soit l'hérédité d'une charge. Un membre du *vaṃṣa*, revêtu d'une dignité héréditaire dans sa famille, choisit pour lui succéder le fils d'une de ses sœurs : celui-ci devient par là un anneau de la chaîne ; qu'un second frère, titulaire

(1) Ou *mātrkula* (LXXXII) ou *mātrisantāna* (XXIV). Le texte khmèr se sert constamment du mot *santāna*.

(2) Inscr. de Lovek, ISCC. n° XVII, p. 122. Cette famille portait le nom de Saptadevakula (la famille aux sept dieux).

(3) Inscr. de Prasat Ta Kèo, ibid. n° XV, p. 27.

(4) Inscr. de Ban That, BEFEO. XII, II.

(5) Inscr. de Vat Thipdēi. CÆDÈS, dans *Mélanges Sylvain Lévi*, p. 213-221.

d'un autre office, le transmette au fils d'une autre sœur, les deux généalogies prennent une direction divergente ; elles pourront se croiser, si, à un certain moment, les deux charges viennent à être réunies sur la même tête.

C'est précisément ce qui se présente dans les deux généalogies de Sdok kak thom et de Vat Thipdēi. La première, qui commence à Çivakaivalya, est celle des grands-prêtres du Devarāja, qui étaient en même temps hotars du roi ; la seconde, qui part de Praṇavātman, nous donne une autre série de hotars royaux.

Nous savons en effet que les rois avaient au moins deux chapelains : c'est ainsi que Çivakaivalya et Praṇavātman furent simultanément hotars de Jayavarman II ; de même que Vāmaçiva et Çikhāçiva tinrent le même office à la cour de Yaçovarman.

Or, sous Rājendravarman, le premier hotar était Ātmaçiva et le second Nārāyaṇa. Çivācārya, petit-neveu de l'un et neveu de l'autre, hérita de tous deux. Les deux lignes de descendance se croisent sur son nom ; elles divergent aussitôt après, les deux charges réunies par lui ayant passé respectivement à ses neveux Jayendrapaṇḍita et Kṛtīndrapaṇḍita. La dissemblance des deux généalogies s'explique ainsi naturellement, sans qu'il soit besoin de recourir, comme l'a fait M. Coédès, à l'hypothèse subtile d'une transmission de l'oncle au fils de la sœur *consanguine*, ce qui constituerait une infraction peu admissible au principe de la filiation maternelle.

Quelle est la raison d'être de ces *mātrvaṃça* ? Dans l'opinion de M. Barth, la succession de l'oncle au neveu résultait nécessairement du fait que le *de cujus* était célibataire en vertu d'un vœu religieux : « Nous voyons que les ministres et gurus des rois appartiennent régulièrement à un *mātrvaṃça*, et cela, non pas, comme on pourrait le croire, parce que la société en général aurait été régie par le matriarcat, mais, comme nous le savons maintenant, parce que ces personnages, tout revêtus de charges profanes qu'ils fussent souvent, étaient célibataires par vœu et membres d'un ordre qui suppose l'existence à côté de lui de l'ordre bouddhique, s'il n'était pas cet ordre même » (1).

Cette explication se fonde principalement sur un passage de l'inscription de Sdok kak thom (D 44), d'après lequel le roi Sūryavarman I^{er} fit sortir de l'état religieux (*pre phsik*) son purohita Jayendrapaṇḍita pour lui donner en mariage une sœur de la reine. On peut ajouter que le roi Jayavarman II, en instituant le culte du Devarāja, déclare que les fonctions de ministres de ce culte seront réservés aux ascètes (*yati*) de la famille de Çivakaivalya (2).

(1) Compte-rendu du Cambodge d'Aymonier, dans *Journal des Savants*, juillet 1901.

(2) Notons encore que Rudrācārya, frère de Çivakaivalya, va se faire religieux (*dau pvās*) dans le district de Jeñ Vnam et y fonde un temple et un village (D, 3) ; et que le roi Rājendravarman Çivaloka prescrit à Çivāçrama de faire entrer en religion (*panvās*) un homme du service royal *nak vraḥ rājakāryya* pour l'envoyer fonder un temple et un village (D, 19).

Il faut remarquer cependant que le mariage de Jayendrapaṇḍita ne l'empêche pas de rester *rājapurohita* et grand-prêtre du Devarāja, puisqu'il n'est point question de son remplacement, et sans doute ne mit-il pas davantage obstacle aux droits successoraux de ses neveux dans la ligne maternelle.

Un cas analogue, mais plus probant encore, est celui de Kavīçvara (Lovek, B, 10-12): « Kavīçvara fut institué par lui [Sūryavarman I] prêtre du Çambhuliṅga érigé sur le Sūryaparvata. Kavīçvara, à la fin de ses études (*samāvṛtta*), avait épousé la fille de la sœur du... mandarin Çrī-Vāgīçvara. Le fils de sa sœur... Çaṅkarapaṇḍita fut hotar de ce même roi. »

Si le *samāvartana* désigne, dans l'ancien Cambodge comme dans l'Inde, le retour à la maison de l'étudiant brahmanique qui a terminé son éducation chez un guru, il s'ensuit que le mariage de Kavīçvara, énoncé en second lieu, se place chronologiquement le premier: Kavīçvara, ayant achevé ses études théologiques, se marie et est ensuite nommé grand-prêtre au Sūryaparvata. Or qui a-t-il pour successeur? Un de ses fils? Nullement: un fils de sa sœur.

De ceci nous pouvons conclure deux choses: 1^o que le sacerdoce n'implique pas nécessairement le célibat; 2^o que l'hérédité suit invariablement la lignée féminine et que les fils sont exclus par les neveux de la succession de leur père.

Rien n'indique d'ailleurs qu'il s'agisse ici d'une règle religieuse: ce qui pourrait le faire croire, c'est que nos documents ont pour objet des fondations de temples; mais si nous avions conservé les archives d'un tribunal cambodgien, nous retrouverions sans doute nos *mātrvaṃça* dans les procès d'héritage. Quand le vieux général Punnāgavarman transmet sa succession à son neveu, le chef des porte-éventails du roi, qui vaquait avec un entrain égal au devoir, aux affaires et à l'amour (*dharmārthakāmadhaureyaḥ*) (1), il est évident que la cléricature n'a rien à voir en cette affaire. Nous sommes en présence d'une coutume de droit civil.

Nos inscriptions ne nous apprennent pas quelle était la capacité civile des femmes; elles nous laissent néanmoins entrevoir que leur situation sociale était assez élevée: la belle et savante Tilakā faisait l'admiration des plus grands sages (Ban That); Prāṇā, veuve de Rājendravarman, était chef des secrétaires intimes (*abhyantaralekhinām adhipā*) du roi Jayavarman (Lovek). Toutefois leur influence dans la famille et la société ne leur conférait pas l'aptitude aux fonctions politiques ou sacerdotales: celles-ci étaient réservées aux hommes. De là vient que les *vaṃças*, sauf de rares exceptions (p. ex. l'éloge de Tilakā dans Ban That), ne font que mentionner brièvement les femmes, souvent même sans les nommer, réservant tous les détails pour les hommes.

C'est ainsi que, dans l'inscription de Ban That, Subhadra Mūrdhaçiva, après un long éloge de sa mère Tilakā et de son père Namaççivāya se borne à énumérer les maris de sa grand'mère, de sa bisaïeule et de sa trisaïeule, celle-ci

(1) Lovek, A, 7-8, 14-15 (ISCC., p. 128-9).

nièce du ministre Vāgīçvara. Ces personnages illustres (Guṇaratnasindhu, Vijayendrasūri, Kavīçvara) n'étaient pas, à proprement parler, membres de son *mātrvaṃça*, mais ils y étaient entrés par alliance et lui avaient donné tout son éclat: c'est pourquoi l'auteur de l'inscription tient à rappeler leurs noms.

Le principe de la filiation féminine était-il un principe général d'organisation sociale ou seulement la coutume de certaines familles, un *kulācāra* d'extension limitée? Bien des indices favorisent la première hypothèse. Il est possible cependant que la coutume indigène ait coexisté avec le principe hindou de l'hérédité masculine: celui-ci en tout cas régissait la succession au trône, quoique, sur ce terrain même, le principe opposé ait pu jouer un certain rôle et même dominer dans certaines principautés. Par exemple, Rājendravarman I devient rāja de Vyādhapura par hérédité maternelle ⁽¹⁾. Jayavarman II semble n'avoir eu d'autre droit au trône que d'être l'arrière-petit-neveu par les femmes de Puṣkarākṣa, rāja de Çambhupura ⁽²⁾. Si Sūryavarman II, fils de la fille de la sœur de Dharaṇīndravarman, arracha le royaume aux deux rois qui se l'étaient partagé à la mort de ce prince, ce fut probablement en invoquant sa qualité de membre du *mātrvaṃça* de Dharaṇīndravarman qu'il soutint ses prétentions.

Le *mātrvaṃça* de Sdok kak thom remonte à un *kavi* nommé Çivakaivalya, chapelain du roi Jayavarman II (724-791). Ce roi était venu de Javā pour régner au Cambodge. On ignore quel pays ce nom désigne ici: ni Java, ni Luang-Prabang ne semblent historiquement possibles, étant donné que le Cambodge était à ce moment « dépendant » (*āyatta*) de Javā. On songerait plutôt à la péninsule malaise, où les anciens rois du Fou-nan auraient pu végéter obscurément pendant quelques siècles en gardant une sorte de suzeraineté nominale sur leurs anciens Etats.

Quoi qu'il en soit, le nouveau roi du Cambodge, voulant affirmer son autonomie de roi souverain (*cakravartin*) et, comme disaient nos légistes du moyen âge, « être empereur en son pays », institua comme signe de cette indépendance un culte nouveau: celui du *Devarāja*, en khmèr: *Kamraten jagat ta rāja* ⁽³⁾. Le rituel en fut composé par un brahmane versé dans la science magique (*siddhi*), à l'aide de quatre traités tantriques intitulés *Çiraçcheda*, *Vināçikha*, *Sam̐moha* et *Nayottara*, formant ensemble les Quatre Faces de Tumburu (*Tumburor vaktracatuṣkam*). Le *Devarāja* était un liṅga. Son premier temple fut érigé dans la ville royale de Māhendraparvata, et son premier prêtre fut Çivakaivalya. Le droit de célébrer le culte du *Devarāja* ⁽⁴⁾ fut réservé

(1) *Tadvam̐çajo Vyādhapurādhirājasam̐pāditamātrvaṃçaḥ | Rājavarman̐meti:.... avāpa yaç Çambhupure pi rājyam*. Inscr. de Praḥ Bat, ISCC. XLIV, 3.

(2) Ibid. XLIV, 2.

(3) Sur ce culte, voir *Bulletin de la Commission archéologique d'Indochine*, 1908.

(4) *Siñ nā Kamraten jagat ta rāja*; — *siñ* = skr. *pūjayati*; *smiñ* = *yājaka*.

à perpétuité aux membres du *mātrvaṃṣa* de Çivakailya. Le chef de la famille était grand-prêtre du dieu et hotar du roi. C'est lui qui fondait les temples, sollicitait les ratifications royales, distribuait les membres du *kula* entre les différents domaines et réglait les affaires du clan. Il suivait toujours le Deva-rāja, qui lui-même devait résider dans la même ville que le roi. C'est ainsi qu'il se transporta de Māhendraparvata à Hariharālaya, puis à Yaçodhapura (Angkor Thom), où le Vnam Kantāl (le Bayon) fut élevé pour le recevoir et où, après un séjour d'une quinzaine d'années à Chok Gargyar (Koh Kér), il rentra définitivement.

La famille de Çivakaivalya était originaire de Çatagrāma, dans le pays d'Aninditapura (1). Elle reçut du roi de Bhavapura, c'est-à-dire apparemment de Bhavavarman I (roi vers 550 A.D.), une terre dans le *viṣaya* d'Indrapura, où elle fonda un temple et un village nommé Bhadrayogi. Ce fut précisément à Indrapura que Jayavarman II vint régner à son retour de Javā : il y trouva Çivakaivalya dont il fit son purohita. Ce nagara d'Indrapura était sans doute une petite principauté située dans le voisinage du Grand Lac, et que Jayavarman étendit progressivement par la conquête, en y ajoutant le *viṣaya* Pūrvadiça, Hariharālaya, Amarendrapura, Māhendraparvata.

Le patrimoine de la famille de Çivakaivalya s'accrut avec le temps par donations royales, fondations privées ou achats. Il se composait de temples (*vrah*) formant le centre de villages (*sruk*) avec des possessions foncières (*caṃnat*) destinées à subvenir aux frais du culte. L'inscription nous donne la liste de ces établissements en spécifiant la ville (*pura*) près de laquelle ils sont situés ou le district (*viṣaya*, *pramāṇa*, *deça*) dont ils font partie. Cette énumération est résumée dans le tableau suivant :

<i>Situation</i>	<i>Domaines</i>
Aninditapura (= Añkor ?)	Çatagrāma.
Indrapura	Bhadrayogi.
Pūrvadiça (viṣaya)	Kuṭi. Dépendance : terre de Vāhuyudha (sruk Ve Dnop).
Amarendrapura	Bhavālaya (dépendance de Bhadrapaṭṭana).
Jen Vnam, skr. Adripada (viṣaya)	Bhadragiri.
Vaṇavijaya	Terre de Bhadrapaṭṭana, voisine de Bhadragiri ; Bhadrāvāsa, Bhadrāniketana, Rpā, Ryyeñ, Nāgasundara. Dépendances de Bhadrāniketana : Anreṃ Loñ, Gnañ Ćranañ Vo.

(1) Aninditapura est, selon toute apparence, l'ancien nom de Yaçodharapura (Angkor Thom). Cf. Prañ Einkosei, A, 5 (ISCC. p. 90).

Amoghapura (pramāṇa, viṣaya, deça) Gaṇeṣvara, Caṃkā, Vraḥ Travāṇ Ma-
hāratha, Pralāk kvan ṇe, Stuk Ransi
ou Vaṃṇahrada (= Sdok kak thom).
Dépendance de Stuk Ransi : Stuk
Rmmāṇ (¹).

Les précisions fournies par l'inscription montrent que les terres étaient exactement bornées et mesurées. La mesure agraire était le *vroḥ*. Le prix d'achat est spécifié au moyen de termes dont la plupart sont aujourd'hui inconnus. Il se décomposait apparemment en deux éléments : 1° l'or (*mās*), dont le poids est exprimé en *liṇ* (once), *vudi*, *dop*, *padigaḥ* (?) ; 2° les objets d'échange (*thnap*) : chèvres, bœufs, buffles, *canlyak* (?) .

Les serfs des temples, tant hommes (*si*) que femmes (*tai*), étaient groupés en équipes (*varga*), sous la direction de surveillants (*tamrvac*, *chloṇ nak*, *amraḥ*). Ils devaient le service, selon la coutume cambodgienne, pendant une quinzaine sur deux.

Enfin le droit de propriété des temples n'était définitif que s'il résultait d'une donation ou d'un achat confirmé par le roi.

TEXTE.

A

- I. (1) namaḥ Çivāyāstu yad-ātmabhāvo
ntarvyāpinā sūkṣma-jīvena tanvā(h)
(2) vāṇyā vinā prāṇa-bhṛtān nitāntam
ākhyāyate ceṣṭayatendriyāṇi
- II. (3) Viṣva-çivaḥ pātu himāṇṇu-bhānu-
kr̥ṣṇānu-netra-tritayena yasya
(4) vyanakti sāksītvam anāvṛtātma-
tattvārtha-dṛṣṭau parito vadātam
- III. (5) Vedhās samavyād bhavato mṛtādhyam
-kamandalum sphāṭikam indukāntam
(6) lokeṣu kārūṇya-sudhā-payodher
dhatte dhikam vījam ivādarād yaḥ
- IV. (7) Laksmīpatir vvo vatu yasya Laksmīr
vakṣas-sthitā kaustubha-bhūṣaṇāya
(8) snihyāmi sāham kaṭhina-svabhāveṣv
apy āçṛiteṣv atra sadeti nūnam

(¹) Le pays de Stuk Rmmāṇ (qui correspond au Srōk Svay Ček, province de Siso-
phon), avait été annexé à Stuk Ransi par Udayādityavarman en 972 ç. (Inscr. de Prasat
Rolōh ; cf. AYMONIER, *Cambodge*, II, 326).

- v. (9) āsīd aṇṇaṇibhṛd-dhṛtāṅghrīr
jagad-dhṛd-ambhoja-vivodha-vṛttaḥ
(10) dhvāntannihantā vasudhādhīrājo
dhāmnodayāditya iti pratītaḥ
- vi. (11) sṛṣṭo mayā ruci-viṇṇa-viveka-bhājā
yāto Harākṣi-dahanendānatām Manojah
(12) ity Ātmabhūr yyam upapādyā sudhāmayībhir
mmanye Smaraṇ rucibhir īṣvaratān nināya
- vii. (13) kāhaṇ Himādri-tanayeva ṇarīrayaṣṭer
arddhaṇ manorama-varasya pariṣvajāmi
(14) ity unmanā iva Manoratha-raṅgam aṅgam
ālīṅgate sma paritaḥ kila yasya Lakṣmīḥ
- viii. (15) Padmāsanasya caturāsyavataṇ ṇrutārthaṇ
sāmādi-maṇḍita-mater bhuvanodayāya
(16) Bhāraty ananya-gamanā vadane nu yasya
Vedho-dhiyā dhṛtimatī vasatiṇ vyadhata
- ix. (17) guṇeṣu niṣṇāta-dhiyo nu yasya
ṇilpādiṣu prīta-manā mahattvam
(18) sa(m)khyātu-kāmo japana-cchalena
Sraṣṭāksamālām adhunāpi dhatte
- x. (19) yo nyāya-joṣi-dhiṣaṇo ⁽¹⁾ viṣavat pareṣaṇ
dārān virāga-matir āsa nirīkṣamaṇah
(20) kenāpi nitya-suratiṇ sma karoti kīrtti-
ṇraddhā-dayā-dhṛtiṣu dharmma-vilāsinīṣu
- xi. (21) yā yās samāṇritavatī samudīrṇṇa-duḥkhā
khinnāviveki-mati ⁽²⁾ ṇocyavatī prapede
(22) yo dhatta maṇḍa-ruci-bhūdhara-ṇaktibhis tāṇ
kṣoṇīṇ sukhe mahati tābhir atulya-vṛtṭyā
- xii. (23) yat-kīrtti-maṇḍāra-taruḥ prathīyān
rūḍhas trilokyāṇ stuti-puṣpa-kīrṇṇah
(24) Hiranyaagarbhāṇḍabhidābhiyeva
jagad-dhṛd-antarvviniṣṭa-ṇākhah
- xiii. (25) ṇiṣyān yathā ceṣṭayitopadeṣṭā
yathātmajān vā janako pi yatnāt
(26) nayena samrakṣaṇa-poṣaṇābhyāṇ
tathā prajā yas svam avekṣya dharmmam

(1) Corr. yoṣidhiṣaṇo, pour yoṣiddhiṣaṇo, à cause du mètre.

(2) Pour matiṇ, à cause du mètre.

- xiv. (27) bhinnārīrāja-rudhirāruṇitaṃ vabhāra
khaḍgaṃ raṇe sphuraḍ-udīrṇṇa-vikīrṇṇa-bhāsam
(28) yo mūrddhaja-graha-valād iva jāta-joṣam
utkoṣa-kokanadam āhṛtam āji-lakṣmyāḥ
- xv. (29) sandhuḥṣitai ripu-samāja-samit-samṛddhyā
yuddhādhvare bhuja-valāṇila-jṛmbhānena
(30) tejonala-vyatikarair hariṇa-cchalena
taptā nū yasya vidhu-vimvam upāçritorvvī
- xvi. (31) yasyāṅghri-paṅkaja-yugaṃ praṇayi-priyatvaṃ
prakhyāpayan nakha-maṇi-prativimvitānām
(32) vṛṇḍāni namra-çirasām avanīçvarāṇām
svāṅge nyaveçayad upāsi-dayālu manye
- xvii. (33) etāvatā siddhir ananya-sādhyā
yasyānumeyādbhuta-dhāma-bhūmnaḥ
(34) yat saptatantur vvitato vavandhā
Lekharṣabhādīn aniçan dyuvāsān
- xviii. (35) nirvvandha-vaddhādhvara-dhūmaketor
dhūmodgamair grasta-vapur nu Viṣṇuḥ
(36) yasyāniçam svam padam āviçadbhir
ābhīla-bhāvaṃ ⁽¹⁾ bhajate dhunāpi
- xix. (37) dr̥pta-dviṣadbhyaç çataço py abhītiṃ
bhītyā na tebhyo dīta yo davīyaḥ
(38) kenāpi nedīya upāsinaṣ ṣaṭ
kṣodīyaso nīnaçad eva çatrūn
- xx. (39) nyadrāsyad Ambhoruhadr̥k samudre
svairam katham rakṣa-kṛtakṣaṇaç cet
(40) apālayiṣyat kṣapita-kṣatān yo
no mānavān mānava-nītisāraiḥ
- xxi. (41) kalābhir āhlādita-maṇḍalo yaḥ
karam mradimnānvitam ādadhānaḥ
(42) netā vivṛddhiṃ kumudaṃ nitāntam
ramyas stuto rāja-guṇena yuktam
- xxii. (43) çīçirayati nitāntam yad-yaço vārīrāçau
Kali-dahana-sadārcciṣ ploṣa-vuddhyeva lokān
(44) praçamita-nija-tejaç-çaṅkayā kāla-vahnis
sthaçgita-tanur adhaṣtād-aṇḍakhaṇḍe Vidhātuḥ

(1) Cor. ānīla°.

- xxiii. (45) tasyāsa devādi-jayendravaromma-
nāmādadhānaḥ kila yo yaçasvī
(46) gurur garīyān uditodite bhūd
dhiyodito nindita-vañca-varyye
- xxiv. (47) yan-māṭṛsantāna-paramparā prāk
sūryyādi-saṃpīta-kalā-kalāpā
(48) akṣīṇabhāvā bhuvanodayāya
prādur vvaabhūvendum adho vidhātum
- xxv. (49) Jayavaromma-mahībhṛto Mahendrā-
vanibhṛn-mūrddha-kṛtāspadasya çāstā
(50) kavir āryya-varāṅga-vanditāṅghriç
Çivakaivalya iti pratītir āsīt
- xxvi. (51) Hiraṇyadāma-dvija-puṅgavo gryadhīr
ivāvjayoniḥ karuṇārdra āgataḥ
(52) ananya-lavdhām khalu siddhim ādarāt
prakāçayām āsa mahībhṛtaṃ prati
- xxvii. (53) sa bhūdharendrānumato grajanmā
sa-sādhānām siddhim adikṣad asmai
(54) hotre hitaikānta-manaḥ-prasattim
saṃvibhrate dhāma-vivṛṇhanāya
- xxviii. (55) çāstraṃ Çiraçcheda-Vināçikhākhyam
Sammohanāmāpi Nayottarākhyam
(56) tat Tumvuror vaktra-catuṣkam asya
siddhyeva vipras samadarçayat saḥ
- xxix. (57) dvijas samuddhṛtya sa çāstra-sāraṃ
rahasya-kauçalyadhiyā sayatnaḥ
(58) siddhīr vvaḥantiḥ kila devarājā-
bhikhyām vidadhre bhuvana-rddhi-vṛddhyai
- xxx. (59) sa bhūdharendras saha-vipravaryyas
tasmin vidhau dhāma-nidhāna-hetau
(60) vītāntarāyam bhuvanodayāya
niyojayām āsa munīçvaran tam

B

- xxxI. (1) tan-māṭṛvañçe yatayas striyo vā
jātā vi(dyā-vi)kra(ma)-yukta-bhāvāḥ
(2) tad-yājakās syur na kathañcid anya
iti kṣitīndra-dvija-kalpanāsīt

- xxxii. (3) Bhavapura-dharaṇīndra-datta-bhūmyāṃ
sa viṣaya Indrapure purā svavañce
(4) vinihitam adhika-rddhi Bhadrayogi-
prakṛta-pure bhirarakṣa Çarvva-liṅgam
- xxxiii. (5) Pūrvvadig-viṣaye kṣoṇīm kāñcit prārthya mahībhṛtam
sa Kuṭy-ākhyāṃ puran tatra kṛtvā tatra kulan nyadhāt
- xxxiv. (6) Amarendrapurābhyarṇṇa-bhūmim prārthya tam Içvaram
Bhavālayākhye sa pure kṛte liṅgam atiṣṭhipat
- xxxv. (7) Jayavarmmmāvanīndrasya tat-sūnos Sūkṣmavindukah
purodhāç Çivakaivalya-svasrīr yo bhūd vudhāgryadhīh
- xxxvi. (8) kṣoṇīndraṃ Çivakaivalyānujanmā tam ayācata
Rudrācāryyo dripāde drim viṣaye kañcid atra saḥ
- xxxvii. (9) grāmaṃ prakṛtya samsthāpya vidhinā liṅgam aiçvaram
vidadhre Bhadragiryyākhyāṃ tasyādres sa munīçvarah
- xxxviii. (10) Çrīndravarmmmāvanīndrasya Sūkṣmavindv-anujah kṛtī
Çrī-Yaçovarddhana-gurur hotā Vāmaçivo bhavat
- xxxix. (11) Çivasomasya tad-rājaguror Vvāmaçivāhvayah
antevāsy ātmavidyaugha iva mūrttau vahirgatah
- xl. (12) Çivasomas sa tenāntevāsinā sahadharmmya-dhīh
kṛtvā Çivāçraman tatra çaivam liṅgam atiṣṭhipat
- xli. (13) Çivāçramābhidhānau tau Çivasome mrte sati
Çivāçramo Vāmaçivaç Çivāçramam avāpa saḥ
- xlII. (14) bhūbhujāç Çrī-Yaçovarmmmābhikhyāṃ samvibhrataḥ kṛtī
Çrī-Yaçovarddhanasyāsīd gurur Vvāmaçivah punah
- xlIII. (15) sa Çrī-Yaçodharagiraugiri-rāja iva çriyā
çaivam samsthāpayām āsa liṅgam bhūbhṛn-nimantritah
- xlIV. (16) gurur Bhadragirer bhūmim abhyarṇṇasthān tam içvaram
dakṣiṇām ādade prītyā vidvān vai Jayapaṭṭanīm
- xlV. (17) sa Bhadrapaṭṭanābhikhye tatra bhūmyāṃ kṛte pure
kṣoṇīndras sthāpayām āsa gūrvvarthaṃ liṅgam aiçvaram
- xlVI. (18) sa bhogaṃ pradadau tasmai karaṅka-kalaçādikam
gavādi-draviṇam bhūri dāsa-dāsī-çatadvayam
- xlVII. (19) deçe moghapure rājā vadanyo vadatām varah
bhūmim Gaṇeçvarābhikhyāṃ sasīmām Çambhave diçat

- XLVIII. (20) sa Bhadrapaṭṭana-kṣaṇyāṃ Bhadrāvāṣapure kṛte
nyadhān nimāṃ Sarasvatyāç Çivāçrama udāra-dhīḥ
- XLIX. (21) Çivāçramānujo vidvān Hiraṇyarucir agrya-dhīḥ
Vaṇçahradākhyāṃ pṛthivīm ayācata tam içvaram
- L. (22) pure tatra kṛte liṅgam aiçvaram sa kṛtiçvarah
sthāpayām āsa vidhinā dhanya-dhīḥ kula-bhūtaye
- LI. (23) svasrīyas tau Kuṭi-grāmāt sodaryyās tisra āhṛtāḥ
Vaṇçahrade nyadhātān dve tām ekāṃ Bhadrapaṭṭane
- LII. (24) Çivāçramasya svasrīr yo rājñaç Çrī-Harṣavarmmaṇaḥ
Kumārasvāmy abhūd dhotā bhūyaç Çrīçānavarmmaṇaḥ
- LIII. (25) sa Kavīçvara ācāryyaḥ Parāçara-sutāgryyadhīḥ
purīm Parāçarābhikhyāñ cakre Vaṇçahradāvanau
- LIV. (26) Çivāçramasya bhaginī-sutā-sūnur anūna-dhīḥ
āsīd Içānamūrtty-ākhyo hotā Çrī-Jayavarmmaṇaḥ
- LV. (27) bhūmiṃ prasādato labdhvā tasya rājñas sa paṇḍitaḥ
Khmvañ-puraṃ kṛtavān mānyo bhaktyā Tribhuvaneçvare
- LVI. (28) Içānamūrtti-bhaginī-sūnur āṅgirasāgrya-dhīḥ
vabhūvātmaçivo hotā rājñaç Çrī-Harṣavarmmaṇaḥ
- LVII. (29) Rājendravarmanṇo hotā so dhād Vaṇçahradāvanau
Çānty-ākhyam Kaṭukābhikhyam puram Brahmapurāhvayam
- LVIII. (30) Harasya pratimāṃ Viṣṇor nimāṃ sārāsvatīm nimāṃ
sa grāma-tritaye tatra sthāpayām āsa bhūtaye
- LIX. (31) āsīd Ātmaçivākhyasya bhāgineyī-suto grya-dhīḥ
çivāçayaç Çivācāryyo hotā Çrī-Jayavarmmaṇaḥ
- LX. (32) Çrī-Sūryyavarmanṇo rājye so rccām Çaṅkara-Çāṅgiṇoḥ
Sarasvatyāç ca vidhinā nidadhe Bhadrapaṭṭane
- LXI. (33) samadhika-dhiṣaṇās te sūri-varyyās tadā tair
dharāṇipatibhir abhyarṇṇārhaṇābhyarhaṇīyāḥ
(34) nagara-nihita-saṃsthā devarājasya nānye
sa-yama-niyama-yatnāḥ pratyahañ cakrur arccām
- LXII. (35) iti pravīṇodaya-mātrvaṇçod-
bhavaç Çivācāryyaka-bhāgineyaḥ
(36) sadāçivādhāra-sadāçayo yas
Sadāçivākhyā-prathito vabhūva

- LXIII. (37) yo devarājārccana-çiṣṭa-çilo
lalāma-santāna-paramparāyaḥ
(38) Çrī-Sūryyavarmmmāvanibhṛt-purodhāḥ
purodhasām mānyatamāçayo bhūt
- LXIV. (39) nirantara-smṛty-amṛtena nityaṃ
viçeṣa-santoṣita eva Çarvvaḥ
(40) nīrandhram utsāryya tarāṅsi yasya
svāntaṃ parīyāya nirantarāyam
- LXV. (41) kasmin na kopādi-tamāṅsi vāse
vasanti yasmin satataṃ vaseyam
(42) itīva yat-svāntaṃ atāmasāço
dharmmo dhyuvāsādḍhyanayaṃ parārddhyam
- LXVI. (43) vabhūva yo dharmma-dhanasya koṣṭhaç
cāritra-ratnasya vidūra-deçah
(44) ācāra-sindhoḥ khalu sindhurājaç
çautīryya-vījasya nivāpa-bhūmiḥ
- LXVII. (45) ata(n)dritābhyasta-vicāryya-çāstra-
sāras samadhyāpitavāṃç ca kāle
(46) yo dāt svayaṃ pratyaham aṣṭapuspīn
tanūnapāto ṣṭatanoç ca tuṣṭyai
- LXVIII. (47) hṛd-amvuje yasya nitānta-vodhe
çavdārtha-çastrādi-sugandhite pi
(48) na lebhire su(s)th(it)i-lābham anya-
praçṇālayaḥ pātava-vāyu-nunnāḥ
- LXIX. (49) sadāçrayo yaḥ puruṣottamasya
gambhīrabhāvādi-nidhāna-bhūtaḥ
(50) mahā-hitā sadruçi-ratna-dīpro
dadhre mahāmbodhi-samānabhāvam
- LXX. (51) dyumnāni ratna-pramukhāny asaṅgan
dātā sadāpy arthi-guṇi-dvijebhyaḥ
(52) teṣāṃ mano-gupta-dhanaṃ paṭiṣṭho
kṛtāmasād yo nya-durāpa-rāgaḥ
- LXXI. (53) sad-darççane netra-matir naye bhūn
na māṅsake nanyaja-dhī-viçuddheḥ
(54) grāhye ca dharmme viṣayānurāgo
na yasya çavda-pramukhendriyāgre
- LXXII. (55) çrī-çakti-kīrtti-çruti-çīla-karmma-
dharmmair udāro pi gata-smayo yaḥ
(56) gandharvva-vidyāvid adhīta-çilpa-
horā-cikitsādi-kalo vidhijñāḥ

- LXXIII. (57) sabhāsadām çikṣita-çiṣṭa-sārthas
sarvvīya-gāndharvva-guṇe garīyān
(58) dākṣiṇya-saṃpādita-pañcanaddhair
yyo hārayām āsa manāṁsy ajasram
- LXXIV. (59) Çrī-Vīralakṣmyā bhāginī mahiṣyāç
Çrī-Sūryyavarmma-vanipenā yasmai
(60) gārhasṭhya-dharmme vidhinā niyujya
prādāyi vahni-dviija-sānnidhāne
- LXXV. (61) jayī kavīnām guṇinām guṇeçah
çrute paṭiṣṭho nṛpateḥ prasattyā ⁽¹⁾
(62) satyārthavad Devajayendra-nāma
çriyādhikam yo dhṛta paṇḍitāntam
- LXXVI. (63) Çrī-Sūryyavarmmeçvara-suprasattyā ⁽¹⁾
saṃvīta-bhāvo dbhuta-bhāgya-bhūmiḥ
(64) karmmāntarādhyakṣatayānvitam yo
hiraṇya-dolādim avāpa bhogam
- LXXVII. (65) vasatir adhikadhāmnām Bhadrayogādi-deçe
nihita-sura-saparyyām Indrapuryyādi-saṃsthe
(66) vyadhita vahuvidharddhi[m] yas tatākādi-karmmāṇy
adhita ca vidhi-hṛdyam Çarvaliṅgādi-devān
- LXXVIII. (67) yo Bhadrapaṭtane liṅgam pratime dve vidhānataḥ
saṃsthāpya çarkarāmaya-prākāram valabhin dadhe
- LXXIX. (68) deva-trayārhaṇam sarvvan dyumnan dāsādi-saṃyutam
dattvā cakre sarid-bhaṅgam tatākan tatra bhūtaye
- LXXX. (69) Bhadrāvāse Sarasvatyai saṃskṛtyādād dhanam vahu
cakre tatākam sodyānam sarid-bhaṅgañ ca yogya-dhīḥ
- LXXXI. (70) pṛddhyā ⁽²⁾ saṃvarddhyā Bhadrādrideve yo dikṣad āçramam
kṛtvā çālāñ ca go-pūrṇṇām vyadhād bhaṅgam sarit-sruteḥ
- LXXXII. (71) Vaṇçahrade yas saṃvarddhyā deve sarvva-dhanan dadau
dīrghikām sa-saridbhaṅgam tatākam bhūtaye karot
- LXXXIII. (72) Amoghapuradeçe yaḥ kāñcid bhūmiñ Caṃkāhvayām
Çrī-Sūryyavarmma-nṛpater lebhe mātṛkularddhaye

(1) Corr. *prasaktyā*.

(2) Corr. *vṛddhyā*.

- LXXXIV. (73) Amoghapuradeṣe yo Mahāratha-tatākataḥ
vyakrīṇāt pūrvvato bhūmiṃ kāñcin nadyāḥ ca pārataḥ
- LXXXV. (74) tā etā dharaṇīr lavdhāḥ prasādād vikrayād api
Vaṇṇahradastha-deveṣa-kulayor vitatāra yaḥ
- LXXXVI. (75) Amoghapura-Santāna-Nāga-Sundara-bhūmiṣu
prakṛtyādhyam adād grāmaṃ Ḍambhor yyo Bhadrapaṭṭane
- LXXXVII. (76) Sarasvatyā nimāṃ Vrahmapure samsthāpya dattavān
dāsādy akarṣīd yo bhaṅgan tatākāñ ca sarit-sruteḥ
- LXXXVIII. (77) pure samskṛtya Kutṛākhye prāsāde yo nyadhāt kṛte
liṅgam aiṣam adikṣac ca dyumnan dāsādy anekaṣaḥ

C

- LXXXIX. (1) Vāhuyuddha-mahīn naṣṭam pālitaṃ Sūryyavarmmaṇaḥ
lavdhvā sarvvam Kuṭiṣa-kulayor adāt
- XC. (2) ḍāstreṣv adhītya . . . d Vāgindrakavipādataḥ
. . . ḍāstrādiṣu kulam yo bhavat pitṛvaṇṇataḥ
- XCi. (3) tasyātmaḥ sthāpanādikaro dhanaiḥ
pūrṇṇam kṛtvāḍraman tatra gurvvartham yaḥ Ḍive diḍat
- XCII. (4) dhāmno Jayāditya-mahībhujo yo
jyāyān gurutvena viḍeṣa-juṣṭaḥ
(5) dhūly aṅghri nāma
varmmāntam āpāgryam ananya-lavdham
- XCIII. (6) dhiyodayāditya-mahīdharan tam
yo dhyāpayā[m] sūribhir āsa sevyah
(7) ḍiṣṭārthaḍāstrādi-samastaḍāstra-
devendra-candrāv iva Kaḍyapātrī
- XCIV. (8) vijayādīmā ttravṛtta
samadhītyāvanipeḍvaras sa hrṣṭaḥ
(9) vidhinā khalu dīkṣito tidakṣo
yam upāsyārhayad agra-dakṣiṇābhīḥ
- XCV. (10) tadanantaram ātma-maṇḍire yan
dharaṇīndro rhaṇayā yathā-niyogam
(11) muditaḥ paritoṣayām babhūvā-
dbhuta-bhojyādy-atihṛdyayā sayatnaḥ

- xcvi. (12) parikalpita-çailarūpa-ramyam
paramam modakam ātta-cilpamālam
(13) lalanābhir alaṅkṛtaṃ yad āsīt
katham iheta vivakṣur anya-çobhām
- xcvii. (14) makuta-veṇikā hr̥dyā lalita-kunḍala-dvayam
keyūra-kaṇṭhasūtrādi-bhūṣaṇam sormmikāçatam
- xcviii. (15) cāmīkara-karaṅkāṇi cāmaran tāra-pīthakam
triçirohimayī svarṇṇā dolā çubhrātapatrakam
- xcix. (16) projjvalat-padmarāgādi-ratnarāçīs sahasraçaḥ
suvarṇṇa-kalaçāmatra-putikā-karaçodhanam
- c. (17) karaṅka-karakāmatra-putikā-karaçodhanam
sapratigraha-bhr̥ṅgāram tāni tārāṇy anekaçaḥ
- ci. (18) tāmra-bhājana-bhr̥ṅgārās sa...dā...prati
pratyeka-pratibhaktāni tāni tāni sahasraçaḥ
- cii. (19) sahasran trāpuṣāmatrāṇy ayanī.....
rājārhamvara-vastrāṇi çatam vṛhatikā çatam
- ciii. (20) catussahasra[m] vastrāṇām amvarāṇām catuççatam
ka[st]ū[rī]kaṭṭikās tisra ekā kastūra-kattikā
- civ. (21) khārikā pancadhā jātiphalānān daça khārikāḥ
karkkolā[nām] maricānām khārikāḥ khalu vi[nçati]
- cv. (22) ekā tulaiva hiṅgūnām manā.. khārikaikadhā
vṛcīvalānām çonthīnām viṅçati pañca khārikāḥ
- cvi. (23) khārike dīpyamānā (1) dve pāriçe (?) lava-khārikā
koṣṭhānām pippalīnāṇ ca khā(ryy) ekaikacaḥ kila
- cvi. (24) sārāç candanajā bhāraḥ kṛṣṇagurubhavā api
taruṣka-siṅhamūtrāṇām ekai(kam) pañca kattikāḥ
- cviii. (25) nakhānām dvitayo droṇa elānām pañca khārikāḥ
lavaṅga-bhaṅga-piṇḍānām sahasram .u.ja (2)
- cix. (26) kaṭa-kaṅkaṭa-ghaṇṭābhir yuktāḥ kari-kareṇavaḥ
sāṅkuça-dhoraṇārūdhāḥ dviçatam samada-dvipāḥ
- cx. (27) dhyāmakarṇṇa-hayaprāyās saptayas sādi-samyutāḥ
sakhalīṇā rathodvāhāḥ kaṅkanīraṇitāç çatam

(1) Cor. *dīpyamāne* (?).

(2) Peut-être *guṇjā* (?).

- CXI. (28) savatsānām gavām pañca çatāni ca kakudmatām
mahīṣārdhāçatām meṣa-varāhāṇām çatām çatām
- CXII. (29) sabhūṣottamanārīṇām tantrīdāliyujām çatām
vīṇādīnām saveṇūnām çatām svāra-manoharam
- CXIII. (30) kaṇsa-tāla-mṛdaṅgādi-tūryyāṅgānām çatārddhakam
dāsa-dāsī-sahasreṇa trayo grāmāḥ prapūritāḥ
- CXIV. (31) valavad-dhuryya-yuktānām çakatānāñ catuççatām
tila-mudgābhipūrṇṇānām dhāri-sārathibhir yujām
- CXV. (32) satparaçvatha-khurddāla-paraçūnām sudaṇḍinām
ekaikaças sahasrāṇi çaktyādy-astrāṇy anekaçaḥ
- CXVI. (33) taṇḍulānām sahasrāṇi dhānyānām ayutam kila
sarvvāṇi tāny adīyanta dakṣiṇā yasya bhūbhṛtā
- CXVII. (34) yatraikadāpi dāneṣu bhūbhujō gaṇanedṛçī
nityam viçrāṇane saṃkhyā katham çakyeta veditum
- CXVIII. (35) kṛta-nityābhivādo yo yatnabhājā mahībhujā
vastrāṇna-pāna-gandhādi-satkriyābhyarhito nvaham
- CXIX. (36) maṇi-kanakamayādi dyumnajātām vadanyas
satatam adita deve bhūri Bhadreçvarāḍau
(37) kṛta-vasati-tatākādiḥ parārthaikavṛttiḥ
pathiṣu pathika-sārthān prīṇayām yo babhūva
- CXX. (38) dharaṇībhṛd udāradhīs sa tasya
pratitiṣṭhāpayiṣor iha sva-bhūmyām
(39) kṛta-Bhadrāniketanākhyā-deçe
nidadhe liṅgam idaṃ mahopahāram
- CXXI. (40) āstām iyaṃ Bhadrāniketanākhyā
prāg Bhadrāyogyādipurābhidhāṅkā
(41) suvarṇṇa-ratna-dviradendra-vāji-
vṛndādi-dānena tadartham aiṣṭ
- CXXII. (42) Jayendravarmaçvara eṣa Çarvvo
jyāyo nijajyotir ajasra-dīpram
(43) ābhūtahaner iha sārhaṇarddhi
dhvāntam nihantum paritas tanotu
- CXXIII. (44) bhṛṅgāra-kanyārdhadharāmvudhāri-
kucāmvucāryy-amvudhara-stanāvjan
(45) yāteṣu sūryyādiṣu cāpa-lagne
bhavo tra vedādri-vilair atiṣṭhat

- CXXIV. (46) vahis sva-bhūmeḥ paritas sasīmām
indrādi-dikṣu kṣitim āttāmānām
(47) bhaktyodayāditya-mahīdharaḥ Ṣrī
Jayendravarma-ṣambhava dāt
- CXXV. (48) rājānām āhlādi-ruci-prakarṣair
bhrājiṣṇum udvīkṣya Jayendravarma
(49) manaḥ-prasattiṃ pathayām vabhūva
vītāntarāyārdhikarīm yathātriḥ
- CXXVI. (50) gāmbhīryavān vārija-haṇsa-saṅga-
hāryy-accha-vāris sa vṛhat-tatākaḥ
(51) tena dvijādy-arthana-dāna-ramyaḥ
cakre sarid-bhaṅga ivātmabhāvaḥ
- CXXVII (52) hita-dhīs sa-hiraṇya-dāma-vimvaṃ
Ṣivakaivalya-ṣivāṣramākhyā-rūpam
(53) nidadhe vidhinā sa Dhātṛ-ṣauri-
tridṛṣṇā dhāmabhir ātta-tulyabhāvam
- CXXVIII. (54) idam iha vasudhādyam vīkṣya samṣrutya vāstā-
dyam abhayakṛtacetāḥ puṇyacintaḥ ca kaṇṇit
(55) Ṣivadhānam aṣivāyāhartukāme kṣaṇe pi
prabhavati vahudharddhyā dhātukāme Ṣivāya

(56) man vraḥ pāda Parameṣvara pratiṣṭhā kamrateṇ jagat ta rāja ^anau⁽¹⁾
nagara Ṣrī-Māhendraparvata o vraḥ pāda (57) Parameṣvara kalpanā santāna
^anak Stuk ransi o Bhadrāpattana gi ta jā smiṇ nā kamrateṇ jagat ta rāja pra (58)
dvan dau o vraḥ vara ṣāpa vvaṃ āc ti mān ^anak^k tadaī ti ta siṇ nā kamrateṇ jagat
ta rāja o leṇ santāna ^anak noḥ (59) guṣ^s o neḥ gi roḥḥ ṣākha santāna noḥ o santāna
Aninditapura teṃ sruk Ṣatagrāma o kurūṇ Bhavapura oy (60) prasāda bhūmi āy
vijaya Indrapura o santāna cat sruk jmaḥ Bhadrāyogi o aṅgvay ta gi sthāpanā
vraḥ ṣivali(61)ṅga ta gi o man vraḥ pāda Parameṣvara mok aṃvi Javā pi
kurūṇ ni ^anau nagara Indrapura o steṇ añ Ṣivakaivalya (62) ta ^aji prājña guru
jā rājapurohita ta vraḥ pāda Parameṣvara o man vraḥ pāda Parameṣvara thleṇ
mok aṃvi Indra(63)pura o steṇ añ Ṣivakaivalya mok nu vraḥ kandvāra homa nā
vraḥ rājakāryya o vraḥ pre nām kule ta strī puruṣa mo(64)k uk^k o lvaḥḥ āy viṣaya
Pūrvvadiṣa vraḥ pre oy prasāda bhūmi cat sruk jmaḥ Kutī duk kule noḥ aṅgvay
ta gi (65) man vraḥ pāda Parameṣvara kurūṇ ni āy nagara Hariharālaya o steṇ
añ Ṣivakaivalya aṅgvay ^anau nagara (66) noḥ uk o gi santāna ti vraḥ pre trā dau

(1) Nous employons cette notation pour transcrire un *a* initial avec consonne sous-
crite; une lettre en exposant à la fin du mot représente une consonne muette souscrite
à la consonne finale. Ex. : ^{an}anak^k.

nā kanmyañ pamre o man vrah pāda Parameçvara dau cat nagara Amare(67)-
ndrapura steñ añ Çivakaivalya dau aṅgvay anau ta nagara noh uk^k o pamre ta
vrah pāda Parameçvara o svam bhūmi ta vrah (68) pāda Parameçvara thāp^p nu
Amarendrapura cat sruk jmaḥ Bhavālaya o yok kule khlahra mok amvi sruk
Kuti paṅgvay ta gi (69) oy kule ta vrāhmaṇa jmaḥ Gaṅgādhara o sthāpanā vrah
çivaliṅga duk khñum ta gi o man vrah pāda Parameçvara dau kurun ni (70)
āy Mahendraparvvata steñ añ Çivakaivalya dau aṅgvay ta nagara noh uk^k
pamre ta vrah pāda Parameçvara (71) rūva nohh anau o man vrāhmaṇa jmaḥ
Hiraṇyadāma prājña siddhi vidyā mok amvi Janapada o pi vrah pāda Para(72)-
meçvara añjeñ thve vidhi leha leñ kampi Kamvujadeça neḥ āyatta ta Javā ley o
leñ āc ti kamrate(73)ñ phdai karom mvāy guḥ ta jā cakravartti o vrāhmaṇa
noh thve vidhi toy vrah Vināçikha o pratiṣṭhā kamraten ja(74)gat ta rāja o
vrāhmaṇa noh paryyan vrah Vināçikha o Nayottara o Sammoha o Çiraçcheda o
syañ man svat mukha cuñ (75) pi sarsir pi paryyan steñ añ Çivakaivalya nu
gi o pre steñ añ Çivakaivalya gi ta thve vidhi nā kamrate(76)ñ jagat ta rāja
vrah pāda Parameçvara nu vrāhmaṇa Hiraṇyadāma oy vara çāpa pre santāna
steñ añ Çivakai(77)valya gi ta siñ nā kamraten jagat ta rāja vvañ āc ti mān
anak ta dau ti ta siñ ta nohh o steñ añ Çivakaivalya pu(78)rohita duk kule
phon siñ © man vrah pāda Parameçvara stac viñ mok kurun ni āy nagara
Hariharālaya vrah (79) kamraten añ ta rāja ti nām mok uk o steñ añ Çivakai-
valya nu kule phon siñ ru ta tā pra nau ste(80)ñ añ Çivakaivalya slāp ta gi
rājya noh o vrah pāda Parameçvara svargga ta anau nagara Hariharālaya o nā
kamrate(81)ñ jagat ta rāja daiy nau ruva nagara nā kamraten phdai karom
stac ti nām dau ta gi uk o gi ta cām rājya kamraten phdai (82) karom pradvan
mok ©

ta gi rājya vrah pāda Viṣṇuloka kamraten jagat ta rāja anau Hariharālaya o
kanmvay (83) steñ añ Çivakaivalya mvāy jmaḥ steñ añ Sūkṣmavindu jā purohita
nā kamraten jāgāt ta rāja o ku(84)le phon siñ nā kamraten jagat ta rāja uk yok
kule āy Bhavālaya duk viñ mvāy anle ā-

D

- (1) rājahotā yatīndro vā devasaṃrakṣaṇe rhati
çīla-çruti-guṇair yuktaḥ kulī vā dharma-tatpa(rah)
- (2) bhū-rai-rajata-dāsādīn nāçayantaç çivasya ye
vāg-vuddhi-karmmabhir yānti te lokadvaya-yātanām (1)

(1) On voit mal à quoi se rattachent ces deux çlokas insérés au milieu du texte khmèr
et dont le sens est : « 1. Hotar du roi ou prince des ascètes, chargé de la noble garde
d'un dieu, ou maître de maison doué de moralité, de science, de talents et appliqué au
devoir. 2. Ceux qui détruisent les biens de Çiva : terre, or, argent, serfs etc. par
paroles, pensées ou actions, ceux-là subissent l'expiation dans les deux mondes. »

(3) (y) sruk Kutī steñ añ Rudrācāryya ta phavn steñ añ Çivakaivalya dau pvās āy viṣaya Jeñ vnaṃ ta vnaṃ ta jmaḥ Thko o (steñ) (4) añ Rudrācāryya svam vnaṃ noḥ nu bhūmi noḥh ta vraḥ pāda Viṣṇuloka cat sruk sthāpanā ta gi duk jmaḥ vnaṃ noḥ jmaḥ Bhadragiri o .

ta gi rājya (5) vraḥ pāda Īcvaraloka kamrateñ jagat ta rāja ^anau Hariharālaya kule phon siñ ^anau nā kamrateñ jagat ta rāja ru ta tā pra ^anau ⊗ ste(6)ñ añ Vāmaçiva cau steñ añ Çivakaivalya jā upādhyāya vraḥ pāda Īcvaraloka oy vraḥ pāda Paramaçiva(7)loka kāla kanmyañ ley pre paryyan steñ añ Vāmaçiva jā çisya steñ añ Çivasoma ta jā guru vraḥ pāda Īcvaraloka ste(8)ñ añ Çivasoma nu steñ añ Vāmaçiva syañ ta cat Çivāçrama sthāpanā vraḥ noḥ steñ añ Çivasoma ti ^anak hau kamrateñ Çivāçrama cās^e (9) steñ añ Vāmaçiva ti ^anak hau kamrateñ Çivāçrama kanmyañ man steñ Çivasoma slāp steñ añ Vāmaçiva gi nā^k mān Çivāçrama ^anak hau kamrateñ Çi(10)vāçrama roḥh noḥh ^anau o

man vraḥ pāda Paramaçivaloka... vraḥ kamrateñ Vāmaçiva ta jmaḥ kamrateñ Çivāçrama jā vraḥ guru paripālana upāya phon nu vraḥ (11) ta ti santāna sthāpanā aṃvi Indrapura nā sruk Bhavālaya ñyañ (Amare)ndra(pura) sruk Kuṭi Pūrvvadiça sruk Bhadragiri Jeñ vnaṃ o gi kule phon siñ nā kamrateñ jagat ta rāja ru ta (12) tā pra ^anau o man vraḥ pāda Paramaçivaloka cat nagara Çrī-Yaçodharapura nām kamrateñ jagat ta rāja aṃvi Hariharālaya yok duk nagara noḥ o man vraḥ pāda Paramaçi(13)valoka sthāpanā Vnaṃ kantāl o kamrateñ Çivāçrama sthāpanā vraḥ liṅga āy kantāl o srac sthāpanā nā vraḥ rājakāryya kā vraḥ kamrateñ Çivāçrama nivedana man khmi sthāpanā uk (14) svam bhūmi nā nu sthāpanā o man steñ añ Rudrācāryya ta ^aji mok sā kamrateñ Çivāçrama pi kathā man mān bhūmi nai Varṇavijaya... çūnya mūla samī(15)pa nu Bhadragiri ta nai steñ añ Rudrācāryya hoñ pre svam noḥ kamrateñ Çivāçrama svam bhūmi noḥ ta vraḥ pāda Paramaçivaloka cat sruk jmaḥ Bhadrapa(16)ttana nu Bhadrāvāsa vraḥ pāda Paramaçivaloka oy vraḥ liṅga dvihasta samnal ti sthāpanā āy Vnaṃ kantāl gi pi sthāpanā āy Bhadrapattana vraḥ pratimā (17) Bhagavatī 1 ti sthāpanā ta sruk Bhadrāvāsa ta nai bhūmi Bhadrappattana vraḥ oy bhoga phon damne pra gi vat khlās krayā arccana dravya tādai ti phon ^aval ta jā (18) dakṣiṇā khñuṃ çata 2 oi sre parimāna vroḥ çata 2 āy Gaṇeçvara pramāna Amoghapura sre noḥ ti loka oy āy Stuk ransi uk vrāḥ pāda (19) Çivaloka pre vraḥ panvās mvāy jmaḥ steñ añ Çikhā çisya kamrateñ Çivāçrama jā ^anak vraḥ rājakāryya vraḥ pre steñ noḥ dau thve sruk Bradrapa(20)ttana sthāpanā vraḥ pre bhūtāça 2 āy jeñ vnaṃ gi ta cat sruk thve kāryya nā vraḥ noḥh damne pra heñ prāsāda kaṃven valabhi steñ añ Çikhā gi ta (21) pre ^anak thve kāryya lvaḥh srac oy ta kamrateñ Çivāçrama kamrateñ Çivāçrama nivedana oy sruk Bhavālaya ta nai santāna nu sruk Rpā nu sruk (22) Ryyeñ nu Nāgasundara jā nai Bhadrappattana ti duk praçasta ⊗ steñ añ Hiraṇyaruci jmaḥ steñ añ Vnaṃ Kansā phavn kamrateñ Çivāçrama (23) jā ācāryya-pradhāna nā vrāḥ pāda Paramaçivaloka uk svam bhūmi Stuk ransi āy tā viṣaya Amoghapura ta vraḥ pāda Paramaçiva(24)loka uk cat sruk Stuk ransi thve nā nu sthāpanā ^avyahja o kamrateñ Çivāçrama nu steñ añ Vnaṃ Kansā yok

kānmvāy 3 strī-ja(25)na syaṇ ta sahodara aṃvi sruk Kutī viṣaya Pūrvvadiṣa o
nāṃ dau duk vyar āy Stuk ransi mvāy āy Bhādrapattana o kule tadaī ti (26)
ta vvaṃ ti yok mok aṅgvay ^anau sruk Kutī o ^anak ta roḥḥ neḥḥ paṇket santāna
āy sruk Kutī o āy Bhādrapattana āy Stuk ransi (27) kule neḥ phoṇ vvaṃ tel cek
mūla syaṇ ta jā smiṇ nā kamraten jagat ta rāja o mān ta jā ācāryya-pradhāna o
jā ācāryya-homa siṇ nā (28) vraḥ kralā-homa uk o nau ru ta jā ^anak vraḥ
rājākāryya gi nā āyatta kulopāya o santāna ^anak noḥ syaṇ ta jā ācāryya sap
patala vraḥ (29) rājya mok ⊙

ta gi rājya vraḥ pāda Rudraloka nu vraḥ pāda Paramarudraloka kule phoṇ siṇ
nā kamraten jagat ta rāja ru ta tā pra ^anau steṇ (30) añ Kumārasvāmi ta kanmvāy
kamraten Çivāçrama jā ācāryyapradhāna gi ta pradhāna ta kale ⁽¹⁾ cāt sruk
Parāçara ta bhūmi nai Stuk ransi cām caṃnām (31) ta dhūli vraḥ pāda āyatta
ta kule ⊙

ta gi rājya vraḥ pāda Paramaçivapada man vraḥ dau aṃvi nagara Çrī-
Yaçodharapura pi dau kuruṇ ni āy Cho(32)k gargyar nām kamraten jagat ta
rāja dau uk gi kule phoṇ siṇ nā kamraten jagat ta rāja ru ta tā pra ^anau steṇ
añ Īçānamūrtti ta cau ka(33)mraten Çivāçrama jā ācāryyapradhāna gi ta
pradhāna ta kule aṅgvay ^anau Chok gargyar svam bhūmi nau Chok gargyar
cat sruk jmaḥ Khmvāñ duk (34) khñuṃ ta gi oy caṃnām ta vraḥ āy Chok
gargyar āyatta kule steṇ añ Īçānamūrtti ta sthāpanā vraḥ liṅga noḥ āy Stuk ransi o

ta gi rā(35)jya vraḥ pāda Vrahmaloka kule phoṇ siṇ nā kamraten jagat ta
rāja ru ta tā pra ^anau steṇ añ Ātmaçiva ta kanmvāy steṇ añ Īçānamūrtti ta
purohi(36)ta nā kamraten jagat ta rāja jā ācāryya-homa gi ta pradhāna ta kule o

man vraḥ pāda Çivaloka viṇ mok kuruṇ ni āy nagara Çrī Yaçodharapura
nām kamra(37)ten jagat ta rāja viṇ mok uk o kule phoṇ siṇ nā kamraten jagat ta
rāja ru ta tā pra ^anau o steṇ añ Ātmaçiva noḥ purohita nā kamraten jagat ta
rā(38)ja jā ācāryya-homa pradhāna ta kule coṇ prāsāda valabhi āy Stuk ransi
cat sruk Vrahmapura caṃnat Katuka caṃnat Çānti ^anau ta bhūmi Stuk ransi
sthāpanā (39) ta gi o steṇ añ Ātmaçiva slāp kāla vraḥ pāda Paramaçivaloka o

ta gi rājya vraḥ pāda Paramavīraloka kule phoṇ siṇ nā kamraten jagat ta rāja
ru ta tā prā (40) ^anau o steṇ añ Çivācāryya cau steṇ añ Ātmaçiva jā purohita nā
kamraten jagat ta rāja gi ta pradhāna ta kule o man vraḥ pāda Nirvvāṇapada
krīdā vala pi (41) ^anak tok vraḥ āy Bhādrapattana nu Stuk ransi o man vraḥ
svey rāja chnām 2 guḥ steṇ añ Çivacāryya sthāpanā vraḥ noḥ ta nai santāna
viṇ sthāpanā vraḥ Çaṅkara(42)nārāyaṇa i vraḥ Bhagavatī i ^anau ta sruk
Bhādrapattana dai ti leṇ nai santāna oi khñuṃ ta gi o vvaṃ dān thve sruk nu
caṃnat phoṇ ta çūnya viṇ guḥ slāp steṇ añ Çivā(43)cāryya o

ta gi rājya vraḥ pāda Nirvvāṇapada kule phoṇ siṇ nā kamraten jagat ta rāja ru
ta tā pra ^anau o steṇ añ Sadāçiva ta kanmvāy steṇ añ Çivācāryya (44) jā purohita

(1) Corr. kule.

nā kamrateñ jagat ta rāja gi ta pradhāna ta kule o ti vraḥ pāda Nirvvāṇapada pre phsik pi oi phavn kamrateñ añ Ṣrī-Vīralakṣmī ta jā ā(45)gradevī o oy jmaḥ kamsteñ Ṣrī Jayendrapaṇḍita jā rājapurohita khloñ kārmmānta i eka o man sruk Bhadrappattana nu sruk Stuk ransi nu caṃnat noḥ phon sya(46)ñ ta ṇūnya kāla vraḥ pāda Nirvvāṇapada krīdā vala vraḥ kamrateñ Ṣrī-Jayendrapaṇḍita thve sruk noḥ phon viñ unmīlita vraḥ noḥ mān ti sthāpanā viñ ta sruk Bhadrappattana sthāpanā vraḥ līṅga pratimā 2 dai ti leñ nai santāna oy sarvvadravya ta vraḥ noḥ phon oy khñuṃ coñ valabhi coñ kaṃveñ^a leñ thve kṣetrārāma jyak travāñ (48) thve daṃnap o ta sruk Bhadrāvāsa unmīlita vraḥ noḥ oy sarvvadravya thve kṣetrārāma jyak travāñ thve daṃnap o ta sruk Bhadrāgiri unmīlita vraḥ noḥ cat sru(49)k viñ thve daṃnap thve valaya thve goṇāla oy vraḥ go^a val ta vraḥ noḥ o ta sruk Stuk ransi unmīlita vraḥ noḥ oy sarvva dravya jyak añcan thve ārā(50)ma jyak travāñ thve daṃnap o svam prasāda bhūmi ta vraḥ pāda Nirvvāṇapada anle i āy Amoghapura jmaḥ Caṃkā parimāna vroḥ ṇata mvāy o dut bhūmi anle i sot ti (51) pūrvva vraḥ travāñ Mahārathā āy Amoghapura nu vudi i padigaḥ i nu thnap canlyak parimāna vroḥ 30 o dut bhūmi anle i sot āy aṇve chdiñ Amoghapura jmaḥ (52) Pralāk kvan ñe nu vudi 2 padigaḥ 2 thnap canlyak parimāna vroḥ 60 bhūmi ta roḥh neḥh phon syañ man oy ta vraḥ āy Stuk ransi nu kule © cat caṃna(53)t āy Amoghapura ta bhūmi ta jmaḥ Nāgasundara nai santāna duk khñuṃ duk srū ta gī oy ta vraḥ āy Bhadrappattana o ri sre Gaṇeṇvara ti vraḥ pāda Nirvvāṇapada pre (54) tvar pi oy dau ta vraḥ vnaḥ o vraḥ pre oy sre Vrac gi ta jā snoñ viñ o ti sañ gol cek sre noḥ āy Bhadrappattana o nu vraḥ āy Stuk ransi ta sruk (55) Vrahmapura sthāpanā vraḥ Bhagavatī i oy khñuṃ thve ārāma jyak travāñ thve daṃnap o āy viṣaya Pūrvvadiṇa ta sruk tem āy Kutī cat sruk noḥ viñ ta ṇūnya thve valaya (56) ^aval viñ ta gi o sthāpanā vraḥ līṅga ekahasta coñ prāsāda oy khñuṃ oy sarvvadravya o ri bhūmi Vāhuyuddha ta ṇūnya mūla āy ta sruk Ve dnop ti svam prasāda ta vraḥ (57) pāda Paramanirvvāṇapada sañ gol sīmāvadhī ta gī o oy ta vraḥ āy Kutī nu kule phon o sruk Bhavālaya ti kamrateñ Ṣivakaivalya ta santāna gi ta ca(58)t ^anau aṇve Amarendrapura mān ta praṇasta ^anau Bhadrappattana noḥ ti ^anak pidā ṇūnya gi sruk nu vraḥ līṅga jā vraiy gi devasthāna noḥ dau vraḥ kamrateñ (59) añ Ṣrī-Jayendrapaṇḍita nivedana ta vraḥ pāda kamrateñ añ Ṣrī-Udayādityavarmmadeva man noḥ nai santāna vraḥ pāda kamrateñ añ oy noḥ (60) sruk Bhavālaya viñ chkā vraī noḥ unmīlita vraḥ noḥ oy pūjā viñ ti pre rok nā mān khñuṃ vraḥ noḥ ta hyāt paṅgvay viñ ta sruk oy ta vraḥ kalpa(61)nā viñ jā sruk nai Bhadrappattana ru ta tel © man vraḥ kamrateñ añ Ṣrī-Jayendrapaṇḍita jā kula piṭṭ-pakṣa ta dhūli jeñ vraḥ kamrateñ añ Ṣrī-Vāgi(62)ndrapaṇḍita ta sruk Siddhāyatana āy Pūrvvadiṇa gi nak ta thve karma dharma nai dhūli jeñ vraḥ kamrateñ añ Ṣrī-Vāgindrapaṇḍita gi ta cat sruk sthāpanā chlo(63)ñ travāñ vraḥ kamrateñ añ Ṣrī-Jayendrapaṇḍita thve āṇrama duk khñuṃ ta gi oy jā gurvvartha ta vraḥ nai dhūli jeñ vraḥ kamrateñ añ Ṣrī-Vāgindrapaṇḍita o

man vraḥ pāda kamrateñ añ Ṣrī-Udayādityavarmmadeva svey vraḥ rājya kule phon siñ nā kamrateñ jagat ta rāja ru ta tā pra ^anau o vraḥ ka(65)mraten

añ Çrī-Jayendrapaṇḍita jā vraḥ guru ° dār dhūli jeñ vraḥ kamrateñ añ Çrī-Jayendravarṃma vraḥ pāda kamrateñ añ ryyan vidyā phoñ damne (66) pra siddhānta vyākaraṇa dharmmaçāstra çāstra phoñ tadaī ti ° vraḥ pāda kamrateñ añ thve vraḥ dikṣā damne pra gi bhuvanādhva vraḥ vrahmayañña ° (67) thve mahotsava pūjā toy vraḥ guhyā ° oy vraḥ dakṣiṇā nu dravya damne pra gi vraḥ thni phoñ mukuṭa kuṇḍala keyura kataka mu(68)kutavena ° vraḥ rūpya-pītha vraḥ suvarṇṇakalaça ° vraḥ cāmara vraḥ hemadola triçira ° phoñ neḥ syaṇ ti oy nu bhoga nu gi ° oy ratna mā(69)s prāk dravya-gaṇa phoñ ^aval vraḥ gō sahasra tamrya çatadvaya ^aseḥ ekaçata aja-mahiṣa çata oy dāsa dāsī sahasra o(70)y sruk 3 Çaṅkaraparvvata 2 sruk Mano 1 Jeñ tarāñ vraḥ pāda kamrateñ katvan añ Çrī-Udayādityavarṃmadeva paripālana ^anau ta nagara A(71)bhi-vādana-nitya pre cār puruṣa paṃre pratidina nu kriyā paṃre ta damne pra gi vastra anna pana vyañjana kramuka phala syaṇ aṅga vraḥ kriyā paṃ(72)re āy lo nu dhūli jeñ vraḥ kamrateñ añ pravṛtti nu gi śāp thñaiy ° ri sruk Stuk rmmāñ ta çūnya mūla vraḥ pāda kamrateñ añ oy (73) sruk noḥ jā upāya ta dhūli jeñ vraḥ kamrateñ añ sa nu sruk Stuk ransi ° man dhūli jeñ vraḥ kamrateñ añ khmi sthāpanā ° vraḥ (74) pāda kamrateñ añ oy vraḥ liṅga dvihasta nu dravya-gaṇa phoñ jā bhoga ta vraḥ noḥ nu dravya-gaṇa phoñ ta jā dakṣiṇa pre mantri dau cat (75) sruk jmaḥ Bhadrāniketana ta bhūmi Bhādrapattana ta nai dhūli jeñ vraḥ kamrateñ añ dai sthāpanā vraḥ liṅga dvihasta gi oy ta dhūli jeñ vraḥ (76) kamrateñ añ oy dāsa dāsī slik 1 ta vraḥ noḥ coñ çilāprāsāda valabhi jyak travāñ thve daṃnap thve kṣetrārāma ◎

ta gi rājya vraḥ pāda Paramavīraloka gi nu vrāhmaṇa Saṅkarṣa nu chloñ Mādhava ta kvan ^anak paradeça uk^k dut bhūmi pi cat caṃnat Anreṃ (77) Loñ duk khñuṃ ta gi sthāpanā vraḥ çivaliṅga jā nai loñ Mādhava slāp mratañ chloñ Saṅkarṣa gi rājya vraḥ pāda Paramavīraloka chlo(78)ñ Mādhava ta kvan ^aras ° lvoḥ ta rāja vraḥ pāda Paramanirvvāṇapada ta gi 965 çaka noḥ chloñ Mādhava thvāy sanvat^t vraḥ pāda Nirvvā(79)ṇapada oy caṃnat noḥ nu khñuṃ noḥ phoñ ta dhūli jeñ vraḥ kamrateñ añ vraḥ Jayendravarṃma siddhi ° ti paripālana khñuṃ noḥ paṃre lvoḥ ta gi 967 (80) çaka dep chloñ Mādhava slāp man vraḥ pāda kamrateñ añ Çrī-Udayādityavarṃmadeva svey vraḥ rājya ta gi 971 çaka ° lvoḥ ta gi (81) 974 çaka dhūli jeñ vraḥ kamrateñ añ sthāpanā kamrateñ jagat çivaliṅga āy Bhadrāniketana ° ti nivedana ta vraḥ pāda kamrate(82)ñ añ Çrī-Udayādityavarṃmadeva svaṃ leñ caṃnat noḥ nu khñuṃ noḥh jā vraḥ karuṇā prasāda sot ta kamrateñ jagat çivaliṅga āy Bhadrāni(83)ketana oy prasiddhi caṃnat nu bhūmi noḥh ° ru man vraḥ pāda Paramanirvvāṇapada oy uk^k nu iṣṭi chloñ Mādhava ta mān upāya ° dhūli jeñ (84) vraḥ kamrateñ añ kalpanā khñuṃ noḥ nu caṃnat noḥh ta paṃre ta kamrateñ jagat çivaliṅga āy Bhadrāniketana °

çākha caṃnat Anreṃ Loñ ° (85) 894 çaka pi ket puṣya vudhavāra gi nu vrāhmaṇa ta jmaḥ mratañ chloñ Saṅkarṣa nu chloñ Mādhava ta kvan ^anak paradeça dut bhūmi ta nak Anreṃ Loñ ° va(86)rṇṇā karmmāntara ° ta jmaḥ loñ Para ° loñ Dharmmapāla ° loñ Go ° loñ Sarvvajña steñ Çivapāda chloñ vala chloñ viṣaya Khḍak ° dravya nu dut mās li(87)ñ 2 ° canlyak 320 ° thnap yau 1 vave 4 ° vraḥ go 4 °

krapi 12 o simāvādhi bhūmi nā camnat^t nu sre pi jeñ o ti pūrvva prasap nu bhūmi Dhanavāha o ti dakṣiṇa (88) lvoḥ Dnañ o ti paçcima lvoḥ ta gi phlū rddoḥ thñai luc snvāl o ti uttara samlvat kralā tut srū pat tññ tai viñ ta gi thñval travāñ o ti pūrvva sot lvoḥ ta vraḥ (89) nau prasap bhūmi Thpvañ rmmāñ o

bhūmi ta cval sot^t camnat Anreṃ Loñ o 901 çaka pi ket puşya nu vrāhmaṇa ta jmaḥ mratañ chloñ Saṅkarṣa (90) nu chloñ Mādhava dut bhūmi ta nak ta jot jmaḥ vāp Īçvaravindu o vāp Ājya vāp Bhima dravya nu dut mās liñ 2 vudi 5 dop 5 thnap thpi 1 yau 5 o ca(91)nlyak 300 o simāvādhi bhūmi noḥ o ti pūrvva prasap ta bhūmi vraḥ Thpvañ rmmāñ ti dakṣiṇa prasap bhūmi Anreṃ Loñ o ti paçcima tarāp go(92)l o ti uttara tarāp gol sot ti paçcima sot tarāp vrañ saron @

bhūmi nā bhāga steñ Mat Gnañ ti jaut vraḥ sraleñ vā(93)y nuk cuñ chdiñ ta kule o ti jaut ^anak ta jmaḥ loñ ^ayak rāl nu noḥh uk^k o thlaṃ parimāna vroḥ ta bhūmi noḥ 40 o noḥ samcval nu (94) camnat Anreṃ Loñ nā chloñ Mādhava o

khñum ti mratāñ chloñ Saṅkarṣa nu chloñ Mādhava duk camnat Anreṃ Loñ pi oy ta vraḥ o bhāga (95) thñay luc nā si Thpvañ tyak ^aji tai E dau amvi Çivapura Danden o bhāga kantāl sruk sot nā si Vrahmapada ^aji tai Thlem dau (96) amvi sruk Vrai ^aguy pramāna pūrvva o bhāga kantāl sruk sot ^aji tai Khdep dau amvi Vrai ^aguy uk pramāna pūrvva o bhāga ka(97)ntāl sruk sot nā si Mat Gnañ ^aji tai jā dau amvi Saṃtāc dāy vişaya karom o bhāga thñai ket ^aji tai Kaṃyān (98) dau amvi Liṅgapura o bhāga thñai ket sot nā si Tem khvit ^aji tai Sraṣṭa ^anak Anreṃ Loñ ta oy thnvar khñum o bhāga thñai lu(99)c sot samvandhi si Thpvañ tyak o ^aji tai Rudrāñī dau amvi Çreṣṭhapura @

sruk Bhadraniketana dai ^anau ta bhūmi Bhadrapattana ti pūrvva bhūmi Bhadra(100)pattana dai o ti āgneya dau vap ta gol Stuk^k damva prasap nu bhūmi sruk Leñ tvar camñāy (101) slik 80 o ti dakṣiṇa dau vap ta Srau sramoc prasap nu bhūmi sruk Leñ tvar camñāy 332 o ti naiṛtiya dau vap ta go(102)l Kūpa prasap nu bhūmi sruk Leñ tvar camñāy slik 1,120 o ti paçcima dau vap ta Stuk tannot prasap nu bhūmi sruk Gnañ o camñā(103)y slik 6,45 ti vāyavya dau vap ta gol sruk Smuñ prasap ta bhūmi sruk Camnat teñ tvan nu chdiñ Gargyar camñāy slik 6,340 thla(104)s 8 hat 3 o ti uttara dau vap ta Stuk ruñ prasap nu bhūmi sruk Cvar mo o camñāy slik 4,40 o ti içāna gi bhūmi Bhadrapattana hoñ o

(105) vraḥ pāda kāmrateñ añ Çrī Udayādityavarmmadeva oy sruk ta jmaḥ Gnañ cranāñ vo nu ^anak ta gi nu phlak 151 nu bhūmi (106) bhāga noḥh oy jā vraḥ janvan ta vraḥ liñ noḥ āy Bhadraniketana o simāvādhi bhūmi noḥ āy sruk Gnañ vranāñ (107) vo o ti pūrvva dau vap ta Stuk tannot prasap nu bhūmi sruk Bhadraniketana dai camñāy slik 3,152 o ti āgneya dau vap ta go(108)l prasap nu bhūmi sruk Leñ tvar camñāy slik 4,392 o ti dakṣiṇa dau vap ta gol prasap nu bhūmi sruk Vrai raṃvañ candrāy (109) camñāy slik 2,250 o ti naiṛtiya dau vap ta gol prasap nu bhūmi sruk Çivapattana sramo em camñāy slik 4 o ti paçcima dau (110) vap ta gol prasap nu bhūmi sruk Anlāñ camñāy slik 3,392 o ti vāyavya dau vap ta gol prasap nu bhūmi sruk Vajravarmma (111) camñāy slik 6,250 o ti uttara dau vap ta gol ti uttara vnaṃ Vreñ prasap nu bhūmi sruk Jhelo sruk Tvañ mvāy tem camñāy (112) chnañ 1 slik 5,180 thlās 6 o ti içāna dau vap ta gol prasap nu bhūmi sruk Chdiñ gargyar camñāy slik 5,100 o

khñnum vraḥ kamraten (113) añ Çivaliṅga āy Bhadraniketana nu vraḥ janvan o sruk Gnañ pakṣa khnet o tamrvac si 2 vargga noḥ si 27 o tai 48 o pakṣa rñnoc o tamrvac si 2 vargga (114) noḥ si 25 o tai 44 o thlam phon si tai 151 o khñnum kamraten jagat Çivaliṅga āy Bhadraniketana o pakṣa khnet ta pamre o tamrvac si 1 vargga noḥ o si 21 (115) tai 54 o chloñ anak si 1 amrah si 2 vargga neḥ si 15 o tai 50 o āçrama dakṣiṇa thnal ñyañ añcan o tamrvac si 1 vargga noḥ si 4 tai 11 o āçrama ñyañ (116) pañcon o tamrvac si 1 vargga noḥ o si 4 tai 13 o āçrama dakṣiṇa vraḥ tamrvac si 1 vargga noḥ si 4 o tai 16 o camnat Amrem Loñ o tamrvac si 1 o vargga noḥ si 46 tai 54 (117) pakṣa rñnoc ta pamre tamrvac si 1 vargga noḥ si 20 tai 53 chloñ anak si 1 amrah si 2 vargga noḥ si 21 o tai 43 āçrama uttara thnal tamrvac si 1 vargga noḥ si 4 o tai 10 ā(118)çrama uttara vraḥ tamrvac si 1 vargga noḥ si 5 o tai 20 āçrama uttara vraḥ sot tamrvac si vargga noḥ si 4 tai 13 camnat Piñ khlā o tamrvac si 1 varga noḥ si 4 tai 13.

TRADUCTION

i. Hommage soit à Civa, dont l'essence est hautement proclamée, sans paroles, par l'âme subtile du corps, qui pénètre partout et met en jeu les sens des êtres vivants.

ii. Que le Bienfaiteur universel [nous] protège, lui qui par ses trois yeux : la Lune, le Soleil et le Feu, développe une vision parfaitement pure pour la perception de la vraie nature de l'Âtman sans voiles.

iii. Que le Créateur vous protège, lui qui tient un vase d'ambroisie, vase de cristal aussi brillant que la lune, comme la source suprême de cet océan de nectar qu'est sa miséricorde pour les mondes.

iv. Que l'Époux de Lakṣmī vous protège, lui sur la poitrine de qui Lakṣmī assise semble dire au joyau Kaustubha : « Je m'attache en ce monde à ceux dont le cœur est dur, mais sur qui on peut s'appuyer. »

v. Il était un souverain de la terre, dont les pieds étaient tenus par tous les rois, dont le rôle était de faire épanouir, comme des lotus, le cœur des hommes, qui dissipait les ténèbres et qui, à cause de sa splendeur, était appelé Udayāditya (Soleil levant).

vi. « L'Amour, que j'avais créé avec le discernement de ce qui constitue un éclat supérieur, est devenu un combustible pour la flamme de l'œil de Hara. » Faisant cette réflexion, Brahmā, je pense, au moyen de rayons d'ambroisie, fit apparaître [en sa personne un nouveau] Smara, qu'il éleva à la souveraineté.

vii. « Qui suis-je, moi qui, comme la Fille de l'Himalaya, embrasse la moitié du corps de mon aimable époux ? » Ainsi songe Lakṣmī, comme hors d'elle-même, quand elle embrasse étroitement son corps beau comme celui de l'Amour.

viii. Pour entendre Brahmā à quatre bouches, — sur sa bouche à lui, dont l'âme est ornée, pour le bonheur du monde, de la douceur et des autres qualités royales, — la constante Bhāratī, sans aller ailleurs, le prenant pour le Créateur, a placé son séjour.

ix. Son esprit était exercé à tous les talents, arts mécaniques et autres. C'est en réalité pour dénombrer ses mérites que le Créateur charmé porte encore aujourd'hui un rosaire : la récitation n'est qu'un prétexte.

x. Habile à reconnaître les femmes interdites, il regardait avec détachement l'épouse d'autrui, comme du poison. Pourtant, par quelque subterfuge, il goûtait de constantes voluptés avec la Gloire, la Foi, la Compassion, la Fermeté, épouses du Devoir.

xi. La Terre, en proie à la souffrance, épuisée, éperdue, misérable, se réfugia sous ses énergies royales au doux éclat : par elles, avec une activité incomparable, il la replaça dans une parfaite félicité.

xii. L'arbre mandāra de sa gloire, vaste, ombrageant les trois mondes, couvert de louanges comme de fleurs, plongeait ses branches dans le cœur des hommes, comme par crainte de briser l'œuf de Hiranyagarbha.

xiii. Comme un maître s'applique à faire agir ses élèves, ou un père ses enfants, ainsi, l'œil fixé sur son devoir, il assurait avec habileté la protection et le bien-être de ses sujets.

xiv. Il portait dans les batailles un glaive rouge du sang des rois ennemis égorgés, qui jetait de toutes parts des lueurs étincelantes, comme un ravissant lotus rouge sorti de son calice qu'il eût, à la force du poignet, arraché des cheveux de la Fortune guerrière.

xv. Dans ce sacrifice : la guerre, le feu intense de sa majesté alimenté par ce combustible : les troupes ennemies, et attisé par le vent des bras robustes, a sans doute brûlé la terre au point qu'elle a dû se réfugier dans le disque de la lune sous forme de gazelle.

xvi. Ses pieds — lotus — proclamaient sa tendresse pour ses amis : car, en réfléchissant dans les gemmes de leurs ongles la multitude des rois inclinés, ils les faisaient en quelque sorte pénétrer en lui-même, par bonté pour leur dévotion.

xvii. La puissance de sa majesté était prodigieuse ; son pouvoir magique, inaccessible à tout autre, peut être inféré de ce fait qu'un sacrifice célébré [par lui] enchaîna pour jamais Indra et les autres dieux.

xviii. Viṣṇu eut le corps englouti dans les torrents de fumée vomis par le feu de ses sacrifices obstinément poursuivis et qui envahissaient sans relâche le séjour de ce dieu : de là vient que maintenant encore Viṣṇu est de couleur noire.

xix. Il épargna au loin, sans les craindre, des centaines d'ennemis orgueilleux, ce qui ne l'empêcha pas d'exterminer, tout près de lui, des courtisans plus petits : les Six Ennemis ⁽¹⁾.

xx. Comment Viṣṇu eût-il pu dormir à sa guise sur la mer s'il eût été ponctuel [dans sa fonction de] gardien ? Ce roi, lui, nous protégerait, nous autres hommes, en pansant nos blessures avec le suc de la politique des Mānavas.

xxi. Il réjouissait son royaume (ou son orbite) par ses talents (ou ses kalās); il mettait des impôts (ou des rayons) empreints de douceur ; il faisait épanouir les cœurs (ou les lotus) ; il était charmant et salué à bon droit du titre de roi (ou de lune).

xxii. Sa gloire sur mer, qui brille sans cesse de l'embrasement de Kali, rafraîchissait parfaitement les hommes sous l'apparence d'un incendie. C'est par crainte d'avoir son ardeur étouffée [par la sienne] que le feu de Kāla s'est dissimulé dans la partie inférieure de l'œuf du Créateur.

xxiii. Il eut un maître très respectable par son intelligence, le glorieux Deva-Jayendravarman, né dans une haute et irréprochable famille.

xxiv. Sa lignée féminine, où la réunion des talents (ou des kalās) fut goûtée auparavant (ou à l'orient) par les descendants du Soleil (ou par le soleil levant), mais sans en être diminuée, parut pour réaliser la lune ici-bas en vue du bonheur du monde.

xxv. Le roi Jayavarman, qui établit sa demeure sur le sommet du mont Mahendra, eut pour maître un sage dont les pieds étaient salués par les plus nobles têtes : on l'appelait Çivakaivalya.

xxvi. Hiranyadāma, ce grand brahmane souverainement intelligent, venu tel qu'un Brahmā miséricordieux, manifesta avec respect devant le roi une puissance magique que nul autre ne réalisa.

xxvii. Ce brahmane, autorisé par le roi, enseigna la magie avec ses procédés, pour l'accroissement de son pouvoir, à ce hotar (Çivakaivalya), dont le cœur pur était concentré sur le bien.

xxviii. Les çāstras appelés *Çiraçcheda*, *Vināçikha*, *Sammoha*, *Nayottara*, ces Quatre Faces de Tumburu ⁽²⁾, ce brahmane les lui enseigna comme par magie.

⁽¹⁾ Kāma, Krodha, Lobha, Moha, Mada, Mātsarya (Désir, Colère, Cupidité, Egarement, Orgueil, Envie).

⁽²⁾ Ces çāstras, apparemment des rituels tantriques, sont inconnus par ailleurs.

xxix. Ce brahmane ayant, avec l'intelligence et l'expérience des mystères, extrait soigneusement l'essence des çāstras, établit, pour l'accroissement de la prospérité du monde, les rites magiques qui portent le nom du Devarāja.

xxx. Le roi, avec les premiers des brahmanes, pour donner au monde un bonheur sans obstacle, préposa à ce culte, source d'un trésor de puissance, ce prince des Munis.

B

xxxi. « Que les yātis nés d'une femme de ce mātṛvaṃça et doués de science et d'énergie, soient prêtres de ce culte et jamais d'autres ! » Telle fut la règle des brahmanes royaux.

xxxii. Sur une terre donnée jadis à sa famille par le roi de Bhavapura, dans le district d'Indrapura, ce brahmane gardait un très puissant Çarvaliṅga installé dans la ville prospère appelée Bhadrayogi.

xxxiii. Ayant obtenu du roi une terre dans le district Oriental, il y fonda une ville nommée Kuṭī et y installa sa famille.

xxxiv. Ayant obtenu du souverain une terre dans le voisinage d'Amarendrapura, il y fonda une ville nommée Bhavālaya et y érigea un liṅga.

xxxv. Sūkṣmavindu, fils de la sœur de Çivakaivalya, le premier des sages par l'intelligence, fut le chapelain du roi Jayavarman [III], fils de ce roi.

xxxvi. Le frère cadet de Çivakaivalya, Rudrācārya obtint de ce roi une montagne, ici, dans le district du Pied-du-mont (Adripāda).

xxxvii. Ayant fondé un village et érigé selon le rite un liṅga d'Īçvara, ce prince des Munis donna à cette montagne le nom de Bhadragiri.

xxxviii. Vāmaçiva, l'habile frère cadet de Sūkṣmavindu, guru de Çṛī Yaçovardhana, fut le hotar du roi Çṛī Indravarman [I].

xxxix. Ce Vāmaçiva, disciple de Çivasoma, guru de ce roi, était comme un fleuve de la science de l'Ātman manifesté sous une forme visible.

xl. Çivasoma, en communauté d'intention avec son disciple, ayant construit là-bas le Çivāçrama, y érigea un liṅga de Çiva.

xli. Tous deux étaient appelés Çivāçrama. A la mort de Çivasoma, Çivāçrama Vāmaçiva reçut le Çivāçrama.

xl.ii. Quand Çṛī Yaçovardhana devint roi sous le nom de Çṛī Yaçovarman, l'habile Vāmaçiva continua d'être son guru.

xl.iii. D'après les ordres du roi, il érigea un liṅga sur le mont Çṛī Yaçodharagiri, égal en beauté au Roi des monts (l'Himalaya).

XLIV. Le sage guru reçut en don gracieux cet Īçvara et la terre de Jayapaṭṭanī, voisine de Bhadragiri.

XLV. Sur cette terre le roi fonda une ville appelée Bhadrapaṭṭana et y érigea, en faveur de son guru, un liṅga d'Īçvara.

XLVI. Il lui donna des objets mobiliers : coupes, aiguères etc., des richesses abondantes : vaches etc., deux cents serviteurs et servantes.

XLVII. Dans le deça d'Amoghapura, le généreux roi, le meilleur des êtres parlants, assigna à Çambhu la terre de Gaṇeçvara avec ses limites.

XLVIII. Çivāçrama au noble esprit fonda sur la terre de Bhadrapaṭṭana la ville de Bhadrāvāsa et y établit une statue de Sarasvatī.

XLIX. Le sage frère cadet de Çivāçrama, le souverainement intelligent Hiraṇyaruci, obtint de ce roi la terre appelée Vaṃçahrada.

L. Dans la ville qu'il y fonda, ce prince des habiles à la riche intelligence érigea, selon le rite, un liṅga d'Īçvara pour la prospérité de sa famille.

LI. Ces deux personnages (Çivāçrama et Hiraṇyaruci) firent venir du village de Kuṭī trois filles de leur sœur et en établirent deux à Vaṃçahrada et une à Bhadrapaṭṭana.

LII. Le fils de la sœur de Çivāçrama, Kumārasvāmin fut le hotar du roi Harṣavarman [I], ensuite d'Īcānavarman [II].

LIII. Ce prince des sages, ce maître doué de la souveraine intelligence du fils de Parāçara (Vyāsa), fonda sur la terre de Vaṃçahrada la ville du nom de Parāçara.

LIV. Le fils de la fille de la sœur de Çivāçrama, à l'intelligence sans défaut, nommé Īcānamūrti, fut hotar de Jayavarman [IV].

LV. Ayant reçu une terre de la faveur de ce roi, ce sage illustre fonda la ville de Khmvāñ, par dévotion envers le Seigneur du monde.

LVI. Le fils de la sœur d'Īcānamūrti, doué de la souveraine intelligence d'Āṅgirasa (Bṛhaspati), Ātmaçiva fut hotar du roi Harṣavarman [II].

LVII. Hotar de Rājendravarman, il fonda sur la terre de Vaṃçahrada les villes de Çāntipura, Kaṭukapura et Vrahmapura.

LVIII. Là, dans chacun de ces trois villages, il érigea, pour le bonheur, les statues de Hara, Viṣṇu et Sarasvatī.

LIX. L'intelligent fils de la fille de la sœur d'Ātmaçiva, Çivācārya aux heureuses dispositions fut hotar de Jayavarman [V].

LX. Sous le règne de Sūryavarman [I], il érigea, selon le rite, à Bhadrappattana une statue de Harihara et de Sarasvatī.

LXI. Ainsi ces excellents sūris à l'intelligence supérieure, dignes des hommages et de la familiarité des rois, résidant à la capitale, célébrèrent, à l'exclusion de tous autres, avec régularité, discipline et zèle, le service quotidien du Devarāja.

LXII. Issu de cette habile et heureuse lignée féminine, le fils de la sœur de Çivācārya, dont le noble cœur était toujours le trône de Çiva, fut célèbre sous le nom de Sadāçiva.

LXIII. Formé par habitude au culte du Devarāja, possédant la tradition d'une lignée illustre, il fut le purohita du roi Sūryavarman [I], respecté pour son caractère entre tous les purohitas.

LXIV. Sans cesse ravi à l'extrême par l'ambrosie de son adoration ininterrompue, Çarva, laissant de côté toutes ses énergies, pénétra sans obstacle son cœur sans défaut.

LXV. « En quel séjour pourrais-je demeurer à jamais, où n'habitent pas les ténèbres de la colère et des autres [passions] ? » Se disant cela, Dharma, dans l'espoir d'échapper à l'obscurité, habita son cœur riche en prudence, très excellent.

LXVI. Il fut le grenier de cette richesse : le mérite spirituel ; il fut le Vidūra de cette gemme : la bonne conduite ; il fut l'océan de cette rivière : la correction ; il fut le champ de cette semence : la fierté.

LXVII. Répétant sans se lasser la substance des traités à étudier, il l'enseignait à son tour. Chaque jour il offrait une guirlande de huit sortes de fleurs pour réjouir Tanūnapāt (le Feu) et Celui qui a huit corps (Çiva).

LXVIII. Bien que le lotus de son cœur, doué d'une extrême intelligence (ou d'un complet épanouissement), fût parfumé par le Çabdārtha et les autres çāstras, les questions de ses adversaires, abeilles chassées par le vent de sa dextérité, n'y trouvaient pas le bénéfice d'un séjour tranquille.

LXIX. Asile de l'Esprit suprême (ou de Viṣṇu); trésor de profondeur et autres qualités; très bienfaisant; brillant de bijoux lumineux; il portait en lui la ressemblance de la mer.

LXX. Bien qu'il donnât avec détachement aux brahmanes besogneux et méritants des richesses en bijoux etc., il s'appropriait avec adresse la richesse cachée dans leur esprit, par une convoitise hors de la portée des autres hommes.

LXXI. Son regard était attiré vers la belle conduite et non vers la chair, car il était pur de toute pensée d'amour; le mérite à acquérir, voilà l'objet qui le passionnait : ce n'était pas le son et les autres objets des sens.

LXXII. Éminent en beauté, puissance, gloire, science, vertu, actions, mérite spirituel, il n'avait pas d'orgueil. Il connaissait la musique ; il avait étudié les arts : mécanique, astronomie, médecine etc. ; il possédait le rituel.

LXXIII Expérimenté, savant, riche, renommé pour sa bonté envers tous et pour son talent musical, il ravissait sans cesse le cœur des courtisans par les cinq liens qu'engendre la courtoisie.

LXXIV. Le roi Sūryavarman le fit entrer, selon le rite, dans la condition de maître de maison et lui donna pour femme, en présence du feu et des brahmanes, la sœur de la reine Vīralakṣmī.

LXXV. Vainqueur des poètes, prince des hommes de talent, le plus habile des savants, il reçut, à cause de son attachement au roi, le nom bien justifié et plein d'heureuses promesses, de Deva Jayendrapaṇḍita.

LXXVI. Cœur plein d'attachement pour son seigneur Çrī-Sūryavarman, réceptacle d'un bonheur merveilleux, il reçut, avec la charge d'inspecteur des sacrifices, un palanquin d'or et d'autres présents.

LXXVII. Dépositaire d'une haute puissance, dans le deça de Bhadrayoga et autres, situés à Indrapurī et ailleurs, il exécuta, comme œuvre fructueuse de piété envers les dieux fixés là, des étangs et autres travaux, et il y installa, d'une manière conforme aux rites, un Çarva-līṅga et d'autres dieux.

LXXVIII. A Bhadrapaṭṭana il érigea, selon le rite, un līṅga et deux statues, et construisit un mur de limonite [et] une terrasse.

LXXIX. Ayant donné à ces trois dieux tous les biens nécessaires, serfs etc., il fit un barrage et un étang pour la prospérité de la région.

LXXX. A Bhadrāvāsa, il constitua et donna à Sarasvatī une grande fortune ; et cet homme à l'esprit pratique fit un étang, un parc et un barrage de rivière.

LXXXI. Il consacra au dieu de Bhadrādri un āçraina augmenté par ses soins ; il remplit l'étable de vaches et fit un barrage sur la rivière.

LXXXII. A Vaṃçahrada, il donna au dieu toutes les richesses accrues par lui ; il fit un étang long, un barrage de rivière et un étang pour la prospérité [de la contrée].

LXXXIII. Dans le deça d'Amoghapura il reçut du roi Sūryavarman, au bénéfice de sa lignée féminine, une terre nommée Caṃkā.

LXXXIV. Dans le même deça il acquit une terre à l'Est de l'étang Mahāratha et de l'autre côté de la rivière.

LXXXV. Toutes ces terres acquises par don ou achat, il en fit présent aux deux temples du Deveça de Vaṃçahrada.

LXXXVI. Sur les terres d'Amoghapura, de Santāna et de Nāgasundara il fonda un riche village qu'il donna au Çambhu de Bhadrapaṭṭana.

LXXXVII. Ayant érigé à Vrahmapura une image de Sarasvatī, il lui donna des serfs et fit un étang et un barrage.

LXXXVIII. Dans la ville de Kuṭī, ayant élevé deux prāsāda, il y installa un liṅga d'Īṣa, son œuvre propre, et lui assigna à plusieurs reprises des possessions : serfs etc.

C.

LXXXIX. Il obtint de Sūryavarman la terre de Vāhuyuddha qui était ruinée, et il la donna, restaurée (?), aux deux temples de Kuṭīṣa.

XC. Ayant étudié... dans les çāstras aux pieds de Vāgindrakavi..... cāstra et autres..... qui était par sa famille paternelle.....

XCI. Son fils érigea des statues etc... ; ayant fait un āçrama rempli de richesses, il le dédia à Çiva en faveur de son guru.

XCII. Cet homme éminent, qui jouissait d'une puissance singulière en raison de sa qualité de guru du roi Jayāditya, reçut le nom de Dhūli Aṅghri [Jayendra]varman, nom glorieux que nul autre n'obtint.

XCIII. Respecté des sages pour son intelligence, il instruisit le roi Udayāditya : tel Atri ou Kāçyapa enseignant à Indra ou Candra la politique et toutes les autres sciences.

XCIV. Le roi ayant étudié..... consacré selon le rite, très savant grâce à ses leçons, lui témoigna son contentement en l'honorant de magnifiques présents.

XCV. Après cela, dans son propre palais, ce roi prit plaisir à lui prodiguer avec empressement, dans la forme prescrite, les marques d'honneur les plus agréables, telles que de merveilleux festins etc.

XCVI. Ce [palais] était embelli de statues de pierre taillée, très séduisant, revêtu d'une série d'ornements, orné de femmes : comment songerait-on à parler d'une autre beauté ?

XCVII. Une magnifique *mukuṭa-veṇikā* ⁽¹⁾, deux beaux pendants d'oreilles, des bracelets, colliers et autres ornements, avec cent bagues ;

(1) Littéralement « diadème-tresse » ; sans doute une sorte de riche turban. Le texte khmèr (D, 67-8) l'appelle *mukulavēna*.

xcviii. des coupes d'or, un chasse-mouches, un siège brillant, un palanquin en forme de serpent à trois têtes, un parasol éclatant ;

xcix. des monceaux de gemmes splendides par milliers : rubis etc. ; un lave-mains [muni] d'une aiguère d'or, d'un vase et d'une coquille ;

c. un lave-mains [muni] d'une coupe, d'une [autre] coupe, d'un vase et d'une coquille ; une cruche avec un bassin, et toutes choses brillantes en grand nombre ;

ci. des plats et cruches de cuivre distribués par classes, chacune en comprenant des milliers ;

cii. mille vases d'étain..... cent vêtements et habits ⁽¹⁾ dignes d'un roi ; cent manteaux ;

ciii. 4.000 habits, 400 vêtements, 3 kaṭṭikā de musc (*kastūrī*) et une kaṭṭikā de *kastūra* ⁽²⁾ ;

civ. 5 khārikā de muscade ; 10 khārikā de poivre cubèbe ; 20 khārikā de poivre noir ;

cv. une tulā d'assa foetida... une khārikā de vétiver ; 25 khārikā de gingembre sec ;

cvi. 2 khārikā de cumin ; deux de *pāriṣa* (?) ⁽³⁾ ; une khārikā de *lava* (*Andropogon muricatus*) ; une khārī de racine de costus et autant de poivre long ;

cvi. un bhāra de suc de santal ; autant de bois d'aigle ; 5 kaṭṭikā de styrax et de *siṃhamūtra* ;

cviii. un double droṇa d'onyx odoriférant ; 5 khārikā de cardamome ; mille... de clous de girofle...

cix. 200 vigoureux éléphants, mâles et femelles, avec couverture, cuirasse et clochettes, montés par des cornacs munis d'un croc ;

cx. cent coursiers, la plupart chevaux aux oreilles noires, avec leurs conducteurs, avec leurs brides, traînant des chars, faisant sonner leur harnais à grelots ;

⁽¹⁾ Je traduis *ambara* par « vêtements » et *vastra* par « habits », sans pouvoir déterminer la valeur respective de ces deux termes ; mais comme le don mentionné à la strophe suivante comprend 4.000 *vastra* pour 400 *ambara*, ceux-ci devaient être plus précieux que les premiers.

⁽²⁾ Sans doute une autre variété de musc.

⁽³⁾ *Pāriṣa* (lecture douteuse), *Thespesia Populneoides*.

CXI. 500 vaches à bosse avec leur veau, 250 buffles, 100 moutons et 100 porcs;

CXII. cent belles femmes magnifiquement parées, munies de *tantrīdālī*; cent luths, flûtes etc. au son délicieux ;

CXIII. 50 orchestres, cymbales de cuivre, tambours etc. ; trois villages peuplés de serfs des deux sexes ;

CXIV. 400 charrettes attelées de robustes bêtes de trait, pleines de sésame et de fèves, munies de conducteurs diligents ;

CXV. de bonnes haches, *khurddāla*, cognées, bien emmanchées, 1.000 de chaque espèce ; des armes de jet, javelots etc. au nombre de plusieurs milliers;

CXVI. du riz par milliers, du grain par myriades : tout cela fut donné en présent par le roi à ce [Sadāçiva Jayendravarman].

CXVII. Tel étant le dénombrement des dons offerts en une fois par ce roi, comment, en présence d'une constante libéralité, pourrait-on en savoir le nombre ?

CXVIII. Toujours salué par le roi plein de zèle, il recevait chaque jour des marques d'honneur en vêtements, nourriture, breuvages, parfums etc.

CXIX. [Ce roi] généreux donnait sans cesse à Bhadreçvara et aux autres dieux une masse de richesses en pierres précieuses, or etc. Appliqué uniquement au bien des autres, il fit des maisons et des étangs le long des routes pour favoriser les caravanes de voyageurs.

CXX. Ce roi magnanime, en faveur de son guru qui désirait faire une fondation sur sa terre, installa dans le lieu qu'il appela Bhadraniketana ce liṅga [honoré de] grandes offrandes.

CXXI. Sans parler de cette [terre] de Bhadraniketana appelée auparavant Bhadrayogipura, [le roi], en faisant à ce liṅga une donation d'or, de pierres précieuses, d'éléphants, de chevaux etc., exprima ce vœu pour lui :

CXXII. « Que ce Çarva Jayendravarmeçvara projette tout autour de lui, pour dissiper les ténèbres, son puissant éclat, d'une splendeur constante, avec honneur et succès, jusqu'à l'extinction des êtres ! »

CXXIII. Le soleil et les autres planètes étant [respectivement] dans le Verseau, dans la Vierge, dans la Balance (?), dans le sein du Verseau, dans les Poissons, dans le sein du Verseau, dans les Poissons (?), l'horoscope dans le Sagittaire, Bhava s'est dressé ici en *veda-montagnes-orifices* (974).

CXXIV. Le roi Udayāditya a donné par dévotion à Çambhu Jayavarmeçvara, en ayant fixé la mesure et posé les bornes tout autour, la terre qui s'étendait hors du domaine, à l'Est et aux autres points cardinaux.

cxxv. Jayendravarman, voyant le roi illuminé d'une joie extrême, lui témoigna un attachement qui mit sa prospérité à l'abri de tout obstacle, comme Atri.

cxxvi. Ce grand étang, profond, dont l'eau limpide (ou la pure éloquence) ravit l'amour des cygnes dans les lotus (ou de l'Ātman dans les cœurs), séduisant par sa libéralité envers les brahmanes etc., fut exécuté par lui, comme son propre caractère sous forme de barrage.

cxxvii. Cet homme bienveillant érigea, selon le rite, une image appelée Çivakaivalya-Çivāçrama, avec une guirlande et un disque d'or, égale en majesté à Brahmā, Viṣṇu et Çiva.

cxxviii. Ayant vu ce séjour idéal, le premier de la terre, ou en ayant seulement entendu parler, tout homme a l'esprit tranquille et l'âme sanctifiée. Les biens de Çiva portent aussitôt malheur à qui désire les enlever. [Au contraire] on devient riche de toutes les prospérités, si on désire faire des dons à Çiva.

(56-58) Or S. M. Parameçvara ⁽¹⁾ érigea le Kamraten jagat ta rāja dans la ville de Çrī-Māhendraparvata ⁽²⁾. S. M. Parameçvara établit là cette famille de gens de Stuk Ransi [et] de Bhadrappattana en qualité de prêtres du Kamraten jagat ta rāja à perpétuité. S. M. fit serment de ne pas souffrir qu'il y eût d'autres personnes qui fissent fonction de prêtres du Kamraten ta rāja, en dehors de cette famille.

(59-61) Voici [l'histoire] des branches de cette famille. La famille [habitait] d'abord le pays de Çatagrāma [dans] Aninditapura. Le roi de Bhavapura lui donna par faveur une terre dans le district (vijaya) d'Indrapura. La famille fonda un village nommé Bhadrayogi, elle s'y établit et y érigea un Çivaliṅga.

(61-64) Alors S. M. Parameçvara vint de Javā pour régner dans la cité d'Indrapura. Le steṇ añ Çivakaivalya, vénérable et sage guru, fut le chapelain royal de S. M. Parameçvara. Alors S. M. Parameçvara monta d'Indrapura. Le steṇ añ Çivakaivalya vint avec le Vraḥ Kandvārahoma pour le service royal. S. M. lui ordonna d'amener aussi ses parents, femmes et hommes. Quand ils furent arrivés au viṣaya Pūrvadiça, S. M. leur fit donner par faveur une terre et y fonda un village appelé Kuti qu'il leur assigna.

(65-66) Alors S. M. Parameçvara régna dans la ville de Hariharālaya. Le steṇ añ Çivakaivalya s'établit aussi dans cette ville. Quant à sa famille, S. M. lui donna accès aux fonctions de *kanmyaṇ paṃre* (pages ?).

⁽¹⁾ Jayavarman II (çaka 724-791).

⁽²⁾ Le Mahendraparvata est le Phnom Kulen.

(66-69) Alors S. M. Parameçvara alla fonder la cité d'Amarendrapura ; et le steñ añ Çivakaivalya alla s'établir aussi dans cette ville pour servir S. M. Parameçvara. Il demanda une terre à S. M. Parameçvara près d'Amarendrapura et y fonda un village appelé Bhavālaya. Il fit venir quelques-uns de ses parents du pays de Kuti et les établit là. Il prescrivit à un de ses parents, un brahmane nommé Gaṅgādhara, d'ériger là un Çivaliṅga et il lui assigna des serfs.

(69-78) Alors S. M. Parameçvara alla régner à Māhendraparvata et le steñ añ Çivakaivalya alla lui aussi s'établir dans cette ville, pour servir S. M. Parameçvara, comme auparavant. Alors un brahmane nommé Hiraṇyadāma, savant dans la science magique, vint de Janapada, parce que S. M. Parameçvara l'avait invité à faire un rituel pour que le Kambujadeça ne fût plus dépendant de Javā et qu'il y eût [dans ce royaume] un souverain cakravartin. Ce brahmane fit un rituel selon le *Vraḥ Vināçikha* et érigea le Kamraten jagat ta rāja. Ce brahmane enseigna le *Vraḥ Vināçikha*, le *Nayottara*, le *Sam̐moha*, le *Çiraçcheda*. Il les récita du commencement à la fin pour les écrire et les enseigner au steñ añ Çivakaivalya. Et il prescrivit au steñ añ Çivakaivalya de faire le rituel du Kamraten jagat ta rāja. S. M. Parameçvara et le brahmane Hiraṇyadāma firent serment d'employer la famille du steñ añ Çivakaivalya à célébrer le culte du Kamraten jagat ta rāja, et de ne pas souffrir que d'autres le célébrent. Le steñ añ Çivakaivalya, le purohita, affecta tous ses parents à ce culte.

(78-82) Alors S. M. Parameçvara retourna régner dans la ville de Hariharālaya, et le Kamraten añ ta rāja y fut mené aussi. Le steñ añ Çivakaivalya et tous ses parents officièrent comme auparavant. Le steñ añ Çivakaivalya mourut sous ce règne. S. M. Parameçvara mourut dans la ville de Hariharālaya, où résidait le Kamraten jagat ta rāja, comme [il résida] dans [toute] capitale où le conduisirent les rois en sa qualité de protecteur du règne des souverains successifs.

(82-84) Sous le règne de S. M. Viṣṇuloka (1), le Kamraten jagat ta rāja demeura à Hariharālaya. Un neveu du steñ añ Çivakaivalya, nommé Sūkṣmavindu, fut le chapelain du Kamraten jagat ta rāja ; tous les parents officiaient aussi pour le Kamraten jagat ta rāja. Il (Sūkṣmavindu) prit ses parents [qui étaient] à Bhavālaya et les établit à leur tour avec [les autres] au pays de Kuti.

D

(1-4) Le steñ añ Rudrācārya, frère cadet du steñ añ Çivakaivalya, alla embrasser la vie religieuse dans le viṣaya du Pied-du-Mont (Jeñ vnaṃ), sur la

(1) Jayavarman III (791-799 ç.).

montagne appelée Thko. Le steñ añ Rudrācārya demanda cette montagne et cette terre à S. M. Viṣṇuloka, fonda un village et les y établit : il donna à cette montagne le nom de Bhadragiri.

(4-10) Sous le règne de S. M. Īcvaraloka ⁽¹⁾, le Kamraten jagat ta rāja demeura à Hariharālaya ; tous les membres de la famille officiaient pour le Kamraten jagat ta rāja, comme auparavant. Le steñ añ Vāmaçiva, petit-neveu du steñ añ Çivakaivalya, était l'upādhyāya de S. M. Īcvaraloka. [Celui-ci] lui confia S. M. Paramaçivaloka ⁽²⁾ au temps de sa jeunesse et lui ordonna de l'instruire. Le steñ añ Vāmaçiva était disciple du steñ añ Çivasoma, guru de S. M. Īcvaraloka. Le steñ añ Çivasoma et le steñ añ Vāmaçiva fondèrent le Çivāçrama et érigèrent le dieu. Le steñ añ Çivasoma était appelé le vieux Seigneur du Çivāçrama ; le steñ añ Vāmaçiva était appelé le jeune Seigneur du Çivāçrama. Alors le steñ Çivasoma mourut ; le steñ añ Vāmaçiva, comme possesseur du Çivāçrama, fut appelé désormais le Seigneur du Çivāçrama.

(10-12) Alors S. M. Paramaçivaloka... Le Seigneur Vāmaçiva, appelé le Seigneur du Çivāçrama, qui était le guru du roi, gardait toutes les possessions et tous les temples que sa famille avait érigés depuis Indrapura jusqu'au pays de Bhavālaya, [près de ?] Amarendrapura, au pays de Kutī (Pūrvadiça), au pays de Bhadragiri (Pied-du-mont). Tous les membres de la famille officiaient pour le Kamraten jagat ta rāja, comme auparavant.

(12-13) Alors S. M. Paramaçivaloka fonda la ville de Yaçodharapura ⁽³⁾ et emmena le Kamraten jagat ta rāja hors de Hariharālaya pour le fixer dans cette capitale. Alors S. M. Paramaçivaloka érigea le Mont central (Vnam Kantāl) ⁽⁴⁾. Le Seigneur du Çivāçrama érigea le saint Liṅga au milieu. L'ayant érigé à l'aide des corvées royales, le Seigneur du Çivāçrama le notifia [au roi].

(13-18) [Ensuite] il s'empressa [de faire une autre] fondation et demanda une terre pour celle-ci. Le vénérable steñ añ Rudrācārya vint avec le Seigneur du Çivāçrama pour en parler. Or il y avait une terre à Varṇavijaya..... déserte complètement, voisine de Bhadragiri, qui appartenait au steñ añ Rudrācārya. Il l'invita à la demander. Le Seigneur du Çivāçrama demanda cette terre à S. M. Paramaçivaloka [et y] fonda les villages appelés Bhadrapattana et Bhadrāvāsa. S. M. Paramaçivaloka donna le liṅga de deux hasta (coudées) et plus, qui avait été érigé au Vnam Kantāl, pour être érigé à Bhadrapattana. [Il donna aussi] une statue de Bhagavatī qui fut érigée au pays de Bhadrāvāsa dans la terre de Bhadrapattana. S. M. donna des possessions de toutes sortes : quelques vat, des

(1) Indravarman I (799-811 ç.).

(2) Yaçovarman (811-830 env.).

(3) Angkor Thom.

(4) Le Bayon.

aliments, des objets de culte et autres richesses en don, 200 serfs et des rizières d'une contenance de 200 *vroḥ* (volées ?) à Gaṇeçvara. dans le district (*pramāna*) d'Amoghapura. Ces rizières furent données à Stuk Ransi.

(18-22) S. M. Çivaloka prescrivit au Vraḥ [Kamraten Çivāçrama] de faire entrer en religion un nommé Steṇ añ Çikhā, élève du Kamraten Çivāçrama, qui était un homme du service royal. Le Vraḥ prescrivit à ce steṇ d'aller faire au pays de Bhadrapattana une érection de temple. Il chargea 2 Bhūtāças du Pied-du-mont, fondateurs de villages, de faire l'ouvrage pour ce temple : construction de tours, d'enceintes, de pinacles, etc. Le steṇ añ Çikhā employa ces gens à faire l'ouvrage jusqu'à achèvement. Puis il le remit au Seigneur du Çivāçrama, qui en informa [le roi]. [Celui-ci] donna le village de Bhavālaya, appartenant à la famille, les villages de Rpā, Ryyeṇ et Nāgasundara situés dans Bhadrapattana, et il les assigna par édit.

(22-24) Le steṇ añ Hiraṇyaruci, nommé [aussi] steṇ añ Vnaṃ Kansā, frère cadet du Seigneur du Çivāçrama, premier ācārya de S. M. Paramaçivaloka, demanda au roi la terre de Stuk Ransi dans le viṣaya d'Amoghapura, fonda le village de Stuk Ransi et y fit l'érection d'un Avyaḥjā (Avyaya).

(24-29) Le Seigneur du Çivāçrama et le steṇ añ Vnaṃ Kansā amenèrent 3 nièces, filles d'une même mère, du village de Kutī, dans le viṣaya de Pūrvadiça et les établirent, 2 à Stuk Ransi, une à Bhadrapattana. Les autres membres de la famille, qu'ils n'amènèrent pas, demeurèrent au village de Kutī. Les gens de cette branche engendrèrent une lignée au village de Kutī, à Bhadrapattana, à Stuk Ransi. Tous les membres de cette famille ne se séparèrent pas ; tous ils furent prêtres du Kamraten jagat ta rāja. Il y en eut qui furent premiers ācāryas ou ācāryahoma, officiant dans la sainte aire du sacrifice (*kralā homa*). Il y en eut qui furent hommes du service royal, dépendant des moyens de leur famille. Tous ces gens furent ācāryas pendant les règnes suivants.

(29-31) Sous le règne de S. M. Rudraloka et de S. M. Paramarudraloka ⁽¹⁾, tous les membres de la famille officiaient pour le Kamraten jagat ta rāja, comme auparavant. Le steṇ añ Kumārasvāmi, neveu du Kamraten Çivāçrama, premier ācārya comme chef de la famille, fonda le village de Parāçara dans une terre de Stuk Ransi, et fit des fondations que ces rois attribuèrent aux membres de la famille.

(31-34) Sous le règne de S. M. Paramaçivapada ⁽²⁾, le roi (Vraḥ) sortit de la ville de Çrī-Yaçodharapura pour aller régner à Chok Gargyar ⁽³⁾, et il emmena avec lui le Kamraten jagat ta rāja. Les membres de la famille officièrent pour le Kamraten jagat ta rāja, comme auparavant. Le steṇ añ Īçānamūrti,

(1) Harṣavarman I et Īçānavarman II (env. 832-850 ç.).

(2) Jayavarman IV (850-864 ç.).

(3) Koḥ Kér, province de Promtep.

petit-neveu du Kamraten Çivāçrama, premier ācārya comme chef de la famille, s'établit à Chok Gargyar. Il demanda une terre [située à] Chok Gargyar et y fonda un village appelé Khmvāñ [auquel] il assigna des serfs. Il confia aux membres de la famille la garde du temple de Chok Gargyar. Le steñ añ Īçānamūrti érigea un liṅga à Stuk Ransi.

(34-39) Sous le règne de S. M. Vrahmaloka ⁽¹⁾, les membres de la famille officièrent pour le Kamraten jagat ta rāja, comme auparavant. Le steñ añ Ātmaçiva, neveu du steñ añ Īçānamūrti, fut chapelain du Kamraten jagat ta rāja et ācāryahoma (=hotar), comme chef de la famille. Alors S. M. Çivaloka ⁽²⁾ revint régner dans la ville de Çrī-Yaçodharapura et emmena avec lui le Kamraten jagat ta rāja. Les membres de la famille officièrent pour le Kamraten jagat ta rājā, comme auparavant. Le steñ añ Ātmaçiva était chapelain du Kamraten jagat ta rāja, et ācāryahoma comme chef de la famille ; il éleva des tours et des pinacles à Stuk Ransi, fonda le village de Vrahmapura, la station de Katuka et la station de Çānti, dans la terre de Stuk Ransi, et y érigea des dieux. Le steñ añ Ātmaçiva mourut au temps de S. M. Paramaçivaloka ⁽³⁾.

(39-40) Sous le règne de S. M. Paramavīraloka, les membres de la famille officièrent pour le Kamraten jagat ta rāja, comme auparavant. Le steñ añ Çivācārya, petit-neveu du steñ añ Ātmaçiva, fut purohita du Kamraten jagat ta rāja, comme chef de la famille.

(40-43) Alors S. M. Nirvāṇapada ⁽⁴⁾ leva des troupes contre les gens qui dévastaient les temples à Bhadrapattana et Stuk Ransi. Ce roi régnait depuis deux ans lorsque le steñ añ Çivācārya restaura les sanctuaires qui appartenaient à la famille. Il érigea un Çañkara-Nārāyaṇa et une Bhagavatī dans le village de Bhadrapattana, d'autres encore en dehors de la famille, et leur assigna des serfs. Il n'avait pas eu le temps d'achever villages et stations, ils étaient encore déserts lorsque mourut le steñ añ Çivācārya.

(43-46) Sous le règne de S. M. Nirvāṇapada, les membres de la famille officièrent pour le Kamraten jagat ta rāja comme auparavant. Le steñ añ Sadāçiva, neveu du steñ añ Çivācārya fut chapelain du Kamraten jagat ta rāja, comme chef de la famille. S. M. Nirvāṇapada le fit sortir de l'état religieux pour lui donner [en mariage] la sœur cadette de la princesse Çrī Vīralakṣmī, première reine. Il lui conféra le titre de Kamsten Çrī Jayendrapaṇḍita, chapelain du roi, chef des œuvres (khloñ karmmānta) de la première [classe]. Les villages de Bhadrapattana et de Stuk Ransi, ainsi que toutes les

(1) Harṣavarman II (864-866 ç.).

(2) Rājendravarman (866-890 ç.).

(3) Jayavarman V (890-923 ç.).

(4) Sūryavarman I (924-972 c.).

autres fondations, avaient été dépeuplés lorsque S. M. Nirvāṇapada leva des troupes. Ćrī Jayendrapaṇḍita les restaura et consacra les dieux qui y avaient été érigés.

(46-48) A Bhadrāpattana il érigea un liṅga et deux statues, ainsi que d'autres en dehors [du patrimoine] de la famille, leur donna toutes sortes de biens, leur donna des serfs, construisit des *valabhi*, construisit des murs d'enceinte..., fit des *kṣetrārāma*, creusa des mares, fit des barrages.

(48) A Bhadrāvāsa il consacra les dieux, leur donna toutes sortes de biens, fit des *kṣetrārāma*, creusa des mares, fit des barrages.

(48-49) A Bhadrāgiri, il consacra les dieux, restaura les villages, fit des barrages, fit des clôtures, fit des étables, donna des bœufs... à ces dieux.

(49-50) A Stuk Ransi, il consacra les dieux, leur donna toutes sortes de biens, creusa des douves, fit des *ārāma*, creusa des mares, fit des barrages.

(50-52) Il sollicita de S. M. Nirvāṇapada, en un lieu sis à Amoghapura, une terre appelée Caṃkā, d'une superficie de 100 *vroḥ*. Il acheta une autre terre à Amoghapura, située à l'Est du vraḥ Travāṇ Mahāratha, moyennant 1 *vudi* 1 *padigaḥ*, objets d'échange et *canlyak*, d'une superficie de 30 *vroḥ*. Il acheta dans un autre lieu, au-delà de la rivière d'Amoghapura, une terre appelée Pralāk Kvan Ne moyennant 2 *vudi* 2 *padigaḥ* objets d'échange et *canlyak*, d'une superficie de 60 *vroḥ*. Toutes les terres de cette classe furent données aux temples de Stuk Ransi et aux membres de la famille.

(52-54) Il fit une fondation à Amoghapura dans une terre appartenant à la famille et appelée Nāgasundara : il lui assigna des serfs et des [redevances en] riz et la donna aux temples de Bhadrāpattana. Quant aux rizières de Gaṇeṣvara, que S. M. Nirvāṇapada avait ordonné de donner en échange aux esclaves sacrés, le roi ordonna de donner comme équivalent les rizières de Vrac. Il planta des bornes et répartit ces rizières à Bhadrāpattana et aux temples de Stuk Ransi.

(54-55) Au village de Vrahmapura, il érigea une Bhagavatī, donna des serfs, fit des *ārāma*, creusa des mares, fit des barrages.

(55-57) Dans le district de Pūrvadiṣa, au pays d'origine [de la famille], à Kutī, il restaura les villages dévastés, refit toutes les enceintes. Il érigea un liṅga d'une coudée, éleva un prāsāda, donna des serfs, donna toutes les richesses. Quant à la terre de Vāhuyudha, village de Ve Dnop, qui avait été complètement dévastée, il la demanda à S. M. Nirvāṇapada, y planta des bornes et la donna au temple de Kutī et aux membres de la famille.

(57-61) Le village de Bhavālaya que le Kamrateṇ Ćivakaivalya, ancêtre de la famille, avait fondé au-delà d'Amarendrapura et dont il y avait eu donation

solennelle à Bhadrapattana, avait été dévasté par les pirates (?). Ce village et le saint lînga n'étaient plus que brousse et le temple avait disparu (?). Le Kamraten añ Çrī Jayendrapaṇḍita informa le roi Çrī Udayādityavarmadeva ⁽¹⁾ que ce lieu appartenait à la famille. Le roi lui rendit ce pays de Bhavālaya. Il débroussailla la forêt, inaugura les dieux et offrit de nouveau des sacrifices. Il fit rechercher où il y avait des serfs des temples... et il les réinstalla dans ce village, il les restitua à cette fondation, c'est-à-dire au village de Bhadrapattana, comme auparavant.

(61-64) Le Vraḥ Kamraten añ Çrī Jayendrapaṇḍita, apparenté du côté paternel au Dhūli jeṇ Vraḥ Kamraten añ Çrī Vāgindrapaṇḍita [originaire] du pays de Siddhāyatana, dans le Pūrvadiça, fut l'auteur d'œuvres pies pour (?) le Dhūli jeṇ Vraḥ Kamraten añ Çrī Vāgindrapaṇḍita, c'est-à-dire, il fonda des villages, érigea [des dieux], inaugura des mares ; il fit des monastères et leur assigna des serfs ; le tout au bénéfice spirituel de son guru le Kamraten añ Çrī Vāgindrapaṇḍita.

(64-70) Sous le règne de S. M. Çrī Udayādityavarmadeva, les membres de la famille officièrent pour le Kamraten jagat ta rāja, comme auparavant. Le Kamraten añ Çrī Jayendrapaṇḍita était guru du roi et portait le titre de Vraḥ Kamraten añ Çrī Jayendravarman. Le roi apprit [de lui] toutes les sciences : Siddhānta, Vyākaraṇa, Dharmaçāstra et tous les autres çāstras. Il célébra les consécration (dīkṣā), à commencer par le *bhuvanādhva* et le *vrahmayajña* ; il fit la *mahotsavapūjā* conformément au *Vraḥ Guhya* ; il donna des *dakṣiṇā* et des richesses à commencer par les différents ornements : diadèmes (*mukuta*), pendants d'oreilles (*kuṇḍala*), bracelets de bras (*keyūra*) bracelets de poignet (*kataka*), *mukutavena* (?), puis des sièges d'argent (*rūpyapīṭha*), des aiguières d'or (*suvarṇakalaça*), des chasse-mouches (*cāmara*), des palanquins dorés (*hemadola triçira*). Tout cela avec d'autres biens mobiliers (*bhoga*) : il donna des bijoux, de l'or, de l'argent, toutes sortes de richesses, mille vaches, 200 éléphants, 100 chevaux, 100 chèvres et buffles, mille esclaves des deux sexes. Il donna trois villages, sis à Çaṅkaraparvata, 2 à Mano, 1 à Jeṇ Taraṇ.

(70-73) S. M. Çrī Udayādityavarmadeva protégea la ville d'Abhivādananitya. Il fit inscrire les serviteurs quotidiens et leurs prestations en vêtements, nourriture, boissons, assaisonnements, arec, fruits, toutes choses faisant partie des prestations à fournir au Dhūli jeṇ Vraḥ Kamraten añ tous les jours sans interruption. Le pays de Stuk Rmmāṇ, qui était complètement dévasté, le roi le donna comme revenu au Dhūli jeṇ Vraḥ Kamraten añ et au pays de Stuk Ransi ⁽²⁾.

(1) Le roi. régnant (972- vers 990 ç.).

(2) Stuk Rmmāṇ, « le lac des Axis », est identifié avec la région de Prasat Rolôs, srōk Svāy Čèk, province de Sisophon. L'acte de donation existe encore *in situ*. Voir AYMONTIER, *Cambodge*, II, 326; LAJONQUIÈRE, III, 383.

(73-76) Aussitôt le Dhūli jeñ Vraḥ Kamrateñ añ érigea [des dieux]. Le roi donna un liṅga de 2 coudées, des biens à titre de possessions des temples et des biens à titre de salaire des prêtres; il envoya des mandarins fonder le village appelé Bhadraniketana dans la terre de Bhadrapattana, qui appartenait au Dhūli jeñ Vraḥ Kamrateñ añ, et y érigea le liṅga de 2 coudées qui avait été donné au Dhūli jeñ Vraḥ Kamrateñ añ. Il donna à ce temple un *slik* ⁽¹⁾ de serfs des deux sexes, construisit des tours de pierre, des *valabhi*, creusa des mares, fit des barrages, fit des *kṣetrārāma*.

(76-78) Sous le règne de S. M. Paramavīraloka ⁽²⁾, le brahmane Saṅkarṣa et le chloñ Mādhava, son fils, tous deux étrangers, achetèrent une terre pour faire une fondation à Anreṃ Loñ, lui assignèrent des serfs et y érigèrent un Çivaliṅga, qui appartenait au loñ Mādhava. Le mratañ chloñ Saṅkarṣa mourut sous le règne de S. M. Paramavīraloka; son fils le chloñ Mādhava lui survécut.

(78-80) Sous le règne de S. M. Paramanirvāṇapada ⁽³⁾, en 965 çaka, le chloñ Mādhava présenta une requête pour que S. M. Nirvāṇapada donnât cette fondation avec les serfs y attachés au Dhūli jeñ Vraḥ Kamrateñ añ vraḥ Jayendravarma Siddhi. Il protégea cesserviteurs jusqu'en 967 çaka; alors le chloñ Mādhava mourut.

(80-84) Ensuite S. M. Çrī Udayādityavarmadeva régna en 971 çaka. En 974 çaka, le Dhūli jeñ Vraḥ Kamrateñ añ érigea un Kamrateñ jagat Çivaliṅga à Bhadraniketana. Il en informa S. M. Çrī Udayādityavarmadeva et lui demanda de laisser par grâce cette fondation avec les serfs y attachés au Çivaliṅga de Bhadraniketana pour la prospérité de la fondation et de cette terre, comme le roi Paramanirvāṇapada les avait donnés jadis pour subvenir aux sacrifices du chloñ Mādhava. Le Dhūli jeñ Vraḥ Kamrateñ añ établit ces serfs et cette fondation pour le service du Kamrateñ jagat Çivaliṅga de Bhadraniketana.

(84-89) Branches de la fondation d'Anreṃ Loñ. En 894 çaka, le 3^e jour de la lune croissante de Puṣya, mercredi, le brahmane nommé Mratañ chloñ Saṅkarṣa et le chloñ Mādhava, son fils, étrangers, achetèrent une terre à des gens d'Anreṃ Loñ de la caste (*varṇa*) des *karmāntara*, qui se nommaient Loñ Para, Loñ Dharmapāla, Loñ Go, Loñ Sarvajña, Steñ Çivapāda, Chloñ Vala, Chloñ Viṣaya Khdak. Prix d'achat: 2 onces (*liṅ*) d'or; 320 *canlyak*; objets d'échange: 1 *yau* (?), 4 chèvres, 4 bœufs, 12 buffles. Limites du terrain de cette fondation et des rizières au Nord: à l'Est, elle rencontre (*prasap*) la terre de Dhanavāha; au Sud, elle va jusqu'à Dnañ; à l'Ouest, jusqu'à la route qui s'éloigne au couchant de Sval (?); au Nord, elle aboutit (?) à l'aire où

(1) Le *slik*, encore en usage aujourd'hui pour certaines catégories d'objets, vaut 400 unités.

(2) Jayavarman V (890-923 ç.).

(3) Sūryavarman I (924-971 ç.).

on brûle le paddy et s'infléchit... vers la mare; à l'Est, elle va jusqu'au temple et rencontre la terre de Thpvañ Rmmāñ.

(89-92) Terres qui sont entrées encore dans la fondation d'Anrem Loñ. En 901 çaka, le 3 de la lune croissante de Puşya, le brahmane appelé Mratañ chloñ Sañkarşa et le Chloñ Mādhava achetèrent une terre à des gens... nommés Vāp Īçvaravindu, Vāp Ājya, Vāp Bhīma. Prix d'achat : 2 onces d'or, 5 *vudi*, 5 *dop* ; objets d'échange : 1 *thpi*, 5 *yau* ; 300 *canlyak*. Limites de cette terre : à l'Est, elle rencontre la terre de Thpvañ Rmmāñ ; au Sud, elle rencontre la terre d'Amrem Loñ ; à l'Ouest une rangée de bornes ; au Nord, encore une rangée de bornes ; encore à l'Ouest, une rangée de *vrai saron*.

(92-94) Terre dans la part [d'héritage] du Steñ Mat Gnañ, au bord de la rivière des membres de la famille, que lui avait vendue (?) le nommé Loñ ^aYak. Superficie totale de cette terre : 40 vroḥ. Ceci fut incorporé (?) à la fondation d'Anrem Loñ du Chloñ Mādhava.

(94-99) Serfs que le Mratañ chloñ Sañkarşa et le Chloñ Mādhava assignèrent à la fondation d'Anrem Loñ pour être donnés au temple :

Parties (bhāga)	Serfs (si)	Serves (^a ji tai)	Origine (dau amvi)
Ouest (thñai luc)	Thpvañ Tyak	È	Çivapura Danden
Centre (kantāl)	Vrahmapada	Thleni	Vrai aguy (pramāṇa pūrva)
—	—	Khdep	—
—	Mat Gnañ	Jā	Samtāc Dāy (vişaya karom)
Est (thñai ket)	—	Kaṃyān	Liṅgapura
—	Tem khvit	Sraṣṭa	Gens d'Anrem Loñ, qui ont donné des serfs remplaçants.
Ouest (thñai luc sot)	un parent de Thpvañ Tyak	Rudrāñi	Çreṣṭhapura.

(99-105) Village de Bhadrāṇiketana dans la terre de Bhadrāpattana.

Direction	Aboutissant (vap ta)	Terre limitrophe (prasap)	Distance (caṃñāy)
E.		Terre de Bhadrāpattana.	
S. E.	borne du Stuk Damva	village de Leñ Tvar	1 slik 80 (= 480)
S.	Srau Sramoc	—	332
S. O.	borne de Kūpa	—	1 slik 120 (= 520)
O.	Stuk Tannot	village de Gnañ	6 slik 45 (= 2445)
N. O.	borne du village de Smuñ	village de Caṃnat et cours de la rivière Gargyar	6 slik 340 (= 2740) 8 thlās 3 hat.
N.	Stuk Ruñ	village de Cvar Mo	4 slik 40 (= 1640)
N. E.		Terre de Bhadrāpattana.	

(105-106) S. M. Çrī Udayādityavarmmadeva donna le pays appelé Gnañ Čranañ Vo et les gens d'icelui et 151 *phlak* et la terre de cette partie en donation pieuse au Vrah Liñ de Bhadrāniketana.

(106-112) Limites de cette terre dans le pays de Gnañ Čranañ Vo :

<i>Direction</i>	<i>Aboutissant</i>	<i>Terre limitrophe</i>	<i>Distance</i>
E.	Stuk Tannot	village de Bhadrāniketana	3 slik 152 (= 1352)
S. E.	borne	village de Leñ Tvar	4 slik 392 (= 1992)
S.	—	village de Vrai Raṃvañ Candrāy	2 slik 250 (= 1050)
S. O.	—	village de Çivapatana Sramo Em	4 slik (= 1600)
O.	—	village d'Anlāñ	3 slik 392 (= 1592)
N. O.	—	village de Vajravarma	6 slik 250 (= 2650)
N.	borne au N. du mont Vreñ	village de Jhelo, auparavant (?) Tvañ	1 chnañ 5 slik, 180, 6 thlas.
N. E.	borne	village de Chdiñ Gargyar	5 slik 100 (= 2100)

(112-118) Serfs du Vrah Kamraten añ Çivaliṅga, à Bhadrāniketana et offrandes. Village de Gnañ.

Quinzaine claire. — 2 surveillants (taṃrvac). Equipe : 27 hommes, 48 femmes.

Quinzaine obscure. — 2 surveillants. Equipe : 27 hommes, 45 femmes.
Total : 151.

Serfs du Kamraten jagat Çivaliṅga à Bhadrāniketana.

Quinzaine claire. — Sont de service : 1 surveillant. Equipe : 21 hommes, 54 femmes. — 1 conducteur (chloñ nak), 2 surveillants. Equipe : 15 hommes, 50 femmes.

Āçrama au Sud du Thnal ñyañ añcan (« chaussée près du fossé » ?). — 1 surveillant. Equipe : 7 hommes, 11 femmes.

Āçrama ñyañ pañcoñ (« monastère près du mur » ?). — 1 surveillant. Equipe : 5 hommes, 13 femmes.

Āçrama au Sud du temple. — 1 surveillant. Equipe : 4 hommes, 16 femmes.

Fondation d'Anrem Loñ. — 1 surveillant. Equipe : 46 hommes, 54 femmes.

Quinzaine obscure. — Sont de service : 1 surveillant. Equipe : 20 hommes, 53 femmes. — 1 conducteur, 2 surveillants. Equipe : 21 hommes, 43 femmes.

Āçrama au Nord du Thnal. — 1 surveillant. Equipe : 4 hommes, 10 femmes.

Āçrama au Nord du temple. — 1 surveillant. Equipe : 8 hommes, 20 femmes.

Id. 1 surveillant. Equipe : 4 hommes, 13 femmes.

Fondation de Piñ Khlā. — 1 surveillant. Equipe : 5 hommes, 13 femmes.

INDEX (1)

I — NOMS DE LIEUX

<i>Adripāda</i>	En khmèr, <i>Jeñ vnam</i> . District (viṣaya) où est situé le village de Bhadragiri, fondé sur le mont Thko par Rudrācārya. xxxvi ; D 3. 11. 20.
<i>Anindītapura</i>	Circonscription où se trouvait le village de Çatagrāma, pays d'origine de la famille ; peut-être Angkor Thom. C 59.
<i>Anreṃ Loṇ</i>	Fondation du brahmane Saṅkarṣa et du Chloṇ Mādhava. D 76. 84.
<i>Anlāṇ</i>	Village. D 110.
<i>Abhivādananīya</i>	Ville (nagara). D 71.
<i>Amarendrapura</i>	Ville (nagara) fondée par Jayavarman II, dans le voisinage de laquelle est Bhavālaya fondé par Çivakaivalya. xxxiv ; C 67. 68 ; D 58.
<i>Amoghapura</i>	Deça (xlvii), pramāṇa (D 18) ou viṣaya (D 23), dans lequel sont situées les terres de Vaṇṇahrada (D 23), Nāgasundara (D 53), Gaṇeṣvara (xlvii ; D 53), Caṃkā (lxxxiii ; D 50) et l'étang de Mahāratha (lxxxiv ; D 51). lxxxvi. Rivière d'Amoghapura, D 51.
<i>Indrapura</i>	Ville (nagara) qui fut la première capitale de Parameṣvara (Jayavarman II) à son arrivée de Javā, avant Hariharālaya. C 61. 62 ; D 11. — Dans l'Indrapuravijaya est située la terre de Bhadrayogi, xxxii, lxxvii (Indrapurī) ; C 60.
<i>Kaḷukapura</i>	Ou <i>caṃnat Katuka</i> . Fondé par Ātmaçiva dans la terre de Vaṇṇahrada ou Stuk Ransi. lvii ; D 38.
<i>Kuṭī</i>	Ville (pura, grāma, sruk) dans le district oriental (Pūrvadigviṣaya), fondée par Jayavarman II pour Çivakaivalya. xxxiii. li. lxxxviii-ix ; C 64. 68 ; D 3. 11. 26. 55. 57.
<i>Khmāṇ</i>	Ville fondée par Īcānamūrti près de Chok Gargyar. lvi ; D 33.
<i>Gaṇeṣvara</i>	Terre située dans le deça d'Amoghapura, donnée par Yaçovarman. xlvii ; D 18. 53.
<i>Gnaṇ</i>	Village. D 102. 113. — <i>cranāṇ vo</i> . D 105.
<i>Caṃkā</i>	Terre sise dans le deça d'Amoghapura, donnée par Sūryavarman I à Jayendrapaṇḍita, qui la donna aux deux temples de Vaṇṇahrada. lxxxiii-v ; D 50.
<i>Caṃnat</i>	Village limitrophe de Bhadrāniketana. D 103.
<i>Cvar mo</i>	D°. D 104.
<i>Chok Gargyar</i>	Capitale qui remplace Yaçodharapura depuis le règne de Parameṣvapada (Jayavarman IV) jusqu'à celui de Çivaloka (Rājendravarman II). D 32. 33.
<i>Chdiṇ Gargyar</i>	Rivière et village D 103. 112.
<i>Janapada</i>	Pays d'où vint le brahmane Hiranyadāma. C 71.
<i>Jayapaṭṭanī</i>	Terre voisine de Bhadragiri, donnée à Vāmaçiva par Yaçovarman, qui y fonde la ville de Bhadrapaṭṭana. xliv-v.

(1) Les renvois au texte sanskrit sont indiqués par le numéro de la strophe, en chiffres romains ; ceux au texte khmèr, par la face (C, D) et la ligne.

<i>Javā</i>	Pays d'où Parameçvara (Jayavarman II) vint régner au nagara Indrapura. C 61.
<i>Jeñ Tarañ</i>	Village donné par Udayādityavarman. D 70.
<i>Jeñ Vnaṃ</i>	Voir : <i>Adripāda</i> .
<i>Jhelo</i>	Village. D 111.
<i>Tvañ</i>	Village. D 111.
<i>Thko</i>	Montagne dans le district d'Adripāda. D 3.
<i>Thpvañ rmmāñ</i>	Terre (bhūmi) qui borne la fondation d'Anreṃ Loñ. D 89.
<i>Dnañ</i>	Limite de la fondation d'Anreṃ Loñ ; = <i>thnoñ</i> , nom d'un arbre forestier (?).
<i>Dhanavāha</i>	Limite de la fondation d'Anreṃ Loñ. D 87.
<i>Nāgasundara</i>	Terre (bhūmi) près de Bhadrapaṭṭana. LXXXVI ; D 22.
<i>Parāçara</i>	Village (sruk) dans la terre de Vañçahrada, fondé par Kumārasvāmin. LIII ; D 30.
<i>Piñ Khlā</i>	Fondation (caṃnat). D 118.
<i>Pūrvadiç, °diça</i>	District (viçaya) où est située Kuṭi. xxxiii ; C 64 ; D 11. 25. 55.
<i>Pralāk kvan ñe</i>	Terre (bhūmi) située au-delà de la rivière d'Amoghapura. D 52.
<i>Bhadragiri</i>	Montagne située dans le district d'Adripāda, obtenue de Jayavarman III par Rudrācārya, qui y fonde un village. xxxviii. XLIV. LXXXI ; D 4. 11. 15. 48.
<i>Bhadraniketana</i>	Village (sruk) situé dans la terre de Bhadrapaṭṭana, appelé auparavant Bhadrayogipura, devenu Bhadraniketana après la fondation d'un liṅga en ce lieu par Udayādityavarman II pour son maître Jayendrapaṇḍita. cxx-xxi ; D 75. 99. 106-114.
<i>Bhadrapaṭṭana</i>	Ville (pura) située dans la terre de Jayapaṭṭanī, voisine de Bhadragiri, où Vāmaçiva fonde Bhadrapaṭṭana et Bhadrāvāsa. XLIV-V. XLVIII. LI. LX. LXXVIII. LXXXVI ; C 57 ; D 15 sqq. 25. 26. 41. 42. 46. 53. 54. 58. 99. 104.
<i>Bhadrayogi</i>	Ville (pura) donnée aux ancêtres de Çivakaivalya par le roi de Bhavapura ; devenue ensuite Bhadraniketana. xxxii. LXXVII (Bhadrayogadeça). cxxi ; C 60.
<i>Bhadrādri</i>	= <i>Bhadragiri</i> .
<i>Bhadrāvāsa</i>	Ville (pura) fondée, sous Yaçovarman, par Vāmaçiva dans la terre de Bhadrapaṭṭana. XLVIII. LXXX ; D 16. 17. 48.
<i>Bhavapura</i>	Le roi de — donne Bhadrayogi aux ancêtres de Çivakaivalya. xxxii ; C 59.
<i>Bhavālaya</i>	Ville (pura) fondée par Çivakaivalya près d'Amarendrapura. xxxiv ; C 68. 84 ; D 11. 21. 57. 60.
<i>Mano</i>	Village (sruk) donné par Udayādityavarman II. D 70.
<i>Mahāratha</i>	Etang (taṭāka, vraḥ travāñ) situé dans le deça d'Amoghapura. LXXXIV ; D 51.
<i>Mahendraparvata</i>	= Phnom Kulen. Siège d'un nagara où Parameçvara (Jayavarman II) établit le Devarāja. xxv ; C 56. 70.
<i>Yaçodharagiri</i>	Siège d'un liṅga érigé par Vāmaçiva. XLIII.
<i>Yaçodharapura</i>	= Angkor Thom. Capitale (nagara) fondée par Yaçovarman, quittée par Jayavarman IV, reprise par Rājendravarman II. D 12. 31. 36.
<i>Rpā</i>	Village (sruk) situé près de Bhadrapaṭṭana. D 21.
<i>Ryyeñ</i>	Id. D 22.
<i>Liṅgapura</i>	Serfs originaires de —. D 98.
<i>Leñ Tvar</i>	Village limitrophe de Bhadraniketana. D 100. 101. 108.

<i>Vañçahrada</i>	En khmèr <i>Stuk ransi</i> . Terre (bhūmi) natale des premiers prêtres du Devarāja, située dans le district d'Amoghapura ; donnée par Yaçovarman à Hiranyaruci, qui y fonde une ville ; contient les villes de Parāçara, fondée par Kumārasvāmin, Çāntipura, Kaṭukapura et Vrahmapura fondées par Ātmaçiva. XLIX. 11. LIII. LVII. LXXXII. LXXXV ; C 57 ; D 18. 23-26. 30. 34. 38. 41. 45. 49. 52. 54. 72. 73.
<i>Vajravarmma</i>	Village. D 110.
<i>Varṇavijava</i>	District auquel appartiennent Bhadrapaṭṭana et Bhadrāvāsa. D 14.
<i>Vāhuyuddha</i>	Terre (bhūmi) située au village de Ve Dnop. LXXXIX ; D 56.
<i>Ve Dnop</i>	Village (sruk) donné par Sūryavarman I à Sadāçiva. D 56.
<i>Vnam Kantāl</i>	= le Bayon. Temple construit par Yaçovarman. D 13. 16.
<i>Vnam Vreñ</i>	D 111.
<i>Vrac</i>	Rizières (srè) D 54.
<i>Vrahmapura</i>	Ville fondée par Ātmaçiva dans la terre de Vañçahrada. LVII. LXXXVII ; D 38. 55.
<i>Vrai^a Guy</i>	Serfs originaires de —. D 96.
<i>Vrai raṃvan can-drāy</i>	D 108.
<i>Çaṅkaraparvata</i>	D 70.
<i>Çatagrāma</i>	Village (sruk) où habitait primitivement la famille de Çivakaivalya. C 59.
<i>Çānti</i>	Ville (pura) fondée par Ātmaçiva dans la terre de Vañçahrada. LVII ; D 38.
<i>Çivapattana Sramo</i>	
<i>Em</i>	Village. D 109.
<i>Çivapura Danden</i>	Serfs originaires de —. D 95.
<i>Çivāçrama</i>	Temple construit par Çivaçoma et Vāmaçiva. XL. XLI.
<i>Çreṣṭhapura</i>	Serfs originaires de —. D 99.
<i>Sanlāna</i>	Terre (bhūmi). LXXXVI.
<i>Saroñ</i>	Forêt (vrai) qui borne une terre faisant partie d'Anreṃ Loñ. D 92.
<i>Siddhāyalana</i>	Village (sruk) dans le viṣaya Pūrvadiça. D 62.
<i>Samtāc Dāy</i>	Serfs originaires de —. D 97.
<i>Stuk Tannot, —</i>	
<i>Danva, — Ruñ</i>	Limites de Bhadrāniketana. D 100. 102. 104. 107.
<i>Stuk Ransi</i>	Voir : <i>Vañçahrada</i> .
<i>Stuk Rīmāñ</i>	Terre donnée par Udayādityavarman II ; correspond au srōk Svāy Çèk, province de Sisophon. D 72.
<i>Smuñ</i>	Village limitrophe de Bhadrāniketana. D 103.
<i>Srau sramoc</i>	Limite de Bhadrāniketana. D 101.
<i>Hariharālaya</i>	Capitale (nagara) de Jayavarman II et de ses successeurs jusqu'à Yaçovarman, fondateur de Yaçodharapura. C 65. 78. 80. 82 ; D 5. 12.

II. NOMS DE PERSONNES

<i>Ātmaçiva</i>	Neveu d'Īcānamūrti, oncle de Çivācārya, chapelain de Harṣavarman II et de Rājendravarman (864-890 ç.), fondateur de Çāntipura, Kaṭukapura et Vrahmapura dans la terre de Vañçahrada. LVI-LIX ; D 35 sqq.
-----------------	--

<i>Indravarman</i> [I]	ĪÇVARALOKA (799-811 ç.). xxxviii sqq. ; D 5 sqq.
<i>Īçānamūrti</i>	Petit-neveu de Çivāçrama Vāmaçiva, oncle d'Ātmaçiva, chapelain de Jayavarman IV (850-864 ç.), fondateur de Khmvāñ. LIV-LVI ; D 32.
<i>Īçānavarman</i> [II]	PARAMARUDRALOKA (?-850 ç.). LII.
<i>Īçvaraloka</i>	Nom posthume d'Indravarman I.
<i>Udayādityavarman</i> [II]	(971-vers 990). v sqq. ; D 59. 80. 105.
<i>Kumārasvāmin</i>	Neveu de Vāmaçiva, chapelain de Harṣavarman I et d'Īçānavarman II (?-850 ç.), fondateur de Parāçara. LII-LIII ; D 30.
<i>Gaṅgādhara</i>	Brahmane, donataire du sruk Bhavālaya. C 69.
<i>Jayavarman</i> [II]	PARAMEÇVARA (724-791 ç.). xxv ; C 56 sqq.
<i>Jayavarman</i> [III]	VIṢṆULOKA (791-799 ç.). xxxv sqq. ; C 82 ; D 4.
<i>Jayavarman</i> [IV]	PARAMAÇIVAPADA (850-864 ç.). LIV sqq.
<i>Jayavarman</i> [V]	PARAMAVĪRALOKA (890-923 ç.). LIX ; D 39. 76.
<i>Jayāditya</i>	= Udayādityavarman. xcii.
<i>Jayendrapaṇḍita</i>	KAMSTEŅ ÇRĪ —. Titre de Sadāçiva.
<i>Jayendravarman</i>	DEVA — OU DHŪLI AŅGHRI —, en khmèr : DHŪLI JEŅ VRAH KAMRATEŅ AŅ ÇRĪ —. Titres de Sadāçiva. xxiii sqq. ; D 45. 59. 61. 65.
<i>Nirvāṇapada</i>	Nom posthume de Sūryavarman I.
<i>Paramanirvāṇapada</i>	Nom posthume de Sūryavarman I.
<i>Paramarudraloka</i>	Nom posthume d'Īçānavarman II.
<i>Paramavīraloka</i>	Nom posthume de Jayavarman V.
<i>Paramaçivapada</i>	Nom posthume de Jayavarman IV.
<i>Paramaçivaloka</i>	Nom posthume de Yaçovarman.
<i>Parameçvara</i>	Nom posthume de Jayavarman II.
<i>Mādhava</i>	Fils de Saṅkarṣa, fondateur d'Anreṃ Loñ. D 76 sqq.
<i>Yaçovarman</i>	OU YAÇOVARDHANA, PARAMAÇIVALOKA (811-?). xxxviii. xlii. xlvii ; D 6 sqq.
<i>Rājendravarman</i>	ÇIVALOKA (866-890 ç.). lvii ; D 19. 36.
<i>Rudraloka</i>	Nom posthume de Harṣavarman I.
<i>Rudrācārya</i>	Frère cadet de Çivakaivalya. xxxvi ; D 3. 4. 14. 15.
<i>Vāgindrakavi</i>	= Vāgindrapaṇḍita. xc.
<i>Vāgindrapaṇḍita</i>	DHŪLI JEŅ VRAH KAMRATEŅ AŅ ÇRĪ —. Guru de Sadāçiva. D 61-64.
<i>Vāmaçiva</i>	Neveu de Çivakaivalya, frère cadet de Sūkṣmavindu, xxxviii ; D 6 ; frère aîné de Hiranyaruci, xlix ; oncle de Kumārasvāmin, lii. Disciple de Çivasoma, xxxix ; D 7. Chapelain d'Indravarman I et guru de Yaçovarman, xxxviii. xlii ; D 6. 7. Construit avec son guru le Çivāçrama, dont il prend le nom, xli ; D 8-10. Erige un liṅga au Yaçodharagiri, xlii. Fonde Bhadrapaṭṭana, xliv ; reçoit la terre de Gaṇeçvara, xlvii ; fonde Bhadrāvāsa, xlviii Statue portant son nom, cxxvii.
<i>Viṣṇuloka</i>	Nom posthume de Jayavarman III.
<i>Vīralakṣmī</i>	Première reine de Sūryavarman ; sa sœur épouse Sadāçiva, lxxiv ; D 44.
<i>Vnaṃ Kansā</i>	Nom khmèr de Hiranyaruci. D 22.
<i>Vrahmaloka</i>	Nom posthume de Harṣavarman II.
<i>Çikhā</i>	Disciple de Vāmaçiva ; chargé de fonder un village à Bhadrapaṭṭana. D 19.

<i>Çivakaivalya</i>	Frère aîné de Rudrâcârya, xxxvi ; oncle de Sūkṣmavindu, xxxv. Guru et chapelain de Jayavarman II (724-791 ç.), xxv sqq. ; C 61 sqq. Reçoit l'enseignement rituel de Hiraṇyadâma et est nommé grand-prêtre du Devarâja, xxvi sqq. ; C 75 sqq. Possesseur de la terre de Bhadrâyogi, xxxii ; fondateur de Kuṭī et de Bhavâlaya, xxxiii-iv ; C 64-68. Meurt à Hariharâlaya, C 80. Statue portant son nom, cxxvii.
<i>Çivaloka</i>	Nom posthume de Râjendravarman.
<i>Çivasoma</i>	Guru d'Indravarman I (799-811 ç.), maître de Vâmaçiva, avec qui il construit le Çivâçrama, xxxix-xli ; D 7 sqq.
<i>Çivâcârya</i>	Neveu d'Âtmaçiva, oncle de Sadâçiva, chapelain de Jayavarman V (890-923 ç.). LIX-LXIII ; D 40.
<i>Çivâçrama</i>	Surnom de Vâmaçiva.
<i>Saṅkarṣa</i>	Brahmane fondateur d'Anreṃ Long. D 76 sqq.
<i>Sadâçiva</i>	Neveu de Çivâcârya, LXII ; D 43. Chapelain de Sūryavarman I (924-971 ç.), LXIII. Guru d'Udayâdityavarman II, xxiii. xciii. Epouse la sœur de la reine Viralakṣmī, LXXIV ; D 44. Reçoit le titre de Deva Jayendrapaṇḍita, LXXV ; D 45 ; et de Dhūli Anghri Jayendravarman, xcii, ou Dhūli Jeṇ Vraḥ Kamraten añ Çrī Jayendravarman, D 65. — Ses fondations : Bhadrâyoga et Indrapurī, LXXVII. Bhadrâpattana, LXXVIII ; D 46. Bhadrâvâsa, LXXX ; D 48. Bhadrâgiri, LXXXI ; D 48. Vaṇçahrada, LXXXII ; D 73. Caṃkâ, LXXXIII ; D 50. Amoghapura, Santâna, Nâgasundara, LXXXVI ; D 50-53. Vrahmapura, LXXXVII ; D 55. Kuṭī, LXXXVIII ; D 55. Vâhuyuddha, LXXXIX ; D 56. Bhadrâniketana, CXX-XXI ; D 75. Gaṇeçvara, D 53. Ve Dnop, D 56. Bhavâlaya, D 57. 60. Siddhâyatana, D 62. Çaṅkarapârvata, Mano, Jeṇ Taraṇ, Stuk Rmmâṇ, D 70-72. Reçoit la fondation d'Anreṃ Loṇ. D 79.
<i>Sūkṣmavindu</i>	Neveu de Çivakaivalya, xxxv ; C 83.
<i>Sūryavarman [I]</i>	NIRVĀṆAPADA OU PARAMANIRVĀṆAPADA (924-971 ç.). LX ; D 40. 43 sqq. 57. 78. 83.
<i>Harṣavarman [I]</i>	RUDRALOKA (1 ^{re} moitié du IX ^e siècle ç.). LII.
<i>Harṣavarman [II]</i>	VRAHMALOKA (864-866). LVI ; D 35.
<i>Hiraṇyadâma</i>	Brahmane venu de Janapada ; enseigne à Çivakaivalya le rituel du Devarâja. xxvi sqq. ; C 71.
<i>Hiraṇyaruci</i>	En khmèr : Vnaṃ Kansâ. Frère cadet de Vâmaçiva. XLIX ; D 22

III. — MOTS KHMÈRS ⁽¹⁾

<i>aṅgvai</i>	« S'établir ». = <i>aṅkuy</i> . C 60. Causatif : <i>paṅgvay</i> .
<i>aṅve</i>	« Au-delà de ». D 51 (<i>aṅve chdiṇ Amoghapura</i> . Cf. LXXXIV, <i>nadyāç ca pârataḥ</i>).
<i>aṅcan</i>	« Douve » (?). D 49. 115.
<i>aṅjeṇ</i>	« Inviter », = <i>aṅçōṇ</i> . C 72.

(1) On a compris dans cette liste quelques mots sanskrits employés par la langue vulgaire avec une valeur spéciale. Les formes de la langue moderne sont indiquées par =.

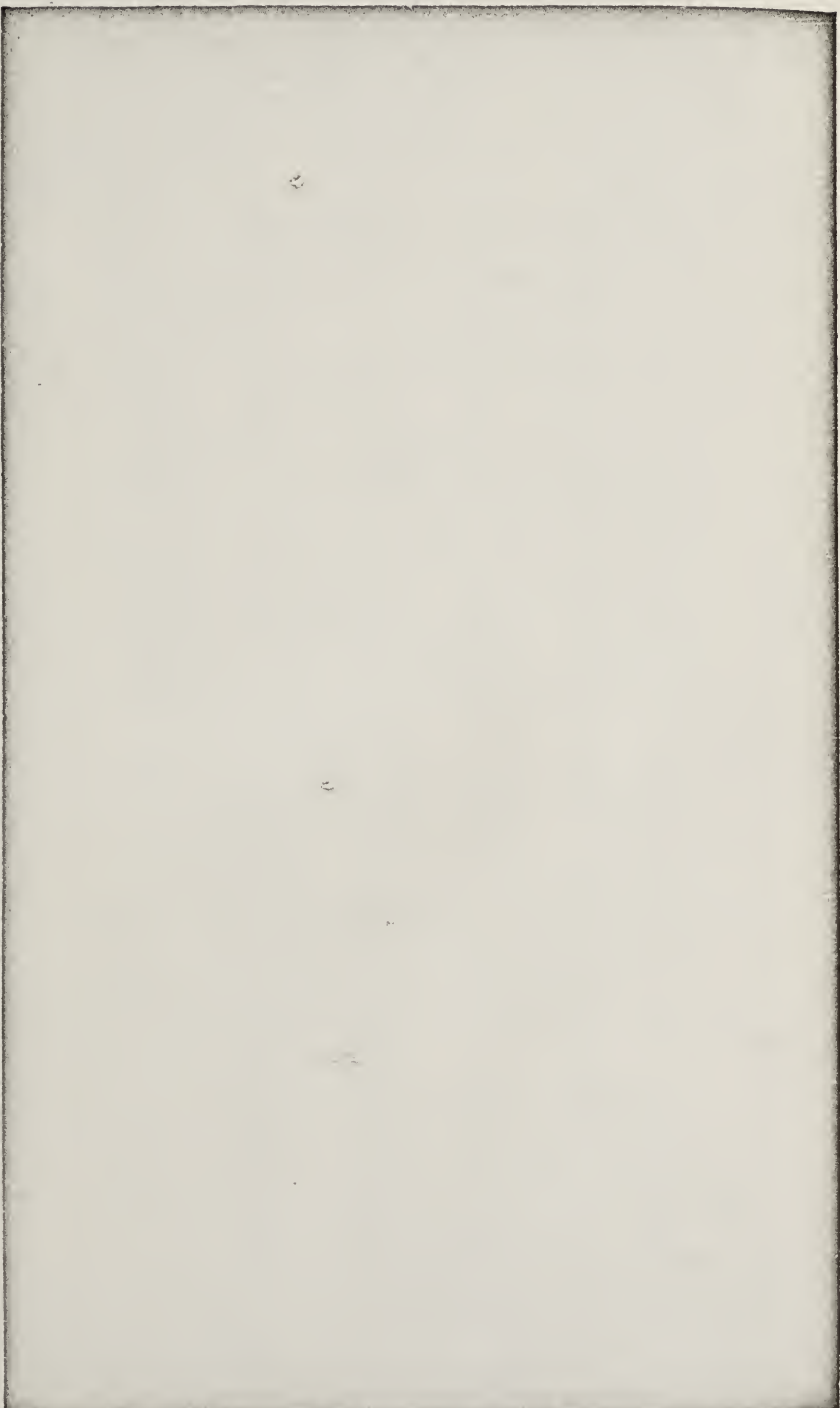
<i>anle</i>	« Lieu », = <i>anlō</i> . D 50. 51.
<i>amrah</i>	Une certaine catégorie de prestataires. D 115.
<i>āc</i>	« Permettre » (<i>ti</i> , « que ») [Cf. <i>dč</i> « oser »]. C 58. 72. 77.
<i>āy</i>	« dans, à ». C 78.
<i>āyatta</i>	« Dépendant de, soumettre à ». C 72 (avec <i>ta</i>) ; D 28. 31. 34.
<i>^aji</i>	« Vénérable » (terme religieux), = <i>či</i> . C. 14. 62 ; D 14. 95 sqq.
<i>^anak</i>	« Homme », = <i>nak</i> . C 58 ; D 19 (<i>^anak vraḥ rājakārya</i>).
<i>^anau</i>	« Demeurer », = <i>nou</i> . — Signe du locatif : C 56. (<i>^anau nagara</i> , « dans la ville ») ; <i>^anau ta</i> , id. D 38.
<i>^aras</i>	« Vivre, survivre », = <i>ros</i> . D 78.
<i>^aleñ</i>	? D 47 : <i>coñ kamveñ ^aleñ thve kṣetrārāma</i> .
<i>^aval</i>	« Tout, tous ». D 17. 49. 56. 69 (<i>phoñ ^aval</i>).
<i>^aseḥ</i>	« Cheval », = <i>sèḥ</i> . D 69.
<i>uk</i>	« Aussi ». C. 64. 66.
<i>katvan</i>	Titre royal. D. 70 (<i>vraḥ pāda kamrateñ katvan aṇ Ḷrī Udayā-dityavarmmadeva</i>).
<i>kandvāra homa</i>	Titre de dignitaire. C 63.
<i>kanmyaṇ</i>	« Jeune », = * <i>kanmeñ</i> , de <i>kmeñ</i> « enfant ». D 7. 9. <i>kanmyaṇ paṃre</i> « pages », C 66.
<i>kanmvāy</i>	« Neveu, nièce », = * <i>kanmuoy</i> , de <i>kmuoy</i> . C 82 ; D 24. 30.
<i>kamrateñ jagat</i>	« Dieu ». <i>Kamrateñ jagat ta rāja</i> , « le roi-dieu », C 56 sqq.
<i>kā</i>	Particule qui commence une proposition principale suivant une proposition subordonnée. D 13.
<i>kurun</i>	« Roi, seigneur, régner », = <i>krun</i> . C. 59. 61 ; D 31.
<i>kula (?)</i>	« Parent ». D 61.
<i>kule</i>	« Membre d'une famille » (sg. et pl.). C 63. 69.
<i>kamveñ</i>	« Enceinte », = <i>kōmpèñ</i> . D 20.
<i>kamsteñ</i>	Titre. D 45.
<i>krayā</i>	« Aliments ». D 17.
<i>kralā</i>	« Aire ». D 88 (<i>vraḥ kralā homa</i> , « aire des sacrifices ») ; D 28.
<i>krīdā</i>	Dans l'expression <i>krīdā vala</i> « lever des troupes ». D 40. 46. (skr. <i>bala-krīdā</i>).
<i>kvan</i>	« Fils », = <i>kón</i> . D 76.
<i>khnet</i>	« Quinzaine de la lune croissante », = <i>khnot</i> . D 113. Cf. <i>rñnoc</i> .
<i>khmi</i>	« Promptement, sans retard », = <i>khmēi</i> . D 13. 73. (Cf. Inscr. khmère de Sokhotai, face 4, l. 7. dans PAVIE, Hist., p. 208.)
<i>khlahra</i>	« Quelques-uns », = <i>khlah</i> . C 68.
<i>khlās</i>	« Quelques », = <i>khlāḥ</i> . D 17.
<i>khloñ karmmānta</i>	« Maître des œuvres » (titre). D 45.
<i>gi</i>	« A savoir » (scilicet), = <i>kur</i> . — En tête d'une phrase : « quant à » (?), C 66. — <i>gi ta</i> , précède un infinitif gouverné par un autre verbe : « à, pour » (skr. <i>-artham</i>), C 75. 77. — <i>gi ta jā</i> , « en qualité de », = <i>kur da čā</i> , C. 57.
<i>guḥ, gus</i>	Particule finale. C 59. 73 ; D 41. 42. Semble indiquer le passé révolu ; D 41 : <i>vraḥ svey rāja chnām 2 guḥ</i> , « le roi avait déjà régné 2 ans, lorsque... » ; D 42 : <i>vvaṃ dān thve sruk nu camnat phoñ ta čūnya viñ guḥ slāp steñ aṇ Ḷivācārya</i> . « Le steñ aṇ Ḷivacarya n'avait pas encore achevé tous ces villages... lorsqu'il mourut » (remarquer l'inversion du verbe et du sujet).
<i>gol</i>	« Borne », = <i>kōl</i> . D 54 (<i>gol sīmavadhī</i>).
<i>cat</i>	« Fonder ». C. 60
<i>canlyak</i>	« Pièces d'étoffe » (?) [Aymonier]. D 51. 87.

<i>cār</i>	« Inscrire », = <i>čār</i> . D 71.
<i>cās</i>	« Vieux », = <i>čās</i> . D 8.
<i>cuñ</i>	? D 92-3 (<i>vraḥ sraleñ vāy nuk cuñ chdiñ ta kule</i>).
<i>cuñ</i>	« Fin », = <i>čōñ</i> . C 74 : <i>mukha cuñ</i> , « du commencement à la fin ».
<i>cek</i>	« Séparer, distribuer, répartir ». = <i>ček</i> , D 27. 54.
<i>coñ</i>	« Bâtir », = <i>čan</i> ou <i>čōñ</i> « lier, faire, élever ». D 38.
<i>cau</i>	« Neveu » ou « petit-neveu ». D 6. 40, etc.
<i>cam</i>	« Se souvenir de », = <i>čam</i> . C 81.
<i>camñāy</i>	« Distance ». D 101.
<i>camnat</i>	« Fondation » (dérivé de <i>cat</i>). D 38. — D 52, <i>čamnat</i> correspond au skr. <i>grāma</i> (st. 86).
<i>camnām</i>	« Fondation » (dérivé de <i>cām</i>). D 34.
<i>cām</i>	« Fonder » ; <i>cām čamnām</i> , « faire des fondations », D 30.
<i>cval</i>	« Entrer », = <i>čól</i> . D 89.
<i>chkā</i>	« Débroussailler », = <i>chkā</i> . D 60.
<i>chdiñ</i>	« Rivière », = <i>stirñ</i> . D 51.
<i>chnañ</i>	Mesure de distance. D 112.
<i>chloñ</i>	« Inaugurer », = <i>čhlōñ</i> . D 62.
<i>chloñ</i>	Titre : <i>mratañ chloñ</i> , D 77-78 ; <i>chloñ^anak</i> , 115.
<i>janvan</i>	« Offrande ». D 106.
<i>jot, jaut</i>	« Vendre » (?). D 90 (<i>bhūmi ta^anak ta jot</i>). D 93 (<i>ti jaut^anak</i>).
<i>jmaḥ</i>	« Nommer, nom », = <i>čhmōḥ</i> .
<i>jyak</i>	« Creuser », = <i>čik</i> . D 47.
<i>ñyañ</i>	« Près de » (?). D 11 (<i>sruk Bhavālaya ñyañ Amarendrapura</i>). D 115 (<i>āçrama dakṣiṇa thnal ñyañ añcan</i>).
<i>ta</i>	« Aïeul ». D 57.
<i>ta</i>	Signe du datif : C 69 : <i>oi ta</i> « donner à » ; — de l'ablatif : C 67 : <i>svam bhūmi ta vraḥ pāda</i> , « il demanda une terre au roi » ; — du génitif : C 62 : <i>rājapurohita ta vraḥ pāda</i> , « chapelain du roi » ; — du locatif : C 77 : <i>siñ ta noḥ</i> (<i>ta</i> = <i>nā</i>), « sacrifier devant ce [dieu] » ; D 42 : <i>^anau ta sruk</i> , « dans le pays » ; C 80 : <i>ta^anau nagara</i> , « dans la ville » ; C 72 : <i>āyatta ta Javā</i> , « dépendant de Javā ». — Pronom relatif (équivalent au khm. <i>čā</i>) : <i>kamrateñ jagat ta rāja</i> .
<i>ta gi</i>	1 ^o Signe du locatif : C 82 : <i>ta gi rājya</i> , « sous le règne de ». — 2 ^o « là » : C 60 : <i>aṅgvai ta gi, sthāpanā vraḥ liṅga ta gi</i> , « [la famille] s'établit là, érigea un liṅga là ».
<i>ta ti</i>	« Que ». D 11.
<i>tadai</i>	« Autre », = <i>datei</i> . C 58.
<i>tamrya</i>	« Éléphant », = <i>damrei</i> . D 69.
<i>tamrvac</i>	? D 113.
<i>tarāp</i>	« Rangée » (?), = <i>darāp</i> « continu ». D 91-92.
<i>tāñ</i>	? D 88.
<i>ti</i>	Particule faisant fonction : 1 ^o de conjonction : C 77, D 58 : <i>vvaṃ āc ti</i> « ne pas souffrir que ». — 2 ^o de pronom démonstratif renforçant le sujet nominal, qu'il précède ou suit : a) D 44 : <i>ti vraḥ pāda Nirvāṇapada pre phsik</i> , « S. M. Nirvāṇapada lui fit quitter la vie religieuse » ; D 66 : <i>ti vraḥ pāda kamrateñ añ thve vraḥ dikṣā</i> ; D 54 : <i>ri srē Gaṇeçvara ti vraḥ pāda Nirvāṇapada pre tvar</i> , « quant aux rizières de G., S. M. Nirvāṇapada les fit échanger » b) C 81 : <i>Kamrateñ phdai karom stac ti nām dau</i> , « le roi l'emmena » ; C 79 : <i>vraḥ kamrateñ añ ta rāja ti nām mok uk</i> , « le K. y fut amené aussi » ; D 8 : <i>steñ añ Çivasoma ti^anak hau kamrateñ Çivāçrama cās</i> , « le seigneur Çivasoma

	était appelé le vieux seigneur du Çivāçrama ». — C'est probablement la valeur qu'il a dans l'expression <i>ti ta</i> , « qui » ou « que » : D 58 : ^a <i>nak tadai ti ta siñ</i> , « autres personnes qui sacrifient » ; D 26-27 : <i>kule tadai ti ta vvaṃ ti yok mok</i> , « les autres membres de la famille qu'ils n'amenèrent pas ». — 3° de locatif (?) : <i>ti pūrvva</i> , à l'Est. D 50.
<i>tut</i>	? D 88.
<i>tem</i>	« D'abord, au commencement », = <i>dom</i> . C 59, D 55.
<i>tai</i>	? D 88.
<i>tok</i>	« Arracher (?) », = <i>dak</i> . D 41 : <i>tok vraḥ</i> , « démolir les temples ». (?)
<i>travāñ</i>	« Mare », = <i>trapāñ</i> . D 48.
<i>trā</i>	« Arriver, atteindre », = <i>trā</i> . C 66.
<i>tvar</i>	« Échanger », = <i>dór</i> . D 54.
<i>thāp</i>	« Près de ». C 68 : <i>thāp nu Amarendrapura</i> ; cf. xxxiv, <i>Amarendrapurā-bhyarṇṇa</i> .
<i>thnap</i>	« Valeur d'échange, prix ». D 51. 87. Cf. <i>tap</i> , « rendre, payer de retour ».
<i>thnal</i>	« Chaussée ». D 115 sqq.
<i>thni</i>	« Ornement, parure » (?). D 67.
<i>thnvar</i>	« Remplaçant » (?). D 98. Cf. <i>tvar</i> .
<i>thnval</i>	? D 88 : <i>ta gi thnval travāñ</i> .
<i>thpi</i>	? D 90.
<i>thlam</i>	« Total ». D 93.
<i>thlās</i>	Mesure de longueur. D 103.
<i>thleñ</i>	« Monter ». C 62.
<i>thve</i>	« Faire », = <i>thv</i> . D 46 : <i>thve viñ</i> , « restaurer ».
<i>dār</i>	« Porter le titre de » (?). D 65.
<i>duk</i>	« Fixer, établir, assigner ». C 64 : <i>duk kule noḥ angvay ta gi</i> , « il établit là des membres de la famille » (sk. <i>nidadhāti</i> , xxxiii). C 69 : <i>duk khñum ta gi</i> . D 12 : <i>nāṃ kamrateñ jagat ta rāja aṃvi Hariharālaya yok duk nagara noḥ</i> . D 4 : <i>duk jmaḥ</i> , « assigner un nom ».
<i>dut</i>	« Acheter ». D 50 : <i>dut bhūmi</i> (sk. <i>vyakrīṇāt bhūmiṃ</i> , lxxxiv).
<i>dep</i>	« Alors », = <i>tōp</i> . D 80.
<i>dai, daiy</i>	1° « Autre » (v. <i>tadai</i>). D 42 : <i>sthāpanā vraḥ... ^anau ta sruk Bh. dai ti leñ nai santāna</i> , « ... en dehors de la famille ». — 2° signe du passé (?) : D 75 : <i>vraḥ kamrateñ añ dai sthāpanā</i> . C 81 : <i>kamrateñ jagat ta rāja daiy ^anau</i> .
<i>dop</i>	Mesure de poids (?). D 90 : <i>mās liñ 11 vudi 5 dop 5</i> .
<i>dau</i>	« Aller », = <i>tou</i> . C 58 : <i>pra dvan dau</i> , « à l'avenir ».
<i>damnap</i>	« Barrage », = <i>toṃnōp</i> , de <i>top</i> , barrer. D 48.
<i>damne</i>	Dans l'expression : <i>damne pra damne pra gi</i> , « à commencer par ». D 17, 66-67.
<i>dhūli</i>	Dans l'expression <i>dhūli vraḥ pāda</i> , titre royal. D 31.
<i>nā</i>	1° signe du locatif. C 58 : <i>siñ nā kamrateñ jagat</i> « officier pour le dieu » ; C 57 : <i>smiñ nā kamrateñ jagat</i> « prêtres du dieu ». C 63, D 13 : <i>nā vraḥ rājakāryya</i> « dans le service du roi ». — 2° « Là, où » (?). C 80-81 : <i>Parameçvara svargga ta ^anau nagara Hariharālaya nā kamrateñ jagat ta rāja daiy nau ruva nagara nā kamrateñ phdai karom slac ti nāṃ dau ta gi uk</i> . D 14 : <i>svaṃ bhūmi nā nu sthāpanā</i> .
<i>ni</i>	Signe du locatif (en combinaison avec <i>nau</i> ou <i>āy</i>). C 61 : <i>kuruñ ni ^anau nagara Indrapura</i> , « régner dans la ville d'Indrapura » ; C 78 : <i>kuruñ ni āy nagara Hariharālaya</i> ; D 31 : <i>kuruñ ni āy Chok Gargyar</i> .
<i>nu</i>	« Et, avec ». C 63. 76. <i>thāp nu</i> , « près de », C 68.
<i>nuk</i>	? D 93.

<i>nai</i>	Signe du génitif, = <i>nei</i> . D 14 : <i>bhūmi nai Varṇavijaya</i> , « terre du [district] de Varṇavijaya » ; D 15 : <i>ta nai steṇ añ Rudrācārya</i> , « qui appartenait à Rudrācārya ». D 30. 41. 53. 62. 75.
<i>paṅket</i>	« Engendrer » = <i>baṅkòt</i> . D 26.
<i>paṅgvay</i>	« Établir (causatif de <i>aṅgvay</i>). C 68.
<i>paṅcoṇ</i>	« mur » (?). D 116.
<i>pat</i>	? D 88.
<i>paḍigaḥ</i>	Poids d'or (?). D 51.
<i>panvās</i>	« Faire entrer en religion ». D 19. Causatif de <i>pvās</i> .
<i>paryyan</i>	« Enseigner », = <i>baṅrten</i> . C 74. Causatif de : <i>ryyan</i> , apprendre.
<i>pi</i>	1. « Pour, en vue de », = <i>bēi</i> . D 14 : <i>pi kathā</i> , « pour le raconter ». — 2. « parce que ». C 71 : <i>pi vraḥ pāda Parameçvara añjeṇ</i> , « parce que S. M. Parameçvara l'avait invité ». D 40 : <i>pi ^anak tok vraḥ</i> , « parce que des gens avaient démoli les temples ».
<i>pidā</i>	= skr. <i>pīḍā</i> (?). D 58 = <i>^anak pidā</i> , « malfaiteurs, pirates (?)».
<i>paṃre</i>	« Servir », = <i>baṃrō</i> . D 71 : <i>puruṣa paṃre</i> , serfs ; <i>kriyā paṃre</i> , prestations. 66 : <i>kanmyaṇ paṃre</i> , « pages ».
<i>pra gi</i>	Dans l'expression : <i>daṃne pra gi</i> . Voir <i>daṃne</i> .
<i>pra heṇ</i>	D 20, = <i>pra gi</i> (?)
<i>pradvan</i>	C 58 : <i>pradvan dau</i> , « désormais, à jamais ». C 82 : <i>pradvan mok</i> , « depuis l'antiquité jusqu'à nos jours ».
<i>prasap</i>	« Rencontrer ». D 87.
<i>pre</i>	« Ordonner », = <i>pro</i> . C 63 ; D 54. 71. <i>Pre</i> avec un verbe équivaut au causatif de ce verbe.
<i>pvās</i>	« Entrer en religion », = <i>buos</i> . D 3.
<i>phavn</i>	« Frère cadet » = <i>phaón</i> . D 3, 44.
<i>phdai karom</i>	« La surface inférieure, la terre », = <i>phteī kròm</i> . 73.
<i>phlak</i>	? D 105 : <i>oy sruk... nu ^anak ta gi nu phlak 151</i> .
<i>phlū</i>	« Route », = <i>phlau</i> . D 88.
<i>phsik</i>	« Faire sortir de l'état religieux, défroquer », = <i>phsēk</i> . Causatif de <i>sēk</i> , « quitter la vie religieuse ». D 44.
<i>bhūtāça</i>	? D 20.
<i>man</i>	C 86. Particule initiale : « alors » (skr. <i>atha</i>). Semble parfois introduire un discours : D 13. 14 : <i>nivedana man</i> , « informer que », <i>kathā man</i> , « dire que ».
<i>mvāy</i>	« Un », = <i>muy</i> . <i>Mvāy anle</i> , « avec, ensemble ». C 84.
<i>yau</i>	? D 87. 90.
<i>rāl</i>	? D 93.
<i>ru</i>	« Comme ». D 28 : <i>nau ru ta jā ^anak vraḥ rājakāryya</i> ; — <i>ru ta tā pra</i> , D 5 « comme auparavant » ; <i>ru ta tā pra nau</i> , C 79, id. ; <i>ru ta tel</i> , D 61, id.
<i>ruva, rūva</i>	= <i>ru</i> (?). C 71 : <i>rūva noḥ ^anau</i> , « comme auparavant » ; C 81 : <i>nau ruva nagara</i> .
<i>roḥh</i>	« Branche, section ». C 59 : <i>neḥ gi roḥh çākha santāna noḥ</i> . D 10. 26. 52.
<i>rṇnoc</i>	« Quinzaine de la lune décroissante ». D 113.
<i>rddoḥ</i>	? D 88.
<i>ryyan</i>	« Apprendre », = <i>rten</i> D 65 : <i>ryyan vidyā phoṇ</i> , « apprendre toutes les sciences ».
<i>liṇ</i>	« Once » [d'or]. D 86.

Planche 8. — PIÉDROIT DE VAT PHU.



<i>leñ</i>	1° « Abandonner, délaisser », = <i>lèn</i> . D 42. 47 : <i>dai ti leñ nai santāna</i> , « il les abandonna à la famille ». — 2° « excepté ». C 58. — 3° signe de l'optatif : « pour que, pourvu que ». C 72 : <i>leñ āc ti kamraten phdai karom mvāy</i> , « pour qu'il pût être un souverain » ; — <i>leha leñ</i> , même sens. La forme négative de la même expression est <i>leha leñ kampi</i> . C 72 : <i>Parameçvara añjeñ thve vidhi leha leñ kampi Kamvujadeça neñ āyatta la Javā ley</i> : « Parameçvara l'invita à faire un rituel, pour que le Cambodge ne dépendit pas de Javā. »
<i>ley</i>	Particule finale, = <i>lory</i> . C 72.
<i>leha</i>	Voir : <i>leñ</i>
<i>lo</i>	? D 72 : <i>āy lo nu dhūli jeñ</i> .
<i>loñ</i>	Titre. D 77-78.
<i>lvaḥ</i>	« Arriver », = <i>luḥ</i> . C 64. D 21 : <i>lvaḥ srac</i> , « jusqu'à achèvement ».
<i>vat</i>	? D 17.
<i>vap</i>	« Aboutir à, être borné par » (?). D 100 sqq.
<i>vave</i>	« Chèvre », = <i>popè</i> D 87.
<i>vāp</i>	Titre. D 90.
<i>vāy</i>	? D 92.
<i>viñ</i>	« De nouveau », = <i>viñ</i> . C 78.
<i>vudi</i>	Poids d'or (?). D 51. 90.
<i>vnak</i>	« Serf ». D 54.
<i>vyar</i>	« Deux », = <i>pi</i> . D 25.
<i>vraḥ</i>	1° « Temple ». C 10. D 34. — 2° le roi. C 63, D 31.
<i>vroḥ</i>	Mesure agraire. D 18. 50. (une « volée » de semence ; cf. <i>prôḥ</i> , semer à la volée).
<i>vraiṣ</i>	« Forei », = <i>préi</i> . D 58.
<i>vvaṃ</i>	Négation, = <i>pum</i> . D 42 : <i>vvaṃ dān</i> « pas encore », = <i>pum tñn</i> .
<i>sa</i>	« Et, avec ». D 73 : <i>sa nu sruk</i> , « avec le village ».
<i>sañ</i>	D 54 : <i>sañ gol</i> , « planter des bornes ».
<i>sanvat</i>	« Requête » (?). D 78.
<i>sarsir</i>	« Écrire », = <i>saser</i> . C 75.
<i>sā</i>	« avec » (?). D 14.
<i>si</i>	? D 95 sqq.
<i>siñ</i>	« célébrer un service religieux, sacrifier » ; skr. <i>pūjayati</i> . C 58 : <i>siñ nā kamraten jagat</i> , « sacrifier à un dieu ».
<i>sol</i>	« aussi, encore ». D 82. 92.
<i>saṃcval</i>	? D 93.
<i>saṃnal</i>	« et plus ». D 16 ; khm. <i>saṃnal</i> , « surplus ».
<i>saṃlvat</i>	? D 88.
<i>steñ añ</i>	Titre honorifique. C 61 etc.
<i>snoñ</i>	« équivalent, remplaçant », = <i>snañ</i> . D 54.
<i>smin</i>	« prêtre, sacrificateur », skr. <i>pūjaka</i> . (Dérivé nominal de <i>siñ</i> .)
<i>syañ</i>	pronom, C 57. = <i>sēñ</i> . C 74 : <i>syañ ta</i> , « qui ». D 8. 25. 45-46. 52.
<i>sraten</i>	? D 92.
<i>sruk</i>	« village ». skr. <i>pura</i> ou <i>grāma</i> (ces deux mots sont synonymes : voir LVII-LVIII).
<i>srū</i>	« riz », = <i>srau</i> . D 53. 88.
<i>slik</i>	Expression numérique, = 400. D 76.
<i>svat</i>	« réciter », = <i>sól</i> . C 74.
<i>svaṃ</i>	« demander », = <i>sóm</i> . C 67.
<i>svey</i>	« manger », = <i>svōy</i> . D 41. 64 : <i>svey rāja</i> , <i>svey vraḥ rāja</i> , « régner ».
<i>hat</i>	mesure de longueur. D 103.
<i>hyāt</i>	? D 60.



XVII

PIÉDROIT DE VAT PHU

Au cours de sa visite à Vat Phu, en 1911, H. PARMÉNTIER découvrit, près de la bonzerie, deux piédroits, vestiges de quelque sanctuaire disparu ⁽¹⁾. Les inscriptions qu'ils portaient sont complètement effacées, à l'exception d'une seule, gravée au bas de l'un d'eux et qui comprend 7 lignes de khmèr d'une écriture peu soignée et assez cursive. Elle a pour objet une donation faite, en 1058 çaka, au « dieu de Liṅgapura », le même probablement que le dieu Çrī Bhadreçvara ou Vraḥ Thkval, dont il est question dans l'inscription perdue de Vat Phu, contemporaine de la nôtre (AYMONIER, *Cambodge*, II, 162).

TEXTE

© 1058 çaka Teñ tvan ^alo nu vraḥ Mūlasūtra ta putra sruk Bhadreçvarāspada (2) varṇṇā karmmāntara viṣaya Çreṣṭhapura yugapat jvan bhūmi Piñ chkar bhāga (3) oy ta Kamraten jagat Liṅgapura ti hau Liṅgapurāçra(4)ma caṇṇāt gi raṅko thlvañ mvāy baṃryyañ go mās (5) mvāy dyān mvāy jyañ mvāy vraḥ vasana yau (6) mvāy mi mvāy çata khñuṃ ta thve caṇṇām noḥ ve (7).. çrū teñ vachat.

TRADUCTION

1058 çaka. Teñ Tvan Lo et Vraḥ Mūlasūtra son fils, du pays de Bhadreçvarāspada, de la corporation des ouvriers du viṣaya de Çreṣṭhapura, ensemble, offrent la terre de Piñ Chkar, leur part, au dieu de Liṅgapura qu'on appelle Liṅgapurāçrama. La fondation comprend: riz, 1 *thlvañ* à perpétuité ⁽²⁾, 1 bœuf d'or, 1 jardin ⁽³⁾, 1 *jyañ*, 1 vêtement de *yau*, 1 *mi*, 100 esclaves qui font la garde.....

⁽¹⁾ H. PARMÉNTIER. *Complément à l'Inventaire descriptif des monuments du Cambodge* (BEFEO., XIII, 1, 54), et *Le Temple de Vat Phu* (ibid. XIV, II, 14). C'est par suite d'une confusion que la liste des inscriptions de Vat Phu, donnée dans ce dernier mémoire, mentionne sous la lettre *i* une « stèle nouvelle ». L'inscription que j'avais estampée à mon passage en 1914 et que des renseignements erronés m'avaient fait croire nouvelle, n'est autre, en effet, que celle du piédroit *d* de Parmentier.

⁽²⁾ ou « quotidiennement » ? Cf. khm. *rieñ*, « continuellement. »

⁽³⁾ *dyān* = *udyāna* ?

XVIII

NOTE ADDITIONNELLE SUR L'EDIT DES HOPITAUX

J'ai publié il y a douze ans ⁽¹⁾ une inscription sanskrite trouvée à Say-fong (Laos) par M. Georges MASPERO et contenant un édit de Jayayarman VII pour la fondation d'un hôpital (1108 ç. = 1186 A.D.). Peu après, une note de M. BARTH signalait l'existence de 7 répliques du même édit et en donnait les variantes ⁽²⁾. Par là était acquis un fait des plus intéressants : l'institution d'un véritable système d'assistance médicale dans l'empire cambodgien du XII^e siècle. La dotation des hôpitaux n'ayant pas été partout exactement la même, le dispositif de l'édit n'est pas identique dans toutes ces rédactions : il n'est pas non plus différent dans chacune d'elles. La collation de M. Barth a révélé l'existence de 3 types :

I

- M. Say-fong (Laos, commissariat de Vieng Chan).
S. Chean Chum (Cambodge, province de Treang).
T. Ta Ke Pong (Cambodge province de Battambang, près de Baset).
U. Chayaphoum (Laos siamois, monthon Korat, ampo Chayaphum, Vat Ku).
V. Nom Van (— — murang Korat).

II

- X. Ta Mean Tôch (Laos siamois, monthon Isan, murang Suren).
Y. Khonburi (— monthon Korat, murang Korat).

III

- Z. Ban Pakham (Laos siamois, monthon Korat, murang Buriram).

M étant pris comme base, S, T, U, V (type I) ont une teneur exactement pareille; X et Y (type II) substituent à M. xx-xli, 20 çlokas différents; Z (type III) a en commun avec M les faces A et B; la face C est en blanc et la face D, réduite à 4 çlokas, correspond, avec de fortes différences, à M. xxxvii-xli.

La présente note a pour but de signaler la découverte, en 1914, d'une nouvelle « expédition » de l'édit à Kuk Roka, ruine située à env. 12 kil. au S. de

(1) *L'inscription sanskrite de Say-fong*. BEFEO., III, 18.

(2) *Les Doublets de la stèle de Say-fong*. Ibid., III, 460. Celui de Chean Chum avait déjà été signalé par Bergaigne, qui en avait parfaitement reconnu l'objet (J. A. 1882, I, p. 142).

Kompong Thom, dans le khum Srayau ⁽¹⁾. Elle est du type I et constitue une réplique exacte du texte de Say-fong : comme celui-ci, le texte de Kuk Roka est écrit sur les quatre faces d'une stèle, dont chacune porte respectivement 24, 24, 24 et 26 lignes. A part quelques écaillures de la pierre, il est complet et, comme tous les autres exemplaires, parfaitement gravé.

Il est intéressant de trouver à l'Est du Grand Lac, une nouvelle maille de ce réseau hospitalier que Jayavarman VII avait étendu sur tous ses États. Des 9 hôpitaux connus jusqu'ici, 7 se trouvent à l'Ouest du méridien d'Angkor, aux environs de Korat, Battambang, Suren, Vieng Chan. Deux seulement sont situés à l'Est de cette ligne, tous deux sensiblement sur le même méridien : l'un au S. vers Takéo, l'autre au N., à Kompong Thom.

Par ailleurs, la nouvelle stèle n'apporte rien de nouveau : elle contient, il est vrai, quelques passages qui manquent dans celle de Say-fong ; mais ces lacunes avaient déjà été comblées à l'aide des autres versions.

Néanmoins il ne sera pas inutile de compléter le dépouillement des « doublets de Say-fong » en collationnant le nouveau texte, que nous désignerons par R, avec M, sigle choisi par M. Barth pour le texte de Say-fong. Je profiterai de cette occasion pour rectifier les fautes de lecture ou de traduction qui se trouvent dans l'édition de ce dernier texte précédemment publiée par le *Bulletin*. Au lieu du simple frottis qui m'avait servi pour cette publication, j'ai eu cette fois à ma disposition un véritable estampage pris à mon passage à Say-fong en 1914 ⁽²⁾.

Dans ce qui suit, les leçons précédées de R sont celles de la stèle de Kuk Roka ; celles qui sont dépourvues de toute indication sont les lectures ou les interprétations correctes à substituer à celles de l'édition primitive, et dont la plupart ont déjà été données par M. BARTH ou — en ce qui touche les identifications de plantes — par le D^r P. CORDIER (BEFEO., III, 466).

III. *d. upānte*. « Que Çrī Sūryavairocana, ce soleil, et Çrī Candravairocana, cette lune... triomphent aux côtés du Roi des Munis, ce Meru ! ».

IV. « Il acquit la royauté par les Vedas, le ciel, un et la lune », c'est-à-dire en 1104 çaka = 1182 A. D.

(1) H. PARMENTIER, *Complément à l'Inventaire descriptif des monuments du Cambodge*, (BEFEO., XIII, 1, p. 34), signale, d'après le lieutenant Marec, chef de la 2^e brigade topographique en 1911, « les restes d'une tour en gros blocs de latérite qui n'abrite aucun vestige », au lieu dit Prasat Roka, situé « au Sud de la route coloniale n° 4 à 12 kil. de Kompong Thom, au sommet d'un triangle droit isocèle dont l'hypothénuse s'étendrait de Kompong Thom à Kaḥ Kòḥ ». Ce moment est sans aucun doute celui où a été trouvée la stèle dont nous parlons. On y a trouvé également un bas-relief des Neuf Devas. Stèle et sculpture sont aujourd'hui au Musée de Phnom-penh.

(2) L'emplacement de Say-fong n'est plus marqué aujourd'hui que par quelques *thal* de brique croulants et deux stèles laotiennes ; la stèle cambodgienne a été transportée un peu en aval, au village de Ban Si Than (rive gauche), où elle a été plantée en terre devant un autel de la pagode de Vat Kòk Sai.

vi. c. *iṣṭyāhavaiḥ*. « Obscurcissant par des combats, qui étaient ses sacrifices, l'éclat... » (Barth).

viii. d. *vandīkṛtāripramadāḥ*. « A sa vue, ... s'apercevant que l'Amour était vaincu par sa beauté, les femmes des ennemis captifs confessaient que son nom (de Protégé de la Victoire) était vraiment significatif. » (Barth.)

x. a. *ṛddhyā*, « dont sa puissance avait fait le ciel ».

xi. c. *rājavidyā°*, « dont ses médecins [naturels], les rois, n'avaient pu guérir... » (Barth.)

xiii. a-b. R. *yan manorogo*. « Le mal qui afflige le corps des hommes devenait chez lui mal de l'âme et d'autant plus cuisant. » (Barth.)

xv. c. *yugāparādhe na*. « Il purifiait [vraiment] le monde de tous méfaits; il ne s'en excusait pas sur la perversité du temps. » (Barth.)

xvii. d. « par les corps, le ciel, le cœur, la lune », c. à. d. en 1108 çaka = 1186 A. D.

xxiii. c-d. R. *bheṣajānāṇ ca miçrā [dvā]viṃçatis tu te*. « Quatorze gardiens de l'hôpital et [huit] chargés d'administrer les remèdes, en tout 22 ».

xxiv. R. *eko naro nārī caikaçaḥ sthītādāyinaḥ vāriṣantāpabhaiṣajyapeṣakāryyas tu ṣaṭ striyaḥ*. « De ceux-ci un homme et une femme ont chacun droit au logement. Pour faire chauffer l'eau et broyer les médicaments, six femmes. »

xxix *kṛṣṇā*, « moutarde noire ».

xxx, b. *ekapalāḥ*, « et d'autres d'un pala ». (Barth.)

xxxi. d. R. *jātiphaladvayam*. « Nigello (*bhaiṣajya*), poivre long (*pippalī*), poivre orangé (*reṇu = hareṇu*), cumin (*dīpyakam*), calophylle (*punnāgaḥ*). » (Cordier.)

xxxiii. « Cinq animaux aquatiques appelés *daṇḍaṇsa*, oléorésine de pin », etc.

xxxiv. « Lavanga scandens (*kakola*)... vétiver (*pracīvala = vīraṇa*). » (Cordier.)

xxxv. c. *dārvīchidā*. — *tvak = guḍatvak*, cannelle ; *pathyā = harītakī*, myrobolan chébulic (Cordier). La traduction serait donc : « Une poignée et demie de cannelle et quarante myrobolans sont prescrits ; deux coupures (?) de curcuma aromatica, chacune avec 1 1/2 pala. »

xxxvi. a. *halāy* ou *harlāy*? — b. R. *devadārucchavyaṃ*. — d. R. *mittradevaḥ prakalpitaḥ*. Les mots *chavya* et *mittradeva* sont inconnus. Je ne pense pas que le premier soit pour *cavya*, poivre chaba (Cordier) ; il serait plutôt à

rapprocher de *chavi*, peau, écorce ; *mittradeva* équivaut peut-être à *deva-mitra* = *arjuna* (*Terminalia Arjuna*) [Cordier].

xxxvii. *d. R. nīrasya. gudda* est sans doute pour *guḍa*, mélasse ; *sauvīra-nīra*, vinaigre de jujube (Cordier).

xli. « ... douze khārīs de riz. »

xlh. *a. vadanya*. « Bien que marchant en tête de la foule des bienfaiteurs. »

xliv. *c. na preṣitavyā* ; *d. R. cāryye*. « Les travailleurs [employés] ici ne doivent pas être contraints à des paiements, tels que taxes, etc., ni à des corvées autres [que celles de leur emploi]. » (Barth.)

xlvi. *d. ihasthāḥ*.

xlvi. *a. tṛṣas*. « Désirant extrêmement le bien du monde. »

xlvi. *b-d. R. divyeyur divyadehā divi ditidanujāṃs tejasā tejayantaḥ | dārḍhyan nītvā samantād acaṭitam aniṣaṃ rakṣayā svaḥprayāṇe | ye niṣrenīka[riṣyanty a]kuṣaladalanaṃ puṇyam etan madīyam ||* « Goûtant les voluptés que leur offrirent les troupes de femmes célestes, comblés de jouissances célestes, puissent-ils s'ébattre au ciel, revêtus d'un corps céleste, illuminant de leur éclat les enfants de Diti et de Danu, ceux qui, la rendant absolument solide, inébranlable, par une protection constante, se feront une échelle, pour monter au ciel, de cette mienne bonne œuvre destructrice du péché ! » (Barth.)

XIX

UNE NOUVELLE INSCRIPTION DE PRAKĀÇADHARMA.

On connaissait déjà plusieurs inscriptions de Prakāçadharma, qui occupa le trône du Champa à la fin du VI^e et au commencement du VII^e siècle çaka. Il est l'auteur de quatre stèles de Mī-son : au revers de la stèle de Çambhuvarman, il rappelle sa généalogie ⁽¹⁾ ; sur la stèle III, qui explique sa parenté avec la famille royale du Cambodge, il fait don de plusieurs domaines aux dieux Īçāneçvara, Çambhubhadreçvara et Prabhāseçvara (579 çaka) ; sur la stèle IV, il donne un *koça* à Īçāneçvara et un *mukuta* à Bhadreçvara (601 çaka) ; sur la stèle V, il commémore l'édification d'un sanctuaire à Kuvera, protecteur des biens du temple. Outre ces inscriptions de Mī-son, Ed. HUBER (*BEFEO.*, XI, 260-263) en a fait connaître trois autres du même roi, toutes trois sans date : à Thach-bích, sur un rocher du Sông Thu-bôn (érection d'un Amareça) ; à Dương-mong, sur un socle (érection d'un sanctuaire de Viṣṇu) ; et à Trà-kiệu (érection d'un *haṭakayugalam* [?]).

La nouvelle inscription est gravée sur un rocher à Lai-cam. Elle a été relevée par H. PARMENTIER à environ 300 mètres de celle de Parameçvaravarman I (*supra* p. 42). La même roche porte d'autres inscriptions entièrement effacées.

Les caractères ont environ 2 cm. de hauteur ; ils ont une forme cursive et une disposition peu régulière.

Le texte est très court :

(1) Namaç Çivāya.

(1) Çrī Prakāçadharmmā jayadā[naṃ] ⁽²⁾.

« Hommage à Çiva ! Çrī Prakāçadharmma. Don de victoire (?). »

⁽¹⁾ Les stèles II et III se complètent : il en résulte que Prakāçadharma, fils de Jagaddharma (= Tchou-Ko-ti) et de la princesse cambodgienne Çarvāṇī, était le descendant au 4^e degré de Kandarpadharma (*BEFEO.*, XI, 264).

⁽²⁾ Le dernier caractère est indistinct. Celui qui précède est assez net, mais la lecture *dā*, bien que la plus probable, n'est pas absolument sûre.

XX

L'ÉPIGRAPHIE INDOCHINOISE

Avant de clore cette série de *Notes*, au cours desquelles nous avons essayé d'élucider quelques-unes des nombreuses questions que pose à l'histoire le passé de notre Indochine, il ne sera pas inutile de les replacer dans le cadre général du travail épigraphique qui, depuis environ 35 ans, tant en Europe qu'en Extrême-Orient, a été consacré au même objet. On pourra ainsi se rendre un compte plus exact du progrès de nos connaissances historiques et des méthodes par lesquelles il a été obtenu.

Les inscriptions cambodgiennes furent les premières à sortir de l'ombre : la découverte en est due à DOUDART DE LAGRÉE ⁽¹⁾. Ce pénétrant esprit avait discerné du premier coup l'insuffisance des traditions locales et la nécessité de fonder l'histoire ancienne du Cambodge sur des documents plus sûrs, au premier rang desquels il plaçait les inscriptions. Malheureusement les seules qui fussent intelligibles aux lettrés indigènes étaient modernes et peu importantes ; quant aux anciennes, personne n'était en état de les lire. Aussi de Lagrée dut-il se borner à en prendre des spécimens sous forme de moulages ou d'estampages à la mine de plomb. Il recueillit ainsi 24 des courtes légendes qui expliquent les scènes des enfers dans la galerie d'Angkor Vat ⁽²⁾, une petite inscription prise dans la chapelle extérieure N.-E. de la tour centrale du Bayon ⁽³⁾, deux autres empruntées aux piédroits des tours S.-E. et S.-O. de Lolei ⁽⁴⁾, enfin l'inscription de Práh Khan. Il avait aussi examiné fort attentivement la stèle digraphique de Lolei, car il remarque qu'elle porte sur ses deux faces le même texte en deux écritures différentes ⁽⁵⁾. Après la mort de l'illustre explorateur à Tong-tchouen (12 mars 1868), ses carnets de voyage

(1) Voir *Explorations et missions de Doudart de Lagrée. Extraits de ses manuscrits mis en ordre par M. A. B. de VILLEMEREUIL*. Paris, 1883. P. 293 sqq.

(2) Les nos 5 et 9 ont été reproduits en facsimilé dans le *Voyage d'exploration*, p. 50, mais avec interversion des nos : la « 5^e inscription » est le n^o 9 : *Yugmaparvata. Anak la aden vadha vandha. Cakni. Aden pīdā para thve duḥkham para nu aras* ; la « 9^e inscription » est le n^o 5 : *Avīcī. Anak ta mān sañvey pi ayañ aras nu pāpakarmma nau*. (Cf. CÆDÈS, dans *BCAI.*, 1911, p. 204.)

(3) Facsimilé dans le *Voyage d'exploration*, p. 65 : *Kamraten jagat Çrī Māhendreç-varī vraḥ rūpa Kamraten añ Çrī Māhendralakṣmī*. (Cf. CÆDÈS, dans *BCAI.*, 1913, p. 88.)

(4) Facsimilés dans le *Voyage d'exploration*, pp. 75 et 79. La partie sanskrite de ces inscriptions est identique et commémore la consécration des statues d'Īṣa et de Gaurī par Yaçovarman le 12 juillet 893 A. D. (*ISCC.*, p. 139 sqq.)

(5) *Explorations et missions de Doudart de Lagrée*, p. 612.

furent brûlés, en exécution de ses dernières volontés ; quant aux papiers qu'il avait laissés à Saigon, ils furent conservés et remis à sa famille, qui les communiqua à Francis Garnier pour la rédaction du *Voyage d'exploration en Indo-Chine*. C'est dans cet ouvrage que parurent, en 1873, les premiers facsimilés d'inscriptions cambodgiennes. S'ils avaient attiré l'attention des indianistes, ces courts fragments, très nets et aisément lisibles, eussent à eux seuls révélé plusieurs faits importants : l'emploi du sanskrit dans l'ancien Cambodge, l'origine probable de son écriture et une partie au moins de l'évolution subie par cette écriture depuis les inscriptions de Lolei (datées dans le facsimilé même de 816 çaka) jusqu'à celles d'Angkor Vat (XII^e siècle).

Mais, à cette époque, les indianistes ne regardaient guère au-delà de l'Inde cisgangétique, et les facsimilés du *Voyage* passèrent inaperçus. Bergaigne l'avoue franchement dans son premier article, en 1882 : « Nous aurions pu savoir depuis neuf ans, si nous avions pris la peine de lire, que Yaçovarman avait consacré des statues de Çiva dans le temple de Léley en l'année 893 de notre ère et apprendre du même coup que, à cette époque, l'astronomie n'était pas plus négligée au Cambodge que la philologie sanscrite ⁽¹⁾. »

Vint ensuite le D^r HARMAND.

Au cours de ses voyages au Cambodge et au Laos, de 1875 à 1877 ⁽²⁾, ce savant explorateur avait accordé une attention soutenue aux inscriptions rencontrées sur sa route ; il avait eu soin d'en prendre des estampages ; mais, pas plus que son prédécesseur Doudart de Lagrée, il n'avait réussi à en pénétrer le sens. « Tous les bonzes que j'ai interrogés m'ont avoué qu'ils n'y comprenaient absolument rien, qu'ils reconnaissaient simplement un certain nombre de caractères. Seul le chef des bonzes de Phnom-penh m'a lu, en effet, en suivant du bout du doigt les caractères, des estampages d'inscriptions que je lui présentais. Mais il le faisait avec tant de facilité que sa naïve supercherie sautait aux yeux, d'autant plus qu'il n'avait pas l'air de se douter que les lignes qu'il lisait avec autant de désinvolture, étant estampées, étaient écrites à l'envers ⁽³⁾. »

(1) *Une nouvelle inscription du Cambodge*. JA., février-mars 1882, p. 216 (11 du tirage à part).

(2) Voir : J. HARMAND. *Lettres d'Indo-Chine*. Bull. de la Soc. de Géographie de Paris, 6^e série, t. X [1875], p. 525 ; — ID. *Notes de voyage en Indo-Chine. Les Kouys ; Pontheykakèh. Considérations sur les monuments dits khmers*. Annales de l'Extrême-Orient, I [1878-1879], p. 329 et 363. ; — A. de QUATREFAGES. *Rapport sur le voyage d'exploration fait par le Dr Harmand, du mois de décembre 1875 au mois de février 1876, dans les provinces de Melu-Prey, Tonlé-Repau et Compong-Soai, sur la rive droite du Mékong*. Archives des missions, 3^e s., t. IV [1877], p. 9 ; — J. HARMAND. *Rapport sur une mission en Indo-Chine, de Bassac à Hué, du 16 avril au 14 août 1877*. Archives des missions, 3^e s. t. V.

(3) *Annales de l'Extrême-Orient*, I, 373.

M. Harmand se borna donc à collectionner des estampages, dont il donna des facsimilés, à la suite du récit de son voyage, dans le tome I des *Annales de l'Extrême-Orient*. Ces facsimilés sont les suivants :

Piédroit de Han Čei (*Inv.* 81).

Somasūtra de Phnom Sambok (*BCAl.*, 1912, p. 183).

Stèle de Ban That (*Inv.* 364 et *BEFEO.*, XII, II).

Inscription sur roc de Melu Prei (*Inv.* 358). Non retrouvée.

Piedroit de Prasat Bang (ou Bôn) [*Inv.* 159].

Piédroit de Praḥ Khan (Kompong Svay) (*Inv.* 161. Cf. *BEFEO.*, IV, 672).

Deux petites inscriptions, l'une à l'entrée du sanctuaire de Kuk Kedei (?), l'autre à la porte du péristyle E. de Praḥ Khan (Siemreap).

Ainsi, pour la seconde fois, des spécimens de l'épigraphie cambodgienne étaient offerts aux savants. Ce n'était plus dans une « publication de luxe » qu'ils paraissaient ; c'était « dans une revue très intéressante, mais que son titre, « Annales de l'Extrême-Orient », ne recommandait pas particulièrement à l'attention des sanscritisants ⁽¹⁾. » Il y avait pourtant un pays en Europe où les indianistes ne dédaignaient pas les choses d'Extrême-Orient : c'était la Hollande. Sa grande colonie de Java, diligemment étudiée depuis un siècle, avait intéressé les savants aux destinées de la culture indienne dans l'Asie Orientale. C'est ainsi que le professeur KERN lut les articles de M. Harmand et s'appliqua à interpréter ses facsimilés. Ceux-ci étaient, à vrai dire, fort imparfaits ; en outre, ils ne reproduisaient que des fragments : il était impossible, dans ces conditions, d'éviter quelques méprises. Néanmoins il résulta du déchiffrement de M. Kern plusieurs faits instructifs : on apprit que les inscriptions du Cambodge étaient rédigées, les unes en sanskrit, d'autres dans un idiome indigène ; qu'une des formes d'écriture différait à peine de l'alphabet kawi de Java ; que le bouddhisme qui régnait anciennement dans ce pays était le bouddhisme du Nord et qu'il avait pour langue sacrée le sanskrit. Enfin deux noms royaux se détachaient de ces fragments : Sūryavarman et Jayavarman ⁽²⁾.

M. Harmand, ayant pris connaissance de ces résultats ⁽³⁾, s'empressa d'envoyer toute sa collection d'estampages à M. Kern, qui, en possession de ces nouveaux éléments, déchiffra promptement et expliqua les inscriptions de

⁽¹⁾ BERGAIGNE. *Une nouvelle inscription du Cambodge*. JA., 1882, I, p. 211 (6 du tirage à part).

⁽²⁾ H. KERN. *Opschriften op oude bouwerken in Kambodja*. Bijdragen T. L. V., 1879, p. 268. Traduit dans *Annales de l'Extrême-Orient*, II, 193.

⁽³⁾ *Inscriptions cambodgiennes. Lettre de M. le Dr HARMAND accompagnée de quatre dessins* [grotte de Melu Prei, linga de Koh Kér]. *Annales de l'Extrême-Orient*, II, 271. M. Harmand dit dans cette lettre : « Je crois me rappeler que l'amiral Dupré, gouverneur de la Cochinchine, a envoyé, il y a quelques années, à l'Académie des Inscriptions, un grand nombre de copies et d'estampages. » Nous ignorons si l'Académie des Inscriptions a effectivement reçu ces estampages, qui, en ce cas, devraient se retrouver à la

Práḥ Khan, de Ban That et de Han Čei ⁽¹⁾. « L'épigraphie cambodgienne était fondée, mais nous en avons laissé le soin à un savant étranger ⁽²⁾. »

Toutefois les savants français, dûment avertis maintenant de l'existence en Indochine d'une abondante épigraphie sanskrite, qui recélait sans doute l'histoire ancienne de ces contrées, se sentaient moralement tenus d'en entreprendre l'étude. Ils n'attendaient pour cela que des matériaux suffisants : M. AYMONIER les leur apporta.

Nommé le 1^{er} janvier 1879 représentant de la France au Cambodge, M. Aymonier, qui possédait déjà une solide connaissance de la langue cambodgienne, s'appliqua au déchiffrement des anciennes inscriptions. Mais, privé des deux instruments qui seuls pouvaient le guider dans cette tâche ardue, le sanskrit et la paléographie indienne, il devait forcément commencer par se fourvoyer sous la conduite de l'inévitable Práḥ Sōkon, qui lisait les estampages à l'envers et enrichissait de nouveaux rois la chronique cambodgienne ⁽³⁾. C'est ainsi qu'il remit à M. Delaporte ⁽⁴⁾ une prétendue traduction de l'inscription de Práḥ Khan, dont il restitua plus tard la paternité au moine qui la lui avait fournie ⁽⁵⁾.

En 1880, M. Aymonier donnait, dans les *Excursions et Reconnaissances*, la traduction de 5 inscriptions modernes : une de Bati, datée de 1496 ; une de Banan, province de Battambang, sans date ; et trois d'Angkor Vat, datées de 1444, 1550 et 1553 ⁽⁶⁾. Quant aux inscriptions anciennes, il se bornait à

bibliothèque de l'Institut. Ceux de M. Harmand, malencontreusement déposés à l'Exposition permanente de l'Algérie et des colonies au Palais de l'Industrie, ont disparu lors de la démolition de cet édifice, sans qu'on ait pu en retrouver trace. Les estampages de Doudart de Lagrée sont à la Bibliothèque Nationale.

(1) H. KERN. *Inscriptions cambodgiennes*. I. *Inscription de Prea-Khan* (Compong Soai). II. *Inscription de Bassac*. III. *Inscription de Hanh-Khiei*. Annales de l'Extrême-Orient, II, 333 ; III, 65 ; IV, 225.

(2) BERGAIGNE. *Une nouvelle inscription cambodgienne*, p. 212 (7 du tirage à part).

(3) Voir BEFEO., XIV, ix, 48, où M. Cœdès démontre que les *Varman* qui figurent dans un des Poṇsavadar circulant au Cambodge, et qui ont paru à M. Adhémar Leclère une garantie d'antiquité, sont des interpolations de ce bonze maléfique qui fait encore des victimes vingt ans après sa mort.

(4) L. DELAPORTE. *Voyage au Cambodge*, p. 411.

(5) E. AYMONIER. *Le Cambodge*, I, p. xi.

(6) La première est le n^o 39 de l'Inventaire Cœdès ; la seconde, celle de Banan, a une curieuse histoire que M. Aymonier raconte en ces termes (*Cambodge*, II, 290) au sujet d'une autre inscription de Banan, probablement inexistante, traduite dans le *Cambodge* de Moura (II, 379) : « Nous avons en cette matière une certaine expérience personnelle acquise à nos dépens. Ce même gouverneur de Battambang nous a envoyé, en 1879, plusieurs textes épigraphiques copiés par ses lettrés et provenant, disait-il, de Basêt, de Vat Ek et de Banân. Nous avons autrefois donné une traduction de celle de ces inscriptions qui aurait été recueillie à Banân. Le document, non daté, qui paraît remonter au XVI^e siècle, est une inscription votive menaçant des châtiments de cette

quelques indications prudentes tirées principalement des facsimilés du *Voyage d'exploration*. C'est ainsi qu'il avait déchiffré (avec les fausses lectures *Hayendresvari* et *Hayendra Lakshmi* pour *Māhendreçvarī* et *Māhendra-lakṣmī*) et expliqué à peu près l'inscription du Bayon reproduite p. 65 ; et que dans les inscriptions de Lolei (pp. 75 et 79) il avait reconnu la formule du début : « ṣrī siddhi svasti jaya », déterminé le point où le sanskrit faisait place au khmèr, identifié le virāma et lu un petit nombre de mots isolés. Par contre, le mot *tai* « serve » était lu par lui *to* et considéré comme équivalent à *phum* « hameau » ou à *srè* « rizièrè » ; la forme carrée des caractères lui semblait être réservée au sanskrit et indiquer par suite une haute antiquité, tandis que la forme ronde, plus récente, aurait caractérisé les inscriptions en langue vulgaire : c'était, à peu de chose près, le contraire de la réalité.

De telles erreurs sont inévitables au début du déchiffrement. Un nouveau mémoire du même auteur publié l'année suivante ⁽¹⁾ marque un progrès considérable sur le précédent : il inaugure la chronologie du Cambodge.

Jusqu'alors les inscriptions antérieures au XV^e siècle n'avaient livré aucune date. Il y en avait une, très claire, en tête du facsimilé des inscriptions de Lolei, mais personne ne l'avait lue. M. Lorgeou, consul à Bangkok, avait publié dans les *Annales de l'Extrême-Orient* (III, 33), une inscription de Lophaburi, contenant le nom de Sūryavarman et une date en chiffres que M. Kern avait lue 755, (ib. IV, 195, 249) ; mais cette lecture était inexacte. Par conséquent la page était blanche, lorsque M. Aymonier, ayant reconnu la valeur des chiffres anciens, y inscrivit les premières dates de l'histoire ancienne du Cambodge :

- 811 çaka. Avènement de Yaçovarman.
- 815 — Dédicace du monument de Lolei ⁽²⁾.
- 893 -- Règne de Jayavarman [V].
- 934 — Avènement de Sūryavarman (en réalité 924).
- 944 — Règne de Sūryavarman.

vie et des peines de l'enfer quiconque saisirait les serfs religieux que divers mandarins donnaient au temple. Or, en 1883, explorant ce monument de Banân, nous avons trouvé dans la pagode moderne située au N. de l'avenue, une stèle tellement effacée que quelques mots encore lisibles nous permirent seuls de l'identifier avec le texte dont nous avions précédemment reçu copie et nous firent admirer avec quelle intrépidité les lettrés indigènes avaient reconstitué ce texte sans la moindre lacune. Nous n'avons pu y compter que 14 lignes d'une écriture moderne, fine, cursive, et il n'y avait rien à en tirer. »

⁽¹⁾ *Recherches et mélanges sur les Chams et les Khmers*, dans : *Excursions et reconnaissances*, n° 8 [1881], p. 346 sqq.

⁽²⁾ « M. Aymonier avait d'abord écrit 814, mais, dans une lettre à M. Bergaigne, il rétablit la date en chiffres de l'inscription en langue vulgaire et reconnaît qu'elle est en réalité identique à celle de l'inscription sanscrite. » A. de VILLEMEREUIL, *Explorations et Missions*, p. 611, n° 9.

C'est également sur l'indication de M. Aymonier que Bergaigne lut dans le facsimilé de Lolei (p. 79 du *Voyage d'exploration*) la date symbolique *vāṇaikāṣṭaṇake* = 815, qui confirmait la sienne.

Rentré en France en 1881, M. Aymonier mettait à la disposition des indianistes les inscriptions sanskrites recueillies par lui ; elles étaient aussitôt examinées par MM. BARTH, SENART et BERGAIGNE, et ce dernier résumait dans un rapport au président de la Société Asiatique, en date du 12 juillet 1882 ⁽¹⁾, les résultats de ce travail commun, qui avait porté sur 19 inscriptions.

Le *Rapport* de Bergaigne a une extrême importance : il est le premier travail où se trouve une chronologie de l'histoire du Cambodge, depuis le VI^e jusqu'au XI^e siècle çaka, où les plus anciens monuments d'Angkor soient datés avec une approximation suffisante, où les rapports de l'hindouisme et du bouddhisme dans l'empire cambodgien soient précisés. La tâche qui s'imposait après ce premier examen, était d'éditer et de traduire les textes. Les matériaux recueillis jusqu'alors n'y pouvaient suffire. D'abord ils étaient loin de comprendre tous les documents qu'on pouvait espérer réunir ; puis ils ne les présentaient que sous forme de calques, beaucoup moins exacts que des estampages ; enfin on manquait souvent d'indications précises sur la situation relative des faces ou des fragments d'une même inscription.

C'est pour répondre à ces desiderata que M. Aymonier repartait bientôt pour le Cambodge (janvier 1882), investi d'une mission officielle qui lui laissait tous les loisirs nécessaires à son exploration scientifique, et exercé par M. Héron de Villefosse au procédé d'estampage dit de Lottin de Laval ⁽²⁾. De 1882 à 1885, il parcourut le Cambodge, le Siam, le Laos et le Sud-Annam jusqu'à Binh-đinh, où l'arrêta l'insurrection qui éclata à cette époque ⁽³⁾. Ce voyage

(1) Journal Asiatique, août-septembre 1882, p. 139.

(2) Il y a deux procédés d'estampage. Le premier, dit de Lottin de Laval, du nom d'un homme de lettres normand qui voyagea en Orient de 1844 à 1847, consiste à étendre le papier sur la pierre préalablement lavée et à le faire pénétrer dans les creux à coups de brosse ; le papier, une fois séché sur la pierre, conserve en relief le texte gravé en creux. Dans le second procédé, l'estampage « à la chinoise », on applique le papier comme dessus, on le fait pénétrer à petits coups de maillet, en interposant un morceau de feutre épais, enfin on noircit la surface avec un tampon imbibé d'encre de Chine. Ce dernier procédé offre de grands avantages : il est plus rapide, il n'exige qu'une feuille simple, qu'on peut enlever immédiatement après l'encrage et faire sécher au soleil ou au feu ; il permet de lire les caractères dans leur ordre naturel, au lieu de les lire à rebours ; enfin la reproduction photographique en est plus facile. Par contre, lorsque la pierre est rugueuse ou fruste, le déchiffrement est moins aisé, les caractères de l'endroit étant confus et ceux du revers d'un faible relief. L'Ecole française possède deux séries d'estampages distinguées par le mode d'exécution ; dans la 2^e série, celle des estampages à la chinoise, les numéros sont précédés de *n*.

(3) Voir AYMONIER, *Une mission en Indo-Chine*. Extrait du Bulletin de la Société de Géographie, 1892 (itinéraire détaillé) ; *No'es sur le Laos*. Saigon, 1885. (Extrait des

en Annam marque une date dans l'histoire de la philologie indochinoise : il fixa sans conteste la situation géographique du Champa ⁽¹⁾ ; il révéla l'existence d'une copieuse littérature épigraphique tant en sanskrit qu'en langue vulgaire, provenant de ce royaume ; enfin il mit au jour la plus ancienne inscription de l'Indochine, celle de Vô-canh, qui reportait l'histoire de la colonisation indienne à plusieurs siècles en arrière.

Le public n'eut pas à attendre longtemps les résultats de ces recherches. En 1883, le *Journal Asiatique* publiait un mémoire de M. Aymonier, inaugurant l'interprétation des inscriptions en khmèr ⁽²⁾. Les observations, forcément incomplètes, portaient sur 3 groupes d'inscriptions : 1^o groupe du Sud et du Centre du Cambodge (13 inscriptions) ; 2^o groupe de Bakô et de Lolei : inscriptions des piédroits des portes ; 3^o groupe d'Angkor Vat : petites inscriptions de la galerie des enfers et de la galerie historique ⁽³⁾.

Ce mémoire eut pour résultat de déterminer certaines correspondances entre l'ancienne langue et la nouvelle et de fixer le sens d'un assez grand nombre de mots ainsi que la valeur des signes numériques ⁽⁴⁾.

Avec son propre travail, M. Aymonier envoyait à Paris, en plusieurs exemplaires, dont l'un était attribué à la Société Asiatique et les autres à la Bibliothèque Nationale, les estampages des inscriptions qu'il recueillait au cours de ses tournées. Bergaigne en dressait aussitôt un catalogue comprenant 304 nos, dont 143 étaient des inscriptions sanskrites en tout ou en partie. Le dépouillement de ces textes lui permettait de compléter son *Rapport* de 1882 par un nouveau mémoire ⁽⁵⁾ où il développait et rectifiait sur plusieurs points l'esquisse

Excursions et Reconnaissances, nos 20, 21 et 22) ; *Notes sur l'Annam*. Saigon, 1885. (Exc. et Rec. nos 24, 26 et 27) ; *Voyage dans le Laos*. Paris, 1895-1897, 2 vol. in-8° (Ann. du Musée Guimet, Bibl. d'études, vol. V-VI).

(1) Pour saisir toute la portée de cette simple remarque, il faut se rappeler qu'Henry Yule plaçait Campāpura sur le golfe de Siam, vers Kampot, pour des raisons qu'un critique aussi sagace que M. Barth jugeait « excellentes » (ISCC., p. 69). Le même auteur identifiait le Champa avec le Fou-nan ; celui-ci était le Tonkin, selon Abel Rémusat, et le Siam selon Stanislas Julien. En réalité, on ignorait tout de la géographie historique de l'Indochine.

(2) *Quelques notions sur les inscriptions en vieux-khmer*. JA., 1883, I, p. 441 ; et II, p. 199.

(3) Les notes complètes du voyage de M. Aymonier, comprenant la description des monuments et l'analyse des inscriptions en langue vulgaire, ont été publiées beaucoup plus tard dans son ouvrage intitulé *Le Cambodge* (Paris, 1900-1904, 3 vol.). L'absence d'un index rendait malheureusement assez incommode la consultation de ce précieux répertoire : cette lacune est aujourd'hui comblée, grâce à M. G. Cœdès, qui s'est imposé la tâche méritoire de composer cet index : il a été publié dans le *Bulletin de la Commission archéologique de l'Indochine*, 1911.

(4) Un tableau de ces signes est donné p. 483 du JA., p. 43 du tirage à part.

(5) *Chronologie de l'ancien royaume khmèr, d'après les inscriptions*. JA., 1884, I, p. 51.

chronologique qu'il avait précédemment donnée. C'est ainsi qu'il put faire figurer en tête des dynasties royales les noms de Çrutavarman et de Çreṣṭhavarman, distinguer les règnes jusqu'alors confondus de Sūryavarman I (924 ç.) et de Sūryavarman II (1034 ç.), fixer les dates d'avènement de plusieurs rois des IX^e et X^e siècles çaka, relever les noms posthumes des onze rois de l'inscription de Sdok kak thom et ceux de quatre successeurs de Jayavarman VII, les derniers de la série épigraphique. En somme, la liste dressée par Bergaigne comprenait 34 rois, depuis les origines jusqu'au XII^e siècle çaka.

D'autre part, l'étude des inscriptions sanskrites du Champa fournissait au même savant la matière d'un remarquable mémoire ⁽¹⁾, où il étudiait la langue et l'écriture de ces documents, la succession des rois, les données géographiques, l'histoire politique et religieuse du Champa, et dressait un catalogue des inscriptions rangées par règnes.

Peu après, M. AYMONIER complétait le travail de Bergaigne par l'étude des inscriptions en langue vulgaire et en tirait d'importantes données historiques, mais surtout de précieuses informations sur l'ancienne langue du Champa ⁽²⁾.

Restait à publier les textes eux-mêmes : ce fut l'œuvre de MM. BARTH et BERGAIGNE. Il fut arrêté que leur travail serait inséré dans les *Notices et extraits* publiés par l'Institut, qui assumait tous les frais de cette édition. Le premier fascicule, dû à M. BARTH, parut en 1885 ⁽³⁾ : il renfermait 19 inscriptions du Cambodge (n^{os} I-XIX). Bergaigne avait pris pour sa part toutes les inscriptions du Champa et une seconde série de celles du Cambodge. Quand il partit en vacances, au mois de juillet 1888, le manuscrit de ses *Inscriptions de Campā* avait été remis à l'Imprimerie Nationale ; un mois plus tard, le 6 août, il périssait au fond d'un précipice des montagnes de la Grave. Son travail fut publié en 1893 par les soins de M. BARTH, aidé de MM. SENART et Sylvain LÉVI ⁽⁴⁾. Il comprend 16 inscriptions du Champa (n^{os} XX-XXXV) et 30 du Cambodge (n^{os} XXXVI-LXV). Chaque fascicule de texte est accompagné d'un album de facsimilés magnifiquement exécutés en héliogravure par Dujardin.

Cet admirable recueil des *Inscriptions sanscrites de Campā et du Cambodge*, que nous appelons ordinairement le *Corpus*, a été la base solide de l'histoire ancienne de l'Indochine. On n'en dira jamais assez tous les mérites : l'exactitude des déchiffrements, la précision des traductions, la sagacité à démêler les problèmes complexes d'une histoire inconnue et d'une

(1) *L'ancien royaume de Campā dans l'Indo-Chine, d'après les inscriptions*. Paris, 1888. JA., 8^e s., t. XI, 1888, p. 5 et 295.

(2) *Première étude sur les inscriptions tchames*. JA., janvier-février 1891.

(3) *Inscriptions sanscrites du Cambodge*, par M. A. BARTH. Paris, 1885, in-4^o et atlas gr. in-fol. (*Notices et extraits des mss.*, t. XXVII, 1^{re} partie, fascicule 1.)

(4) *Inscriptions sanscrites de Campā et du Cambodge*, par M. Abel BERGAIGNE. Paris, 1893. (Ibid., fascicule 2.)

chronologie embrouillée ; la profonde érudition qui éclaire les passages les plus obscurs. Les auteurs de cette œuvre n'ont laissé à leurs successeurs qu'à imiter et à glaner.

La publication du second fascicule du *Corpus* marque un temps d'arrêt dans l'étude des inscriptions du Champa et du Cambodge. La recherche n'en fut pourtant pas entièrement délaissée. Les provinces au Nord du Bình-định, qui n'avaient pas été explorées par M. Aymonier, le furent en 1894-1898 par un colon d'Annam, M. Camille PARIS ⁽¹⁾ qui signala les grandes ruines de Mĩ-sơn et de Đông-dương et envoya à Paris les estampages de 16 inscriptions inédites ⁽²⁾ ainsi que les calques des graffiti tracés sur les parois des grottes de Phong-nhà et de Lạc-sơn (Quảng-bình), ces derniers relevés pour la première fois ⁽³⁾. M. Aymonier donna de ces documents un aperçu sommaire dans le *Journal Asiatique* (1896, I, 146 ; 1898, II, 359).

Quand l'Ecole française d'Extrême-Orient reprit, en 1899, la recherche méthodique des inscriptions, le nombre de celles que l'on connaissait à ce moment était, à quelques unités près, de 440 ; il est aujourd'hui de 630, soit un accroissement de 190, ainsi réparti.

	1898	1915	INSCRIPTIONS NOUVELLES
	—	—	—
Inscriptions du Champa....	60	150	90
Inscriptions du Cambodge..	380	480	100
Total.....	440	630	190

Nous ne pouvons donner ici un historique détaillé de ces découvertes, mais quelques indications sommaires ne seront pas hors de propos.

(1) C. PARIS. *Ruines tjames de Tây-loc*. Bull. géogr. hist., 1895, p. 234. [Rapport du 23 juin 1894 sur la découverte des ruines de Mĩ-sơn]. — Id. *Itinéraires dans le Quang-binh, au Nord de Dong-hoi*. Ibid., 1897, p. 391. — Id. *Rapport sur une mission archéologique en Annam*. Ibid., 1898, p. 250. [Dans ce rapport, Nhon-to = Quá-giảng.] Id. *Les stations de My-son, Tra-keu, Phong-lé*. Ibid. 1902, p. 69.

(2) Au Quảng-nam : Khương-mỹ, Chiền-đàng, Halam, Đông-dương, Mĩ-sơn (7 inscr.), Hòn-cuc, Bô-mưng ; au Thừa-thiên : Phu-lương ; au Quảng-trị : Hà-trung.

(3) Ceux de Phong-nhà avaient été signalés par le P. LESSERTEUR : *Inscriptions qhiamas de l'ancien Ciampa*. Bull. Soc. Acad. Indochin., t. II, 1882-3 ; *Inscriptions qhiamas*. Rev. française de l'étr. et des col., 1885. M. Aymonier dit à ce sujet : « Les 129 calques pris sur les inscriptions souterraines de Phong-gia et de Lạc-sơn ne reproduisent que des traits informes, dont on ne pourra rien retirer, je présume. » (Bull. géogr. hist. 1897, p. 389). Ces graffiti contiennent mieux que des « traits informes » ; ils n'ont pu cependant jusqu'ici être déchiffrés ; nous avons pu lire dans l'un d'eux le nom de Çāriputra, qui indique au moins la présence d'un élément bouddhique.

Le Cambodge avait été si soigneusement exploré par M. Aymonier que les chances de découverte y étaient forcément restreintes. Cependant les missions accomplies par M. LUNET DE LAJONQUIÈRE dans les territoires de l'ancien empire cambodgien en 1900, 1904-1905 et 1907-1908, pour l'élaboration de l'*Inventaire descriptif*, firent connaître environ 50 inscriptions nouvelles. Elles furent suivies d'un certain nombre de trouvailles isolées. C'est ainsi que l'ancienne ville de Sambôr (Kompong Svây), déjà visitée par Adh. LECLÈRE, LAJONQUIÈRE et MORAND, a livré aux habiles recherches de PARMENTIER des inscriptions inédites du plus haut intérêt; que la belle stèle de Jayavarman I à Vat Phu, exhumée en 1901 par des chercheurs de trésors, est entrée au Musée par les soins du P. COUASNON; que d'autres inscriptions ont été signalées à Say-fong par G. MASPERO, à Palhâl par G. MONOD, à Bakhèng par J. de MECQUENEM, à Phnom Dei par G. DEMASUR; enfin que J. COMMAILLE a exhumé deux stèles au cours des fouilles de Basak (Romduol) et relevé de curieux graffiti sur la terrasse d'Angkor Vat ainsi que sur les voûtes de Prah Khan et de Ta Prohm.

Au Champa, le travail débuta par le voyage de reconnaissance que nous fîmes avec M. de LAJONQUIÈRE en 1899 et au cours duquel furent trouvés: à Phanrang; deux nouveaux piédroits du temple de Svayamutpanna; à Quảng-ngãi, la stèle de Chau-sa; à Mĩ-sơn, la stèle de Bhadravarman I et un fragment de celle de Çambhuvarman.

L'exploration systématique de l'Annam entreprise peu après par H. PARMENTIER, assisté de Charles CARPEAUX, pour la préparation de l'*Inventaire descriptif des monuments çams*, eut pour résultat de révéler l'existence d'une vingtaine d'inscriptions nouvelles, sans compter les 18 stèles ou piédroits extraits des ruines de Mĩ-sơn. C'est ainsi que furent connues les inscriptions rupestres de Pō Klaun Garai, de Thanh-sơn et de Lai-cam, une nouvelle inscription murale de Pō Nagar, une pierre inscrite encastree dans une porte de la citadelle de Binh-định, quatre stèles ou statues inscrites à Phước-tĩnh (Phú-yèn) et aux environs de Cheo Reo, dans l'arrière-pays moï de cette province.

Lé P. E.-M. DURAND, auteur de savantes et ingénieuses études sur les coutumes et la littérature des Çams, ne mit pas un moindre zèle à s'enquérir des documents épigraphiques: ses séjours au Ninh-thuận, au Khánh-hoà et au Binh-định lui permirent de relever les inscriptions gravées sur des rochers à Thanh-hiêu, à Phú-quí, au S. de la lagune de Nai et à Ca-xơm; de retrouver la première stèle d'An-thuận (*Inv.* 53), disparue depuis le passage d'Aymonier, et d'estamper celle de Long-thạnh ou de la pointe Sahoi (Quảng-ngãi) signalée par M. VINET. On lui doit aussi le déchiffrement des inscriptions de Pō Romé, à Phanrang.

La recherche des antiquités çames que M. Virgile ROUGIER poursuivit avec tant de succès, en 1910-1911, dans les provinces de Binh-định, Quảng-ngãi,

Quảng-nam et Thừa-thiên, fit reparaître les stèles perdues d'An-thuận (*Inv.* 54) et de Kim-ngọc, et accrut l'inventaire épigraphique de 11 documents nouveaux trouvés à Chánh-Mẫu, Phú-sơn, Đại-tín [Binh-định], Phú-quí [Quảng-ngãi], Hương-quê, Thạch-bích, Trà-kiệu, An-thai, Hoá-quê [Quảng-nam] et Lai-trung [Thừa-thiên].

Mentionnons enfin, pour terminer cette revue des trouvailles épigraphiques au Champa, celles d'ODEND'HAL à Yang Prong (Darlac), d'Ed. HUBER à Bắng-an (Quảng-nam), du D^r BARGY à Phú-thuận (*id.*), du P. CADIÈRE à Dinh-thị et à Hué (Thừa-thiên), de M. de LA SUSSE à Nhân-biểu (Quảng-trị), de Ch. MAYBON à Bắc-hạ ou Rồn (Quảng-bính).

L'Ecole française n'a pas borné sa tâche à la recherche de nouveaux documents; elle en a poussé activement l'étude. Nous avons contribué à cette œuvre par les présentes *Notes*; MM. CÆDÈS et HUBER y ont pris également une large part. Nous ne pouvons suivre ces recherches dans le détail, mais il ne sera pas inutile de résumer brièvement ce qu'elles ont apporté de nouveau à notre connaissance de antiquités indochinoises.

Au Cambodge, le problème des origines a été serré de plus près. La savante étude de M. PELLIOU sur le Fou-nan ⁽¹⁾ a été précisée et fortifiée par le témoignage des inscriptions. Nous avons essayé de démêler les deux légendes qui se trouvent au berceau de la monarchie cambodgienne: celle du Brahmane et de la Nāgī, Kaundinya et Somā, et celle du maharṣi et de l'Apsaras, Kambu et Merā (non Perā, comme on avait lu précédemment) ⁽²⁾. M. CÆDÈS a suivi la légende de la Nāgī jusque dans le royaume hindou des Pallavas, auquel d'autres indices encore semblent rattacher le royaume cambodgien ⁽³⁾. M. BARTH a démontré, par l'inscription de Phou Lokhon, qu'un des plus anciens rois du Cambodge, Mahendravarman était le frère cadet de Bhavavarman, et qu'avant de monter sur le trône, il portait le nom de Citrase-na, qui permet de l'identifier avec le Tche-to-sseu-na des annales chinoises, qui conquiert le Fou-nan ⁽⁴⁾. M. CÆDÈS a trouvé dans l'inscription B 3, 7 du Musée (*supra*, p. 26) un nouveau roi, Bhavavarman II, régnant en 561 çaka = 639 A. D., entre Īcānavarman et Jayavarman I ⁽⁵⁾; et dans le fragment de Lbok Sran (*Bull.*, V, 419) un nouveau Jayavarman, qui se place en 703 ç. entre les deux autres rois du même nom, le premier régnant en 589 ç. et le second, qui établit sa résidence sur le mont Mahendra en 724 ç. Une inscription

⁽¹⁾ Paul PELLIOU. *Le Fou-nan*. BEFEO., III, 248; *Le Fou-nan et les théories de M. Aymonier*. Ibid., IV, 385.

⁽²⁾ L. FINOT. *Sur quelques traditions indochinoises*. BCAI., 1911, p. 20.

⁽³⁾ G. CÆDÈS. *Études cambodgiennes*. I. *La légende de la Nāgī*. BEFEO., XI, 391.

⁽⁴⁾ A. BARTH. *Inscription sanscrite de Phou Lokhon*. BEFEO., III, 442.

⁽⁵⁾ G. CÆDÈS. *Inscription de Bhavavarman II, roi du Cambodge*. BEFEO., IV, 691.

de Prasat Khnà ⁽¹⁾ lui a permis de démontrer l'existence contestée d'un roi Udayādityavarman I, neveu de Jayavarman V, auquel il succède en 923 çaka. Enfin la généalogie de Jayavarman VII à Ta Prohm, mieux interprétée, a permis d'ajouter à la liste des rois Harṣavarman IV, qui occupa le trône vraisemblablement entre Sūryavarman II et Dharaṇīndravarman II ⁽²⁾.

Nous avons donné de l'inscription de Ban That (BEFEO., XII, 11) un nouveau texte, qui a permis de reléguer définitivement hors du terrain historique la prétendue expédition de Sūryavarman II à Ceylan.

Les stèles contenant l'« édit des hôpitaux » ⁽³⁾ et la grande inscription de Ta Prohm mentionnée ci-dessus ont fourni une quantité de données précieuses sur le régime des établissements ecclésiastiques et hospitaliers à l'époque de Jayavarman VII.

L'archéologie cambodgienne a bénéficié dans une mesure appréciable des renseignements extraits des documents épigraphiques. C'est ainsi qu'a été mise hors de doute la destination, si longtemps contestée, des édicules où la tradition indigène voit des « bibliothèques » : un de ces édicules, situé dans l'angle S.-E. de la cour de Prasat Khna, porte une inscription qui le qualifie expressément de « bibliothèque » (*ayaṃ pustakāçramah*) ⁽⁴⁾. Une inscription du Phnom Bakhèng, de 890 çaka, découverte en 1911, nous apprend que ce temple portait le nom de Yaçodhareçvara et était, selon toute apparence, l'œuvre de Yaçovarman ⁽⁵⁾.

Un petit poème de 7 vers sanskrits, gravé sur la paroi de la grotte de Pōṇ Prāḥ Thvār, sur le Phnom Kulen, nous renseigne de la manière la plus précise sur l'origine de cette grotte : elle était nommée Çambhuguhā et servait de retraite à l'anachorète Dharmāvāsa, qui l'embellit des sculptures, qu'on y voit encore, à une date qu'on peut fixer aux dernières années du X^e siècle çaka ⁽⁶⁾.

Une autre grotte du Kulen, celle de Prāḥ Put Lō, porte également gravées deux inscriptions, l'une en khmèr, de 869 ç., l'autre composée de deux strophes, la première en mauvais sanskrit, la seconde en langue vulgaire, où M. RÆSKÉ a reconnu la curieuse application de la métrique sanskrite à un texte khmèr ⁽⁷⁾.

(1) ID. *Etudes cambodgiennes*. V. *Une inscription d'Udayādityavarman I*. BEFEO., XI, 400.

(2) ID. *La stèle de Ta-Prohm*. Ibid. VI, 44.

(3) L. FINOT. *L'inscription sanskrite de Say-fong*. BEFEO., III, 18; BARTH. *Les doublets de la stèle de Say-fong*. Ibid. III, 460. Cf. *supra*, n° XVIII.

(4) G. CÆDÈS. *Etudes cambodgiennes*. VI. *Des édicules appelés bibliothèques*. BEFEO., XI, 405.

(5) ID. *Etudes cambodgiennes*. III. *Une nouvelle inscription de Phnom Bakhèng*. Ibid., XI, 396.

(6) ID. *Id.* IV. *La grotte de Pōṇ Prāḥ Thvār (Phnom Kulen)*. Ibid., XI, 398.

(7) J. RÆSKÉ. *Les inscriptions bouddhiques du mont Koulén*. JA., 1914, I, p. 637.

Si l'étude des inscriptions a sensiblement accru nos connaissances sur la chronologie, les institutions et l'archéologie du Cambodge, le progrès a été plus important encore en ce qui concerne l'ancien Champa. L'abondante documentation épigraphique recueillie dans le cirque de Mĩ-son n'a pas seulement permis de tracer, à l'aide de monuments datés, l'évolution de l'art čam, elle a renouvelé dans une large mesure l'histoire de ce royaume. Au point de vue chronologique, elle nous a révélé l'existence de toute une dynastie, depuis le fondateur Gaṅgārāja, qui fit un pèlerinage au Gange, jusqu'à Vikrāntavarman (V^e-VI^e siècle čaka). ainsi que les liens de famille qui unirent à cette époque la famille royale du Champa à celle du Cambodge. Incidemment nous est donnée la légende des origines du Cambodge, qui a permis de rattacher cette tradition à celle des Pallavas de l'Inde. Les événements politiques des XI^e-XII^e siècles čaka ont également reçu de ces textes une lumière toute nouvelle. La localisation des deux principautés de Vijaya et d'Amarāvati au Bình-định et au Quảng-nam est un autre résultat appréciable, de même que l'existence de grands clans désignés par des noms de végétaux ⁽¹⁾. Le temple bouddhique de Đông-dương, bien que beaucoup moins riche en inscriptions que celui de Mĩ-son, a restitué à l'histoire la dynastie que M. G. Maspero a proposé d'appeler « dynastie de Đông-dương » ⁽²⁾ et qu'il serait peut-être préférable de nommer « dynastie d'Indrapura », puisque tel était, à la fin du IX^e siècle čaka, le nom de la capitale du Champa, située à cette époque dans la région de Đông-dương. Les rochers inscrits de Pō Klaun Garai ont ajouté quelques faits à l'histoire du Pāṇḍuraṅga (BEFEO., IX, 205). Rappelons enfin les nouvelles lectures que nous avons proposées plus haut (p. 39) pour les signes numériques et les conséquences qui en découlent pour la chronologie du X^e au XII^e siècle čaka.

Il n'y a pas lieu d'insister sur les faits nouveaux consignés dans les *Notes* qui précèdent. Mais nous devons rappeler ceux qui ont été acquis à l'histoire par les heureuses recherches d'Edouard HUBER ⁽³⁾, qui a étudié 12 inscriptions nouvelles ⁽⁴⁾ et déchiffré plus ou moins complètement 7 autres stèles déjà signalées ⁽⁵⁾.

(1) On a tiré de ce fait, assurément intéressant, des conséquences très exagérées : dans le *Royaume de Champa* de M. G. Maspero, l'Aréquier au Nord et le Cocotier au Sud sont en quelque sorte les deux pôles de l'histoire du Champa. Rien, dans l'unique texte où sont mentionnés ces deux clans, n'autorise d'aussi vastes conclusions.

(2) G. MASPERO. *Le Royaume de Champa*, p. 153.

(3) Ed. HUBER. *Etudes indochinoises*. VI-XII. BEFEO., XI, 1 et 259.

(4) Sur ce nombre, le Quảng-nam en a fourni 7 : Hương-quê, Thạch-bích, Tra-kiêu, An-thái, Hoá-quê, Bằng-an et Phu-thuận. Les 5 autres ont été trouvées : 2 au Thừa-thiên : Lại-trung et Huê ; une au Quảng-trị : Nhan-biểu ; et une au Quảng-bình : Bac-hạ ou Rôn.

(5) Stèle de Mĩ-son nos II (revers) et X ; Bo-mung ; Chau-sa ; Phu-lương ; Lạc-thanh ; Ha-trung.

Le premier fait qui ressort de ces textes est la filiation, jusque là obscure, du roi Prakāṣadharma. Nous savions qu'il était fils de Jagaddharma et de la princesse cambodgienne Ṣarvāṇī, fille d'Īṣānavarman. Nous savons maintenant que ce Jagaddharma était petit-fils de la fille du roi Kandarpadharma, c'est-à-dire qu'un des trois fils de cette fille, vraisemblablement Bhadreṣvaravarman, était le père de Jagaddharma. Si on ajoute à cette donnée la lecture, due à M. CÆDÈS ⁽¹⁾, des deux noms royaux qui manquaient à notre transcription de la stèle III de Mī-son, nous avons maintenant un tableau du *Gaṅgārājavaṃṣa* auquel font défaut seulement les rois dont leurs descendants n'ont pas jugé à propos de nous conserver le souvenir. Ce *vaṃṣa* comprend : Gaṅgārāja ; Manorathavarman ; Rudravarman I ; Ṣaṃbhuvarman, son fils ; Kandarpadharma, son fils (VI^e siècle ṣaka) ; Prabhāsadharma ⁽²⁾, son fils ; Bhadreṣvaravarman, son neveu ; Prakāṣadharma, son petit-fils (par son père Jagaddharma) ; Vikrāntavarman.

Sur la dynastie suivante, que M. Maspero appelle « dynastie de Pāṇḍuraṅga », nous n'apprenons rien de nouveau. Par contre, l'histoire de la « dynastie de Đông-dương » ou d'Indrapura se détache plus nettement à la lumière de ces textes.

Les premiers rois de cette dynastie sont : Rudravarman II, Bhadravarman II, son fils ; et le fils de ce dernier Indravarman II. Celui-ci mettant quelque insistance à déclarer qu'il doit son trône à ses propres mérites et non à son père ou à son grand-père, M. Maspero en a conclu que Rudravarman et Bhadravarman n'avaient pas régné. Cette opinion était déjà bien difficile à concilier avec les termes de l'inscription de Đông-dương (BEFEO., IV, 87), qui non seulement leur donne le titre de « roi », mais qui les range expressément parmi « ceux qui occupèrent le trône à Campāpura » (*ye te pi copādadire tha rājyaṃ Campāpure*) ; elle n'est pas moins nettement contredite par l'inscription d'An-thái, qui relate une fondation « du roi Ṣrī-Bhadravarman » (*Ṣrī-Bhadravarmmanṛpateḥ*). Il convient donc de maintenir ces deux princes sur nos listes dynastiques.

Le règne de leur successeur Indravarman II n'était représenté jusqu'ici que par la première stèle de Đông-dương, datée de 797 ṣaka ; nous avons maintenant celle de Bo-mung, d'où il résulte que ce roi était encore sur le trône en 811, ce qui permet de reconnaître en lui l'adversaire de Yaçovarman, roi du Cambodge.

A sa mort, le trône passa à son neveu J. Siṃhavarman I, qui régnait en 820 ṣaka et auquel succède son fils J. Ṣaktivarman, roi nouveau, dont le nom nous est fourni par l'inscription de Nhan-biêu.

(1) G. CÆDÈS. *Note sur deux inscriptions du Champa*. BEFEO., XII, VIII.

(2) M. Cædès hésite entre les lectures Ṣrībhāsa et Prabhāsa ; mais l'existence à Mī-son d'un sanctuaire de Prabhāseṣvara semble être en faveur de la seconde, qui toutefois donne un vers faux.

A cette époque se placerait, selon G. Maspero, avec le règne de Haravarman, un changement de dynastie, « dont, à vrai dire, nous ne possédons qu'une preuve : l'absence, sur les monuments du Nord, d'inscription tracée par les successeurs de Haravarman, qui au contraire en ont laissé plusieurs dans les temples de la région Sud ⁽¹⁾. » Ce « Haravarman » est à biffer de la liste : il doit son existence à une fausse lecture de Bergaigne, que nous avons eu le tort de répéter, et que Huber a corrigée depuis en « Bhadravarman ». Ce Bhadravarman, auteur d'une des inscriptions de la stèle de Pō Nagar, des inscriptions de Bàng-an et de Lạc-thành, et mentionné dans l'inscription de Phu-lương, régnait en 832 ; nous ignorons quels rapports de parenté l'unissaient aux rois précédents, mais il se réclamait certainement de la même origine, puisque, comme les premiers princes de cette dynastie, il se prétend descendant de Bhṛgu (Hoá-quê, xvi), qu'il est loué après eux sur les mêmes stèles, qu'il garda leurs mandarins à son service (Hoá-quê, Nhan-biêu), enfin qu'il avait épousé la nièce de la reine d'Indravarman II (Hoá-quê). Il continue donc la dynastie d'Indrapura.

Telles sont les principales données chronologiques nouvelles qu'apportent les inscriptions recueillies par Huber. Il serait trop long d'énumérer ce qu'elles ajoutent à l'histoire religieuse, à l'archéologie, à la géographie historique de l'ancien Champa. Citons seulement : la date des temples de Bang-ăn et de Hà-trung ; la consécration d'un sanctuaire (*pūjāsthāna*) à Viṣṇu Puruṣottama (Dương-mong) ; la restauration, à Mĩ-sơn, d'un autel de Lakṣmī (qui toutefois n'était pas, comme l'a cru Huber, l'autel du Grand Temple) ; des fondations bouddhiques (Rồn, An-thái), qui confirment la place prépondérante, pour ne pas dire exclusive, que tenait Avalokiteṣvara dans le bouddhisme du Champa ; de curieux traits de mœurs : le mandarin polyglotte et poète, qui interprétait à première vue les messages des rois étrangers et composa les praçasti de 7 temples (Hoá-quê) ; le mandarin magicien, qui fit deux fois à Java (*Yavadvīpapura*) le « voyage pour acquérir la science magique » (*sid-dhayātrā*) [Nhan-biêu], etc.

Il résulte encore de ces recherches une conclusion d'un autre ordre : c'est que, malgré les enquêtes les plus diligentes, l'épigraphie du Champa est loin d'avoir dit son dernier mot et que de nouvelles explorations ou d'heureux hasards feront sans doute reparaître d'autres documents par lesquels sera résolu plus d'un problème qui nous arrête aujourd'hui.

M. AYMONIER avait étendu ses enquêtes sur le Siam et le Laos en tant que dépendances de l'ancien empire cambodgien, mais il n'avait pas recherché systématiquement les inscriptions thaï, et celles dont il avait pris des estampages

(1) *Le Royaume de Champa*, p. 153.

n'avaient été l'objet d'aucun essai de déchiffrement. C'est à la Mission PAVIE que nous sommes redevables d'une première étude d'ensemble sur un domaine jusque là fort négligé ⁽¹⁾. M. Pavie estampa à Bangkok, Xieng Rai, Xieng Mai, Lampoun, Luang Prabang, 31 inscriptions d'époques très diverses et d'intérêt très inégal, que le P. SCHMITT se chargea de déchiffrer et de traduire ⁽²⁾. Le travail de ce digne et savant missionnaire n'est pas à l'abri de la critique, mais il a rendu trop de services pour qu'on ne l'absolve pas volontiers de quelques erreurs ⁽³⁾. S'il ne rappelle que de loin la haute tenue scientifique du *Corpus*, il en a du moins imité la scrupuleuse bonne foi. On n'y rencontre aucun de ces faciles escamotages qui dissimulent l'embarras de l'épigraphiste. Ici le lecteur a sous les yeux les facsimilés des documents avec une transcription complète et une traduction littérale : chacun peut contrôler le travail de l'éditeur et se faire sa propre opinion.

Les recherches de M. Pavie furent complétées par FOURNEREAU, qui recueillit, au cours de sa mission de 1891-1892, 16 inscriptions qu'il publia dans son *Siam ancien* en facsimilé, texte et traduction ⁽⁴⁾. Pour les textes en thaï, il avait eu recours à l'inépuisable obligeance du P. SCHMITT ; quant aux textes en pâli, M. BARTH accepta la tâche de les préparer pour l'impression ; en outre, déférant au vœu suprême de Fournereau, il se chargea de diriger la publication posthume du second volume de l'ouvrage.

La *Mission Pavie* et le *Siam ancien* sont jusqu'à présent les seules sources auxquelles on puisse s'adresser pour l'étude de l'épigraphie thaï ⁽⁵⁾. Tout en rendant justice à ces travaux méritoires, il faut bien reconnaître qu'ils ne répondent pas entièrement aux exigences de la philologie et que l'œuvre du P. Schmitt devrait être reprise et complétée suivant une méthode plus stricte.

(1) Bastian avait traduit dès 1865 l'inscription de Rāma Kāmhəng. JASB., 1865, t. XXXIV, p. 31-36.

(2) Les plus importants de ces documents sont, outre la stèle de Rāma Kāmhəng, l'inscription thaï de Jum et l'inscription khmère de Sokhothai.

(3) C'est ainsi qu'il a « complété » l'inscription khmère de Sokhothai par une « ancienne traduction thaïe » évidemment apocryphe (p. 204), qu'il fait voyager Hiuan Tsang au Siam (p. 212), etc. Son système de transcription est extraordinaire et défigure les mots de la manière la plus déconcertante.

(4) L. FOURNEREAU. *Le Siam ancien*. Paris, 1895-1908, 2 vol. (Ann. du Musée Guimet, t. XXVII et XXXI, 2). Sur ces 16 inscriptions, 3 avaient déjà été publiées dans la *Mission Pavie* : ce sont les nos V (inscription khmère de Sokhothai, Pavie no II), VIII (inscr. de Rāma Kāmhəng, Pavie no I) et XV (inscription de Jum, Pavie no III).

(5) Il faut y joindre l'excellente édition de l'inscription de Rāma Kāmhəng, par C. BRADLEY, publiée sous le titre de : *The oldest known writing in Siamese. The Inscription of Phra Ram Khamhæng of Sukhothai, 1293 A. D.* (Journ. Siam Soc., vol. VI, Pt. I, 1909). Une inscr. laotienne de Xieng-sen, datée de 850 = 1488 A. D. a été éditée par E. LORGEU, avec facsimilé et traduction, dans MORAND, *Notes et images pour mieux faire connaître les monuments et les arts des anciennes civilisations du Cambodge et du Laos*. Fascicule 2. Carqueiranne, 1907, p. 29.

La sphère d'influence de l'empire cambodgien, qui englobait les bassins de la Ménam et du Mékhong (Siam et Laos), laissait en dehors de son rayon deux régions, qui semblent avoir été plutôt orientées du côté de l'Inde : la Péninsule malaise et la Birmanie. Nous devons en dire quelques mots pour compléter cet exposé de l'épigraphie indochinoise.

La Péninsule malaise ne nous a conservé que de rares inscriptions, illisibles pour la plupart ou réduites à de simples formules. Seuls, l'âge de leur écriture ou leur caractère religieux permettent certaines conclusions générales. Il résulte de quelques inscriptions sanskrites, dont l'écriture date du V^e siècle environ, qu'à cette époque, des colonies hindoues étaient établies sur les côtes Est et Ouest de la presqu'île. A l'Ouest, leurs principaux établissements devaient être situés en face de Pinang ; les inscriptions trouvées dans cette région sont bouddhiques : telle l'inscription bien connue du Mahānāvika Buddhagupta, demeurant à Raktamṛtikā. A l'Est, le grand centre hindou était probablement à Çrī Dharmarāja (Ligor). Nous ignorons si cet Etat était bouddhiste dès le V^e siècle, mais il est certain que le bouddhisme y florissait au VIII^e. A peu près à la même époque (VIII^e siècle), on constate l'existence à Ta Kua Pa d'une colonie d'Hindous, qui y a laissé une inscription en tamoul. A Mergui, quelques inscriptions témoignent de la domination birmane sur cette contrée à une époque assez ancienne.

Les premiers renseignements sur les inscriptions de Singapour et de la province de Wellesley sont dus à J. PRINSEP (1837), que suivirent James Low et J. LAIDLAY (1848-1849). L'ensemble de ces documents a été étudié par KERN (1883). Enfin la mission confiée à M. LUNET DE LAJONQUIÈRE par l'Ecole française d'Extrême-Orient en 1907-1908, a eu pour résultat la découverte de quelques nouvelles inscriptions, dont nous avons donné une analyse sommaire dans un article où on trouvera également la bibliographie du sujet ⁽¹⁾.

Autant l'épigraphie de la Péninsule malaise est pauvre, autant celle de la Birmanie est abondante. Les Birmans ont attendu jusqu'au XI^e siècle pour faire parler la pierre, mais ils se sont appliqués à compenser ce retard par une accablante prolixité ⁽²⁾. Nulle part on n'a autant prodigué les inscriptions : celles qui subsistent se comptent par milliers. Pour tirer parti de

⁽¹⁾ L. FINOT. *Inscriptions du Siam et de la péninsule malaise (mission Lunet de Lajonquière)*. BCAI., 1910, p. 147. L'inscription de Ta Kua Pa a été publiée par HULTZSCH (JRAS. 1913, p. 337 et 1914, p. 397).

⁽²⁾ Une des plus étonnantes manifestations de cette prodigalité est le Tipitaka gravé, par ordre du roi Mindon (1853-1878) sur 729 stèles rangées sous autant de petits dômes en maçonnerie, près de la pagode Kuthodaw ou Mahāloka Mārajina, à Mandalay. Les trustees de la pagode ont formé le projet d'y joindre 550 autres stèles contenant les principales portions des Aṭṭhakathās.

cette masse énorme de documents, il eût fallu un service bien outillé : la parcimonie administrative confia cette tâche (avec beaucoup d'autres) à un unique « archéologue du Gouvernement » : on ne saurait s'étonner qu'il n'y ait pas suffi et que les études épigraphiques en soient encore, dans ce pays, à leurs premiers pas.

Elles furent inaugurées par E. FORCHHAMMER, nommé « Government Archaeologist » en 1881. Ce laborieux érudit mourut neuf ans plus tard (avril 1890), avant d'avoir pu mettre en œuvre les matériaux qu'il avait rassemblés. M. TAW SEIN KO, son assistant, se chargea de transcrire en caractères birmans modernes les estampages de Forchhammer et d'en surveiller l'impression ; mais là se borna son rôle, et le gros in-4° publié en 1892 sous le titre de *The Inscriptions of Pagan, Pinya and Ava* ne contient, hormis le titre, pas un mot d'anglais ⁽¹⁾. Il fit suivre ce premier volume de quatre autres également massifs et impénétrables ⁽²⁾. Les deux premiers reproduisent simplement la collection des stèles conservées à l'Arrakan Pagoda de Mandalay et exécutées dans les premières années du XIX^e siècle par ordre du roi Bodawpaya (1781-1819).

L'histoire de cette collection est assez curieuse : la voici, telle que la raconte M. Taw Sein Ko : « Il y a environ cent ans, le roi Bodawpaya, remarquant la diminution du revenu du Trésor royal causée par la grande extension des biens *wuttagan* ou fondations religieuses, ordonna de rassembler les inscriptions consacrant des terres aux pagodes, dans le but d'en réduire la superficie et de les reconsacrer ainsi réduites. Les nouvelles inscriptions gravées par l'ordre du roi furent déposées dans l'Arrakan Pagoda, mais les originaux, dont le nombre était de 600 environ, furent perdus de vue. » ⁽³⁾ Peut-être une enquête sommaire eût-elle fait reparaître assez promptement les originaux « perdus de vue », car ils furent retrouvés en grande partie sept ans plus tard à Amarapura dans la pagode Sin-gyo-shwe-gu et placés sous un abri près de la pagode Patodawgyi ⁽⁴⁾. En présence de cette découverte, l'intrépide Superintendent n'hésita pas, ayant publié en 1000 pages les copies de Mandalay, à en consacrer 900 autres aux 485 originaux d'Amarapura ⁽⁵⁾. Ce

(1) *The Inscriptions of Pagan, Pinya and Ava*. Rangoon, 1892, in-4°.

(2) *Inscriptions copied from the stones collected by King Bodawpaya and placed near the Arakan Pagoda, Mandalay*. Rangoon, 1897, 2 vol. in-4°. — *Inscriptions collected in Upper Burma*. Ibid., 1902-1903, 2 vol. in-4°.

(3) *Report on the archæological work in Burma for the year 1904-1905*, p. 4.

(4) D'autres ont été retrouvés dans le district de Sagaing. Il résulte de la comparaison des stèles originales avec celles de Bodawpaya que ces dernières ne sont pas des reproductions très fidèles et que, non seulement le langage y est modernisé, mais que les dates mêmes ont parfois été mal copiées : l'édition de ces textes n'a donc qu'une faible valeur scientifique. (*Rep.* 1915, p. 31).

(5) *Original Inscriptions collected by King Bodawpaya in Upper Burma and now placed near Patodawgyi Pagoda, Amarapura*. Rangoon, 1913, in-4°.

dernier volume se distingue des précédents par un progrès inespéré : il est pourvu d'une préface. Ce luxe insolite vient de ce qu'il a été publié par les soins de M. DUROISELLE pendant sa direction intérimaire du Service archéologique. Il contient les plus anciennes inscriptions birmanes connues : trois d'Anuruddha, datées de 420 = 1058 A. D., une de Manuha, le roi captif de Thatôn, en date de 429 = 1067 A. D., enfin une de Sawlu, de 444 = 1082 A. D. C'est seulement après ces documents que se place celui que l'on considèrait jusqu'ici comme le premier en date : le pilier quadrilingue de Myazedi (*Inscriptions of Pagan*, traduction, p. 97).

Ces 6 volumes, auxquels un septième, déjà en préparation, ne tardera pas à se joindre, forment donc, sauf quelques textes isolés, le *Corpus* des inscriptions de Birmanie. Comment se classent ces documents ? La plupart sont en birman. Les autres — si on excepte un certain nombre de médaillons d'argile ⁽¹⁾ avec une formule sanskrite — sont en pâli, en môn et dans la langue inconnue qu'on est convenu d'appeler « Pyu ». M. Duroiselle, dans l'inventaire qu'il en a dressé en 1912 ⁽²⁾, c'est-à-dire avant la publication du volume d'Amarapura, compte 60 inscriptions en pâli, 17 en môn et 5 en « pyu » : ces nombres se sont légèrement accrus depuis.

La publication des inscriptions pâlies, dont s'est chargé M. Duroiselle ⁽³⁾, ne présente aucune difficulté spéciale ; mais il en est tout autrement des deux autres catégories.

Les textes môn, même modernes, sont à l'heure actuelle d'une lecture ardue pour ceux qui, habitant loin du Siam ou de la Birmanie, n'ont pas à leur

(1) Ces médaillons, appelés assez improprement « tablettes votives », portent une légende, soit en sanskrit (ordinairement la formule *ye dharmā*), soit en pâli ou à la fois en sanskrit et pâli. Les premiers, dont l'écriture appartient aux alphabets du N. de l'Inde au X^e-XI^e siècle, doivent avoir été importés de l'Inde en Birmanie ; ceux à légende pâlie sont apparemment des produits de l'industrie locale. Un certain nombre portent le nom du roi Aniruddha : « Saccaka-dānapati-mahārāja-Çrī-Aniruddhadevena kato ayam ; — eso bhagavā Mahārāja-Sirī-Aniruddhadevena kato vimuttattham sahatthenevā ti ». *Burma Rep.* 1913, p. 16 ; 1915, p. 16.

(2) Ch. DUROISELLE. *Inventaire des inscriptions pâlies, sanskrites, môn et pyu de Birmanie*. BEFEO., XII, VIII, p. 19.

(3) Le texte pâli des Inscriptions de Kalyāṇī (Pégou) a été publié par TAW SEIN KO, *The Kalyāṇī Inscriptions erected by King Dhammaceti at Pegu in 1476 A. D. Text and translation*. Rangoon, 1892. — Id. *Some remarks on Kalyāṇī Inscriptions*. (*Indian Antiquary*, 1894.) On a trouvé à Maunggun, près de Prome, deux plaques d'or contenant des formules bouddhiques en pâli, qui paraissent remonter au VI^e s. de J.-C. (*Epigraphia indica*, V, 101). Dans la même région, à Hmawza (ancien Prome), on a exhumé trois fragments d'une tablette en terre cuite contenant un texte du *Vibhaṅga*, à peu près de la même époque. Voir L. FINOT, *Un nouveau document sur le bouddhisme birman* (JA., 1912, II, p. 121) ; Id. *Le plus ancien témoignage sur l'existence du canon pâli en Birmanie* (JA., 1913, II, p. 193).

disposition la précieuse ressource des lettrés indigènes et sont réduits à ce misérable outil qu'est le Manuel de Haswell. Il en ira tout autrement le jour où sera réalisé le projet de dictionnaire môn pour lequel, comme l'a démontré M. Duroiselle, existent des matériaux abondants et facilement utilisables ⁽¹⁾. Mais fût-il dès maintenant entre nos mains, cet utile instrument de travail ne suffirait pas à rendre immédiatement intelligible la langue archaïque des inscriptions. En assumant la tâche de publier et de traduire ces textes obscurs, M. BLAGDEN a fait preuve de courage et de dévouement. Son premier essai dans ce nouveau domaine, l'interprétation du pilier de Myazedi, que l'enthousiasme de M. Taw Sein Ko (*Rep.*, 1911, p. 20.) compare, avec quelque exagération, au déchiffrement de la stèle de Rosette, est un gage certain de l'excellente méthode qui préside à ce travail et du succès qui l'attend ⁽²⁾. Les principaux documents à déchiffrer sont, outre la face mène du pilier quadrilingue de Myazedi (1084 A. D.), qui existe en deux exemplaires ⁽³⁾, 9 piliers carrés trouvés à Pagan, près de la porte Sarabhâ ⁽⁴⁾, où le texte môn est accompagné d'un *nissaya* birman ; deux stèles à droite et à gauche de l'entrée Est de Shwe Zigôn ; une autre à l'entrée Est de Shwe Dagôn, datée de 1485 A. D. ⁽⁵⁾ ; deux à Shwe Sandau (Prome) ; les 7 stèles en môn qui font partie des 10 stèles de Kalyânî ; 8 inscriptions trouvées aux environs de Pégou par M. Stewart en 1913, 5 autres par M. Duroiselle à Twante, enfin trois stèles fort endommagées découvertes récemment au Pégou près des pagodes appelées Bhikkhunī-Taik, Mo-Net et Dhamma-Taik (*Rep.*, 1915, p. 30). Il faut y ajouter : 1° quelques « tablettes votives » portant à l'avvers l'effigie du Buddha et au revers une légende en môn (*Rep.*, 1914, p. 22) ; 2° les légendes en môn qui accompagnent les scènes des jâtakas sur les briques émaillées des pagodes Ananda (Pagan), Shwegugyi et Ajapâla (Pégou) ⁽⁶⁾.

(1) Ch. DUROISELLE, *Talaing Nissayas* (Journ. Burma Research Society).

(2) C. O. BLAGDEN. *The Talaing Inscription of the Myazedi Pagoda at Pagan*. JRAS., 1909, p. 1017 ; Id. *A further Note on the Inscriptions of the Myazedi Pagoda, Pagan, and other Inscriptions throwing light on them*. JRAS. 1910, p. 797. *Two corrected readings in the Myazedi Talaing Inscription*. Ibid., 1912, p. 486.

(3) Le premier est au Musée de Pagan, le second est resté dans l'enceinte de la pagode.

(4) La porte Sarabhâ (milieu du IX^e siècle) est la seule subsistante des 12 portes de brique qui ornaient les murs de Pagan. (*Rep.* 1914, p. 27.)

(5) Ces trois stèles ont été découvertes par FORCHHAMMER qui a traduit le texte birman de la dernière (*The Shwe Dagon Pagoda*, 1891, p. 6).

(6) Il y a 400 de ces briques à Ananda, 86 à Shwegugyi et Ajapâla. Voir : Ed. HUBER. *Les bas-reliefs du temple d'Ananda à Pagan*. BEFEO., XI, 1. BLAGDEN, *Some Talaing Inscriptions on glazed tiles*. JRAS., 1912, p. 689. Id., dans *Journal of the Burma Research Society*, vol. V. DUROISELLE, dans *Rep.*, 1915, p. 27. Des spécimens de ces briques sont donnés dans les *Reports* de 1913 et 1914. Les briques similaires du Maṅgala Cetiya et de Pet-leik Paya, à Pagan, portent des légendes en birman. Cf. A. GRÜNWEDEL, *Glasuren aus Pagan* (Veröffentlich. aus d. k. Mus. f. Völkerkunde, 1897) ; *The Plaques found at the Petleik Pagoda, Pagan* (Arch. Surv. of India, 1906-7, p. 127).

Outre les inscriptions en birman, pâli et talaing, on a découvert en Birmanie un petit nombre de textes dans une écriture indienne d'aspect archaïque et dans une langue inconnue, qu'on est convenu de désigner par le nom de *Pyu*. Les *Pyu* avaient leur centre à Prome, l'ancienne capitale de la Birmanie avant Pagan. Les Chinois ont appelé d'après eux « P'iao » le royaume birman ; c'est également le nom que lui donnaient les Arakanais. Ils avaient encore une certaine importance au XII^e siècle, puisque le roi Alaungsithu (1112-1187 A. D.) s'enorgueillit du titre de « seigneur des cent mille *Pyu* », mais ils disparaissent de la scène après cette époque. La plupart des inscriptions en langue inconnue ayant été trouvées à Prome, on a choisi avec raison le nom de *Pyu*, comme une étiquette commode pour désigner cet idiome.

On connaît aujourd'hui une quinzaine d'inscriptions *Pyū* :

une face du pilier de Myazedi, en 2 exemplaires ;

une stèle à Pagan avec une inscription chinoise sur l'autre face ;

un fragment de stèle à Amarapura dans la collection de Bodawpaya ;

une pierre inscrite trouvée à Halingyi (district de Schwebo) [*Rep.*, 1913, p. 15 ; 1914, p. 21] ;

les 2 inscriptions Kyaukka Thein et Bébéggi (Prome), gravées au-dessous d'un bas-relief bouddhique ;

7 inscriptions sur des urnes funéraires.

Les trouvailles de Prome sont le résultat des fouilles inaugurées en janvier 1907 par le général de BEYLIÉ à Yathemio ou Hmawza, l'ancien site de Prome, à 5 milles E. de la ville actuelle, et poursuivies depuis lors par le Service archéologique de Birmanie (1). Le général trouva les deux premières inscriptions *pyu* dans Bebe Pagoda et Kyaukka Thein (*Rep.*, 1908, p. 13). On exhuma postérieurement trois ou quatre tablettes votives. Mais la découverte la plus importante faite par la suite fut celle du site connu sous le nom de « cimetière *pyu* » (*Pyu Thingyaing*), près de la pagode Payagyi, dont la fouille fit apparaître 5 urnes funéraires, 4 en pierre et 1 en terre, toutes portant des inscriptions *pyu*, quelques-unes parfaitement conservées.

M. Blagden, qui a étudié ces curieux documents (2), aboutit aux conclusions suivantes. Le *pyu* est un idiome tibéto-birman, quasi-monosyllabique, supprimant les consonnes finales et comportant environ 6 tons, marqués dans l'écriture par l'anuvāra, le visarga et leurs combinaisons. Les légendes *pyu* des urnes contiennent les noms sanskrits Harivikrama, Sīhavikrama, Sūriyavikrama, d'où semble résulter l'existence à Prome d'une dynastie royale ayant un protocole hindou et usant du *pyu* comme langue officielle. Ces noms royaux sont

(1) Gal de BEYLIÉ. *Prome et Samara*. Paris 1907.

(2) C. O. BLAGDEN. *A preliminary study of the fourth text of the Myazedi Inscriptions*. JRAS. 1911, p. 366. Id. *The Pyu Inscriptions*. El. vol. XII, 1913, p. 127.

précédés de *tda: ba:* (*tda:* = « roi », *ba:*, préfixe honorifique). Les noms de nombre, dont quelques-uns sont établis par le texte bilingue de Myazedi et les autres suggérés par la comparaison avec d'autres langues tibéto-birmanes, seraient les suivants : *ta*, 1 ; *hni*, 2 ; *hau*, *ho*, 3 ; *pla*, 4 ; *na*, *piña*, 5 ; *tru*, 6 ; *kni*, 7 ; *hra*, 8 ; *tko*, 9 ; *su*, *sau*, 10 ; *tpū*, 20. On constate également l'emploi de certains symboles numériques usités dans les inscriptions indiennes : *e* = 20 ; *jha* = 600 ; *cū* = 1000. Les divisions du temps sont désignées par *sni*, « année », *de* ou *le*, « mois » (?) et *phvu* « jour » (?). Il semble que les inscriptions funéraires donnent l'âge du défunt et la date de sa mort dans une certaine ère : si on admet par hypothèse que cette ère est celle de 638, les dates des urnes : 35, 50, 57 et 80 correspondraient à 673, 688, 695 et 718 A.D. Elles seraient donc de 4 siècles antérieures au pilier de Myazedi. Ces premiers résultats ne sont assurément qu'un début, mais ils nous acheminent vers la solution du problème.

Nous mentionnerons incidemment une autre catégorie d'inscriptions énigmatiques assez nombreuses, paraît-il, en Basse Birmanie, et dont aucune n'a jusqu'ici été publiée. Ce sont des plaques de cuivre portant gravées en langage secret des indications pour retrouver les trésors enfouis par les Pégouans, lorsqu'ils durent prendre la fuite devant l'invasion d'Alompra. Le langage est un mélange de termes birmans, môn, karen, shan, etc. et en outre transformé au moyen d'un chiffre. Ces chiffres sont rappelés *kyé gaṇan du gaṇan* et la clef en est donnée par des livres connus sous le titre général de *Lokī sā* : tels sont le *Lokahitagambhīra*, le *Loḥahitarāsī*, etc. (1).

L'étude des inscriptions môn et pyu étant ainsi assurée, il reste à organiser celle des inscriptions birmanes, dont l'histoire tirera sans aucun doute un grand profit, mais dont la *rudis indigestaque moles* réclame, pour être maniée avec succès, des mains habiles et patientes. Le seul travail appréciable publié jusqu'ici est la traduction du recueil des *Inscriptions de Pagan* par MAUNG TUN NYEIN, dont l'incontestable utilité ne saurait faire oublier les défauts (2).

On s'explique aisément qu'un champ d'investigation aussi vaste n'ait pas été parcouru d'une marche plus rapide, si on considère le nombre et la variété des obligations imposées au Chef du Service archéologique de Birmanie. Le Gouvernement local a pris le meilleur moyen de remédier à un état de choses jugé par lui-même regrettable, en proposant la nomination d'un « Assistant Archæological Superintendent for Epigraphy », et en faisant choix pour

(1) J'emprunte ces détails au *Report* de 1913, p. 24.

(2) *Inscriptions of Pagan, Pinya and Ava. Translation with notes.* Rangoon, 1899. « Les notes, souvent utiles, sont malheureusement fort peu nombreuses et rarement telles que l'orientaliste et l'historien les eussent souhaitées ; la traduction de beaucoup de passages laisse aussi à désirer, et même celle de certaines inscriptions devrait être refaite entièrement ». (Duroiselle, dans BEFEO., XII, VIII, p. 20, n. 1).

ce poste du savant le mieux qualifié par son expérience et ses services antérieurs pour le tenir dignement. L'activité de M. Charles Duroiselle, qui s'est depuis longtemps exercée de la façon la plus fructueuse sur l'archéologie birmane, saura, nous n'en doutons pas, imprimer une vigoureuse impulsion au travail épigraphique. Déjà la traduction de deux grandes collections est en voie d'achèvement ; on envisage la publication d'une *Epigraphia birmanica* ; en un mot une nouvelle organisation se dessine, qui donnera à l'histoire de la Birmanie la base solide des documents authentiques et complètera heureusement ce qui a été fait de notre côté pour l'étude de l'épigraphie indochinoise.

(1) Voir les Résolutions en tête des *Reports* de 1913 et de 1915. Les rapports de 1913 à 1915 sont, par une heureuse innovation, accompagnés de belles photographies, dont quelques-unes d'inscriptions.

BIBLIOGRAPHIE

La bibliographie qui suit n'a pas pour objet de donner une liste complète de toutes les publications relatives à l'épigraphie indochinoise : ce travail a déjà été fait (Voir G. CÆDÈS. *Bibliographie raisonnée des travaux relatifs à l'archéologie du Cambodge et du Champa*, dans BCAI., 1909). On ne mentionnera ici que les livres ou articles pratiquement utiles. Par contre, le titre de chaque ouvrage est suivi d'un bref résumé des inscriptions qui y sont publiées ou analysées : on aura ainsi un moyen de consultation rapide dont l'expérience a montré les avantages.

Abréviations : *khm.* = khmèr ; *l.* = ligne, lignes ; *s.* = siècle ; *s. d.* = sans date ; *skr.* = sanskrit ; *v.*, à la fin des noms de rois = *varman* ; *pd.* = piédroit ; *Inv.* = *Inventaire des inscriptions du Champa et du Cambodge*, par G. CÆDÈS.

Sauf indication contraire, toutes les dates (années et siècles) sont en ère çaka.

E. AYMONIER

— *Recherches et mélanges sur les Chams et les Khmers. II. L'inscription chame de Dambang Dek.* (Exc. et Rec , t. II, fasc. 4 [1880], p. 179.)

Pierre tumulaire moderne à Dambang Dek, province de Kômpong Siem, Cambodge. Disparue.

— *Quelques notions sur les inscriptions en vieux khmer.* (JA., [1883], 8^e s., I, 441 ; II, 199).

Inscriptions étudiées (avec le n^o de l'Inventaire Cædès) : *Vat Tenot* (38) ; *Phnom Chisaur*, 2 inscr. (31, 33) ; *Chamnom* (30) ; *Préy Mien* (18) ; *Vat Pou* (22) ; *Trapeang Sambot* (19) ; *Vat Præa Put chaul Nirpéen* (74) ; *Vat Haù Phnou* (76) ; *Vat Tasar mo roi* (124) ; *Vat Baraï* (140) ; *Ampil Rolæum* (163) ; *Tuol Péy* (164) ; *Thvéar Kedey* (165) ; *Prasat Chikreng* (168) ; *Bakou* (309-322) ; *Loléy* (323-338) ; *Angkor Vat*, galerie des enfers (299) et galerie historique (298). Toutes ces inscriptions sont reprises dans le *Cambodge* du même auteur.

Principaux termes khmèrs expliqués dans ce mémoire (avec renvoi à la page du JA.) :

kñum kantai, esclave femelle (I, 452) ; *tul, jyeñ*, mesures de poids ; *antvañ*, mesure de capacité pour le miel ; *thlon, je*, mesures de capacité pour le grain (456) ; *kalmon* = *kramuon*, cire (457) ; *tmur*, bœuf (?) [462] ; *vera*, être de service (?) [465] ; *antvañ dik*, mesure d'eau servant à marquer le temps (?) ; *āy vnek*, en avant (?) [468] ; *tai, tai rat, tai pau, si, si rat, si pau, gho, gvāl, lap, amrah, dvañ*, titres de serviteurs (471) ; *rmām*, danseuse ; *camryyañ*, chanteuse ; *tmiñ*, femme qui joue d'un instrument à cordes ; *lāv*, nom d'un instrument à cordes (472) ; *cmām*, gardien ; *amuñ dik*, porteur d'eau (473) ; *taṃve naṃ*, pâtissier ; *rmes rañko*, trieur de riz ; *taṃve sañvey*, cuisinier (474) ; *vavak*, tenancier ;

dmuk varṣā, assistants de la saison des pluies (475); *psam*, total (476); *cpar*, jardin; *tpal*, mortier à riz; *paṃnvas*, religieux (477); *ye* = *nī*, femme; *liḥ*, mesure pour le riz (479); *vyar*, deux (492); *vapā*, père (494); *pāmpat*, détruire, endommager (495, 496, 498); *deṇ*, désirer (496); *padaḥ*, maison; *paṇvay*, demeure (497); *añcan*, [fossé ?]; *antvaṇ*, puits (498); *karol*, parc à bétail (500); *jhe*, arbre; *lmak*, salir (?) [501]; *peḥ*, cueillir (503); *raṃṇā*, froid (504); *paṃroḥh*, affranchi (?) [505]; *taṇvāy*, présent; *pañcuḥ*, faire descendre (II, 201).

— *Notes sur le Laos*. (Exc. et Rec. T. VIII-IX, n^{os} 20-21, 1884-1885.)

— *Notes sur l'Annam*. (Exc. et Rec. T. X-XII, n^{os} 24-27, 1885-1886.)

— *Première étude sur les inscriptions tchames*. (JA., 8^e s.. t. XVII, 1891, p. 5.)

Inscriptions en langue vulgaire étudiées :

Glai Klong Anæk (Inv. 19).

Pō Nagar, édicule N.-O. (Inv. 37). Donation du senāpati Pār. — 735.

Pō Nagar. Statue de la petite déesse (Inv. 39). Inscr. de Jaya Indrav. I.

Pō Nagar, tour N., pd. S., B2 (Inv. 30). Inscr. de J. Parameçvarav. I.

Pō Nagar, tour N., pd. S., A1 (Inv. 30). Inscr. de Paramabodhisatva : donation à Pō Nagar avec préambule historique : capture de Rudrav., guerre de 16 ans, règne d'un usurpateur à Panrān et sa défaite par le roi Paramabodhisatva. — 1006.

Pō Nagar, tour S., linteau (Inv. 28). Cursus du roi J. Indrav. III. — 1065.

Batau Tablaḥ I (Inv. 17). Donation de J. Hariv. I au dieu Hariliṅgeçvara, avec préambule historique : mort de Rudrav., règne de J. Hariv. I à Panrān, guerre avec le Cambodge, révoltes de Pāṇḍuraṅga. Dates rectifiées (v. *supra*, p. 50) : 1069-1082.

Pō Nagar, tour N., pd. S., A2 (Inv. 30). Donation du même roi à la déesse. Mention de ses victoires sur les Kambujas, les Yavanas, Vijaya ; sur Amarāvati au N., Pāṇḍuraṅga au S., les Randaïy à l'O. Date rectifiée : 1082.

Pō Nagar, tour N., pd. S., A3 (Inv. 30). Donation de J. Indrav. IV de Grāmapura. — 1105.

An-thuân, 2 stèles (Inv. 53-54). Donation du même roi. Serment de 3 seigneurs au même.

Pō Nagar, tour N., pd. S. B4, A4 et B1 (pb. inscr. unique en 3 parties) [Inv. 30]. Donation de J. Parameçvarav. II avec préambule historique : invasion des Cambodgiens en 1112, début de la guerre de 32 ans ; Parameçvarav. yuvarāja au Cambodge en 1123, sacré en 1148 ; sa donation en 1155.

Chơ-dinh (= 1^{er} linteau de Phanrang) [Inv. 3]. Erection du dieu Svayamutpanna par le même. — 1155.

Chơ-dinh (= 1^{er} pilier de Phanrang) [Inv. 4]. Fondation religieuse du même, avec préambule historique : mêmes faits que dans l'inscr. ci-dessus de Pō Nagar. — 1148.

Lomngæu (Inv. 7). Donation du même.

Binh-đinh, pagode de Kim Choua (Inv. 52). Stèle illisible.

Pō Nagar, tour N., pd. N. A1, B et C1 (Inv. 31). Donations de Ratnāvalī. Dates rectifiées (cf. *supra*, p. 51) : 1178, 1189.

Chæk Yang (Inv. 26). Stèle dans une grotte, commémorant l'aménagement de la grotte en 1185 (corr. 1175 ?).

Batau Tablaḥ II (Inv. 18). Cursus d'Indrav. IV. Dates rectifiées (cf. *supra* p. 51) : 1171, 1179, 1188.

Vase Navelle (Inv. 58). Don d'Indrav. IV. Date rectifiée (cf. *supra*, p. 51) : 1181.

Pō Nagar, tour S., pd. N., B. (*Inv.* 29). Don d'esclaves par le même à Indravarmaliṅgeçvara.

Yang Kur, ou stèle du tertre Pandarang (*Inv.* 20). Erection d'une statue à Bhūmivijaya, par Sūryalakṣmī, sous le règne d'Indrav. IV. — 1200.

Pō Nagar, pd. renversé (*Inv.* 32). Donation de champs et ustensiles par le même.

Pō Saḥ (*Inv.* 22) [cf. BCAI., 1911, p. 13]. Cursus du prince Harijitātma : 1196 (corr. 1186 ?), 1220, 1223, 1227, 1228.

Pō Klong Garai (*Inv.* 8-12). Donation de J. Siṃhav. III, prince Harijit au dieu J. Siṃhavarmaliṅgeçvara.

Nui Ben Lang (*Inv.* 56). Inscr. d'Indrav. V. (Cf. *supra*, p. 14.)

Bien-hoa. Inscr. au dos d'un Viṣṇu (*Inv.* 1). Donation du prince Ngok Glong Vijaya, en 1343 (?) [Voir BEFEO., IV, 687 et *supra*, p. 14].

Principaux termes čams expliqués dans ce mémoire, avec renvoi à la page :

vuḥ, donner ; *vanuḥ*, donation ; *avistā*, tout (26) ; *janṣḥ*, désastre ; *kalih*, guerre ; *truḥ*, fini ; *mṛsuḥ*, *mrasuḥ*, combattre ; *vunuḥ*, lutter ; *palavuḥ*, rançonner ; *vā*, conduire (33) ; *daā*, inviter (39) ; *proṇ*, grand ; *harīḥ*, magnifique ; *paslyāṇ*, vaincre (40) ; *vukān*, autre (42) ; *khal*, plateau (45) ; *talei tulaṇ lanūṇ*, corde os d'anguille = collier ; *krumvei*, *vinai*, femme (49) ; *kralin*, guerre (50) ; *virān*, nord (51) ; *ṇap*, construire ; *vanṣk*, barrage ; *kvac raboṇ*, curer les canaux ; *pvāc*, parler (59).

— *Le Cambodge*. — Paris, 1900-1904, 3 vol. in-8°.

Tome I.

VI. BASSE-COCHINCHINE.

P. 135. *Lovek* (137) (1). — Pd. conservé au Musée de Phnom-penh, I. 31. Khm. Ordre royal au mratāṇ Daṃ Daṃ pour une donation d'esclaves au dieu de Samudrapura. — Ve s.

P. 139. *Pram Lovêṅ* (5-9). — 5 inscr. :

1^o Stèle skr. (5). Inédite. — VI^e s.

2^o Stèle khm. (6). Donation posthume au dieu Mūlasthāna faite au nom du défunt Čucidatta par le yajamāna Črī Puṣkarākṣa en remplacement du mratāṇ poṇ Prabhava-bhakta, pb. héritier du donateur. — VI^e s.

3^o Stèle khm. (7), pq. illisible. Erection d'un dieu par Īcānavarman, régnant au milieu du VI^e s.

4^o Stèle khm. (8) conservée au Musée de Phnom-penh, I. 33. Donation de Poṇ Kṛṣṇadatta au dieu Amrātakeçvara. — VI^e s.

5^o Inscr. khm. de 19 l., estampée par M. Silvestre. Liste de redevances. Identifiée dubitativement par Cœdès avec la stèle de Phu-hru (9), conservée à l'inspection de Sadec, inscr. de 22 l. (8 skr. + 14 khm.) datée de 568.

P. 144. *Phnom Ba Thê*. — 2 inscr. (3-4) :

1^o Pd. de *Prasat Preah Theat*. Inscr. skr. de 11 l. Inédite. — VI^e s.

2^o Stèle très usée. Inscr. khm. Donation religieuse. — Xe s.

P. 146. *Phnom Svam* (2). — Stèles ou fragments de stèles illisibles (Xe s.), transportés à Chaudoc.

(1) Les nos entre parenthèses sont ceux de l'Inventaire Cœdès.

P. 146. *Vat Thleng* (1). — Stèle khm. Donation d'esclaves au dieu Çrī-Çaṅkaranārāyaṇa, dans le lieu appelé Cmoñ, par les mratāñ khloñ ou gouverneurs des villes de Jeṣṭhapura et de Bhavapura, par le Poñ Kumāraçānti, le Poñ Civadeva, l'ācārya Īcānadatta. — VI^e s.

VII. LA CÔTE ET TREANG.

P. 153. *Phnom Ngouk* (46). — Stèle : A. 3 l. skr. + 9 l. khm. B. 10 l. à peu près illisibles. Donation du Poñ Jñānakumāra au dieu Utpanneçvara. — VI^e s.

P. 156. *Kouhéa Preah* ou *Phnom Trotoung* (45). — Stèle skr. = ISCC. n° LIII.

P. 157. *Phnom Moroum* ou *Preah Ongkar* (42). — Stèle skr. = ISCC. n° LII.

P. 157. *Vat Prasat* (43). — Stèle khm. de 8 l. sur chaque face, illisible. — X^e s.

P. 161. *Preah Bat Chean Chum*, *Vat Lō* (11-12). — 2 stèles :

1^o Inscription khmère de 9 l. Liste d'esclaves sacrés — VI^e ou VII^e s.

2^o Edit des hôpitaux de Jayav. VII. Cf. BARTH, *Les Doublets de la stèle de Say-fong*, BEFEO., III, 460.

P. 164. *Phnom Bayàng* (13-14). — 2 inscr. skr. = ISCC. nos V et XXXVIII.

P. 165. *Trapeang Sāmbot* (19). — Inscr. skr.-khm. Edit royal de Rājendrāv., rendu à la requête du prêtre de Çivapura et d'autres brahmanes, confirmant les biens donnés à un temple, pb. celui de Çivapura. — 866.

P. 167. *Vat Pou* (22). — Inscr. skr. (ISCC. n° VIII, Ang Pou) et khm. Le texte khmèr contient le détail des donations. Règne d'Īcānav., VI^e s.

P. 169. *Prasat Thleai* (20). — Inscr. illisible, sauf la date. — [6]66.

P. 169. *Ponhéa Hor* (21). — Inscr. skr. sur la paroi de droite = ISCC. n° II. Inscr. khm. sur la paroi de gauche : « Par un fait unique, dit Aymonier, je n'ai pas retrouvé dans mes estampages cette inscription khmère et je me suis borné à répéter ici ce qu'en dit l'éminent sanscritiste [Barth]. »

VIII. BATI.

P. 180. *Vat Bati* (39). — Inscr. moderne (1496).

P. 182. *Vat Tenot* (38). — Stèle mutilée, khm. Donations aux dieux Çrī Gaṇapati et Vraḥ Svayaṃbhū, confirmées par un ordre royal de Jayav. [I] adressé au gouverneur de Vikramapura. — Fin du VI^e s.

P. 183. *Néang Khmau* (35-37). — 3 inscr. :

1^o Pd. S. de la tour dr. [centrale]. Inscr. skr. 10 l., inédite. Donne la date de 850 pour l'avènement de Jayav. IV.

2^o Pd. N. de la tour N. Fragments de 5 l. skr. ; inscr. contemporaine de la précédente.

3^o Stèle de la tour S. Inscr. skr. martelée. 10 l. Liste d'esclaves donnés au dieu Vraḥ Yama (?). — VI^e s.

P. 191. *Phnom Chisaur* (31-34). — 4 inscr. :

1^o Donations du Steñ Çivācārya Vnur Sramo aux deux monastères Yogendrālaya et Yogendrapura dédiés au dieu Vṛddheçvara, et confirmation de Sūryav. I. — Dates : 937 et 939.

2^o Paroi dr. d'un des édicules S. Inscr. khm. très ruinée. Donation de Sūryav. I. — 941.

3^o Stèle : A. skr., peu lisible : invocation du début à Hiraṇyagarbha ; B. khm. id. ; mention du dieu Çrī Vṛṣadhvaḥ.

4^o Stèle. 10 l. skr. : mention de Sūryav. II, avt en 1034 ; + 11 l. khm. commençant par la date de 1038 : donation du Vraḥ Kamrateñ añ Rhek au dieu de Sūryaparvata.

IX. DE PREI KREBAS A PRĒK TENOT.

P. 195. *Chamnom* (30). — Stèle. 8 l. skr. + 21 khm. Donations au dieu Yajñapatiçvara par Kṛṣṇamitra, son beau-frère Ci Dok, son petit-fils Īçvarakumāra et d'autres. — VI^e s.

P. 196. *Anlok* (27). — Inscr. moderne ; fixe à cullasakarāj 949, année du Porc = 1587 A. D. la prise de Lovèk par le roi de Siam Braḥ Nares Khanatap.

P. 197. *Phkéâm* (28). — Stèle de 5 l. khm. Liste d'esclaves. — VI^e s.

— *Samrong* (29). — Inscr. skr. d'une ligne : « Çrī Rājyasthalasvāmī. » — VIII^e s.

P. 200. *Angkor Borei* (24-25). — 2 inscr. :

1^o Stèle dont la partie supérieure a disparu. Khm. Liste d'esclaves. — VI^e s.

2^o Fragment d'une inscr. en khm. — VI^e s.

P. 207. *Vat Preah Théat* (73). — Inscr. khm. ruinée. Donation du mratāñ Caranta. — VI^e s.

P. 208. *Hù Phnou* (76). — Inscr. khm. ruinée. Liste d'esclaves. — VI^e s.

P. 209 *Vat Preah Nirpéan* (74-75). — 2 inscr. khm. :

1^o Donation du Poñ Vastrapāla et du Poñ Tnaḥ Kmau à une divinité dont le nom a disparu. — 619.

2^o Inscr. moderne sur un ancien liṅga. — 990 [culla] çaka = 1628 A. D.

X. DU PRĒK TENOT A POURSAT

P. 214. *Phnom Pénh. Vat Baulumovodei*. 3 inscr. :

1^o Stèle provenant de *Sre Ampil*, province de Kien Soay. Inscr. skr. de 16 l. encore lisibles ; inédite. — VI^e s.

[« M. de Lajonquière n'a pas vu au Vat Botumvodei la stèle de Sre Ampil dont parle M. Aymonier. Mais, comme elle ne figure dans aucune des collections d'estampages provenant de la mission Aymonier et que son signalement est identique à celui de la 1^{re} stèle de Phnom Baset, il est à supposer qu'elle n'a jamais existé et que sa mention résulte d'un dédoublement. » G. CÆDÈS, *Inv.* n^o 77.]

2^o Stèle provenant de *Lovèk* (136). — Partie skr. = ISCC., n^o XVII. Partie khmère : Donations à divers dieux : Nārāyaṇa, Çrī-Campeçvara, Çrī Brahmarakṣa de Rudrā, dieux de Liṅgapura, Suvarṇaliṅga, Dviradapura, Saptadevakula, Vnaṃ Ruñ. — X^e s.

3^o Stèle mutilée de provenance inconnue. Donation à Svayambhū et à Çamkaranā-rāyaṇa. — XI^e s.

[« La stèle mutilée citée par M. Aymonier, p. 218, n'a pas été estampée par sa mission et elle n'existe pas au Vat Botumvodei. G. CÆDÈS, *Inv.* n^o 77.]

P. 219. *Phnom Basêt*. — 2 des 3 inscr. (77-78) conservées au Vat Botumvodei de Phnom-penh (la 3^e est la stèle de Lovèk citée plus haut) :

1^o Stèle skr. (77) [= 1^{re} st. de Vat Botumvodei, *supra.*]

2^o Stèle khm. (78). Donation religieuse. — VI^e s.

P. 219. *Svay Chno* (80). — Stèle : 10 l. skr. (= ISCC. n^o VII) + 3 l. khm. : liste d'esclaves. — VII^e s.

P. 229. *Kampèng* ou *Praḥ Kan* (Pursat). Inscr. skr. sur 2 pd., très ruinée. — 873.

XI. BA PHNOM

P. 236. *Vat Vihéar Thom* (59). — Inscr. moderne (1877), où on relève le nom personnel de Norodom : Čraliñ.

P. 237. *Vat Chakret* ou *Prāḥ Vihār Kuk* (60-61). — 2 stèles :

1^o Inscr. skr. (= ISCC. n^o VI). — 548.

2^o A. Inscr. skr. (= ISCC. n^o LXIII) et khm. Date : 834 ç. — B. Inscr. khm. mentionnant le kamsteñ Jayasiṃhav. ; semble avoir été gravée au X^e s. çaka. postérieurement à la 1^{re} face.

P. 241. *Kedei Ang* ou *Ang Chumnik*. — 3 inscr. (54-55, 53, 56) :

1^o Inscr. sur 2 stèles : la 1^{re} renferme 7 l. skr. (= ISCC., n^o IX) + 12 l. khm., contenant le détail des donations au Rudrāçrama. Date : 551. La 2^e compte 20 l. en skr.

Les lignes 1-14 sont la suite du texte précédent, les lignes 15-20 semblent appartenir au règne de Jayav. I (dernier quart du VI^e s.).

2^o Inscr. skr. = ISCC., n^o XI. — 589.

3^o Stèle brisée et martelée. Skr. et khm. La partie khmère énumère les serviteurs, terres et redevances d'un temple viṣṇuite. Mention des dieux Puṇḍarīkākṣa, Devārīñjaya, etc., des lieux Viṣṇupura, Mokṣālaya, Bhadrapura, Mādhavapura, Dharmapaṭṭana, Amṛtapura. S.d. [vers 900].

P. 246. *Krang Svay* (52). — Inscr. skr. et khm., très effacée. Liste d'esclaves du temple de Puṣkarākṣa (= Puṇḍarīkākṣa, Kedēi Ang ?). Date : 84x.

P. 246. *Vat Ha* (57). — Inscr. digraphique de Yaçovarma = ISCC., n^o L.

P. 248. *Prēi Va* ou *Vat Prēi Vier* (49-50). — 2 stèles :—

1^o Inscr. skr. (= ISCC., n^o X) et khm. : le roi (Vraḥ Kamratāñ añ) rend au Poñ Çubhakīrtti les biens que deux *pu caḥ añ* (bhikṣu ?), ses oncles, avaient donnés au Vraḥ (Buddha ?).

2^o Inscr. skr. sur un socle = ISCC., n^o XII.

P. 249. *Vat Kandal* (47). — Fragments d'une stèle digraphique de Yaçov. = ISCC., n^o LI.

P. 250. *Samrong* (72). — Inscr. khm. (gravée après enlèvement d'une autre plus ancienne) de Jayav. IV (av^t en 850 ç.) : mention de Rudraloka (Harṣav. I) et de Paramarudraloka (Īcānav. II), du chef de Chok Gargyar, etc.

XII. LES PROVINCES DU TONLÉ TAUCH.

P. 257. *Snay Pol* (66). — Inscr. khm. 2 faces. Donations de Çālagrāmasvāmī et Ādityasvāmī à la déesse Bhagavatī. VI^e s. Musée de Hanoi, B 3. 4 et 4^{bis}, *supra*, p. 21.

P. 258. *Krelanh Thom* (67). — Restes d'une inscr. khmère sur le pourtour d'un autel hexagonal. Mention d'un Vraḥ Kamrateñ añ Çrī Samarendra... — X^e ou XI^e s.

P. 259. *Vat Phnou* (68). — Stèle martelée ; 36 l. sur chacune des 4 faces. Skr. — IX^e s.

P. 260. *Rosei Srok* (114). — Stèle illisible. Khm. Dons de biens et d'esclaves. — VI^e s.

P. 261. *Vat Sithor* (111). — Inscr. bouddhique du règne de Jayav. V. S. d. [entre 897 et 902 ç.]. Cf. SENART, dans *Rev. archéologique*, mars-avril 1883.

P. 273. *Thnāl Chéi* (63). — Inscr. skr. ruinée sur un pd. Probablement du règne de Sūryav. II (XI^e s.).

XIII. THBAUNG KHMUM.

P. 281. *Phum Prasat* (108). — Fragment d'inscr. khm. Liste d'esclaves. — VI^e s.

P. 282. *Tuol Charek* (106). — Stèle brisée et usée ; inscr. bouddhique moderne, de 1480 ç. = 1558 A. D.

P. 282. *Phum Mien* (105). — 3 inscr. khm. sur le pd. de la tour :

1^o Erection d'une divinité par le mratañ Çrī Vikramasenāpati et le mratañ Khloñ Mahāpuruṣa, en vertu d'un ordre royal, au pays de Rdai ou Dai, territoire de Vrai Vyak, circonscription de Çrī Indrapura. — 824 ou 834.

2^o Ordre royal à un dignitaire d'aller surveiller des donations et achats au bénéfice de la déesse Bhagavatī. — 908.

3^o Donation d'esclaves faite à Bhagavatī par les chefs du peuple et les chefs de territoire de Vnam Kanling (ou Kansing). Une de ces femmes est achetée à des Yvan (Annamites) de Kaṃvañ Tadiñ. — 909.

P. 284. *Preah Théat Preah Srei*. — Stèle digraphique de Yaçov. = ISCC., n^o XLVIII.

P. 287. *Srei Krup Léak*. Stèle digraphique de Yaçov. = ISCC., n^o XLIX.

P. 288. *Prahear Antîm* (96). — Fragment d'inscription. — X^e s.

P. 290. *Bantéai Préi Nokor*. — Dans la pagode, inscr. (98) de qq. lettres sur la tranche latérale d'une pierre : VI^e s. — A Preah Théat Tauch (97), inscr. skr. sur le linteau, et khm. sur chaque piédroit, toutes du VI^e s.

P. 292. *Chæung Ang* (99). — Inscr. khm. sur les 2 pd. Ordre royal de Jayav. II, adressé à Çrī Pṛthivīndrav. et transmis au mratāñ Nṛpendravikrama, chef des magasins royaux de la 1^{re} [catégorie, la Maison du roi], prescrivant l'érection du dieu Tribhuvanaikanātha de Jeñ On, dont la dotation est assurée par le Chloñ Prāṇa. — Date : 7844, corr. 784.

P. 294. *Phum Kor* (100). — Fragment d'inscr. khm. où on lit les noms Vāsudeva, Vikramapura, Thkval Kaṃvañ.

XIV. DE CHHLAUNG A SAMBAUR.

P. 297 *Preah Théat Kvan Pi* (121). — Inscr. skr. Erection du dieu Çrī Puṣkareça par Puṣkara, en 638. Ed. BEFEO., IV, 675 = 104.

P. 298. *Thmā Krè* (122). — Inscr. skr. Erection d'un liṅga par Citrasena. Ed. BEFEO., III, 212 = 35.

P. 298. *Chāmbāk Meas*. — Inscr. skr. 4 lignes tronquées sur la face latérale d'un somasūtra. (BCAI., 1912, p. 183). VI^e s.

P. 303. *Sambaur*, Tuol Kouk Vihéar (123). — Inscr. skr. illisible. — VI^e ou VII^e s.

P. 304. *Sambaur*, Vat Tāsār mo roi (124). — Snānadroṇī dont le fond porte 2 l. de skr. + 18 l. de khm + 4 l. de skr. Donation à Çiva par une reine Jyeṣṭhāryā, dont l'ascendance comprend Jayendra[varman], la reine Nṛpendradevī et le roi Çrī-Indraloka. — 725.

P. 305. *Sambaur*, Tuol Kouk Prasat. 6 inscr. :

1^o Inscr. skr. de 4 l. Mention du roi Jayav. [I]. VI^e s. Pb. à identifier avec le fragment I. 18 du Musée de Phnom-penh (*Inv.* 131).

2^o Inscr. skr. de 8 l. On y lit le mot « vidyādhara ». VI^e s. Pb. à identifier avec la stèle I. 21 du Musée de Phnom-penh (*Inv.* 132, et non 130, comme dans le *Catalogue du Musée khmèr de Phnom Pén*, BEFEO., XII, III, 5).

3^o Inscr. khm. de 22 l. (128). Musée de Phnom-penh, I. 11 (?). Donation d'esclaves au dieu Çrī Maṇḍaleçvara. — VI^e s.

4^o Inscr. khm. incomplète, de plus de 22 l. (129). Donation du mratāñ Vidyākīrti au dieu Çrī Amareçvara et du mratāñ Īçvarabindu aux dieux Suvarṇaliṅga et Maṇiçiva. Date en chiffres, qui peut être lue 604, 609, 704, 709.

5^o Stèle brisée (126); 4 l. tronquées, en khm. — VI^e s.

6^o Stèle (125). Musée de Phnom-penh, I. 10. Ordre royal de Jayav. V obtenu par le Vāp Dīrgha Hor, gardien du dieu de Çambhupura (ou Çambhapura) pour le rachat des serfs qui avaient été donnés à ce temple par les seigneurs Çrī Anantyaçiva, Çrī Jayonnatha ou Janonnatha, Çrī Dhūtarāçi et Çrī Bhagavan Ukrṣṇa, tous parents de S. M. Paramēçvara (Jayav. II, 724-791). Ce rachat avait déjà été prescrit par S. M. Çivapada (Jayav. IV, 850-864 ç.) et sans doute inexécuté. — 923.

XV. ANLONG RÉACH ET CHÆUNG PRÉI.

P. 319. *Phnom Chæung Préi*, Preah Bat. — Stèle digraphique de Yaçov. = ISCC., n^o XLIV.

P. 322. *Phnom Trâp* (94). — Inscr. skr. inédite. Bhadrodayeçvara, ādideva (prince vassal du roi du Cambodge ?), arrivé au pouvoir en 875, érige un Aja en 882, un Upen-dra en 884, à Bhaktivikrama.

P. 327. *Bos Preah Nān* (88-89). — 2 inscr. lisibles :

1^o Inscr. khm. Donation au dieu Jalāṅgeçvara. — 924 ou 925 (?).

2^o Inscr. khm. rapportée au Musée Guimet. Un seigneur nommé Çrī Prathivīndrapaṇḍita consacre le Bhadreçvaraçrama fondé par Sūryav. I pour les dieux de Liṅgapura

et de Liṅgaḍodhana. Don de redevances et de terres, parmi lesquelles les terres de Vijayeçvara, ayant appartenu au défunt guru du roi Vijayendrav., puis à Çrī Samarā-dhipativ., gouverneur héréditaire de Bhavapura. — 924.

XVI. KOMPONG SIEM ET STING TRANG.

P. 331. *Dâmbâng Dêk* (Inv. Champa, 2). — Pierre tumulaire portant une inscr. chame. (V. *Exc. et Rec.*, 1880).

P. 333. *Krâlong*. — Une seule inscr., sur 3, lisible en partie; semble se rapporter au bouddhisme moderne: 1192 ou 1197 ç. = 1270 ou 1275 A. D. (?). [« Ces 3 stèles doivent être tout simplement les différentes faces de la stèle gravée sur ses 4 faces et le dessus, que M. de Lajonquière a estampée au même endroit. » G. Cœdès, *Inv.* 84.]

P. 333. *Vat Tremok*. — Inscr. ruinée du VI^e s. Non estampée par Aymonier et non retrouvée par Lajonquière.

P. 333. *Prêk Krebau* (85). — 2 fragments d'une inscr. inachevée. — 903.

P. 336. *Vat Nokor* (82). — Inscr. moderne en pâli mêlé de khmer. Erection d'un caitya et d'un vihāra par Sirī Yasa Sugandhapada à Jaiya Virasāki, en 1488 = 1566 A. D.

P. 337. *Han Chei* (81). — Inscr. skr. sur les 2 pd. de la tour = ISCC., n° 1. — VI^e s.

P. 343. *Sauphéas* (115). — Inscr. khm. ruinée sur un pd. Fondation en faveur du dieu Çrīmad Āmrata[ka].

XVII. BARAY ET KOMPONG LENG.

P. 346. *Vat Baray* (140). — Inscr. (= ISCC., n° XIII) et khm. Fondation d'un temple de Çiva ou de Harihara. — 598.

Dans la même pagode se trouvent 2 stèles modernes, de 1821 et 1851 A. D. Celle-ci mentionne les guerres entre Siamois, Khmers et Annamites, qui durèrent 8 ans, de 1833 à 1840. et l'avènement en 1841 d'Ang Duong, qui fit construire la pagode en 1850.

P. 351. *Ta Hêm* ou *Prasat Kōmbōt* (144). — Pd. inscrit, en khmèr mêlé de pâli. On y lit le nom du Vraḥ Guru de Çrī Çrīndrajayav., l'un des rois de la stèle d'Angkor Vat. — XII^e-XIII^e s.

P. 352. *Ta Kèo* ou *Prasat Tnòt Čum* (43). — Stèle usée, en khm., du règne de Sūryav. I. — X^e s.

P. 360. *Basrei* (130). — Pd. inscrit de 30 l. khm. IX^e s. [Non estampé par Aymonier; estampé par Lajonquière I, 200; est. n° 154.]

P. 362. *Phum Da* (139). — Petite stèle emportée par M. Aymonier, déposée par lui au Musée Guimet en 1910 (BCAl., 1910, p. 130). 22 l. skr. + 15 l. khm., la partie skr. publiée par Bergaigne, JA., 1882, I, 208. Un village, qui n'est pas nommé et dont le chef est Dharmāvāsa, érige un liṅga dont le desservant sera le yogin Jñānapriya Āryamaitrin. — 976.

XVIII. KOMPONG SOAI.

P. 370. *Phum Prasat* (145). — Inscr. khm. sur un pd., très ruinée. Donation au dieu Çamkaranārāyaṇa. — VI^e-VIII^e s.

P. 370. *Kakoh* (146). — Stèle ruinée. — VI^e-VII^e s.

P. 371. *Kedei Char* (157). — Stèle skr. Mention des seigneurs Kavīndrārimathana et de son oncle Virendravikhyāta: date de l'avènement de Harṣav. II: 864. Inscr. perdue (v. *supra*, p. 25).

P. 376. *Chhæu Teal* ou *Prasat Vāl Kuk Khlōn* (147). — Inscr. ruinée en skr., antérieure au XI^e s.

P. 377. *Prasat Bêng* (159). — Inscr. mutilée du VI^e s. Donation d'Āryya Candrakṛ[ṣṇa].

P. 378. *Prasat Khna* (160). — Stèle ruinée; skr. — XII^e s.

P. 379. *Tuol Prasat* (158). — Ordre du roi Jayavīrav. [plus tard Sūryav. I] confirmant les propriétés du Vāp Sah. — 925.

P. 384. *Neak Ta Charek* (181). — Jugement du tribunal criminel contre le mratañ Kuruñ et ses complices, coupables d'avoir fait arracher les bornes et moissonner le riz des champs appartenant au Vāp Cū. — 884.

XIX. PROMOTÉP ET KOH KÉR.

P. 391. *Phnom Sândak* (190-195). — 6 inscr. :

1^o Inscr. çivaïte en skr., bien conservée, inédite.

2^o Inscr. skr. et khm., illisible.

3^o Stèle gravée sur 3 côtés, 2 en skr. (= ISCC., n^o XLIII) et 1 en khm.

4^o Ordre royal adressé au gouverneur (mratañ khloñ) dont dépendait le mont de Çivapura (= Phnom Sandak) et au mratañ Çrī Virendravijaya, prescrivant l'inventaire et l'attribution au Feu sacré [par suite d'une confiscation ?] des biens appartenant à trois personnages : le brahmane Ācārya Bhagavan, le Kamrateñ añ Rājaputra et son frère cadet. — 878.

5^o Inscr. de 30 l. sur la paroi du 2^e gopura ; elle se décompose en 5 petites inscr., toutes en khm., sauf b :

a. — Le roi Sūryav. charge le Kamrateñ añ de Çivāspada de graver sur la pierre son ordre de donation. — 963.

b. — Skr. Mention des rois Jayav., Sūryav. et du kavi Yogīndra.

c. — Ordre royal aux chefs de Çivapura et à la sainte Assemblée des Ascètes de Çivasthāna, portant règlement pour les fournitures nécessaires au culte et à l'entretien du monastère.

d. — Le roi envoie un secrétaire royal au grand-prêtre de Çivasthāna pour graver une inscription. — 970.

e. — Texte effacé : mention de Çivasthāna, Çivapura. — 843 ou 853 (?).

6^o Stèle brisée, en khm. mêlé de çlokaś skr. attribués au roi lui-même (Sūryav. II, 1034-?). Inscr. de Divākarapaṇḍita (Bhagavat Pāda Kamrateñ añ Guru Çrī Divākara-panḍita Dhūli Jeñ), guru de Sūryav. II. Œuvres pies de ce personnage sous les règnes de Harṣav. III, Jayav. VI et Dharaṇīndrav. I. Il sacra Sūryav. II en 1034. Œuvres pies de ce roi, parmi lesquelles des ornements placés sur les *prāsāda* et les *prāṅgaṇa*. Date en chiffres de 1041, peut-être celle de l'inscription (?).

P. 397. *Koh Kér* (182-189). — Plus de 40 inscr. comprenant environ 1500 l., toutes en khm., sauf 5 l. en skr., toutes du règne de Jayav. IV (850-864). Elles appartiennent à 3 monuments : I. *Prasat Thom*, gopuras E. et O. de l'enceinte intérieure ; II. *Prasat Krachap*, petit monument à l'E. du Rahal ; III. *Prasat Chen*. Les deux derniers groupes d'inscr., en fort mauvais état, ne donnent guère que des listes de serfs. Celles du Prasat Thom seules méritent une mention :

Prasat Thom. Gopura Est. — A. Chambre intérieure ; 51. skr. (= ISCC., n^o LXIV) + 181. khm. Donation de Jayav. IV. 854. — B. Pilier g. du péristyle. Le Bhagavan (grand-prêtre ?) du Kamrateñ jagat ta rājya consacre à ce dieu des biens du monastère de Çāntipada. 851.

Gopura Ouest. Inscr. très ruinées. Noter un ordre royal au mratañ Rudrācārya... dans le pays de Karel, territoire de Bhīmapura, en 852. Autre donation concernant le pays de Mūladeça.

XX. DISTRICT DE KHVAO.

P. 414. *Phnom Meréch* (178). — Inscr. skr. et khm., très effacée. Donation de la terre de Gamryān et autres. Règne de Sūryav. I, X^e s.

P. 416. *Preah Théat Khvao* (177). — 66 l. sur le chambranle de la porte, grossièrement tracées et pq. illisibles. Inscr. bouddhique en khm. et pâli postérieure au monument. — XIIe-XIIIe s.

P. 420. *Prasat Pram* (180). — Inscr. skr. sur les pd. de la tour N. de la 1^{re} rangée. Publiée par CÆDÈS, BEFEO., XIII, 17. — 869.

P. 420. *Dambauk Khpos* (196). — Fragment d'inscr. khm. au nom de Jayavīrav. (premier nom de Sūryav. I, av^t en 924). — 927.

P. 421. *Neak Ta Bak Kâ ou Kuk Rosēi* (175). — Donations au dieu Çrī Bhadreçvara et au Çivaliṅga, de terres octroyées par le roi Jayav. III Viṣṇuloka (av^t en 791) au steṅ Çivācārya; confirmation par Jayav. V (890-924). — Date : 90x.

P. 425. *Pæung Keng Kang* (grotte du Koulen) [176]. — Inscr. skr. de 16 l. La grotte y est appelée Māhendradriguhā. Mention de Çivasoma, guru d'Indrav. (JA., 1884, 1, p. 59 = 13). — Date : 869.

P. 426. *Pæung Preah Put Læu* (id.) [173-174]. — 3 inscr. :

1^o 4 l. skr. commençant par «Ācāryya Kīrttivara».

2^o 4 l. en khm. mêlé de skr., où Bergaigne a cru reconnaître une stance vasantatilakā : érection de 4 statues de Brahmā, Viṣṇu, Parameçvara, Buddha (JA., 1884, 1, p. 59 = 13. Ed. J. RÆSKÉ, JA., 1914, 1, p. 637. — Date : 996.

P. 427. *Pæung Preah Thvear* (id.) [172]. — Inscr. skr. de l'anachorète Dharmāvāsa qui aménagea la Çambhuguhā. Ed. CÆDÈS, BEFEO., XI, 398. — Fin du Xe s.

XXI. LOVÉA KASSANG ET STOUNG.

P. 439. *Prakhan* (161). — Inscr. de Sūryav. I. Ed. BEFEO., IV, 672.

P. 442. *Ampil Rolæum* (162-163). — 3 inscr. : 2 skr. peu lisibles sur la porte de la tour : g., VIIIe s.; dr., mention des rois Harṣav., Yaçov., Jayav., IXe s.; — une stèle en khm. : donation du Poṇ Prajñācandra aux Vraḥ Kamratāṇ añ Çastā, Maitreya et Avalokiteçvara (VIe-VIIe s.). Cette stèle, qui avait disparu, a été retrouvée par H. PARMENTIER (BCAL., 1912, 184).

P. 443. *Tuol Pei* (164). — Stèle skr. et khm. Ordre du roi au mrataṇ Çrī Marendrārimathana attribuant [sans doute au Vraḥ Vleṇ] les biens du Vāp Cin et les champs donnés par le Vāp Cap, gardien de la couche royale. — 884.

P. 444. *Thvéar Kedēi* (165). — 2 inscr. sur les parois de la porte :

1^o (gauche). Inscr. khm. Edit royal confirmant une fondation faite par la dame Mahendradevī et le Vāp Pañ en faveur du dieu Campeçvara à Dvāravatī. — 874.

2^o (dr.). Inscr. skr. et khm. Invocation à Viṣṇu; autre donation de Mahendradevī au dieu Campeçvara. — 879.

XXII. CHIKRÊNG.

P. 449. *Sdach Kamlong ou Prasat Prapturs* (170-171). — 2 inscr. sur pd. :

1^o 26 l. skr. = ISCC., n^o XVI.

2^o Ordre du roi à son Vraḥ Guru pour une fondation. — 891 (?)

P. 452. *Prasat Chikrêng*. — 2 inscr. khm. :

1^o Donation de terres au dieu ou seigneur de Chpar Ransi (le Buddha). Date : xx6. (Inv. 169; mais cette stèle n'est pas celle du Musée de Hanoi : *supra*, p. 19).

2^o Donation aux 3 divinités Ekādaçamukha, Lokeçvara, Bhagavatī, en 894 (le chiffre des unités est douteux). [Inv. 168].

P. 454. *Pou Romchéang*. 5 inscr. à peu près illisibles, du VIe et du Xe s. (V. Inv., 171, note.)

Tome II

IV. L'ÉPIGRAPHIE DU MÉNAM.

- P. 70. La stèle thaïe de Rama Kamhèng.
 P. 73. Les inscriptions pâlies du Phra Bat (1426 A. D.).
 P. 73. Diverses inscr. thaïes de la capitale. Stèle de Vat Baramanivet (1406 A. D.).
 Inscr. sur la base du Çiva de Kamphèng Péch.
 P. 75. Les inscr. thaïes des provinces.
 P. 76. Les anciennes inscr. skr. — Inscr. de Ligor, illisibles. — Inscr. bouddhique de Vat Boromanivet, provenant de Vat Mahyeng à Nakhon Xai Xi.
 P. 80. L'inscr. khm. de *Chantaboun* (414).
 P. 80. Le liṅga du Palais royal (405). Inscr. khm. de 1239.
 P. 81. L'inscr. khm. de *Louvo* (410). Règlements promulgués par le roi Sūryav. pour les temples et monastères. — 944, 947.
 P. 82. Les autres stèles de *Louvo*. — Inscr. au dos d'un Buddha, en car. cambodgiens, datant p.-è. de 1031 = 1109 A. D. (?) [411]. — Deux fragments de stèle : donation au dieu Paramavāsudeva du pays de Lvo (*Louvo*) [412].
 P. 83. La stèle khm. de *Sokothai* (413).

V. KORAT.

- P. 103. *Vat Baūt* ou *Phnom Ruñ* (384). — Stèle à 4 faces ; inscr. skr. du règne de Sūryav. II (1034-1084). [Aujourd'hui au Vat Phra Kèo de Bangkok.]
 P. 106. *Bo I Kha* (400). — Inscr. skr. et khm. — VI^e s.
 P. 110. *Nom Van* (391-392). — 6 inscr. : 1, édit des hôpitaux de Jayav. VII ; 2-3 illisibles ; 4, skr. et khm. où figurent les noms des rois Sūryav. et Udayādityav. ; 5, khm., où on croit lire le nom Vimayapura (= Phimaie) ; 6, khm. : ordre royal de Jayav. VII aux dignitaires civils et religieux pour l'entretien des temples et monastères fondés à Ratnapura par Lakṣmīndrav. — 1090 ou 1093.
 P. 115. *Hin Khon* (388-389). — 2 piliers, avec inscr. skr. et khm. très effacées. 1^{er} : donation à Çrī Vṛddheçvara ; 2^e : donation au Buddha. — VI^e s.
 P. 116. *Khonburi* (387). — Stèle : édit des hôpitaux de Jayav. VII.
 P. 116. *Chellorach* ou *Khuk Non Yan Kar* (401). — Borne portant les mots : « cṛs kamlvañ ».
 P. 117. *Chayaphoum* ou *Vat Ku* (402). — Edit des hôpitaux de Jayav. VII.
 P. 122. *Phimaie* 397-399). — 3 courtes inscr. illisibles. Khm. — XI^e s. ?
 P. 130. *Ban Phkeām* (386). — Edit des hôpitaux de Jayav. VII. [La stèle est aujourd'hui au Vat Phra Kèo de Bangkok.]

VI. — LES MÆUONGS LAOS.

- P. 145. *Nong Khai, Vat Khun Mæuong*. — Stèle laotienne datée de 966 = 1044 A. D. (?). — Ibid., *Vat Si Bon Hæuong*, stèle laotienne datée de 970 = 1048 A. D. (?).
 P. 145. *Ban Nam Mong*, en amont de Nong Khai. Stèle laotienne, qui pourrait être contemporaine des précédentes.
 P. 146. *Vieng Chan, That Louong*. — 2 inscr. laotiennes, dont l'une de 963 = 1041 A. D. (?).
 P. 147. *Dansat*. Inscr. de 1563. V. *supra*, p. 28.
 P. 153. *Ban Khmuoy* (370). — Inscr. bouddhique en khm. Donations de jardins, cocotiers, bœufs, serfs, bayadères à plusieurs Kamraten jagat Çrī Dhātu (reliques) par le Kamsten Çrī Dharaṇīndravīra, d'autres chefs et les ācāryas Ānanda, Mahāthera Īçvaranirmma[la]. Date effacée. (X^e s. ?)
 P. 156. *Mæuong Sakhun* (369). — Vestiges d'une inscr. khm. — X^e s. (?)

VII. LA RÉGION DE BASSAK.

P. 162. *Vat Phou* (366). — Stèle vue par D. de Lagrée, Harmand et Aymonier, mais non estampée par ce dernier, qui en donne l'analyse d'après un calque sur papier huilé pris antérieurement. Elle est aujourd'hui disparue. Skr. et khm. Fondations au temple de Bhadreçvara ou Vraḥ Thkval depuis 1024 [Jayav. VI] jusqu'à 1061 [Sūryav. II], date de l'inscr.

P. 165. *Ban That* (364). — Stèle skr. Ed. BEFEO., XII, II = 197.

P. 170. *Houé Tamouh* (362). — Stèle digraphique de Yaçov. (= ISCC., n° LIV).

P. 172. *Phou Lokhon* ou *Chan Nakhon* (363). — Inscr. skr. éd. par BARTH, BEFEO., III, 442.

P. 180. *Véal Kantél* (359). — Inscr. skr. = ISCC., n° IV.

VIII. ENTRE MOUN ET DANGRÊK.

P. 184. *Mæuong Sourèn*, *Vat Chompon* (377). — Inscr. skr. usée. — VI^e s.

P. 190. *Ta Méân Thom* (376). — Stèle ruinée. Khm. — X^e s.

P. 191. *Ta Méân Tauch* (375). Inscr. bouddhique, skr. 4 faces : mention de Dha raṇīndrav. et Jayav., prédécesseurs de Sūryav. II. — X^e s.

P. 197. *Kamphèng Nial* (374). — Pilier inscrit. Khm. Fondation du seigneur Çiva-dāsa, en l'honneur du dieu Çrī-Vṛddheçvara, au pays de Stuk Amvil. — 964.

P. 201. *Phnom Krebas* (379). — Paroi inscrite. Inscr. çivaïte en skr. — Date : 9xx.

P. 201. *Trapeang Kremal* (378). — Inscr. khm. ruinée. — X^e s.

P. 207. *Preah Vihéar* (1) (380-383) :

1^o Gopura de la 1^{re} enceinte, pd. S. a. Khm. Ordre de Sūryav. I aux fils et petits-fils de Çrī Rājapativ. Mention d'Avadhyapura. Liṅgapura, Çrī Bhadreçvara, Çrī-Çikhareçvara (le dieu de Praḥ Vihār). Date : 960. — b. Skr. Mention de Sūryav. — c. Khm. Date : 963.

2^o Id., pd. N. a. 10 l. skr. ruinées ; — b. 23 l. khm. Le roi Sūryav., à la requête du seigneur Çrī Rājapativ., donne à Çrī Sukarmma Kamsteñ, préposé à l'entretien des temples de Çrī-Çikhareçvara et Çrī Vṛddheçvara, le pays de Vibheda ou Kurukṣetra, ayant appartenu au mratāñ Pṛthivīnarendra et au Kamsteñ Mahīdharav. et échus au domaine royal comme *mṛtakadana*. Mention des familles qui gardent [dans les deux temples précités] les annales de la race de Kambu, depuis Çrutav. jusqu'à Sūryav., descendant de Çrīndrav. Īçvaraloka (799-811) et jusqu'à la reine Vīralakṣmī, descendante de Harṣav. Rudraloka et Çrīçānav. Paramarudraloka. 949. — Çrī Pṛthivīndrapaṇḍita, président du tribunal de la maison du Roi, transmet, pour être gravé, un ordre royal de donation au kamsteñ... varman, résidant à Avadhyapura, chef des travaux du temple de Çikhareçvara. 950. — Dons des seigneurs Gaṇitendrapaṇḍita et Vyāmpāra du pays d'Avadhyapura. 951.

3^o Pd. du monument E. 9 l. khm. datées de 948. + 12 l. skr.

4^o Pilier inscrit = ISCC., n° LXI.

5^o Stèle skr. et khm. qui répète celle de Phnom Sandak. Œuvres pies du Dhūli Jeñ Vraḥ Kamrateñ aṇ Çrī Divākarapaṇḍita, guru du roi Sūryav. II. Mention des rois Udayādityav., Jayav., Dharaṇīndrav., du dieu Çikhareçvara. — Dates 1035 (pour 1034, avènement de Sūryav.), 1041, 1043.

(1) Pour la localisation des inscriptions dans les différentes parties du monument, nous suivons L. de LAJONQUIÈRE, *Inv.* II, 197.

IX. MELOU PRÉI

P. 220. *Prasat Kamphæm* (357). — Inscr. khm. sur le chambranle de la porte. Donation d'esclaves à une divinité dont le nom a disparu. — VI^e s.

P. 221. *Prasat Khna* (355-356). — 3 inscr. :

1^o Inscr. skr. sur le pd. S. du gopura de l'enceinte intérieure. Don d'une statue d'or de Hari par Narapativīrav., frère aîné d'Udayādityav. I, roi en 923. Leur mère, appartenant à la famille de Çreṣṭhapura, était sœur de Rājapativ., senāpati de Jayav. V, et de la reine de ce prince. [Les noms de Rājapativ. et de Narapativīrav. se rencontrent également dans l'inscr. de Prasat Čar = *Camb.*, II, 387.]. Ed. par CÆDÈS, BEFEO., XI, 400.

2^o Inscr. skr. sur la paroi g. de la porte de l'édicule S.-E. Edification de ce *pustakāçrama* (bibliothèque) par Hiraṇyaruçi, sous le règne de Rājendrav. ou de Jayav. V. Ed. par CÆDÈS, *ibid.*, XI, 405.

3^o Inscr. khm. sur la paroi droite du même édicule. Ordre royal au Steñ Ākāçaliṅga, portant donation en faveur des āçramas de Janapada et Trivikramapada (Janapada est pb. Prasat Khna). — 902.

P. 224. *Prasat Thnal Chhūk* (350-351). — 3 inscr. :

1^o Deux textes en khm. sur le pd. S. du sanctuaire central : l'un a été gratté partiellement pour faire place au second. Il reste du texte ancien les 4 premières et les 3 dernières lignes : ordre du roi [Rājendrav. ?] au Kamsteñ Rājakula Mahāmantri. IX^e s. — Le 2^e texte ne semble pas très postérieur : donation de serfs au dieu de Liṅgapura.

2^o Pd. N. du même sanctuaire. Inscr. qui paraît faire suite à la précédente : donation du Steñ Pañcagavya.

3^o Pd. de l'édicule N.-O. Donation de Sikhānta ācārya. — 914.

P. 227. *Prasat Thnal Svay* (347). — Pd. de la porte S. de la 1^{re} galerie ; 2 inscr. khm. ruinées, dont l'une contient la date de 901 [règne de Jayav. V], l'autre le nom de Sūryav.

P. 233-9. *Prasat Neak Buos*, monument au pied des Dangrèk ; il était jadis appelé Çivapāda pūrva, et le mont qui le dominait, Candanagiri. Les inscr. vont du VII^e ou VIII^e s. jusqu'au X^e. (341-346.)

I. Sanctuaire L (*Inv.* 341).

1. Pd. S. (p. 237) Khm. Donation du Poñ Myañ, du Poñ Cuvanīditya et du Vraḥ Kamrateñ añ Çrī Vijayeçvara aux dieux de Çivapāda pūrva. — Date : 622 ou 722.

2. Pd. N. 3 l. skr. + 10 l. khm. très ruinées. Donation. — Date : 596 ou 796.

II. Porte de la nef (*Inv.* 342).

1. Pd. S. (p. 233). Inscr. khm. de 21 l. Donation du roi Sūryav. et du Kamsteñ Çrī Kaviçavaravarmā sabhāpati. — Date : 930 (?).

2. Pd. N. (p. 234). Inscr. très ruinée de 46 l., qui semble contenir la date de 937.

III. Sanctuaire H (*Inv.* 343).

1. Pd. S. (p. 234). 37 l. formant 4 inscr. khm. : a. Ordre royal de Jayav. V, à la requête du Vraḥ Guru, en faveur du Çivapāda. 896. — b. Ordre du même roi au Vraḥ Guru et au Kamsteñ añ Çrī Virendra[varman]. S. d. — c. Inscr. pq. entièrement effacée : mention du Vāp Īçānaçiva. — d. Liste de serfs rachetés à un steñ.

2. Pd. N. (p. 235). Liste de 110 esclaves donnés par la dame Tāñ Kamrateñ añ Varāṇendradevī.

IV. Sanctuaire K. (*Inv.* 344) [p. 236]. 4 l. skr. + 38 khm. Ordre royal, à la requête du steñ Vraḥ Tannot, adressé au steñ Candanagiri, pour le bornage du domaine de Chok Sañke ayant appartenu jadis au mratāñ Çrī Rājendrasinhā, puis à la dame Vraḥ Kamrateñ añ Candrapura, qui en avait fait don au Çivapāda, avec la confirmation du roi Çivaloka [Rājendrav., 866-890]. — Date : 904 ou 914.

V. Galerie à l'angle S.-O. (Inv. 345-346).

1. Stèle ruinée. 16 l. — Xe-XI^e s.

2. Stèle digraphique de Yaçov. = ISCC., n° XLVII.

X. SISOPHON.

P. 243. *Phnom Kangva* (231). — 3 inscr. à l'entrée d'une grotte. Ordres royaux de donation adressés par le roi Rājendrav. au grand-prêtre de Rājaguhā, en khm. 88x, 888 et 889, les deux premiers transmis par le Rājakula Mahāmantrī.

P. 246. *Phnom Sangkê Kong* (232). — Inscr. sur les pd. d'une tour. Dr., skr. : mention de Sūryav. G., khm. : ordre royal de Sūryav. prescrivant de graver sur pierre la donation faite par Samaravīrav.

P. 246. *Rolom Tim* (233). — Stèle khm. Jugement d'un tribunal contre le Vāp Rau, qui avait acheté un buffle du Steñ de Vnaṃ Creñ, moyennant une esclave, affectée au service du dieu de Çivapaṭṭana, et qui refusait de remplacer cette esclave qui s'était enfuie.

P. 248. *Prasat Teap Siem* (234). — Inscr. sur les 2 pd. d'une porte de tour. Dr., skr. : mention de Sūryav. et de Samaravīrav. G., khm. : suite de la précédente : liste d'esclaves.

P. 250. *Sdok Kak Thom* (235). — V. *supra*, p. 53.

XI. BATTAMBANG, LE SUD.

P. 283. *Daûn Tri* (198-199). — 1. Stèle skr. et khm. Ordre de donation royale adressé par Rājendrav. au Kamsteñ añ Rājakula Mahāmantrī et autres dignitaires en faveur de Parameçvarārya Maitrideva. — 888.

2. Inscr. khm. sur le pd. g. de la tour, très-ruinée. — 898.

P. 286. *Vat Sla Kêt* (200). — Stèle khm. Diverses donations au dieu Çrī Bhadreçvara. — 1067.

P. 290. *Banone* (201). — 3 inscr. indéchiffrables, dont l'une contient le nom Kavindrāri[mathana ? IX^e s.], l'autre la date de 972.

P. 293. *Bassète* (205-208). — 5 inscr. :

1. Porte S. g. (1) :

a. 25 l. khm. Fondation en faveur du dieu Çrī Jayakṣetra ; dégrèvement d'impôt par le roi ; bornage par la Vraḥ Sabhā. — 958.

b. 18 l. skr. Mention de Harṣav.

2. Porte S., g. Donation du seigneur Guṇapativ. au dieu Çrī Jayakṣetra ; bornage par la Vraḥ Sabhā de Maṅgalapura. — 964.

3. Porte O. Pd. g. 10 l. skr. peu lisibles. — Pd. dr. 60 l. khm. Le seigneur Çrikanthapaṇḍita, du pays de Phalapriya, offre au dieu Çrī Jayakṣetra divers objets de culte, érige une statue du dieu et achète, pour les lui offrir, des terres aux habitants de Thkval et de Pralāya Slā, lesquels jurent de renoncer à toute revendication. Récitation du Dharmaçāstra par le grand-prêtre Çrī Mahendrapaṇḍita. Bornage et enregistrement. Consécration de l'idole.

(1) La situation exacte de cette inscription n'est pas claire : « à gauche [de la porte méridionale] », dit Aymonier, qui place d'autre part la suivante « sur un pilier gauche de cette même porte méridionale du sanctuaire » (C., p. 293-4). Lajonquière veut que la première ait été tracée sur le « montant gauche d'une des portes orientales de la nef » (?) : il ne spécifie rien pour les autres.

4. Porte E., pd. dr. Donation au dieu Çrī Jayakṣetra de terres dont l'origine est donnée : mention du seigneur Çrī Rājendrāv., sañjak du roi Paramanirvāṇapada (Sūryav. I) et qui fut senāpati d'Udayādityav. Erection d'une statue de Bhagavatī.

P. 297. *Ta Kê Pong* (209-210). — 2 stèles :

1. Edit des hôpitaux de Jayav. VII.

2. Inscr. khm. Mention du Vāp Pradyumna.

P. 298. *Vat Ek* 211). — Erection d'un Çivaliṅga à Vrah Çrī Narendragrāma par le seigneur Çrī Yogiṣvarapaṇḍita du pays de Vnur Kamdvat, territoire de Vyādhapura (Prei Krebas) ; fixation des redevances de certains villages de la province d'Amoghapura (Battambang). — 949.

P. 302. *Phum Ta Ngên* (212). — Fondation pour le Çivaliṅga, dont les mérites doivent être attribués à Sūryav. I, ainsi que ceux acquis par les donations au dieu Çrī Jayakṣetra. Ordre royal de Sūryav. au Kamsteñ Çrīgauriṣvarapaṇḍita, du pays de Çivagupta, transmis par un secrétaire royal (vrah ālakṣaṇa) et concernant les redevances dues à 4 āçramas ainsi qu'au dieu Çrī Jayakṣetra. — 949.

P. 305. *Phnom Bant'ai Neang* (213-214). — 2 inscr. :

1. Socle inscrit d'une l. skr. Erection d'un liṅga de Tryambaka par le roi Bhavav. VI^e s. = ISCC., no III.

2. Inscr. skr. et khm. Fondation de l'ācārya Tribhuvanavajra en l'honneur de Trailokyanātha ou Jagadīçvara (= Avalokiteçvara). Date : 902-903. Le préambule de cette inscr. a été commenté par KERN, Verslagen Amst. IV, III, 1899; trad. *Museon.*, 1906, p. 46.

XII BATTAMBANG, LE NORD.

P. 321. *Phnom Preah Nél* (215-216). — 3 inscr. sur des montants de portes :

1. Fondation de la Teñ Hyañ et autres gens de Vrai Tampvañ en faveur d'un āçrama. Skr. et khm. 871.

2. Fondation de la Teñ Umā et autres en faveur du dieu de Civapāda. Skr. et khm. — 928.

3. a. Ordre royal de Jayavīrav. (= Sūryav. I) attribuant au temple les biens laissés par le Steñ añ vrah Irai. Khm. — 927.

b. Ordre royal concernant une fondation du Steñ Çivāçrama en faveur du dieu de Giripura. Khm. — 929.

P. 325. *Prasat Sangkhah* (218). — Une inscr. sur les 2 parois de la porte : 42 l. skr. + 8 l. skr. et 51 l. khm. Le roi Sūryav. I donne au Çivaliṅga, par l'entremise de Çrī Vagiṣvarapaṇḍita, les *mṛtakadhana* récupérés par lui dans la province d'Amoghapura. S. d.

P. 326. *Prasat Roluh* (219). — Le roi Udayādityav., monté sur le trône en 971, donne au seigneur Çrī Jayendrapaṇḍita, pour être incorporés au domaine du dieu de Stuk Ransi, des biens tombés en déshérence au pays de Stuk Rmāñ (= le pays de Prasat Roluh). — 972.

P. 329. *Bantéai Préau* (220-222). — 5 inscr. khm. gravées sur les portes :

1. Inscr. ruinée. Fondation en 924.

2. Donation d'un Kamsteñ à Bhagavatī Umā.

3. Donations au Çivaliṅga de Thpvañ Rmāñ faites par le Vāp Amṛta, le Vāp Ayak, le Mratāñ Çrī Nṛpendravallabha et le Kamsteñ Çrī Narapatīndrav. — Dates : 929-933.

4. Liste d'esclaves donnés par le Kamsteñ Çrī Narapatīndrav. Autre donation d'esclaves par un vāp. — 931.

5. Liste d'esclaves du dieu Pa[rame]çvara donnés par le même personnage : parmi eux figure une femme qu'il avait reçue d'un loñ de Vrai Krapās Vyādhapura.

P. 333. *Prasat Ta Siou* (223-224). — 2 stèles :

1. Stèle digraphique de Yaçov. = ISCC., n° XLV.

2. Inscr. skr. et khm. Remise d'esclaves au mratañ Çrī Narendravijaya pour le dieu de Vrāc.

P. 334. *Thmā Puok* (225). — Inscr. skr. sur le socle d'une pierre sculptée, inédite. Fondation en l'honneur de Lokeçvara ; mention de Jayav. [V]. — 911.

P. 343. *Bantéai Chmar* (226-227). — 6 petites inscr. : noms de dieux. — Une grande inscr. donnant les noms de 5 dieux adorés dans le Vrah Gṛharatna et l'histoire de l'apothéose de 4 d'entre eux. Les deux premiers, le Sañjak Arjuna et le sañjak Çrī Dharadevapura, tombèrent en défendant le roi Yaçov. contre l'attaque du rebelle Bharata Rāhu Saṃvuddhi. Les deux autres, le sañjak Çrīdeva et le sañjak Çrī Varddhana se firent tuer pour le roi, lorsqu'il revint d'une expédition au Champa, harcelé par l'armée ennemie. Le roi donna à ces 4 mantri, qui s'étaient sacrifiés pour lui, le titre pothume d'*aṃteñ* et érigea leurs statues. — Toutes ces inscr. sont du XII^e s. ; les événements rapportés dans la dernière sont du IX^e.

P. 350. *Neak Ta Chi Kou* (228-229). 2 stèles :

1. Inscr. skr. Règne de Sūryav. I. Mention de Çrī Nṛpaśiṅhav. et de Sadaçiva.

2. Donations de Nṛpaśiṅhav. à un Çivaliṅga érigé dans le Nagara Dyañ (ou Jyañ). Même époque.

P. 351. *Prasat Pring Bêt Méas* (230). — Stèle martelée portant en bas relief une figure du Buddha. Skr. et khm. Fondation en l'honneur du Vrah Kamrateñ Añ Çrī Trailokyanātha, sous le règne de Sūryav. I. — 948.

XIII. SIEM RÉAP, L'OUEST.

P. 360. *Preah Khsêt* (237). — 2 pd. inscr.

1. Inscr. skr. de 989 = ISCC., n° XIX.

2. Inscr. khm. ruinée. Fondation en l'honneur du liṅga. 9xx.

P. 363. *Tæuk Choum* (238). — Erection du Kamrateñ añ Çrī Trailokyanātha (le Buddha ?) au pays de Cuñ Vis par l'ācārya Rājendrācārya et le Vāp Dhū. — 871.

P. 365. *Prasat Ta Siou* (239). — Inscr. skr. et khm. très ruinées sur les deux pd. Donations au dieu Çrī Jagannāthakeçvara (le Buddha ?). — 888.

P. 367. *Prasat Ta An* (240-241). — Inscr. bouddhiques en khm. sur les pd. des 2 tours :

Tour S. Pd. dr. *a*. Un mratañ érige le dieu Çrī Trailokyavijaya (le Buddha). 889 (?). — *b*. Donation au dieu Lokeçvara. 901 ou 909.

Pd. g. « Kamrateñ jagat Çrī Jaya Vīraçakti Mahādeva. »

Tour N. Pd. dr. *a*. Don d'esclaves. — *b*. Le Kamrateñ jagat Çrī Sugata Māravijita fut érigé en 1189. — Pd. g., ruinée.

P. 369. *Prasat Krelanh* (242-243). — Tour centrale de la 1^{re} rangée : inscr. effacée, IX^e ou Xe s. Tour centrale de la 2^e rangée : inscr. skr. martelée. Les autres inscr. ne sont que des noms de dieux : Vāgindradeva, Vindveçvara, Maheçvara, Jayavīra, etc. Elles semblent dater du XIII^e s.

P. 372. *Kedei Ta Keām* (244-245). — 1. Inscr. skr. bouddhique ; mention de Lokeçvara. — 713.

2. Inscr. khm. *a*. Ordre royal de Sūryav. I, tranchant une contestation ; date disparue. — *b*. Erection des dieux Brahmā, Nārāyaṇa, Gaurīpati. Mention du roi [Parama]vīraloka (Jayav. V, 890-924). — Date : 984 (884 est une erreur du lapicide).

P. 375. *Bantéai Ta Kéām* (246-248). — Inscr. ruinées. Donations de terres. — 982 et 986.

P. 376. *Prasat Trao* (249). — Inscr. bouddhique (?) khm. sur le pd. Fondation de Dharmaçīla en faveur du dieu de Liṅgapura et d'un seigneur défunt. Mention du dieu de Chpār Ransi (le Buddha). Règne de Dharaṇīndrav. — 1031.

P. 378. *Prasat Sman Young* (252). — Inscr. ruinée. Donation de champs.

— *Vat Thæupedei* (253). 2 inscr. skr. Voir : CÆDÈS.

P. 380. *Trapeang Daûn Aûn* (254). — Stèle skr.-khm. Fondation en faveur du dieu de Liṅgapura, vers 1048 (dernière date de l'inscr.). Rappel de donations faites par les rois Udayādityav. en 979, Sadāçivapada (Harṣav. III), Paramakaivalyapada (Jayav. VI), Paramaniṣkalapada (Dharaṇīndrav. I) et le roi régnant Sūryav. II. Erection de Çivaliṅgeçvara en 1021, de Nārāyaṇa en 1031 ; donation au dieu de Liṅgapura en 1048. Redevances et esclaves affectés aux dieux Campeçvara, de Vnaṃ Ruṇ et de Chpar Ransi.

P. 383. *Prasat Kouk Pou* (255-256). — 3 inscr. sur les pd.

1. Khm. Fondation en faveur du dieu Çvetadvipa et du monastère Śaṅkrāntapada ; 7 esclaves furent achetés du Vāp Çivabrāhma, lorsqu'il construisit le Hemaçṛṅgagiri et le palais royal Jayendranagiri (sic). — 900.

2. Skr. et khm. Donation du roi Viṣṇuloka (Jayav. III) au dieu Puṇḍarīkākṣa Çvetadvipa.

3. Ordre royal de Jayav. concernant le temple du dieu Campeçvara. Date : 90x.

XIV. SIEM RÉAP, LE CENTRE.

P. 387. *Prasat Char* (257). — 2 inscr. khm. sur les pd. :

1. Ordre royal de Jayav. V sanctionnant une fondation du Kamsteṇ Çrī Narapativīrav. en faveur des dieux érigés par lui : Çivaliṅga ; Parameçvara, sous les traits du défunt, Çrī Rājapativ. ; deux Bhagavatī, représentant les deux grand'mères de Narapativīrav. et de Jayayuddhav. ; Bhadreçvara ; Nārāyaṇa ; Campeçvara. — 901.

2. Fondation en faveur du Çivaliṅga. — 916.

P. 388. *Samrong* (258). — Stèle skr.-khm. Inscr. du brahmane Yogīçvarapaṇḍita, récapitulant les fondations faites par lui en faveur du dieu de Liṅgapura, appelé aussi Çivaliṅga ou Bhadreçvara, sous les règnes de Harṣav. III, Jayav. VI et Dharaṇīndrav. I, entre 999 et 1030.

P. 393. *Prasat Khnat* (259). — Inscr. skr. et khm. très ruinées. Donations au Kamrateṇ aṇ Çrī Lokanātha (le Buddha), à l'époque de Jayav. II (VIII^e s.), d'Indrav., vers 800, et de Rājendrav., en 874.

P. 398. *Kouk Aû Chræung* (260). — Inscr. skr. et khm. ruinées.

Pd. dr. 2 inscr. — 1. Inscr. de 7 l. ne donnant que des indications chronologiques ou astronomiques, précédées d'un cercle à la manière thaï, dont les secteurs contiennent des chiffres ou des syllabes mystiques. Date : 843. — 2. Inscr. effacée : 1016.

Pd. g. 6 l. skr. + 8 l. khm. indéchiffrables. — XI^e s.

P. 400. *Athvéa* (261). — Inscr. modernes : 1630-1660 A.D.

P. 404. *Préa Eynkosey* (262-263). — Stèle et 2 pd. inscrits.

Stèle. Inscr. skr. = ISCC. n° XIV + 2 inscr. khm. Donations au dieu de Dvijendrapura par Rājendrav., en 883, et par Jayav., 904-906.

Pd. g. Inventaire des biens du dieu de Dvijendrapura. — 870.

Pd. dr. Enquête administrative au sujet des biens donnés au dieu de Dvijendrapura. — 904.

XV-XVI. SIEM RÉAP, L'EST.

P. 418. *Prasat Kok* (339). — Inscr. skr. bouddhique, du règne de Jayav. V ou de Sūryav. II (Xe s.). Liste et généalogie des rois depuis Jayav. II.

P. 419. *Kouk Chan* (340). — Khm. Décision concernant des esclaves sacrés. — IX^e ou Xe s.

P. 430. *Bakong* (304-308). — Inscr. skr. = ISCC., n° XXXVII.

P. 433. *Bakou* (310-322). — Stèle digraphique = ISCC., n° XLVI.

P. 436. *Loléi* (323-338). — Stèle digraphique = ISCC., n° LV.

P. 439. *Bakou*. Inscr. skr. répétée sur l'entablement des 6 tours : consécration du temple par Indrav. en 801. = ISCC., n° XXXVI. — Inscr. khm. sur les portes et fausses portes : donations d'esclaves, de redevances et d'objets de culte, toutes de 801, sauf une de 813 (donation du seigneur Īçvarav. à l'Īçvarāçrama).

P. 450. *Loléi*. Inscr. skr. au haut des parois dr. des portes relatant la dédicace du temple par Yaçov. en 815 ç. = ISCC., nos XXXIX-XLII. — Inscr. khm. sur les pd. des portes et des fausses portes : donations de serfs affectés au service du temple. Inscr. sur les piliers des galeries : donations de serfs chargés des prestations. Toutes ces inscr. de 815.

Tome III

I-II. LES ENVIRONS D'ANGKOR.

P. 8. *Prê Roup* (264). — Inscr. skr. ruinée (XI^e s.) et inscr. moderne (1606 ç.).

P. 9. *Leak Néang* (265). — Inscr. khm. sur les 2 pd. — Pd. dr. Donation au Çivaliṅga des terres de Sundara achetées des trois temples de Çrīndreçvara, Vnaṃ Kantāl (Bayon) et de Parameçvara, ainsi que des deux corporations (varga) des Khmāp et des Ancen ou Ançon. 881. — Pd. g. Texte très effacé. Ordre royal au seigneur Virendrav. Mention du Çivaliṅga et du Vraḥ Thkval. Date disparue.

P. 11. *Bat Choum* (266-268). — Inscr. skr. bouddhiques, éd. par CÆDÈS, JA., sept.-oct. 1908. — Inscr. khm. Confirmation royale d'une donation de Kavīndrārīmathana. — 882.

P. 14. *Prasat Krevan* (269-271). — Inscr. khm. Fondations des seigneurs Mahīdharav., Jayavīrav. et Virendrādhīpativ. en l'honneur du dieu Trailokyanātha ou Tribhuvana-svāmi (Viṣṇu) et de la déesse Vraḥ Çrī. — 843.

P. 22. *Bântéai Kedéi* (272). — 3 petites inscr. du XII^e-XIII^e s., postérieures au monument (X^e s.) et donnant les noms des dieux Tribhuvanañjaya et Vṛddheçvara et de la déesse Vṛddheçvarī.

P. 30. *Ta Prohm* (273-274). — Inscr. skr. p.p. CÆDÈS, BEFEO., 1906 ; et 2 petits épigraphes donnant les noms des dieux Jayadeva et Jayarājadeva.

P. 38. *Takèo* (275-278). — 5 inscr. :

1. Inscr. skr. de Yogīçvarapaṇḍita = ISCC., n° XV, A.

2. Invocation skr. (ISCC. n° XV, a) et texte khm. relatant les donations faites à plusieurs divinités par le seigneur Yogīçvarapaṇḍita, du pays de Vnur Kaṃdvāt, territoire de Vyādhapura. S. d. [le même seigneur édifie Vat Ek en 949].

3. Khm. Donations du même ; mention de Sūryav., roi régnant. Clauses finales en skr. (ISCC., n° XV, b).

4. Khm. Mention du roi Sūryav. et du dieu Tribhuvanañjaya. Clauses finales en skr. (ISCC., n° XV, c).

5. Inscr. skr. de Çivabindu = ISCC., n° XV, B).

P. 46. *Thnāl Baray oriental* (279-283). — 5 stèles skr. = ISCC., nos LVI-LX.

P. 54. *Ta Néi*. — Légendes d'idoles (8) çivaïtes et bouddhiques.

P. 61. *Ta Som*. — Légende d'idole.

P. 79. *Bakhêng*. — Inscr. bouddhique en khm. mêlé de pâli. Date : 1205 çaka, année de la Chèvre = 1283 A. D. (?). Cette inscription est actuellement au musée d'ethnographie de Berlin. Voir : STÖNNER. *Catalogue des sculptures çames et khmères du Musée d'ethnographie à Berlin*. BCAI., 1912, p. 198.

P. 80. *Baksei Chàng Krâng* (286). Inscr. skr. p.p. CÆDÈS, JA., mai-juin 1909.

III. ANGKOR THOM.

P. 95. *Enceinte* (287-288). — 2 stèles skr. aux angles S.-O. et N.-O. Règne de Jayav. VII.

P. 97. *Preah Ngouk* (289). — Stèle skr. = ISCC., n° XVIII.

P. 111. *Tép Prânâm* (290). — Stèle skr. en car. du Nord, p.p. CÆDÈS, JA., mars-avril 1908. Sur la base, 2 inscr. khm. — *a.* Sūryav. I, en 927, ordonna de faire le Vīrāçrama et donna des serfs pour la garde des champs du Saugatāçrama ; — *b.* Donations de Kavīndrārimathana [règne de Rājendrav., X^e s. de notre ère].

P. 238. *Phiméanakas* (192). — 2 inscr. sur la porte E. :

1. Inscr. skr. = ISCC., n° LXII.

2. Inscr. khm. Erection du dieu Trailokyanātha par le mratāñ Çrī Satyāçraya. Rappel d'un ordre du roi Paramaçiva[loka = Yaçov.]. — 832.

P. 139. *Propylées orientales* (292). — 8 inscr. khm. Serment de fidélité fait en 933 par les fonctionnaires de Sūryav. I. Cf. BEFEO., XIII, VI, p. 11.

P. 179. *Bayon* (293-295). — Légendes d'idoles.

P. 236. *Angkor Vat* (296-303). — Galerie E.-N. Petite inscr. de Vrah Pāda Mahā Viṣṇuloka. XII^e s.

P. 237. *Angkor Vat*. — Galerie N.-E. Petite inscr. de Parama Viṣṇuloka. — XII^e s.

P. 247. Id. Galerie historique. 30 petites inscr. XII^e s.

P. 265. Id. Galerie du ciel et de l'enfer. 38 petites inscr. XII^e s.

P. 273. Id. Stèle sur un tumulus à l'extérieur de l'angle N.-E. du bassin-fossé. Inscr. skr. = ISCC., n° LXV.

P. 282 sqq. Inscr. modernes sur les piliers de Práh Pān (28 inscr., 1483-1669 ç.) et du Bākan (13 inscr., 1488-1620 ç.).

P. 313. Id. Grande inscr. de la Galerie des bas-reliefs du 1^{er} étage. Date : 1623 ç. = 1702 A. D.

— *L'inscription de Po Sah.* (BCAI., 1911, p. 13.)

A. BARTH

— *Stèle de Vat Phou, près Bassac (Laos)* [BEFEO., II, 235].

Règlement de Jayav. I (régnant en 586, 589) pour le temple du Liṅgaparvata. Skr. S.d.

— *Inscription sanscrite du Phou Lokhon (Laos)* [BEFEO., III, 442].

Erection d'un liṅga de Çiva-Giriça par Mahendrav., appelé avant son sacre Citrase-na, fils de Vīrav. et frère cadet de Bhavav. Skr. VI^e s.

— *Les doublets de la stèle de Say-fong* (BEFFO., III, 460).

Voir aussi : FOURNEREAU.

A. BERGAIGNE

— *Une nouvelle inscription du Cambodge* [Stèle de Phum Da]. (JA., 7^e s., t. XIX [1882], p. 208.)

— *Les inscriptions sanscrites du Cambodge. Examen sommaire d'un envoi de M. Aymonier, par MM. BARTH, BERGAIGNE et SENART. Rapport à M. le Président de la Société Asiatique.* (JA., 7^e s., t. XX [1882], p. 139).

Inscript. étudiées : *Prea Bat Chean Chum* (12), *Ang Chumnik* (53), *Lovek* (136), *Srey Santhor* (111), *Srey Krup Leak* (110), *Hanchey* (81), *Phnom Trāp* (94), *Chæung Prey* (95), *Baksey Chang Krang* (286), *Phimānakas* (291), *Préa Ngcuk* (289), *Bat Chum* (266-8), *Prasat Pra Dak* (339), *Vat Thupestey* (253), *Ta Prohm* (273), *Léley* (323-338), *Pra Kou* (309-322), *Phum Banteai Neang* (214).

— *Chronologie de l'ancien royaume khmêr d'après les inscriptions.* (JA., janv. 1884, p. 51-76).

BARTH et BERGAIGNE

— *Inscriptions sanscrites du Cambodge.* par M. A. BARTH. — Paris, 1885, in-4°. (Notices et Extraits des manuscrits, T. XXVII, 1^{re} partie. Fasc. 1.)

I. *Han Chey* (81), p. 8.

Erection d'un lînga par un adhîça d'Ugrapura, serviteur du roi Bhavav. et de son fils. — S.d. [VI^e s.].

II. *Ponhear Hor* (21), p. 21.

Fondation d'un Paseṅapati, serviteur de Bhavav. et de son fils. — S.d. [VI^e s.].

III. *Phnom Banteai Neang* (213), p. 26.

Strophe gravée sur le socle d'un lînga érigé par Bhavav. — S.d. [VI^e s.].

IV. *Veal Kantel* (359), p. 28.

Somaçarman, brahmane Sāmavedin, époux de la fille de Virav., sœur de Bhavav., érige un Tribhuvaneçvara. et donne au temple un exemplaire du Mahābhārata, du Ramāyaṇa et du Purāṇa, dont il institue des lectures quotidiennes. — S.d. [VI^e s.].

V. *Bayang* (13), p. 31.

Installation d'un Çivapada et d'un bassin par le brahmane Vidyābindu, en 526 et 546

VI. *Vat Chakret* (123), p. 38.

Le seigneur de Tāmrapura (Tāmrapureçvara), possesseur des trois villes de Cakrāṅkapura, Amoghapura et Bhīmapura, par la grâce du roi Īçānav., érige un Harihara en 548.

VII. *Svai Chno* (80), p. 44.

Sous le règne d'Īçānav., suzerain de 3 rois, possesseur de 3 villes, Vidyādeva fonde un āçrama. — S.d. [VI^e s.].

VIII. *Ang Pou* (22), p. 47.

Sous le même roi, le muni Īçānadatta érige un Harihara et un Viṣṇucandeçvareçānalînga. — S.d. [VI^e s.].

IX. *Ang Chumnik* ou *Kedei Ang* (54-55), p. 51.

2 inscr. : 1. Restauration et donation d'un Çivalînga par Ācārya Vidyāvinaya, en 551. — 2. Sous le règne de Jayav. I (586, 589), son serviteur le Varadagrāmapati,

gouverneur d'Ādhyapura, institua une fête du Çivaliṅga, qui se célèbre le 3 du mois de Mādhava.

X. *Vat Prey Vier* (49), p. 60.

Acte du roi Jayav. I conférant à Çubhakīrti, petit-neveu des deux bhikṣus Ratnabhānu et Ratnāsimha, l'hérédité de tous les biens de sa famille. — 586.

XI. *Ang Chumnik* ou *Kedei Ang* (53), p. 64.

Siṃhadatta, fils de Siṃhavīra, médecin du roi Jayav. I et gouverneur héréditaire d'Ādhyapura, érige dans cette ville un temple à Vijayeçvara. Généalogie du fondateur : Brahmadatta et Brahmasiṃha, frères, médecins de Rudrav. ; Dharmadeva et Siṃhadeva, leurs neveux, ministres de Bhavav. et de Mahendrav. ; Siṃhavīra, fils de Dharmadeva, ministre d'Īcānav. — 589.

XII. *Vat Prey Vier* (50), p. 73.

Erection d'un Harihara par Kavalitayamin, en 589, 6 jours après la précédente.

XIII. *Barai* (140), p. 75.

Erection d'une statue de Çambhu. — 598.

XIV. *Prea Eynkosei* (263), p. 77.

Eloge d'un roi d'Aninditapura, né dans la race de Somā et de Kaunḍinya, prédécesseur de Rājendrav. ou peut-être ce dernier lui-même. Eloge du fils de Rājendrav., Jayav. V, qui obtint la royauté suprême en 890. Fondations de la sœur de Jayav., Indralakṣmī et de son beau-frère, le brahmane Deva Bhaṭṭa Divakara ou Divasakara dans le Madhuvana et la ville de Dvijendrapura. (Le nom de Madhuvana rappelait le sanctuaire kṛṣṇaïte de ce nom sur les bords de la Yamunā, pays d'origine de Divakara). Date de la dernière fondation : 892.

XV. *Prea Kêv* [Ta Kêv] (275-278), p. 97.

Deux inscr. : A. Fondations de Yogīçvarapaṇḍita, guru et directeur des œuvres (*sthāpaka*) de Sūryav. I, qui monta sur le trône en 924 : pose d'un *pañcaçūla* sur le Hemagiri achevé par ce roi ; érection de statues (Cīracaraṇa, Nandin, Kāla, lions). Yogīçvarapaṇḍita était fils du brahmane Bhānuvara et de Satyavatī, petite-fille de Parameçvara (Jayav. II) et de Bhāssvāminī, fille du brahmane Viṣṇu, seigneur d'Āmalakasthala. Il eut pour élève Janapadā, qu'il maria au brahmane Keçava ; il donna au fils et au petit-fils de Janapadā la ville de Yogīçvarapura située dans le Pūrvadigviṣaya.

B. Fondations de Çivabindu Kṣitīndrapakalpa, prêtre de Kapāleçvara, inspecteur des mérites et des défauts dans le Hemaçṛṅgagiri, sous le règne de Sūryav. I. Il était petit-fils de Çivācārya, qui avait exercé les mêmes fonctions sous Jayav. V (890-924 ç.). Çivācārya avait pour aïeul Paramācārya, fils de l'ascète (*tapasvin*) Divyantara et de Hyaṇ Karpūrā, petite-fille de Hyaṇ Pavitrā, épouse de Jayav. II, qui monta sur le trône en 724. Cette famille avait pour patrimoine héréditaire le deça de Hāripura.

XVI. *Vat Praptus* (170), p. 117.

Erection d'un liṅga par Yogīçvarapaṇḍita, guru de Sūryav. I. Inscr. très mutilée. S. d. [X^e s.].

XVII. *Lovêk* (136), p. 122.

Erection d'un liṅga à Dvirada par Çaṅkarapaṇḍita, hotar royal sous Harṣav. III (vers 992-1012 ç.), et appartenant à un mātṛvaṃça appelé Saptadevakula. Généalogie : Pun-nāgav., fils de Rudrav. et de Narendralakṣmī : fonde le village de Saptadevakula, érige 7 Viṣṇu en divers lieux et un Çambhu à Dviradapura (commen^t VIII^e s.) ; — un descendant, chef des porte-éventails de Jayav. II (724-791) ; — Vāsudeva, serviteur d'Indrav.

(799-811) et de Yaçov. (811-832); — Manaççiva, serviteur des rois Harşav. I, Īcānavav. II et Jayav. IV (vers 832-864); sa fille Prāṇā épouse Rājendrav. (864-890); — Kaviçvara, hotar de Jayav. V (890-924) et prêtre du liṅga fondé sur le Sūryaparvata par Sūryav. (924-972); — Çañkarapaṇḍita, hotar des rois Sūryav., Udayādityav. (972-vers 992 ç.) et Harşav. III (vers-992-vers 1012 ç.), prêtre du Svarṇādri élevé dans la capitale par Udayādityāv.

XVIII. *Prea Ngouk* (289), p. 140.

Fondations du senāpati Saṅgrāma, après ses victoires sur Aravindahrada, Kaṃvau et Slūt, en 973 et 988.

XIX. *Prasat Praḥ Khset* (137), p. 173.

Fondations de Saṃkarṣa, fils de Vāsudeva Dvijendravallabha, et neveu du roi Udayādityav. : 1^o Restauration d'un liṅga donné par Sūryav., qui l'avait reçu, avec le Madhyadeça, du ministre Sarāma; ce liṅga avait été brisé par le rebelle Kaṃvau. Date : 988. — 2^o Erection des statues de Brahmā, de Viṣṇu et du Buddha, les 2 premières « ici », la dernière dans le Vaṇçārāma. Ce groupe des 3 statues et du liṅga, constituant les « 4 formes de Çiva » (*çaiṇī caturmūrti*), ainsi réparti entre deux endroits, était appelé « le Çiva scindé (*bhinnaç Çivah*) ».

Inscriptions sanscrites de Campā [et du Cambodge], par M. Abel BERGAIGNE. — Paris, 1893, in-4^o. (Notices et extraits des manuscrits, T. XXVII, 1^{re} partie. Fasc. 2.)

Campā.

XX. *Nhatrang* [Vò-cạnh] (40), p. 191.

Fondation d'un descendant du roi Çrī-Māra. S.d. [II^e s. ç]. Cf. *supra*, p. 3.

XXI. *Cho-dinh* (41), p. 199.

Invocation du roi Bhadrav. I. S.d. [IV^e s.]

XXII. *Yang Tikuh* ou *Da-trang* (22), p. 207.

Restauration, en 721, par Indrav. I, d'un temple de Bhadrādhīpatiçvara, qui avait été brûlé en 709 par des armées de Java venues sur des navires.

XXIII. *Glai Lomov* (14), p. 218.

Deux inscr. d'Indrav. I. 2. Erection d'un Indraparameçvara en 723. 2. Donation à Çaṃkaranārāyaṇa.

XXIV. *Po-Nagar* [de Mong-đuc] (14), p. 51.

Donation de Vikrāntav. à Vikrāntarudreçvara, en 776 (ou 773) (1).

(1) Suivant la valeur qu'on attribue à *koça* : 6, selon Bergaigne, qui déduit cette valeur de l'inscr. du fronton de Pō Nagar, n^o 401, *Inv.* 28. (*L'Ancien Royaume de Campā*, p. 81); 3, d'après Barth, parce que dans la stèle de Pō Nagar (*infra*, XXVI), les données astronomiques obligent à préférer 703 à 706.

XXV. *Yang Kur [Bakul]* (23), p. 237.

Partie sanskrite : kāvya du śthavira Buddhanirvāṇa, commémorant les fondations faites par son père Samanta en 751. — Partie chame : donation au dieu du mont Mandara et au dieu Praṇaveçvara.

XXVI. *Stèle du monument de Po Nagar* (38), p. 62.

6 inscr. :

1. Le roi Satyav. réédifie le mukhalinga élevé autrefois dans le pays de Kuṭhāra par le roi Vicitrāsagara, et qui avait été détruit en 696 (ou 693) par des cannibales venus sur des navires. — 706 (ou 703).

2-3. Le roi Vikrāntav. rappelle la fondation précédente de son oncle Satyav. et consacre un temple à Mahādeva. S.d.

4. Le même roi donne au Satya-mukhalinga un diadème et une couverture de la rigole d'écoulement (praṇālasya saṃvaraṇam), et un revêtement d'argent pour l'autel de Mahādeva.

5. Indrav. III, fils de Bhadrav. II, érige une statue d'or de Bhagavatī. — 840.

XXVII. *Monument de Po Nagar* (33), p. 260.

Inscr. gravée sur la paroi du vestibule de la tour N. Illisible, sauf le nom de Çrī Jaya Indrav., pb. Jaya Indrav. I (882-893).

XXVIII. *Tour de gauche [N.] de Po Nagar* (31), p. 263.

Fondations du senāpati Pār, commis par le roi Çrī Harivarmadeva rājādhirāja à la garde de son fils, le pu lyañ Vikrāntav., gouverneur de Pāṇḍuraṅgapura. Il érige dans le pays de Kuṭhāra une statue de pierre de Bhagavatī en remplacement d'une plus ancienne, célèbre dans le monde, qui avait été détruite ; il consacre des sanctuaires (prāsāda) du Śaṇḍakalinga, à Gaṇeça et à Çrī Maladā-Kuṭhāra, en 739.

XXIX. *Po Nagar* (30), p. 270.

Le roi Parameçvara donne divers objets précieux à Bhagavatī. — 972.

XXX. *Po Nagar* (31), p. 275.

Le roi Rudrav., frère de Bhadrav., de la famille de Parameçvara, donne à la déesse des vases et des brûle-parfums en or, une cruche en argent du Cambodge, un parasol d'or, un socle pour la station et le déplacement complété en pierre, et un toraṇa de maçonnerie. Le poids des objets de métal est en kaṭṭikā et en paṇa. — 986.

XXXI. *Po Nagar* (31), p. 279.

Invocation à la déesse Yāñ Pu Nagar, appelée aussi Çrī Maladā-Kuṭhāra. Sans nom ni date. XI^e s. (?)

XXXII. *Po Nagar* (30), p. 102.

Stance en l'honneur de la déesse Yāñ Pu Nagar, introduisant une inscr. čame de J. Hariv. I. — 1082.

XXXIII. *An Thuan* (53), p. 106.

Stance de bénédiction introduisant une inscr. čame mutilée de J. Indrav. IV (1087-1105).

XXXIV. *Po Nagar* (36), p. 290.

Ne contient que deux mots : *Kuṭhāra utlara*.

XXXV. *Chæk Yang* (26), p. 111.

Invocation à Çiva introduisant une inscr. čame de 1185.

Cambodge.

XXXVI. *Temple de Bakou* (310, 317), p. 297.

Indrav. I, fils de Pr̥thivīndrav., petit-fils par sa mère de Rudrav., celui-ci gendre de Nṛpatīndrav., roi en 799, dédie les 6 tours de Bakou à ses ancêtres divinisés :

	Sud	Centre	Nord
2 ^e rang (reines) :	Pr̥thivīndradevī	Dharaṇīndradevī	[Rudradevī ?]
1 ^{er} rang (rois) :	Pr̥thivīndreçvara	Paramēçvara	Rudreçvara.

Date : 801 = 29 janvier 880 A. D.

XXXVII. *Bakong* (304-308), p. 310.

Inscr. inachevées qui répètent celles de Bakou.

XXXVIII. *Bayang* (14), p. 312.

Stèle trouvée, comme le n^o V, dans le temple de Bayang, près de Chaudoc. Indrav. I érige à Çiva un vimāna d'or, dans Çivapura, pour le protéger contre les intempéries, et dote deux Indrāçramas. S. d. [vers 800].

XXXIX-XLII. *Temple de Loley* (314-331), p. 319.

Yaçov., fils d'Indrav. I, roi en 811, dédie en 815 les 4 tours de Lolei à ses père et mère et à ses grands parents maternels :

	Sud	Nord
2 ^e rang (reines)	Rājendradevī	Indradevī
1 ^{er} rang (rois)	Mahīpatiçvara	Indravarmēçvara.

XLIII. *Phnom Sândâk* (190), p. 331.

A. Sous le règne de Yaçov., un disciple du sage Somaçiva érige à Çivapura le liṅga Bhadreçvara. — 817.

B. Inscr. inachevée, contemporaine de la précédente. Eloge de Jayav. II qui établit sa résidence sur le sommet du Mahendra.

XLIV-LV. *Inscriptions digraphiques de Yaçov.*

XLIV. Prah Bat (95), p. 355.

XLV. Prasat Ta Siou (223), p. 376.

XLVI. Bakou (309), p. 377.

XLVIII. Prasat Prah Neak Buos (346), p. 378.

XLIII. Prah Theat Prah Srey (101), p. 382.

XLIX. Srey Krup leak [ou Práh Thāt Khtōm] (110), p. 384.

L. Vat Ha (57), p. 385.

LI. Vat Kandal (47), p. 386.

LII. Moroum [ou Práh Oṅkar] (42), p. 387.

LIII. Phnom Trotoung [ou Kuhā Práh] (45), p. 388.

LIV. Houé Tamoh (362), p. 389.

LV. Loley (323). p. 391.

Les inscr. XLIV-LIV contiennent toutes : 1^o une *praçasti* en l'honneur de Yaçov., formée de 2 parties : la généalogie du roi (st. 1-16) et son éloge (st. 17-35); 2^o un *çāsana*, édit en faveur de divers temples. Le texte de tous ces actes est identique, à l'exception de la st. 36, dont le premier hémistiché, partout le même, rappelle la fondation du Yaçodharāçrama en 811, mais dont le second contient le nom du dieu auquel la donation est faite : n^{os} 44 et 47, Gaṇeça de Candanādri; 45, Nidrā; 46, Paramēça; 48, Pañcaliṅgeçvara; 49, Raudraparvateça; 50, Kārttikeya; 51, Nārāyaṇa; 52, Brahmarakṣas; 53 (la stance manque); 54, Rudrāṇī. Le roi rappelle (st. 15) les

œuvres de son père Indrav. : temple du liṅga Indreçvara ; six images d'Īça et Devī [= Bakou] ; étang Indrataṭāka. Il rappelle (st. 32) que lui-même a élevé dans l'île de l'Indrataṭāka 4 statues de Çiva et de son épouse [= Lolei]. Règlement général pour les āçramas.

L'inscr. LV (Lolei) est plus longue, mais peu différente au fond. C'est une charte pour le temple d'Indravarmeçvara. On y relève la mention des Chinois comme limitrophes du royaume cambodgien (st. 56), celle du Yaçodharataṭāka creusé par Yaçov. (st. 54), la date de son avènement en 811 (st. 58). Le règlement présente certaines dispositions particulières.

LVI-LXI. *Inscr. de Yaçov. en caractères étrangers seulement.*

La série des inscr. en « alphabet du Nord » comprend : 1^o les stèles du *Thnal Baray*, trouvées, l'une (LVI) à 200 m. en dehors de l'angle S. E., les 4 autres (LVII-LX) aux 4 angles ; 2^o la stèle du *Phnom Prah Vihear* (LXI) ; 3^o la stèle de *Tep Pranam*, exclue par BERGAIGNE en raison de son caractère bouddhique et publiée par CÆDÈS (JA., mars-avril 1908).

LVI-LX. *Thnal Baray* (279-283), p. 233.

Les stèles du *Thnal Baray* contiennent toutes la généalogie de Yaçov., son panégyrique et la mention du Yaçodharataṭāka établi par lui. Le n^o LVI renferme en outre un règlement pour l'āçrama fondé par le roi.

LXI. *Phnom Prah Vihear* (382), p. 525.

Inscr. du muni Çivaçakti contenant la généalogie et les fondations religieuses de sa famille, qui est un mātṛvaṃça allié à la famille royale par Kambujalakṣmī, reine de Jayav. II. Parmi ses membres on relève Rājendrapaṇḍita, professeur au Rudrāçrama, et son beau-frère Çikhāçānti, hotar royal. Les seules dates de cette inscr. sont : l'avènement de Jayav. II en 724 et l'érection d'un liṅga à Sthalīgṛāma par l'inspecteur des armées (balādhyakṣa) Sālaṃ en 815.

LXII. *Phimānakas* (291), p. 545.

Inscr. gravée sur la paroi du pavillon supérieur. Erection d'un Viṣṇu sous le nom de Çrī Trailokyanātha par un mandarin et astrologue de Yaçov., le Mratāñ khloñ Satyāçraya ou Satyādhipativarman. — 832.

LXIII. *Vat Chacret* [ou *Prāḥ Vihār Kuk*] (61), p. 551.

Donation de six femmes pour chaque quinzaine, faite au temple d'Adrivyādhapureça par Harṣav. I, en 834 ç. (?)

LXIV. *Koh Ker* (184), p. 555.

Donation faite par l'adhipati Çrī Jayav. en 843. Jayav. IV n'ayant succédé qu'en 850 à son neveu Īçānav. II, Barth suppose qu'il a fait cette donation « en qualité de vice-roi de l'un de ses prédécesseurs » (p. 377, n. 1). Koh Ker n'étant devenue capitale que sous son règne, peut-être conserva-t-il comme roi la résidence qu'il occupait comme adhipati.

LXV. *Angkor Vat* (300), p. 560.

Ordonnance du roi Jayavarmaparamaçvara en faveur d'un āçrama fondé par son hotar Vidyēçadhīmat, prêtre de Bhadreçvara, et qui avait eu pour prédécesseurs dans ce sacerdoce : Sarvajñamuni, originaire de l'Āryadeça ; Siddharṣi (ou 0rddhi), né dans l'île Vraḥ Thkval, habitant le Madhyadeça ; son disciple Vidyādeçavid, hotar de Jayav. VII, qui sacra Indrav. II ; un autre, dont le nom a disparu, qui fut guru du même roi, érigea une Gaṅgā dans le Yaçodharataṭāka et eut pour successeur Vidyēçadhīmat, auteur de l'inscription.

C. B. BRADLEY

— *The oldest known writing in Siamese. The inscription of Phra Ram Khamhæng of Sukhothai.* (Journ. Siam Soc., vol. VI. 1909, Pt. I.)

G. CÆDÈS

— *Inscription de Bhavavarman II, roi du Cambodge* [561 çaka] (BEFEO., IV, 691).

Stèle du Musée (*supra*, p. 26). Inscr. skr. et khm. Le roi Bhavav. [II] érige un Devīcaturbhuja en 561. Texte khm. : énumération de champs. Mots nouveaux : *jñāhv*, « prix, valeur » ; *dmār*, « créancier, propriétaire ».

— *Note sur une inscription récemment découverte au Cambodge* (BEFEO., V, 419).

Inscr. de « Lobœut Srant » (Lbœk sran ?), province de Sambôr. Skr. et khm. Erection d'un dieu par le roi Jayav. (roi de Çambhupura ?), précédée d'une invocation à Vāsudeva. Date : 703. Une autre inscr. khm. du même monument donne une liste d'esclaves du Kamratān añ Çrī Vṛṣabhadhvajeçvara.

— *La stèle de Tà-Prohm* (BEFEO., VI, 44).

Inscr. bouddhique, skr., de Jayav. VII, composée par le prince royal Sūryakumāra. Généalogie du roi. Son expédition au Champa. Erection de statues, parmi lesquelles celles de son guru Çrī Jayamaṅgalārthadeva et de sa mère Çrī Jayarājacūdāmaṇi. Redevances dues au temple. Nouvelles constructions élevées par le roi. Prescriptions relatives à la fête du printemps. Dotation des 102 hôpitaux fondés par le roi. Date : 1108.

— *Inventaire des inscriptions du Champa et du Cambodge* (BEFEO., VIII, 37).

— *La stèle de Tép-Pranaṃ* (JA., mars-avril 1908). — Note additionnelle, *ibid.* sept.-oct. 1908, p. 253.

Inscr. skr. en caractères du Nord de l'Inde. Edit de Yaçov. pour la fondation et l'organisation d'un monastère bouddhique (Saugatāçrama). S.d.

— *Les inscriptions de Bât Čum* (JA., sept.-oct. 1908). — Note additionnelle, *ibid.* mai-juin 1909, p. 511).

3 inscr. skr. de même contenu, composées respectivement par Indrapaṇḍita, Rāmabhāgavata et Čivācyuta (?). Invocation au Buddha, à Lokeçvara, à Vajrapāṇi et à Prajñāpāramitā ou Devī. Eloge de Rājendravarman : monté sur le trône en 866, il restaure Yaçodharapura (Angkor Thom), qui avait été abandonnée pour Chok Gargyar, et construit (866-869), au milieu du Yaçodharataṭāka (Thnal Bārāy), un îlot artificiel (Mébôn oriental), où il érige

des dieux. — Eloge du ministre Kavīndrārimathana : il est chargé de construire un palais pour le roi à Yaçodharapura, dirige les travaux précités, érige un Jina à Jayantadeça, 868 ; un Buddha et 2 Devī à Kuṭiçvara, 872 ; un Buddha, un Vajrapāṇi et une Divyadevī à Bat Čum, 875. — Objet de l'acte : consécration d'un tīrtha dont l'eau provenait du sommet du mont Mahendra (rivière de Siemreap).

Inscr. khm. Ordre royal concernant le Saugatāçrama fondé par Kavīndrārimathana. — 882.

— *L'inscription de Baksēi Čamkrōṇ* (JA., mai-juin 1909).

Inscr. skr. de Rājendrāv., commémorant l'érection d'un Parameçvara d'or. Date : 869 = mercredi 23 février 948 A. D. Généalogie du roi régnant, depuis le couple Kambu-Merā, tige de la race solaire, et le couple Kaundinya-Somā, tige de la race lunaire, en passant par les branches de Çrutav. et de Rudrav., qui modifie le tableau généalogique dressé par Barth d'après les inscriptions de Yaçov. (ISCC., p. 361). Liste des fondations des rois, où on note : Indrav. : Liṅga Indreçvara (Bakoṇ ?), 6 statues d'Īça et de Devī (Bā Kō), Indrataṭāka (étang de Lolei) ; — Yaçov. : Yaçodharataṭāka (Thnal Bārāy), une divinité dans une île de la mer (Lolei ??) ; — Harṣav. I : 2 Çiva, 2 Viṣṇu, 2 Devī « ici » [à Baksēi Čamkrōṇ], au pied de l'Indrādri (Phnom Bakheṇ) ; — Jayav. IV : une *purī* (Chok Gargyar = Koh Ker) ; à Liṅapura, 9 liṅgas, portés sur 9 mains par Brahmā et les autres dieux ; — Rājendrāv. : le liṅga Siddheçvara à Liṅapura (Bāyāṇ ?) ; un liṅga et des statues sur l'île de l'étang de Yaçodhara (Méboṇ) ; enfin le Parameçvara de Baksēi Čamkrōṇ.

— *Bibliographie raisonnée des travaux relatifs à l'archéologie du Cambodge et du Champa* (BCAI., 1909., p. 9. [Epigraphie, p. 42-46]).

— *Note sur l'apothéose au Cambodge* (BCAI., 1911, p. 38).

— *Index alphabétique pour le Cambodge de M. Aymonier* (BCAI., 1911, p. 85, 117).

— *Les Bas-reliefs d'Angkor Vat* (BCAI., 1911, p. 170).

Nouvelle lecture des petites inscriptions de la galerie historique et de la galerie des Enfers. Mots nouveaux : *aras* vivre ; *cya*, manger ; *tap pi*, désigné pour (?) ; *vñya*, fleur ; *pros*, payer.

-- *Etudes cambodgiennes* (BEFEO., XI, 391-406).

I. *La légende de la Nāgī*. Cette légende, conservée par les inscr. du Cambodge et du Champa, se retrouve dans celles des Gaṅgā-Pallavas du S. de l'Inde, y compris le nom d'Açvatthāman.

II. *Une inscription du sixième siècle çaka*. Inscr. sur le pd. S. d'un édifice de Prāsāt Prāḥ Thāt (Thbōṇ Khmum). Don d'un ms. du Saṃbhava, partie du Vyāsasatra (le Saṃbhavaparvan = MBh. Ādip. VII).

III. *Une nouvelle inscription de Phnom Bâkheñ*. — Skr.-khm. Ordre de Jayav. V, adressé, l'année de son avènement (890), au Kamsteñ añ Râjakula Mahāmantrī et au mratāñ Çrī Lakṣmīndropakalpa, prescrivant de faire copier le registre des *saṃphuṭi-ka*, *kalpana* et *çāsana* de Yaçov. Liste des serfs fournis par le *sruk* d'Udyāna, *pramān* de Purandara, au temple de Yaçodhareçvara (Phnom Bâkheñ). Ce nom indique que ce temple était l'œuvre de Yaçov.

IV. *La grotte de Poñ Prâḥ Thvâr* (Phnom Kulên). — Inscr. skr. gravée sur la paroi de la grotte, portant que Dharmāvāsa, ayant embrassé la vie ascétique, aménagea la grotte de Çambhu (Çambhuguhā), fit un bassin de pierre, découvrit une source (Vyomatīrtha), fit un vase à cendre et des images des dieux et des ṛṣis. Dharmāvāsa est peut-être le même que celui de l'inscr. de Phum Da (Bergaigne, JA., 1882), de 976.

V. *Une inscription d'Udayādityavarman I*. — Prasat Khnā (Miu Prei), pd. S. d'un gopura. Narapativīrav, frère aîné d'Udayādityav. I, celui-ci roi en 923, donne au temple une statue d'or de Hari monté sur Garuḍa, qui est sa propre image future (svamūrttiṃ parām). Udayādityav. I. est à ajouter à la liste des rois du Cambodge.

VI. *Des édicules appelés « bibliothèques »*. Prasat Khnā, inscr. skr. sur l'édicule S. E. « Cette bibliothèque (ayaṃ pustakāçramah) a été faite par Hiraṇyaruci », guru du roi. Règne de Rājendrav. ou de Jayav. V (IX^e-X^e s.)

— *Note sur deux inscriptions du Champa* (BEFEO., XII, VIII, 15-17).

1. Stèle III de Mī-sōn. Il faut lire à la st. III *Manorathavarmmaṇah* et à la st. XI *Prabhāsadharmmanṛpates* (ou *Çrībhāsa*°).

2. L'inscr. de Phú-quí (province de Ninh-thuận). En çam. Fondation du vihāra Râjakula par le roi Parameçvarav. en 811 (corr. 977, *supra*, p. 41).

— *Études cambodgiennes* (BEFEO., XIII, VI).

VII. *Seconde étude sur les bas-reliefs d'Añkor Vat*.

VIII. *La fondation de Phnom Peñ au XV^e siècle, d'après la Chronique cambodgienne*.

IX. *Le serment des fonctionnaires de Sūryavarman I*.

Texte de ce serment, connu précédemment par les 8 inscr. gravées sur les piliers du gopura d'entrée de la cour du palais royal d'Añkor Thom et complété par une 9^e réplique découverte sur un pd. du « Palais Sud ». Le texte est suivi d'un glossaire, où se remarquent les mots : *ayal*, sans ; *kăp*, se cacher ; *camnyar*, longtemps après ; *tyaṇ*, savoir ; *dan*, atteindre ; *daha*, si ; *roh*, (déterminatif) ; *lvoh*, jusque.

X. *Inscription de Prāsāt Prām* (province de Promptép). Inscr. skr. sur les 2 pd. Rudrācārya Çrī Nṛpatindrāyudha, disciple de Çivasoma, guru d'Indrav., et lui-même guru de Rājendrav., érige le liṅga Bhadrodayeçvara à Bhadrodayagrāma et lui donne un domaine borné à l'E. par le mont Bhāskara, à l'O. par le mont Dolāspada, au N. par le mont Virālāspada, au S. par le domaine de Liṅgeçvara concédé par le roi. — 689.

XI. *La stèle de Pālhal* (province de Môn Rursēi). Les nommés Narāy, de son titre Khloñ Garyāk, Se (ou Ke), de son titre Khloñ Kanmyañ, et Saṃ, sous le règne de Harṣav. III, érigent un mur d'enceinte (prākāra), un étang et des murs (kuṭya), 2 liṅga avec 2 taureaux, une image de Parameça avec une Devī, l'ensemble portant le nom de

Tribhuvaneçvaradeva, en 991. — Leur généalogie depuis Jayav. II. Leurs premiers ascendants étaient originaires de Vrai Ruñ, Vrai Krapās, Vyādhapura. Le roi Parameça (Jayav. II), à la demande de Pṛthivīnarendra, grand mandarin (et non = Jayav. II, ISCC., p. 143), leur donna la terre de Garyāk (= Pālhal), en récompense de leurs services dans la pacification de Malyāñ, en 734. Sous Viṣṇuloka (Jayav. III), Brahmarāçika, de Vyādhapura, est chef des chasseurs d'éléphants royaux. Dharma est çilpin de Paramaviraloka (Jayav. V). Çrī, par ordre du roi, érige de nouveau le dieu Ṛṣikambu. Viçeṣa, prêtre à Liṅgapura, fonde un āçrama en 941 ; son frère cadet habite le Rājendrāçrama. Vrau sert Sūryav. Le présent acte est la *pratiṣṭhā* (titre de propriété) de ces biens.

— *Les deux inscriptions de Vat Thīpdēi, province de Siem Rāp.* (Mélanges d'indianisme offerts à M. Sylvain Lévi. Paris, 1911, p. 213.)

2 inscr. skr. sur les pd. de l'entrée :

Pd. S. Eloge des rois Yaçov., Harṣav. I et Içānav. II. Œuvres pies de leur serviteur Çikhāçiva : Çivaliṅga de Vat Thīpdēi, 832 ; 3 liṅga sur le Bhadrāgiri ; autant près de l'étang de Yaçodhara (Thnāl Bārāy). — Une ligne en khm. : don d'une terre par le mratāñ Saṁvarṇa de Bhavapura, en 834.

Pd. N. Restauration par Kṛtīndrapaṇḍita du liṅga fondé un siècle plus tôt par Çikhāçiva Règne de Sūryav. I, 927. Ce roi appartenait à la famille maternelle d'Indrav.

— *Les inscriptions du Bayon* (BCAI. 1913, p. 81).

L. FINOT

— *Inscriptions du Siam et de la Péninsule Malaise* (Mission Lunet de Lajonquière) [BCAI., 1910, 147-154].

Siam. Chantaboun : fragment d'une inscr. digraphique de Yaçov.

Péninsule malaise. Takuapa. Inscr. tamoule du VIII^e ou IX^e siècle de notre ère, p. p. HULTZSCH, JRAS. 1913, p. 337 et 1914, p. 397. — Viengsakadi (Ligor). Eloge des rois Jayendra et Çrī Vijayeçvara ; ce dernier fonda un sanctuaire bouddhique et chargea son chapelain Jayanta d'élever 3 stūpas ; à la mort de celui-ci, son disciple Adhimukti construisit deux caityas de brique près des 3 premiers. 697 = 775 A. D.

Mergui. Fragment de stèle : acte d'un roi Çrī Vajrābharaṇa régnant à Arimaddana (Pagan). S.d.

— *Sur quelques traditions indochinoises* (BCAI., 1911, 20-37).

— *Notes d'archéologie cambodgienne. I. Nouvelles inscriptions cambodgiennes* (BCAI., 1912, 183).

Le somasūtra de *Phnom Sambok*.

Le Çivapāda de *That Ba Chong*.

La stèle d'*Ampil Rorlōm*.

Les inscriptions de *Sambuor* (*Sambór-Prei Kuk*). — Groupe S. Inscription sur la tranche d'une dalle : fondation du temple de Prahasiteçvara par Içānav. VI^e s. Pd. de la porte E. de l'enceinte : [la reine Sākāramañjarī] érige les statues de Sarasvatī, de

Nṛteçvara et d'un taureau. — Pd. de la porte O. Mention d'un liṅga de Liṅgapura et de Giriçapura. — Groupe N. Pd. ruiné : mention d'Īçānav. et de son épouse Sākāramañ-jarī. — Autre pd. Le sage Maṅgalācārya fonde le Maṅgalāçrama dans le Rudrāçrama ; son neveu Gambhīreçvara érige un liṅga ; Yogīçvarav. reçoit la dīkṣā. X^e s. (?). — Porte E. de l'enceinte : mention de Rājendrav. — 2 inscr. khm. sur pd., l'une ruinée, l'autre mentionnant Mahendrav. et Īçānav.

Prasat Robang Roméas. — 2 inscr. khm., l'une très fruste, l'autre contenant une donation du temps de Sūryav. (X^e s.).

L. FOURNEREAU

Le Siam ancien. — Paris, 1895-1908, 2 vol. in-4°. (Ann. du Musée Guimet, vol. XXVII et XXXI, 2.)

Vol. I

P. 67-96. Epigraphie. [Spécimens d'écritures et qq. épigraphes en pāli ou skr. contenant la formule *ye dharmā.*]

P. 125. N° 1. Fragment d'une inscr. skr. de *Phraḥ Pāthōm*, province de Nākhon Xāisī. [Par A. BARTH.] — Stèle provenant du *Vat Mahyeng*. S.d. (vers le VII^e s.). Le fragment a rapport à l'organisation d'un couvent bouddhique : mention de « la communauté des dvijas de l'illustre Agasti ». [En réalité cette stèle provient de Vat Mahēyong, province de Nakhon Sī Thammarat ou Ligor. BCAI., 1910, p. 152.]

P. 139. N° II. Fragment d'une inscr. khm. de *Sabāb*, dans le Vāt Klang à *Chanlaboun*. [Par le P. SCHMITT.] — Skr. et khm. Ordre royal transmis aux vāp Le et Prabhavajña par le Vraḥ Guru du roi [pb. Jayav. V, 890-924].

P. 142. N° III. Inscr. thaïe de *Xieng Sēn*, conservée au Musée de Vang-nà à Bangkok. [Par le P. SCHMITT.] — Consécration d'une pagode par le prince de Xieng-sēn. 838 cullasak. = 1496 A. D.

P. 146. N° IV. Inscr. thaïe de Cudhāmanagarī ou *Luang Prabang*. [Par le P. SCHMITT.] — Construction et dotation d'une pagode par deux *thao*, et sa consécration par le Somdeç Saṅgharāja Cudhāmanagarī. Dates : 1431-1440 = 1518 A. D.

P. 167. N° V. Inscr. khm. de *Sukhodaya*, du roi Kamrateñ añ Çrī Sūryavañça Rāma Mahādharmarājādhirāja, conservée au Vat Phra Kēo, Bangkok. [Par le P. SCHMITT.] = Mission Pavie, n° II.

P. 185. N° VI. Inscr. thaïe gravée sur l'embase de la statue de Çiva, groupe de *Sukhodaya*. [Par le P. SCHMITT, trad. de A. LORGEOU.] Erection de cette statue d'Īçvara par le roi Dharmāçokarāja ; autres œuvres du même prince ; sakarat 1432 = 1510 A. D. Cf. Exc. et Rec., n° 23 [1885], p. 33.

P. 209. N° VII. Inscr. thaïe du roi Çrī Dharmāçokarāja, groupe de *Sukhodaya*. [Par le P. SCHMITT.] — Donations au Buddha. S.d.

P. 216. N° VIII. Inscr. thaïe du roi Rāma Khomhēng, groupe de *Sukhodaya*. = Mission Pavie, n° I.

P. 249. N° IX. Inscr. pâlie du Buddhapāda de *Sukhodaya*, conservée au Vat Vang nà à Bangkok. [Par A. BARTH.] Consécration du Buddhapāda par le saṅgharāja Sumedhamkara, sous le règne de Sirī Sūriyavaṃsa, en 1970 A. B. = 1427 A. D. (Cf. Note additionnelle, p. 309.)

P. 273. Nos X-XI. Inscr. thaïes du roi Dharmarājādhirāja, groupe de *Sukhodaya*, conservées au Vat Bovoranivet à Bangkok. [Par le P. SCHMITT.] — N° X, fragment qui ne donne aucun sens suivi. Dates : 705-721 = 1343-1359 A. D. — N° XI : inscr. relatant les élections de saṅgharājas et les assemblées solennelles d'un monastère, de 750 à 768 (1388-1406 A. D.).

P. 282. N° XII. Inscr. pâlie et thaïe, groupe de *Sukhodaya*, conservée au Vat Bovoranivet à Bangkok. [Par le P. SCHMITT.] Ruinée.

P. 284. N° XIII. Inscr. thaïe gravée sur un fragment d'une stèle brisée de Vat Jaï de *Sukhodaya*. — 3 l. en caractères de Sukhodaya (XIV^e s. ?).

P. 286. N° XIV. Inscr. thaïe, groupe de *Sukhodaya*, conservée au Musée de Vang nà à Bangkok. Ruinée.

Vol. II

P. 10. N° XV. Inscr. thaïe du roi Çrī Sūryavaṃṣa Rāma Mahādharmarājādhirāja. Fondation à Jum. = Mission Pavie, n° III.

P. 35. N° XVI. Inscr. thaïe. [Par le P. SCHMITT.] Inscr. provenant du Vat Si Jum, conservée au Musée de Vang nà à Bangkok. Même écriture que la précédente. Consécration d'un cetiya.

P. 43. N° XVII. Notice sur les inscr. thaïes des Jātakas du Vat Si Jum.

Ed. HUBER

Etudes indochinoises. I-V (BEFEO., V, 168-184); VI-VII (ibid., XI, 1-22); VIII-XII (ibid., XI, 259-311).

I. *La légende du Rāmāyaṇa en Annam*.

II. « *Thil* » ou « *Thei* ». — *Thil* = jav. *tahil*, « taël », valant 37 grammes ; *draṃ* = skr. *dramma*, gr. *δραχμή*, arabe et hindi *dirham* ou *diram* : il y avait pb. 12 draṃ au thil.

III. *Le Clan de l'Aréquier*. — L'inscr XII, B de Mī-son a l'expression : « kramukavaṃṣa vayauṇ pināṇ » ; *pināṇ* = kramuka, aréquier ; *vayauṇ* = kawi *mayāṇ*, bourgeon, vaṃṣa. L'expression skr. est donc suivie de sa traduction en čam, comme dans Mī-son XXII, A : vidhi tanatap, dérivé de *tatap*, kawi *tatā*, mal. *tetap*, « régler » ; comme dans *gandharūm*, parfum = skr. *gandha* + kawi *rum*, parfum.

IV. *Padāti*, « char » ou « fantassin » ? — Soundanais *padāti*, jav. mal. *pėdati* = « char » : c'est le résultat d'un contre-sens du traducteur balinaï du Rāmāyaṇa kawi. Il n'est pas impossible que dans Mī-son XIV, A, *padāti* = « char ».

V. *Le Jardinier régicide qui devint roi*.

VI. *Les Bas-reliefs du temple d'Ananda à Pagan*.

VII. *Nouvelles découvertes archéologiques en Annam.*

1. *La stèle de Bắng-an* [Quảng-nam]. Charte de fondation : érection du liṅga Parameṣvara par Bhadrav., roi identique au Bhadrav. de Pō Nagar, Phu-lưong, Lạc-thành. Date : 8xx çaka.

2. *La stèle de Phú-thuận* [Quảng-nam]. Donation du roi Indrav. au dieu Bhāgyakānteṣvara (VIII^e ou IX^e s.).

Mots çams : *sandyām*, culte ; *danāy sandiy* = sk. yajamāna ; *andap*, dans la suite ; *mapaknā*, avec, ensemble ; *masuvāk*, dépouiller ; *kluñ*, détruire.

3. *Vestiges et stèle çams à Hương-quê* [Quảng-nam]. Donation du Pu lyañ Çrī Jaya Siṃhavarman au dieu Harinandalīṅgeṣvara. — 1033.

4. *La citadelle çame et la stèle sanscrite de Lai-trung* [Thừa-thiên]. — Le seigneur Danāy Pinān, seigneur (iṣvara) d'Amarendrapura, ministre (āmātya) du roi Indrav. II, érige un temple à Çiva. — 840.

Mots çams : *mavāc*, encourir ; *pāk mata* [chien] bigarré ; *yāp*, compter ; *triḥ*, achevé, dépassé.

VIII. *La stèle de Hué.* — Stèle mutilée (cf. *supra*, p. 18). Donation de Kandarpadharma. VI^e s.

IX. *Trois nouvelles inscriptions du roi Prakāṣadharmā du Campā.*

1. *Inscription du rocher de Thạch-bích* [Quảng-nam]. Consécration d'un Amareṣa. S.d.

2. *Inscription de Dương-mong* [Quảng-nam]. Erection d'un sanctuaire (pūjāsthāna) à Viṣṇu Puruṣottama. S.d.

3. *Inscription de Trà-khieu* [Quảng-nam]. Prakāṣadharmā, arrière-petit-fils de Kandarpadharma, érige un « haṭakayugalam » (?) en l'honneur de son aïeul. S.d. Cette inscr., combinée avec les stèles II v^o et III de Mī-sơn, fixe la généalogie de Prakāṣadharmā.

X. *L'Epigraphie du Grand Temple de Mī-sơn*, Stèle X : Naravāhanavarmmaçrī, sur l'ordre de Prakāṣadharmā, restaure un autel de Lakṣmī jadis élevé par Çambhuv. — 653.

XI. *L'Inscription bouddhique de Rôn* [Quảng-bình]. Invocation à Dāmareṣvara = Avalokiteṣvara. Un bien monastique (*vraḥ vihāradravyam*) est donné par un roi, dont le nom a disparu. S. d.

XII. *L'Epigraphie de la dynastie de Đông-dương.*

[*La stèle de Po Nagar*]. Correction au texte de Bergaigne : au lieu de « Haravarman », nous avons Bhadravarman, père d'Indrav., celui-ci régnant en 840.

1. *La stèle de Bo-mưng* [Quảng-nam] (*supra*, p. 12). — A. Erection d'un Mahāliṅgadeva et d'une Mahādevī, par le ministre Maṇicaitya, et d'un Çrīṣvaradevādideva par son père Īṣvaradeva. Donation d'Indrav. II à ce temple de Mahāliṅgadeva (Bo-mưng). 811. — B. Donation de J. Siṃhav. I., neveu et successeur d'Indrav. II.

2. *L'inscription bouddhique d'An-thai* [Quảng-nam]. — Le sthāvira Nāgapuṣpa, abbé du monastère de Pramuditalokeṣvara, consacre un Lokanātha et rappelle les donations faites à son monastère par les rois Bhadrav. et Indrav. — 824.

3. *La stèle de Châu-sa* [Quảng-ngãi]. — Erection de statues çivaïtes en 815 et 825. Mention d'Indrav. et de Siṃhav.

4. *La stèle de Phu-lưong* [Thừa-thiên]. — Donation de Pādarakṣa au temple de Dharmaliṅgeṣvara, sur le territoire du village de Liṅgabhūmi (= Phu-lưong). Le donateur servait sous Bhadrav. III. Date : 83x.

5. *L'inscription de Lạc-thành* [Quảng-nam]. — Donation de Bhadrav. III à un temple dont le nom a disparu. — 832.

6. *La stèle de Hố-quê* [Quảng-nam]. — Fondations religieuses de 3 frères et de leur mère en 820, 829, 830, 831, sous les règnes de J. Siṃhav. I et de Bhadrav. III. Ces 3

frères, Ājñā Mahāsāmanta, Ājñā Narendranṛpavitra et Ājñā Jayendrapati, tous trois ministres, érigent au centre un Mahārudra, sous les traits de leur père (820), au S. un Mahāçivaliṅgeçvara (829), au N. une Bhagavatī sous les traits de leur mère (830), qui elle-même offre les statues de Devī, Gaṇeça, Kumāra (ces deux dernières existent encore *in situ*). Jayendrapati est loué comme interprète de correspondances diplomatiques en langues indigènes et comme auteur de *praçasti*. La sœur de ces 3 frères, Ugradevī est épouse de Bhadrav. III.

7. *L'inscription de Ha-trung* [Quảng-trị]. Stèle ruinée, d'où il résulte que les ruines de Ha-trung représentent le temple du mukhaliṅga Indrakānteçvara, fondé par la reine Tribhuvanadevī, veuve de J. Siṃhav. I, en 838, sous le règne d'Indrav. III, fils de Bhadrav. III, au village de Navap. Mention du Krauṇ Trapauk = rivière de Quảng-trị.

8. *La stèle de Nhân-biểu* (Quảng-trị). — Pō Kluṇ Piliḥ Rājadvāra et son fils Pō Kluṇ Dharmapātha consacrent en 830 le temple de Devaliṅgeçvara, village de Kumuvēl, et lui donnent des terres touchant à la citadelle (*hajai*) de Trivikramapura. En 833, ils fondent le monastère de Vṛddhalokeçvara dans leur village natal de Čikir, en l'honneur de leur aïeule Lyaṇ Vṛddhakulā, grand'mère de Tribhuvanadevī, fondatrice de Ha-trung. Le père se vante d'avoir servi 4 rois : J. Siṃhav. I, son fils J. Çaktiv. (roi nouveau), Bhadrav. III et Indrav. III. Il fit deux voyages à Java (Yavadvīpapura) pour y apprendre la magie (siddhayātrā). [Mots chams : *asiy*, riz ; *tluv*, trois ; *dlai*, forêt ; *tlan*, python ; *rumaṇ*, de, à partir de ; *vṛli*, quiconque ; *dandau*, étang.]

H. KERN

— *Over eenige oude sanskritopschriften van 't Maleische Schiereiland*. (Verslagen k. Ak. Amsterdam, 3^e s., Pt. 1, 1883.)

— *Over den aanhef eener buddhistische inscriptie uit Battambang*. (Verslagen k. Ak. Amsterdam, 4^e s., Pt. 3, 1899.) = *Sur l'invocation d'une inscription bouddhique de Battambang*, traduit par L. de la Vallée Poussin. (Muséon, n. s., vol. VII, 1906, p. 46.) [Inv. 214.]

L. de LAJONQUIÈRE

— *Atlas archéologique de l'Indochine. Monuments du Champa et du Cambodge*. — Paris, 1901, in-fol. (Publications de l'Ecole française d'Extrême-Orient).

— *Inventaire descriptif des monuments du Cambodge*. — Paris, 1902-1911, 3 vol. in-8°. Avec une carte archéologique du Cambodge. (Publications de l'Ecole française d'Extrême-Orient.)

— *Rapport sommaire sur une mission archéologique* (Cambodge, Siam, Presqu'île Malaise, Inde, 1907-1908). [BCAI., 1909, p. 162.]

— *Le domaine archéologique du Siam*. — (Ibid., 1909, p. 188).

— *Essai d'inventaire archéologique du Siam*. (Ibid., 1912, p. 19.)

H. PARMENTIER

— *Inventaire descriptif des monuments çams de l'Annam*. T. I. Description des monuments. Paris, 1909. Avec un album de planches et cartes archéologiques. (Publications de l'Ecole française d'Extrême-Orient.)

— *Catologue du Musée Khmèr de Phnom Peñ*. (BEFEO. XII, III.)

— *Complément à l'Inventaire descriptif des monuments du Cambodge*. (BEFEO. XIII, I.)

MISSION PAVIE

— *Études diverses*. II. *Recherches sur l'histoire...* Paris, 1898. P. 167-487. F.-J. SCHMITT. Transcription et traduction des inscriptions en pali, en khmer ou en thaï recueillies au Siam et au Laos par Auguste Pavie.

I. Inscription thaïe du roi RAMA KHOMHENG, groupe de *Sukhodaya*, recueillie au Vat Prakéo à Bangkok en août 1883. — Panégyrique de Rāma Khomheng, roi de Sukhodaya après son père Indrāditya et son frère Ban Mưong. Eloge de son gouvernement. Description de Sukhodaya. Construction d'un trône de pierre en 1214 ç. (= 1292 A. D.). Exhumation des reliques en 1209 et construction d'un cetiya pendant 6 + 3 ans (1209-1218 ç. = 1287-1296 A. D.). Création de l'écriture thaïe en 1205 (= 1283 A. D.). Frontières du royaume.

II. Inscription khmère du roi KAMRATEÑ AÑ ÇRĪ SŪRYAVAÑÇA RĀMA MAHĀDHARMAJĀDHIRĀJA, groupe de *Sukhodaya*, recueillie au Vat Prakéo à Bangkok en août 1883. — En 1269 (1347 A. D.) règne Hṛdaya Jaya Jeta. En 1276, son successeur est sacré sous le nom de Sūryavañça Rāma etc. et règne 22 ans (1276 + 22 = 1298 ç.). Eloge de ce roi. En 1283, un saṅgharāja, sur son invitation, vint de Laṅkādvīpa pour instruire et diriger les religieux. Le roi se fit ordonner moine et rentra ensuite dans la vie laïque. [Le P. Schmitt, dans sa traduction, a comblé les lacunes de l'original, d'après « une ancienne traduction thaïe » d'une authenticité plus que douteuse.].

III. Inscription thaïe du roi ÇRĪ SŪRYA-MAHĀDHARMAJĀDHIRĀJA, groupe de *Sukhodaya*, recueillie à la Bibliothèque royale, à Bangkok, en août 1883. — Inscr. commémorant la consécration à *Jum*, en 1279 ç. = 1357 A. D., d'une relique et d'un bodhidruma par le roi Ṛdaya-rāja, fils de Sura Thai et petit-fils de Rāma [Kamhèng], de son nom de sacre ÇrĪ Sūrya Phrā Mahā Dharmarājādhirāja. 139 ans avant cette date (1218 A. D.), la classe des brahmanes et des sresthi perdit sa considération et la science disparut. Chronologie bouddhique; décadence future de la religion.

IV. Inscription thaïe du roi de *Xieng-mai* SOMDEC SETHA PARAMA PAVITRA CHAO, au Vat Vihar Santhan Sinha — Restauration de cette pagode par le roi en 1173 ç. = 1251 A. D. (?)

V. Inscription thaïe du roi de *Xieng-mai* SOMDEC PAVITRA MAHĀRĀJA CHAO, au Vat Suvarna ārāma. — Fondation de cette pagode en 1422 = 1500 A. D.

VI. Inscription thaïe de ÇRĪ SADDHARMA MAHĀ PARAMA CAKRAVATTĪ DHARMARĀJA PAVITRA, au Vat Lampœung [à 10 kil. de *Xieng-mai*]. Fondation par la reine Atapā Devī du monastère Tapodārāma, en 854 cullaçaka = 1492 A. D.

VII. Inscription thaïe de DHARMIKA RĀJĀDHIRĀJA, roi d'Ayuthia, suzerain de *Xieng-mai*, au Vat Xieng-man. — Construction et dotation du Vat Xieng-man de *Xieng-mai* en 943 = 1581 A. D. Cette pagode avait été fondée en 658 = 1296 A. D. par les rois Prayā Mang Rāi, Prayā Ngām, Prayā Ruang.

VIII. Inscription thaïe du Vat Pat-Pinh, groupe de *Xieng-mai*. — Offrande de statues du Buddha par la princesse Hmin Jālūn, en 943 = 1581 A. D.

IX. Inscription thaïe du roi PHAHMLUA, dans la caverne du mont Doi-tham-Phra [près de *Xieng-rai*]. — Dédicace d'une statue du Buddha dans la grotte par le roi de *Xieng-rai*, Phahmlua, en 846 = 1484 A. D.

X. Inscription palie : empreinte du pied de Phrayā Meng-lai au Vat Phrā Sing Luang [*Xieng-rai*]. — Formule *kusalā dhammā*, etc.

XI. Inscription thaïe du Vat Tat-Si [*Luang-Prabang*]. — Restauration du cetiya, 1200 = 1838 A. D.

XII. Inscription thaïe du Vat Visoun [*Luang-Prabang*]. — Dédicace dans la pagode de Vat Vixun (Vijur), d'une copie du Tripiṭaka en 2825 phuk, destinée à la ville de Yavana Phrē, 1198 = 1836 A. D.

XIII. Inscription thaïe du Vat Xieng Tang [*Luang-Prabang*]. — Dédicace d'un cetiya dhātu, 1247 = 1885 A. D.

XIV. Inscription thaïe du Vat Nong [*Luang-Prabang*]. — Dédicace d'un cetiya, 1246 = 1884 A. D.

XV. Inscription thaïe du roi PHRĀ RĀJĀ AIYAKA MAHĀDEVA au Vat That [*Luang-Prabang*]. — Dépôt de reliques, 910 = 1548 A. D. (*supra*, p. 27).

XVI. Inscription thaïe du roi PRA-ÇRĪ-SIDDHI au Vat Visoun [*Luang-Prabang*]. — Donation de la ville de Phra Noi et de plusieurs villages à Phrā Naray. S. d. [XIV^e s. ?]

XVII. Inscription thaïe du Vat Ket [*Xieng-mai*]. — Construction d'un cetiya et don de serfs. S. d. [XV^e s. ?]

XVIII. Inscription thaïe du Vat Luang de *Lampoun*. — Dédicace d'un cetiya par le roi de *Xieng-mai*. 862 = 1500 A. D.

XIX. Inscription thaïe du mont Pa-ma-dab-tao à *Lampoun*. — Donation à une pagode. S. d. [même écriture que la précédente].

XX. Inscription du Vat Cheti Chet Yot, à *Xieng-rai*. — Inscription de la reine Mahādevī Chao [reine de *Xieng-mai* ?] commémorant des dons à la pagode. 862 = 1500 A. D.

XXI. Inscription du Vat Phra Muang Kēo à *Xieng-rai*. Autre inscription de Mahādevī : même objet. S. d.

XXII-XXV. Inscriptions thaïes du groupe de *Xieng-mai*. Carrés magiques. Le n^o XXII donne la date de la construction de la ville et du palais : 1100-1103 = 1738-1741 A. D.

XXVI-XXVII. Inscriptions thaïes du Vat Cedi Suphan [à un jour de marche de *Xieng-rai*]. — Donation à la pagode sous le règne de Mahādevī, en 864 = 1502 A. D. et en 857-858 = 1495-1496 A. D.

XXVIII. Inscription thaïe de la princesse Sēn Āmacha [*Xieng-mai*]. — Offrande d'une statue du Buddha. 948 = 1586 A. D.

XXIX. *Xieng-mai*. Dépenses faites pour la construction d'une pagode. S. d.

XXX. *Xieng-mai*. Construction d'un cetiya par le Phaya Kham Kan, roi de *Xieng-mai*, en exécution d'une prédiction du Buddha. Année du Coq, correspondant pb. à 947 = 1585 A. D. (?)

XXXI. *Xieng-mai*. Dha Khun Khorān offre une statue du Buddha et un cetiya. S. d. [contemporaine des précédentes].

J. RÆSKÉ

— *Les inscriptions bouddhiques du mont Koulen* [Pon Praḥ Put lo]. (JA. mai-juin 1914, p. 637.)

2 inscr. :

1. (*Inv.* 173). 1 strophe en skr. barbare + 1 strophe khm. en mètre nandana, exemple unique d'un texte khm. dans un mètre skr. Bénédiction pour la grotte, œuvre de l'ācārya Kirtivara. Dédicace des statues de Brahmā, Viṣṇu, Parameṣvara, Buddha par la communauté des ascètes (yatigaṇa). S. d.

2. (*Inv.* 174). Erection d'un Tathāga[ta] et d'un Rudra dans la grotte sacrée. — 869.

V. ROUGIER

— *Nouvelles découvertes çames au Quảng-nam* (BCAl., 1912, p. 211-214).

Une patère porte : « Ćrī Vanāntareṣvara ». Une inscr. sur une aiguière d'argent la dit offerte par le roi de Ćampā au dieu Vanāntareṣvara.

[*Découvertes au Bình-định, Quảng-ngãi, Quảng-nam, Thừa-thiên.*]
BEFEO. XI, 470.

SUPPLEMENT

à l'INVENTAIRE DES INSCRIPTIONS

DE M. GEORGE CÆDÈS.

M. Cædès a bien voulu nous communiquer les notes prises par lui pour tenir à jour son *Inventaire des Inscriptions du Champa et du Cambodge* publié en 1908. En attendant une seconde édition de cet excellent répertoire, nous croyons qu'une liste des inscriptions qui ne figurent pas dans la première est de nature à rendre quelques services : c'est pourquoi nous la donnons ici. M. Cædès n'ayant pu la réviser avant l'impression, il va de soi que nous sommes responsable des erreurs qui auraient pu s'y glisser. Nous avons numéroté les inscriptions à la suite des deux séries de l'*Inventaire* : ces numéros doivent être considérés comme provisoires, bien qu'ils aient chance d'être définitivement adoptés. Les inscriptions dont la situation actuelle n'est pas indiquée sont *in situ*. Dans les références, L et P désignent respectivement les Inventaires de MM. de Lajonquière et Parmentier.

I

INSCRIPTIONS DU CHAMPA

NINH-THUẬN

119. *Pō Klaun Garai*. — Inscr. rupestre. A. 2 $\frac{1}{2}$ l. skr. + 4 $\frac{1}{2}$ l. ch. B. 5 l. ch. Date : 972. Est. 562-563. Cf. JA., 1908 (2), 331 ; BEFEO., VIII, 286 ; IX, 205 ; XV, II, 39 sqq. P., 95.

120. *Pō Klaun Garai*. — Inscr. rupestre. A. 3 l. skr. B. 2 $\frac{1}{2}$ l. skr. + 3 $\frac{1}{2}$ l. ch. Date : 972. Est. 565. Mêmes références.

121. *Thanh-hiêu*. — Inscr. rupestre. 2 l. ch. Dates : 1033, 1043. Est. 787. Cf. P., 97.

122. *Phú-quí*. — Linteau. 4 l. ch. Date : 977. Est. 781. Cf. BEFEO., VII, XIII, 16 ; XV, II, 41.

123. *Lagune de Nai* (au pied du mont Kadu). — Inscr. rupestre : 4 l. ch. Date : 1188.

BÌNH-THUẬN

124. *Phổ-hai* (tour principale). — 2 inscr. sur les traverses du vantail. Ch. mod. Cf. P., 36.

KHÁNH-HOÀ

125. *Pō Nagar de Nhatrang*. — Edicule S., pd. S. : 5 l. ch. Date : 735. Est. 566-568. Cf. P., 131 ; BEFEO., XV, II, 45.

126. *Lai-cam*. — Inscr. rupestre. 2 l. ch. Date : 977. Est. 805. Cf. BEFEO., XV, II, 42.

127. *Lai-cam*. — Inscr. rupestre. 1 l. skr. VI^e-VII^e siècle. Est. 806. Cf. BEFEO., XV, II, 112.

BÌNH-ĐÌNH

128. *Đại-hư*. — Inscr. sur une statue de Çiva. Invocation en skr. XIII^e s. Cf. BEFEO., VI, 345 ; XI, 473^{1,2} ; P., 214.

129. *Đại-hư*. — Fragm. d'inscr. 4 l. ch. XIII^e s. (?). Est. 732. Mêmes références.

130. *Phú-sơn*. — Inscr. 1 l. skr. Est. 719. Cf. BEFEO., XI, 473³.

131. *Đại-tín*. — Inscr. 3 1/2 l. ch. Est. 718. Cf. BEFEO., XI, 474⁴.

QUẢNG-NGÃI

132. *Long-thạnh* (dite « de la pointe Sahoï »). — Inscr. rupestre. 10 l. ch. Est. 569. Cf. BEFEO., IX, 413, 618.

133. *Phu-qui*. — Inscr. : 3 l. tronquées. Ch Cf. BEFEO., XI, 474.

QUẢNG-NAM

134. *Khánh-thọ-đong*. — Inscr. au dos d'un Buddha. Skr. Est. 347. Cf. P., 244.

135. *Thạch-bích*. — Inscr. rupestre. 2 l. skr. VI^e s. Cf. BEFEO., XI, 261.

136. *Dương-mong*. — Musée de Hanoi, B 2, 32. Socle : 2 l. skr. VI^e s. Est. 693. Cf. BEFEO., XI, 262 ; XV, II, 18.

137. *Trà-kiệu*. — Musée de Hanoi, B 2, 31. Cube : 4 l. skr. VI^e s. Est. n. 159. Cf. BEFEO., XI, 262 ; XV, II, 17.

138. *An-thai*. — Musée de Hanoi, B 2, 27. Stèle : A. 13 l. skr. B. 7 l. skr. + 2 l. ch. Date : 824. Est. n. 155. Cf. BEFEO., XI, 277 ; XV, II, 15.

139. *Phu-thuận*. — Musée de Hanoi, B 2, 25. Stèle : 10 l. ch. VIII^e-IX^e siècle. Est. n. 153. Cf. BEFEO., XI, 10 ; XV, II, 15.

140. *Hương-quê*. — Stèle : A. 21 l. B. 25 l. *ch*. Date : 1033. Est. 696. Cf. BEFEO., XI, 15.

141. *Bằng-an*. — Musée de Hanoi, B 2, 26. Stèle : A. 15 l. *skr*. B. 16 l. *skr*. + 1. l. *ch*. Date : 8xx. Est. n. 154. Cf. BEFEO., XI, 5, 269 ; XV, II, 15.

142. *Hoá-quê*. — Musée de Hanoi, B 2, 29. Stèle : A. B. C : 18, 19 et 17 l. *skr*. ; D. 19 l. *ch*. Date : 831. Est. n. 157. Cf. BEFEO., XI, 285 ; XV, II, 16.

143. *La-thọ*. — Musée de Hanoi, D 22, 10. Plat d'argent : 1 l. illisible. *Ch*. Cf. BEFEO., XI, 471⁴ ; BCAI., 1912, 212².

144. *La-thọ*. — Musée de Hanoi, D 22, 8. Patère d'argent : 1 nom (Çrī Vanānteçvara). Cf. BEFEO., XI, 471⁵ ; BCAI., 1912, 212².

145. *La-thọ*. — Musée de Hanoi, D 22, 7. Aiguière d'argent : 2 l. *skr*. Cf. BEFEO., XI, 471⁶ ; BCAI., 1912, 212³.

146. *Phư-sơn*. — Fragment de stèle : 13 l. *ch*. Est. 733. Cf. P., 335.

THỪA-THIÊN

147. *Huê*. — Musée de Hanoi, B 2, 35. Fragm. de stèle : 7 l. *skr*. VI^o s. Est. n. 179. Cf. BEFEO., XI, 259 ; XV, II, 18.

148. *Lai-trung*. — Stèle : A. 14 l. *skr*. ; B. 14 l. *ch*. ; C. 3 l. *ch*. + 14 l. *skr*. ; D. 12 l. *ch*. Date : 840. Est. 694. Cf. BEFEO., XI, 15, 268.

QUẢNG-TRỊ

149. — *Nhân-biểu*. — Musée de Hanoi, B 2, 28. Stèle : A. B. C : 14, 14, 11 l. *skr*. ; D. 12 l. *ch*. Date : 833. Est. 695. Cf. BEFEO., XI, 299 ; XV, II, 16.

QUẢNG-BÌNH

150. *Bac-hạ*. (dite « de Rôn »). — Pierre : 4 l. *skr*. Cf. JA, 1908 (2), 331 ; P., 550 ; BEFEO., XI, 267.

151. Musée de Hanoi, B 2, 36. Origine inconnue. Base de pilastre : 2 l. *ch*. Date : 1181 (?). Est. n. 162. Cf. BEFEO., XV, II, 18.

II

INSCRIPTIONS DU CAMBODGE

SADEC (Cochinchine)

421. *Tháp-mười*. — Fragments d'inscr. Est. 691 (?). Cf. BEFEO., XIII, 1, 60.

TRẦN

422. *Čăn Čum* (Vat Lơ). — Ancien piédroit : 4 1/2 l. Cf. BEFEO., XIII, 1, 3.

KOMPOT

423. *Trapān Thom*. — Musée de Phnom Péñ, I. O. 6. Dalle : A. 4 l. ; B. 4 l. *khm.* VI^e s. Est. 728. Cf. BEFEO., XI, 474 ; XII, III, 4 ; XIII, 1, 10.

PHNOM SRUOČ

424. *Phnom Mráh prou*. — Musée de Hanoi, B₃, 8. Dalle : A. 9 l. ; B. 9 l. Est. n. 174. Cf. BEFEO.. VII, 409 ; JA., 1908 (2), 330 ; BCAI., 1909, 158.

ROMDUOL

425. *Bàsăk*. — Musée de Phnom Péñ, I. O. 2. Stèle · 26 l. *khm.* Est. 720. Cf. BEFEO., XII, III, 3 ; XIII, 1, 11.

PHNOM PÉÑ

426. *Čơn Ek*. — Musée de Phnom Péñ, I. O. 8. Stèle : 10 l. *khm* VI^e s. Cf. BEFEO.. XIII, VII, 196.

KOMPOŃ SPU

427. *Vat Práh Thăt* — Stèle : 10 l. *khm.* Est. 690. Cf. BEFEO., IX, 820 ; BCAI., 1910, 108.

ČƠN PREI

428. *Kŭk Práh Kŏt*. — Stèle brisée : 10 l. *skr.* + 19 l. *khm.* Est. 722. Cf. BEFEO., XI, 249 ; XIII, 1, 14.

KRAČEH

429. *Phnom Sambòk*. — Somasūtra : 4 l. *skr.* VI^e s. Est. 727. Cf. *Ann. Extr. Or.*, I, 328-330; A., I, 298; BEFEO., VIII, 59, n. 2; XIII, I, 16; BCAI., 1912, 183.

430. *Phnom Sambòk*. — Dalle : 11 l. *khm.* Est. 726. Cf. BEFEO., XIII, I, 16.

SAMBÓR

431. *Sambór*. — Musée de Phnom Péñ, I. O. 4. Piédroit : 9 l. *khm.* Est. n. 4. Cf. BEFEO., XII, III, 3.

LOVÊK

432. *Vat Tralen Keñ*. — Musée de Phnom Péñ, I. O. 9. Stèle : 11 l. *skr.* IX^e s. Cf. BEFEO., XIV, IX, 105.

BABÓR

433. *Vat Sdau*. — Inscr. sur un Buddha : 10 l. ruinées. Moderne. Est. 725. Cf. BEFEO., XI, 249 ; XIII, I, 19.

434. *Vat Vāy Kap*. — Inscr. au dos d'un Buddha : 8 l. *khm.* Moderne. Est. 724. Mêmes références.

KŎMPOŃ SVÀY

435. *Kuk Rokà*. — Musée de Phnom Péñ. Stèle des hôpitaux : A, 14 l. ; B, 24 l. ; C, 24 l. ; D, 22 l. *skr.* 1108. Est. n. 129. Cf. BEFEO., XV, II, 108.

436. *Sambór Préi Kūk*. N., porte extér. E., pd. S. 33 l. *skr.* IX^e s. Est. 792. Cf. BCAI., 1912, 189 ; BEFEO., XIII, I, 27.

437. *Id.* N. 14, porte E., pd. S. 7 l. *skr.* VI^e s. Est. 793. Cf. BCAI., 1912, 189 ; BEFEO., XIII, I, 27.

438. *Id.* N. 16, porte E. Pd. S. 9 + 11 l. *skr.* Pd. N. : 27 l. *khm.* VI^e s. Est. 795 et 796. Cf. BCAI., 1912, 188-9 ; BEFEO., XIII, I, 28.

439. *Id.* N. 20. Pd. S. 10 l. Pd. N. 9 l. *skr.* Est. 721^{bis} et 721. Cf. BEFEO., XIII, I, 28.

440. *Id.* S., enceinte ext., porte E. Pd. S. 17 l. Pd. N. 17 l. *skr.* VI^e s. Est. 789 et 788. Cf. BCAI., 1912, 186-7 ; BEFEO., XIII, I, 28.

441. *Id.* S., enceinte ext., porte O., pd. S. 6 l. *skr.* Est. 790. Cf. BCAI., 1912, 187 ; BEFEO., XIII, I, 28.

442. *Id.* S. 2. Dalle : 3 l. *skr.* VI^e s. Est. 791. Cf. BCAI., 1912, 185 ; BEFEO., XIII, 1, 28.

443. *Id.* Z. 1. Graffito : 2 l. Est. 798. Cf. BEFEO., XIII, 1, 28.

444. Lieu d'origine ? — Musée de Hanoi B₃, 6. Stèle : A, 26 l. B, 33 l. C. 28 l. D. 13 l. *khm.* Est. n. 172. Cf. BEFEO., XV, II, 25.

BATTAMBAŃ

445. *Ó Dambañ.* — Pd. 34 l. *skr.* IX^e s. Est. n. 34. BEFEO., XII, IX, 182.

446. *Phnom Sampou.* — Stèle : A, 25 l. B. 2 l. C. 3 l. *skr.* Est. 452. L., III, 439.

447. *Bàsēt.* — Situation actuelle : Battambañ, Vat Vāl. Stèle : 22 l. *skr.* + 5 l. *khm.* VI^e s. Cf. BEFEO., XII, IX, 183.

448. *Phnom Sañkaban.* — Stèle. Cf. L., III, 450.

449. *Pàlhàl.* — Musée de Phnom Péñ, I. O. 5. Stèle : A. 2 l. *khm.* + 36 l. *skr.* B. 25 l. *skr.* + 7 l. *khm.* Date : 991. Est. 723. Cf. BEFEO., XI, 248 ; XII, III, 3 ; XIII, I, 43 ; XIII, VI, 27.

SISOPHON

450. *Pràsàt Khtom.* Sanctuaire central. — Pd. S. 39 l. Pd. N. 38 l. Cf. L., III, 385.

SIEMRĀP

451. *Pràsàt Préi Thnal.* — Pd. S. 16 l. Pd. N. 19 l. Cf. L., III, 312.

452. *Pràsàt Plañ.* — Linteau : 23 l. Cf. L., III, 316.

453. *Pràsàt Lič.* — Stèle brisée : A. 24 l. B. 24 l. Cf. L., III, 338.

454. *Práh Phnom.* — Sanctuaire central. — Pd. S. 2 l. Cf. L., III, 341.

455. *Pràsàt Práh Khset.* — Pd. 7 fragm. de l. Cf. L., III, 344.

456. *Pràsàt Lbōk smoč.* — Fausse porte S. du sanctuaire. Pd. O. 12 l. Détruite. Cf. L., III, 354.

457. *Phnom Dei.* — Pd. 4 l. *skr.* + 8 l. *khm.* Date : 815. Est. n. 87-88.

458. *Pràsàt Trapāñ Rondās Thom.* Sanctuaire S. Pd. 1 l. *khm.* Est. 617. Cf. L., III, 138.

459. *Id.* Sanctuaire N. Pd. S. 3 l. *khm.* Est. 618. Cf. *ibid.*
460. *Ta Sòm.* Porte N. du sanctuaire. Pd. S. 1 l. *khm.* XII^e s. Est. 616. Cf. A., III, 61 ; L., III, 71.
461. *Ta Prohm.* — Graffiti de voûtes. Cf. BEFEO., XII, ix, 186.
462. *Práh Khăn.* — 17 inscr. *khm.* XII^e s. Est. 592-608. Cf. L., III, 155.
463. *Id.* — Graffiti des voûtes. Cf. BEFEO., XII, ix, 186.
464. *Phnom Bakheñ.* Porte N. du sanctuaire. Pd. E. 2 l. *skr.* + 13 l. *khm.* Date : 890. Est. 729. Cf. BEFEO., XI, 396. 476 ; XIII, ix, 184.
465. *Id.* Inscr. moderne. 25 l. Est. 153. (Diff. de *Inv.* 285.)
466. *Prasat Khlāñ Sud.* Porte E. Pd. S. : env. 50 l. *khm.* X^e s. Cf. BEFEO., XII, ix, 183 ; XIII, vi, 12.
467. *Id.* Porte O. Pd. N. 28 l. *khm.* X^e s. Mêmes références.
468. *Pràsàt Khlāñ Nord.* Porte N. de la façade E. Pd. S. 13 l. *skr.* Pd. N. 22 l. *khm.* X^e s. Mêmes références.
469. *Bàyon.* — Graffiti des bas-reliefs. Cf. BEFEO., XIII, vii, 105.
470. *Id.* Angle N.E. Stèle : 27 l. *khm.* Cf. BEFEO., XIII, vii, 105.
471. *Trapāñ Sèḥ* (Angkor Vat). Socle : 3 l. *khm.* Cf. BEFEO., XII, ix, 183.
472. *Añkor Vat.* — Graffiti divers. Est. 573-577. Cf. BEFEO., XII, ix, 186.

THALA BORIVAT

473. *Thala Borivat.* — Piédestal : 4 l. illisibles.

STUÑ TRÈN

474. *Thắt Bà Cơn.* — Musée de Phnom Péñ, I. O. 7. Çivapāda : 2 mots. Cf. BEFEO., XII, iii, 4 ; XIII, i, 47 ; BCAI., 1912, 184.

BASSAK

475. *Vat Phu.* — Piédroits : A. 10 + 6 l. *khm.* B. env. 25 l. illisibles. Est. 771 et n. 94 ; 772. Cf. BEFEO., XIII, i, 54, d-e. ; XIV, ii, 25, d-e. ; XV, ii, 107.
476. *Id.* — Pierre sculptée : 4 + 4 + 4 l. ruinées. *khm.* (?). Est. 773. Cf. BEFEO., XIII, i, 54, f ; XIV, ii, 25 f.
477. *Bassak* (Mission). Inscr. sur un linga, entièrement effacée.

478. *Bàn Práh Non.* — Stèle à 4 faces : A, B, C, chacune 16 l. *skr.* D, ruinée. Cf. BEFEO., XIII, 1, 56-57.

SIAM

479. *Phamniep.* Conservée à Chantaboun, aux bureaux du monthon. Fragm. d'inscr. digraphique. A : 7 l. B. 5 mots. *Skr.* Date : 811. Est. 448 et 449. Cf. L., III, 456 ; BCAI., 1910, 149¹², 154 ; 1912, 21.

Inscriptions d'origine incertaine.

480. Musée de Phnom Péñ, I. O. 13. Pd. 18 l. *khm.* VI^e s. Cf. BEFEO., XIV, IX, 95.

481. Id. I. O. 14. Dalle : A : 11 l. B : 9 l. *khm.* Moderne.

LISTES DYNASTIQUES (1)

I

ROIS DU CHAMPA.

X, descendant de Çrī-Māra (II^e-III^e siècle).

Bhadravarman I (IV^e siècle).

Dynastie de Gaṅgārāja

Gaṅgārāja.

Manorathavarman.

Rudravarman I, son arrière-petit-fils. [*461, 463 = 539, 541 A. D.]

Çaṃbhuvarman, son fils. [517 = 595 A. D. ; + vers 551 = 629 A. D.]

Kandarpadharma, son fils. [552, 553 = 630, 631 A. D.]

Prabhāsadharmā, son fils. [562 = 640 A. D. ; + 567 = 645 A. D.]

Bhadreçvaravarman, son neveu.

Prakāçadharmā, arrière-petit-fils de Kandarpadharma. [*575 = 653 A. D.]

579, 601 = 657, 679 A. D.

Vikrāntavarman I. [635 = 713 A. D.], 653 = 731 A. D.

Dynastie de Pāṇḍuraṅga

Pr̥thivīndravarman, Rudraloka (3^e quart du VII^e s.).

Satyavarman, Īçvaraloka, son neveu. 696, 706 = 774, 784 A. D.

Indravarman I, son frère. 721, 723 = 799, 801 A. D.

Harivarman I, son beau-frère. 735, 739 = 813, 817 A. D.

Vikrāntavarman II, son fils. 751, 776 = 829, 854 A. D.

Dynastie d'Indrapura

Rudravarman II, Maheçvaraloka.

Bhadravarman II, son fils.

(1) Dans ces listes, il n'a pas été tenu compte des *règles* connus seulement par les annales chinoises ou annamites. Les *dates* empruntées à ces sources, pour préciser l'époque des règnes attestés par les inscriptions, sont entre crochets. La date d'avènement est indiquée par *, la fin du règne par + ; une date sans signe particulier marque seulement que le roi régnait en cette année.

Indravarman II, Lakṣmīndra Bhūmiçvara Grāmasvāmin, Paramabuddhaloka,
son fils. 797, 811 = 875, 889 A. D.
Jaya Siṅhavarman I, son neveu. 820, 825 = 898, 903 A. D.
Jaya Çaktivarman, son fils.
Bhadravarman III, parent de Siṅhavarman. 832 = 910 A. D.
Indravarman III, son fils. 838, 840 = 916, 918 A. D. [+ 881 = 959 A. D.]
Jaya Indravarman I. [882 = 960 A. D.], 887 = 965 A. D.
Harivarman I^{bis}. 913 = 991 A. D.

Jaya Parameçvaravarman I. 972, 977 = 1050, 1055 A. D.
Bhadravarman IV [942 = 1060 A. D.].
Rudravarman III. [983], 986, [991] = 1061, 1064, 1069 A. D.

Prāleyeçvara Dharmarāja.

Harivarman II, prince Thāṇ, yāṇ Viṣṇumūrti, ou Mādhavamūrti, ou Devatāmūrti,
son fils. 1002 = 1080 A. D. ; + 1003 = 1081 A. D.
Jaya Indravarman II, prince Vāk, yāṇ Devatāmūrti, son fils. *1003 = 1081 A. D.
Paramabodhisatva, prince Pāṇ, son oncle. *1003, 1006 = 1081, 1084 A. D.
Jaya Indravarman II restauré. 1010 = 1088 A. D.
Harivarman III, son neveu. 1036 = 1114 A. D.

Jaya Indravarman III. *1061, 1065 = 1139, 1143 A.D. [+ 1069 = 1147 A. D.]
Rudravarman IV, Parama Brahmaloka. + 1069 = 1147 A. D.
Jaya Harivarman I, prince Çivānandana, son fils. *1069, 1082, [1084] = 1147,
1160, 1162 A. D.
Jaya Harivarman II, son fils.
Jaya Indravarman IV de Grāmapura, usurpateur. 1085-1092 = 1163-1170 A.D.

Division du Champa en deux royaumes.

A. Royaume de Vijaya.

Jaya Indravarman, on Vativ.....	}	1112, 1114 = 1190, 1192 A. D.
Sūrya Jayavarman, prince In		
Jaya Indravarman, prince Raçupati..		

B. Royaume de Panrāṇ ou Rājapura.

Sūryavarman, Çrī Vidyānandana, de Tumprauk. 1112, 1114 = 1190-1192 A.D.

Réunion des deux royaumes.

Le même Sūryavarman. 1114, 1125 = 1192, 1203 A. D.

Jaya Parameçvaravarman II, on Ançarāja, de Turai, fils de J. Harivarman II.

*1142 = 1220 A. D. ; 1148 = 1226 A. D. (sacre) ; 1156 = 1234 A. D.

Jaya Indravarman V, prince Harideva, de Sakān, son frère. + 1179 = 1257 A. D.

Indravarman IV [d'abord Jaya Sinhavarman II], Çrī Harideva. 1179-1200 = 1257-1278 A. D. [1207 = 1285 A. D.]

Jaya Sinhavarman III, prince Harijit. [1214 = 1292 A.D.], 1220, 1228 = 1298, 1306 A. D. [+ 1229 = 1307 A.D.]

Harijitātma [+ 1234 = 1312 A.D.]

Jaya Sinhavarman IV, fondateur du Braşuvaṃça. 1310-1322 = 1388-1400 A. D.

Indravarman V, prince Nauk Glaun Vijaya ; avènement, sous le nom de Vīra Bhadravarman, 1322 = 1400 A. D. ; sacre, 1354 = 1432 A. D. ; [+ 1363 = 1441 A. D.]

II

ROIS DU CAMBODGE

Çrutavarman.

Çreṣṭhavarman.

Bhavavarman I, fils de Vīravarman (vers 550 A. D.)

Mahendravarman Citrasena, son frère cadet.

Īcānavarman. 538, 548 = 616, 626 A. D.

Bhavavarman II. 561 = 639 A. D.

Jayavarman I. 586, 589 = 664, 667 A. D.

Jayavarman I^{bis}. 703 ç. = 781 A. D.

Jayavarman II, Parameçvara. *724, + 791 = 802-869 A. D.

Jayavarman III, Viṣṇuloka. *791, + 799 = 869-877 A. D.

Indravarman I, Īçvaraloka. *799, + 811 = 877-889 A. D.

Yaçovarman, Paramaçivaloka. *811, + vers 832 = 889-910 A. D.

Harṣavarman I, Rudraloka. *vers 832, + ? = 910 A. D.-?

Īcānavarman II, Paramarudraloka. *?, + 850 = ?-928 A. D.

Jayavarman IV, Paramaçivapada. *850, + 864 = 928-942 A. D.

Harṣavarman II, Brahmaloaka. *864, + 866 = 942-944 A. D.

Rājendravarman, Çivaloka. *866, + 890 = 944-968 A. D.

Jayavarman V, Paramavīraloka. *890, + 923 = 968-1001 A. D.

Udayādityavarman I, son neveu. *923, + 924 = 1001-2 A. D.

Sūryavarman I (d'abord Jayavīravarman), Paramanīrvāṇapada. *924, + 971 = 1002-1049 A. D.

Udayādityavarman II. *971, + vers 990 = 1049-1065 A. D.

Harṣavarman III, Sadācivapada. *avant 991, + vers 1012 (?) = 1065-1090 A. D.

Jayavarman VI, Paramakaivalyapada. *vers 1012 (?), + vers 1030 (?) = 1090-1108 A. D.

Dharaṇīndravarman I, Paramaniṣkalapada. *vers 1030 (?), + 1034 = 1108-1112 A. D.

Sūryavarman II, Paramaviṣṇuloka (?). *1034, + vers 1074 (?) = 1112-1152 A. D.

Harṣavarman IV (?)

Dharaṇīndravarman II. *vers 1074 (?), + 1104 = 1152-1182 A. D.

Jayavarman VII. *1104, + 1123 = 1182-1201 A. D.

Indravarman II. *1123, + vers 1143 = 1201-1221.

Çrī Indravarman

Çrī Indrajayavarman

Jayavarmaprameçvara

} 2^e moitié du XII^e siècle çaka.

ERRATA ET ADDENDA (1)

II, 188 = 4. Voir les corrections III, 209 = 32.

III, 18-33 = 9-24. Voir les corrections XV, II, 108 = 332. — Les termes de la métrologie et de la pharmacopée indiennes ont fait l'objet de deux notes du D^r P. CORDIER (BEFEO., III, 466 ; VI, 82), d'après lesquelles il convient de rectifier la liste qui précède l'inscription de Say-fong, en la complétant par celle de l'inscription de Ta-Prohm.

SUBSTANCES

A. Say-fong.

kṛṣṇa = *kṛṣṇa-sarṣapa*, moutarde noire (*Brassica nigra*, Crucifères).

tila, sésame (*Sesamum indicum*, Sésamées).

bhaiṣajyam = *kṛṣṇajīraka*, Nigello (*Nigella sativa*, Renonculacées).

pippalī, poivre long (*Piper longum*, Pipéracées).

reṇu = *hareṇu*, poivre orangé (*Piper aurantiacum*, Pipéracées).

dīpyakam = *ajamodā*, cumin (*Cuminum cyrinum*, Ombellifères).

punnāga, calophylle, laurier d'Alexandrie (*Calophyllum inophyllum*, Guttifères).

ṣṛīvāsam, oléorésine de pin (*Pinus longifolia*).

karpūra, camphre. Il y en a 2 espèces (*dvikarpūrau*) : 1^o *pakvakarpūra*, camphre commun (*Cinnamomum Camphora*, Laurinées) ; 2^o *apakvakarpūra* ou *bhīmasena*, bornéol, camphre de Bornéo (*Dryobalanops Camphora*, Diptérocarpées).

candanam = *raktacandanam*, bois de santal rouge (*Pterocarpus santalinus*, Légumineuses.)

elā, *elikā* = *sūkṣmailā*, petite cardamome (*Elettaria Cardamomum*, Zingibéracées).

nāgaram = *ṣuṇṭhī*, giagembre sec (*Zingiber officinale*).

kakola, var. *kakkola*, *karkkola*, pb. = *kaṅkola*, poivre cubèbe (*Piper cubeba*, Pipéracées).

maricam, poivre noir (*Piper nigrum*).

pracīvalaṃ = *vīraṇam*, vétiver (*Andropogon muricatus*, Graminées).

(1) Nous indiquons ici les principales corrections et additions à faire à nos articles publiés par le *Bulletin* de 1902 à 1915 sous le titre de *Notes d'épigraphie*. Ces articles ayant été tirés à part, les références sont doubles : la première renvoie au *Bulletin* ; la seconde, jointe à l'autre par le signe =, au tirage à part. Nous rappelons que jusqu'à 1911 inclusivement, les articles composant chaque volume du *Bulletin* ont une pagination continue, tandis qu'à partir de 1912, ils ont chacun une pagination spéciale ; par suite, les citations sont faites tantôt par deux chiffres, tantôt par trois : III, 21 = 12 signifie : *Bulletin*, tome III, page 21 = page 12 du tirage à part ; XII, II, 8 = 204 : *Bulletin*, tome XII, fascicule II, page 8 = 204 du tirage à part.

sarṣapa, graine de moutarde blanche (*Brassica alba*, Crucifères).
lvak = *guḍatvak*, cannette (*Cinnamomum zeylanicum*, Lauridées).
pathyā = *harītakī*, myrobolan chebulic (*Terminalia chebula*, Combrétacées).
dārvī = *dāruharidrā*, épine-vinette (*Berberis asiatica*, Berbéridées) ; *dārvīchidā*,
dārvīkhaṇḍa, pièce [d'écorce] d'épine-vinette.
yavāṇī = *yavānī*, *Ptychotis Ajowan*.
devadāru, déodar (*Cedrus Deodara*, Conifères).
chavya = *cavya*, poivre chaba (*Piper Chaba*, Pipéracées).
mittradeva = *devamittra* (Ta-Prohm), arjuna (*Terminalia Arjuna*, Combrétacées).
gudda = *guḍa*, mélasse, suc de cannes réduit par l'ébullition à la consistance d'un
sirop très épais.
sauvīranīraṃ, vinaigre de jujube.

B. Ta-Prohm.

akṣatāḥ, orge ou paddy.
taruphalasneha. « Inconnu ; mais *phalasneha* = *akṣoṭa*, noyer et noix de Belgaum
(*Aleurites Moluccana*, Euphorbiacées) et, plus récemment, noyer commun (*Juglans
regia*, Juglandées), le terme *akharoṭa* ayant été appliqué à l'aleurite. S'il ne s'agis-
sait très probablement ici d'un produit comestible, l'on pourrait suggérer la lecture
dāruphalasneha, huile de déodar, produit employé pour le traitement des affections
cutanées. » (P. CORDIER, sur Ta-Prohm XLI).
madhūcchiṣṭa = *siktha*, *sikthaka*, cire.
kaḍḍhī = *khaḍī*, *khaṭī* (?), craie, chaux (carbonate de chaux).
cumbala, pour *cumbalā* = *muṇḍī* (*Sphœrantus hirtus*, Composées), plante odori-
férante.
taruṣka = *turuṣka*, styrax liquide (*Liquidamber orientale*, Balsamifluées), parfum
souvent confondu avec l'oliban.
nakha = *nakhī*, onyx odoriférant (*Unguis odoratus*), opercules de coquilles de *Purpura*
et de *Murex*.
hiṅgula, cinabre, sulfure rouge de mercure.
kadābha, peut-être = *kadamba*, synonyme de *mākṣika*, pyrite de cuivre.
kṣāra, alcali, cendres alcalines (les 3 principaux alcalins sont : *svarjikākṣāra*, carbonate
de potasse ; *yavakṣāra*, carbonate de soude ; *ṭaṅkaṇakṣāra*, borate de soude).
ṣatapuṣpa, semences d'aneth, fenouil bâtard (*Peucedanum Sowa*, Ombellifères).
amla = *amlavetasa*, oseille commune (*Rumex vesicarius*, Polygonées).
carmāṇḍa, se confond sans doute avec *carmakaṇṭa* = *parpaṭaka* (*Oldenlandia bi-
flora*, Rubiacées).
daṣamūlānūṃ kalka, pâte des dix plantes, préconisée dans le traitement des affec-
tions fébriles. Ce sont : 1. *Ṣālaparṇī*, *Desmodium gangeticum*, Légumineuses ; 2.
Prṣṇiparṇī, *Uraria lagopodioides*, Légumineuses ; 3. *Brhatī*, *Solanum indicum*, So-
lanées ; 4. *Kaṇṭākārikā*, *Solanum xanthocarpum*, Solanées ; 5. *Gokṣura*, *Tribulus
terrestris*, Zygophyllées ; 6. *Vilva*, *Aegle Marmelos*, Hespéridées ; 7. *Ṣyoṇāka*, *Ca-
losanthes indica*, Bignoniacées ; 8. *Gambhārī* = *Kāṣmarī*, *Gmelina arborea*, Verbé-
nacées ; 9. *Paṭalā*, *Stereospermum suaveolens*, Bignoniacées ; 10. *Gaṇikārikā* =
Agnimantha, *Premna serratifolia*, Verbénacées.
nidigdhikā = *kaṇṭakārī*, morelle à fruits jaunes, morelle de Jacquin (*Solanum xan-
thocarpum*, Solanées).
koṣṭha = *kuṣṭha*, racine de costus (*Saussurea Lappa*, Composées).

POIDS (1)

- ₁ *guṇjā* = 0 gr. 145.
₁ *paṇa* = 5 *guṇjā* = 0 gr. 728.
₁ *māṣa* = 2 *paṇa* = 1 gr. 457.
₁ *niṣka* = 4 *māṣa* = 5 gr. 831.
₁ *karṣa* = 4 *niṣka* = 23 gr. 324.
₁ *pala* = 2 *karṣa* = 46 gr. 648.
₁ *kuḍuva*, *kuḍava* = 4 *pala* = 1/2 sère = 373 gr. 29.
₁ *prastha* = 4 *kuḍuva* (2 sères) = 1 kg. 422.
₁ *āḍhaka* = 4 *prastha* = 5 kg. 971.
₁ *droṇa* = 4 *āḍhaka* (32 sères) = 23 kg. 884.
₁ *khārī* = 4 *droṇa* (128 sères) = 95 kg. 536.
₁ *tulā* = (désigne aussi un poids de 16 *droṇa*) = 100 *pala* = 9 kg 330.
₁ *bhāra* = 20 *tulā* = 186 kg. 600.

Non déterminés :

kaṭṭi, *kaṭṭikā*. Cf. *kaṭi* = *guṇjā*.
ghaṭī, *ghaṭikā*.
pāda. (Tp. 69.)
vimva. Cf. *vilva* = *pala*. (93 gr. 300)

III, 210 = 33, l. 8. Cette sorte d'écriture ne suffirait pas à dater l'inscription, ayant été employée du VI^e au VIII^e siècle çaka (cf. IV, 903 = 115); mais Ed. Huber y a lu le nom de Prakāṣadharmā, qui en précise l'époque (BEFEO. XI, 264).

III, 213 = 36. Voir : BARTH, *Inscription sanscrite du Phou Lokhon*. BEFEO, III, 442.

III, 634 = 41. L. 7 : « 872 (?) çaka » ; lire : « 972 çaka », et cf. XV, II, 39 = 263 sqq. — Ibid., note. Il n'y a pas lieu de mettre en doute la date de 751. Cf. XV, II, 47 = 271.

III, 635 = 42. L. 14 : « Jaya Indravarman IV » ; lire : « Indravarman IV ». — L. 15 : « 1176 » ; lire : « 1196 ».

III, 636 = 43. L. 4 : « Siṃhalingeçvara » ; lire : « Siṃhavarmalingeçvara ». — Ajouter à la liste des inscriptions de Phanrang celles des rochers de Pō Klaun Garai, Thanh-hiêu, Phú-quí et de la lagune de Nai.

III, 638 = 45. L. 5 : « 872 » ; lire : « 972 », et cf. IX, 205 = 191.

III, 639 = 46. L. 15 : « sous le règne de Jaya Parameçvaravarman II » ; lire : « sous le règne de Jaya Indravarman IV ». — Ibid., note 1 : Vijaya est Binh-đinh ; cf. IV, 906 = 118, n. 1.

(1) « L'équivalence est calculée d'après la *Māgadhaparibhāṣā*, c'est-à-dire l'échelle de Caraka et des auteurs bouddhistes, dans laquelle chaque unité vaut le double de la même unité de la *Kāliṅgaparibhāṣā* ou échelle de Suçruta. Il convient de rappeler ici que, lorsqu'il s'agit de liquides, la valeur du poids doit être multipliée par 2 ; en remplaçant par « litre » et « centimètre cube », respectivement, les termes « kilogramme » et « gramme », l'on obtiendra la correspondance en volume, c'est-à-dire la contenance des mesures de capacité de même nom. » (P. CORDIER).

III, 641 = 48. *Ajouter* : M. Aymonier s'était finalement décidé pour la dissociation de Çrī Harijit et de Çrī Harijitātmaja, dans une note ajoutée au tirage à part de son article. Cf. BCAI., 1911, p. 14. — Ibid., n° 1. Sur la stèle de Po-saḥ, voir Aymonier, *loc. laud.* : il faut lire *devādideva* au lieu de *javādhideva*.

III, 642 = 49. L. 23 : « en 872 » ; *lire* : « en 972 ».

III, 645 = 52. L. 14 : « līngaga nei » ; *lire* : « līnga ganei » (*ganei*, « ici »). — L. 20 : « 872 », *lire* : « 972 ».

III, 646 = 53. L. 14 : « qui étaient toujours victorieux » ; *lire* : « qui règneraient à l'avenir ».

III, 648 = 55. L. 8, 10, 18, 20 : « 1176 », *lire* : « 1196 ».

IV, 83 = 63 : « VII », *lire* : « VI ».

IV, 94 = 74. L. 5, *supprimer* « Treize ». Id. IV, 97 = 77, 4^e l. avant la fin.

IV, 99 = 79, pénult. l. : « creṣṭhas » ; *lire* : « çreṣṭhas ».

IV, 101 = 81. L. 2 : « lan » ; *lire* : « lac ». Cf. BEFEO., XI, 197, n. 2. — L. 33 : « sād » ; *lire* : « sān ». — L. 24 : « cumhañ » ; *lire* : « cumlañ » ; « lañ », *lire* : « lañā ». — L. 25 : « taliñ... poñ 1 ndoñ » ; *lire* : « taliñī... proñ 1 undāñ ». — L. 26 : « pramvat » ; *lire* : « sramvat ».

IV, 108 = 88. L. 5 : « Rudramoma tandāy » ; *lire* : « Rudramo matāndāḥ ». — L. 11 : « udakānta » ; *lire* : « udakānna ». — *Supprimer* la note 3.

IV, 109 = 89. St. 6, *lire* : « sa gloire blanchit [tous] les points cardinaux ».

IV, 110 = 90. L. 18 : « Si une personne prend les serviteurs ou les biens » ; *lire* : « Si une personne détruit les biens » ; cf. BEFEO., XI, 12. — L. 19 : « tombe (?) ». Le point d'interrogation est de trop : *lavuḥ* = *çam* moderne *labuḥ*, tomber. — L. 27, *corr.* : « Si un homme [enfreint cet ordre], que cet homme assume mes péchés, ceux de ma famille et ceux de tous les êtres. Si [au contraire] cet homme exécute la promesse faite par S. M. Çrī..... et par moi... ».

IV, 111 = 91. *Supprimer* la note 2.

IV, 112 = 92. L. 2 : « Haravarman » ; *lire* : « Bhadravarman III ».

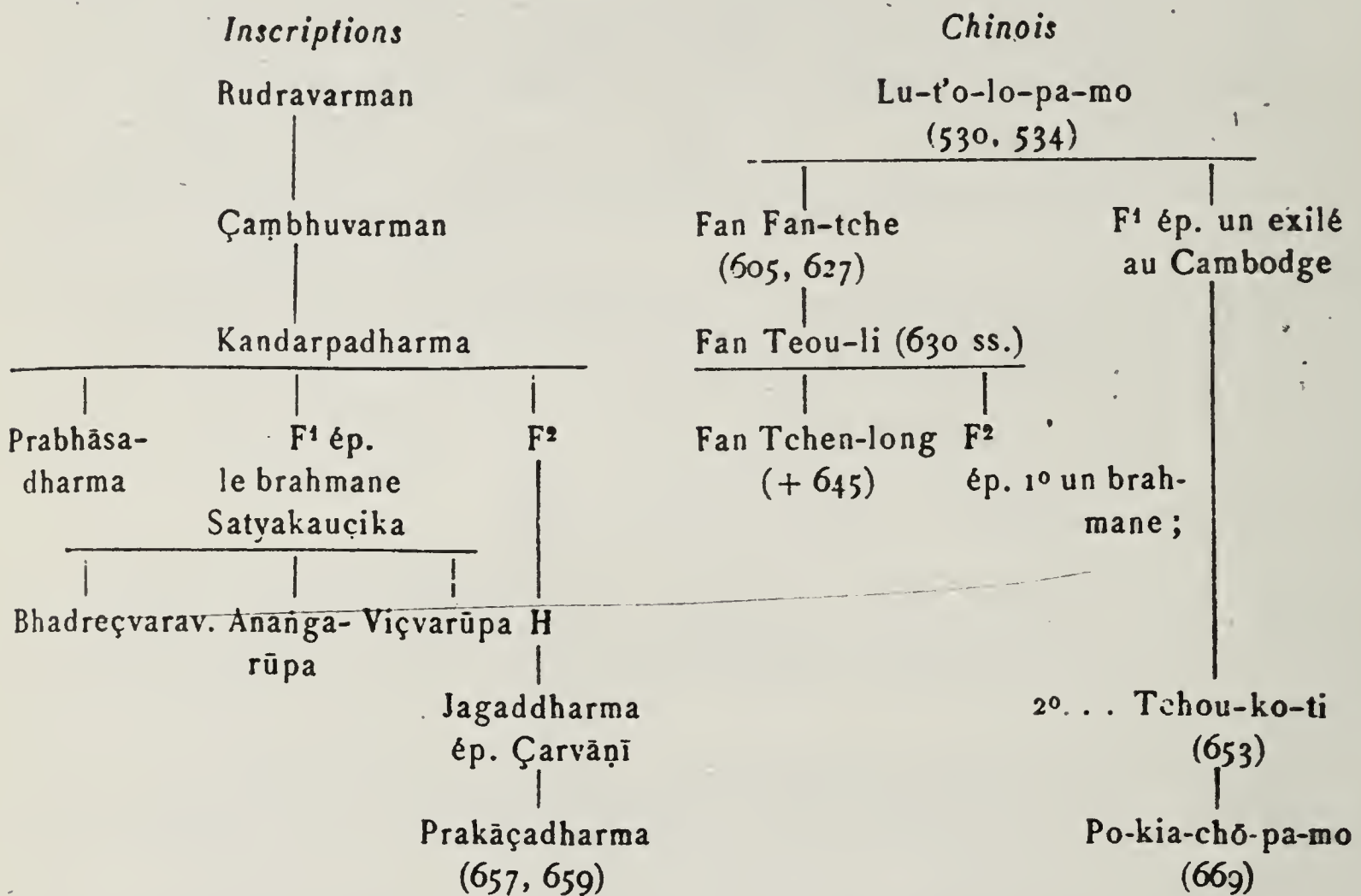
IV, 113 = 93. Bloc inscrit de Mī-son. *Lire dans le texte* : « di çakarāja 913... vulān 4 ; » et dans la traduction : « En çaka 913, le 5^e jour de la lune croissante du 4^e mois » (Pour $7 > 9$, voir XV, II, 49 = 273, et pour $8 > 4$, IV, 180 = 160).

IV, 677 = 106, l. 16, *lire* : « Sainte offrande au dieu Çrī Kāla... ; ligne 21 : ... Tribhuvanādityavarmmadeva au dieu du Līngaparvvata ».

IV, 900 = 112. Dans la liste des rois, *lire* : « 2. Manorathavarman. 6. Prabhāsadharmā » (cf. XV, II, 126 = 350). Antépénultième ligne, *lire* : Jagaddharma, petit-fils de la fille de Kandarpadharmā ».

IV, 901 = 113, l. 10. « Kauṇḍinyasoma, fondateur du Somavaṃça », *lire* : « Kauṇḍinya, mari de Somā, fondatrice du Somavaṃça ». — Ibid., note 2. Il faut effectivement traduire : « Celle-ci, nommée Somā, fonda une race royale... » Voir : L. FINOT, *Sur quelques traditions indochinoises*, BCAI., 1911, p. 33 et CÆDÈS *L'Inscription de Bakṣī Cāmkrōṇ*, JA, mai-juin 1909.

IV, 902 = 114. Nous pouvons maintenant préciser la généalogie de Prakāçadharma ; mais les données des inscriptions et celles des textes chinois apparaissent de plus en plus difficiles à concilier.



Il paraît résulter de cette comparaison que :

- Fan Fan-tche = Çambhuvarman ;
- Fan Teou-li = Kandarpadharma ;
- Fan Tchen-long = Prabhāsadharma ;
- Tchou-ko-ti = Jagaddharma.

Mais les Chinois ont fait une série de confusions sur Tchou-ko-ti, son père et sa femme : c'est lui et non son père qui s'enfuit au Cambodge ; il était arrière-petit-fils de Kandarpadharma et non fils de sa tante ; il épousa une fille du roi du Cambodge et non la fille de Kandarpadharma.

IV, 903 = 115. L. 18. La st. x a été partiellement déchiffrée par Huber qui y a lu la date de 653 : elle est donc sûrement de Vikrāntavarman, successeur de Prakāçadharma.

IV, 905 = 117. L. 14 : « deux ans plus tard (1067 ç.) », lire : « quatre ans plus tard, 1069 ç. » — L. 19, *supprimer* : « Celui-ci doit être le Rudraloka, grand-père de Jaya Harivarman ». G. Maspero, *Champa*, p. 210, note 2, a montré l'impossibilité de cette filiation. L. 29 et 35, « 1067 », lire : « 1069 ». — L. 36 : « treize ans plus tard, dans une seconde guerre », lire : « l'année suivante ».

(¹) Il se pourrait à la rigueur que Jagaddharma eût pour père l'un des trois fils de la fille de Kandarpadharma mariée au brahmane Satyakauçika, mais c'est peu probable, car cette paternité eût été sans doute mentionnée dans la généalogie ; il est plus naturel de croire que sa mère était une autre fille du même roi.

IV, 906 = 118, l. 2, 6, 11, 15, *corriger les dates en* : 1070, 1071, 1078, 1082, 1082. — L. 24. Après rectification (XV, II, 50 = 274), les dates de ce roi ne tombent plus dans le règne de J. Harivarman I ; il n'en est pas moins un usurpateur, puisqu'il ne s'intercale pas dans la succession des rois légitimes donnée par Mī-son XVIII et XXII. On peut supposer qu'il s'empara du trône à la mort de J. Harivarman I, qu'il fut le véritable roi en face d'un prétendant insignifiant, J. Harivarman II, et que la dynastie légitime reprit effectivement le pouvoir avec Parameçvaravarman.

IV, 907 = 119, in fine : « Ce dernier régnait en 1176 et 1178 ». Supprimer « 1176 » : le 2^e linteau de Phanrang, d'où provient ce millésime, est en réalité 1196. L'autre date, 1178, tirée de l'inscription de Ratnāvali à Po Nagar (*supra*, p. 51), reste exacte, étant exprimée en termes symboliques (vasu-vasundharādharma-çaçi-çaçadhara).

IV, 908 = 120 sqq. Voir la liste dynastique rectifiée p. 181 = 405.

IV, 912 = 124. Supprimer la note 1.

IV, 914 = 126, dernière ligne. Le poids du *thil* a été fixé par Huber à 37 grammes (BEFEO, V, 169).

IV, 917 = 129, avant-dernière ligne, *lire* : « et qui est de Prakāçadharma ». Cf. BEFEO, XI, 264.

IV, 918 = 130, st. III. b. *lire* : « Çrī-Manorathavarmmaṇaḥ ».

IV, 919 = 131, st. XI. a. *lire* : « Prabhāsadharmmanṛpates » [ou Çrībhāsa... (?)].

IV, 921 = 133, l. 11-12 ; « tapasy asita », *lire* : « tapasya-sita », le 10 de la quinzaine claire de Tapasya = dimanche 18 février 658. (Correction de M. Fleet.)

IV, 922 = 134, st. III, *lire* : « Manorathavarman ».

IV, 923 = 135, st. XI, *lire* : « ce roi Prabhāsadharmma ».

IV, 926 = 138, antépénultième ligne, *lire* : « tasmimṣ cāstamito ».

IV, 927 = 139, traduction, st. III, *lire* : « en l'an des rois çakas déterminé par six cents, l'atmosphère et les Nandas (609) ». [Correction de M. Fleet.] Supprimer la note.

IV, 928 = 140. Inscription V, traduction du vers II, *lire* : « Puisse Ekākṣapiṅgala (Kuvera), ainsi nommé pour avoir été meurtri par la vue de Devī, augmenter les richesses du Seigneur et les défendre à jamais des larrons ! » Cf. *Rāmāyaṇa*, Uttarak. XIII. — Supprimer la note 3.

IV, 929 = 141. C, l. 1, *lire* : « namaç Çrīçāneçvara-Çrībhadreçvara » ; l. 4 : « phalañ ca Çrīçāneçādaya içvarā jānanti. »

IV, 931 = 143, st. IV. Cf. une série de comparaisons analogues dans MBh. Anuçāsanap. = Muir, IV, 198.

IV, 932 = 144. L'inscription X a été déchiffrée en partie par HUBER, BEFEO., XI, 265. Elle est de Vikrāntavarman et porte la date de 653.

IV, 933 = 145. L. 8, *lire* : « 913 ».

IV, 935, C, l. 1 : « jauḥ » ; *lire* : « dauk ».

IV, 936 = 148, D, init. « pa matai » ; *lire* : « pamatai ».

IV, 938 = 150. L. 9 : « dévasté et pris » ; *lire* : « dévasté et privé de culte ».

IV, 939 = 151, D, init. : « personnes mortes, dans la mer. » ; *lire* : « se noyèrent dans la mer ».

IV, 942 = 154. L. 3 : « *kāruṇ » ; *lire* : « kā ruṇ ».

IV, 944 = 156, l. 23, — et 946 = 158, l. 4 : « 789 » ; *lire* : « 978 » et supprimer la note p. 946.

IV, 948 = 160. L. 9 : « hetu *ṣanāpana » ; *lire* : « hetu ṣanāpa na » (par suite d'une malédiction). — L. 25, *lire* : « nan mada hemavicitra ». — L. 26 et suiv. : « puṃvrāṇ », *lire* : « suṃvrāṇ. — L. 27, *lire* : « matā māṇikya ». — L. 28, *lire* : « nīla ».

IV, 955 = 167. Les dimensions de la stèle XX sont inexactes, par suite d'une confusion avec la stèle XVI.

IV, 958 = 170. St. XIX. a, *lire* : « Ṣrīṣānabhadreṣvaradevadevo ». B, in fine : « traḥ », *lire* : « truḥ ». — C, l. 3 : « lakyak », *lire* : « sakyak ».

IV, 959 = 171. L. 1 et 7 : « traḥ » ; *lire* : « truḥ ».

IV, 975 = 187. L. 25, *lire* : « en ṣaka six-lune-lune-lune ».

IX, 206 = 191. L. 1-3, : le texte čam porte, comme le texte sanskrit, la date de 972. Cf. XV, II, 42 = 266 sqq.

IX, 207, 193. Supprimer la note 2.

IX, 208 = 194. L. 7 : « ce jayastambha d'autorité » ; *lire* : « le jayastambha de ce seigneur ».

XV, II, 8. L. 7, *lire* : « Indravarman III ».

XV, II, 9. L. 8, *lire* : « Indravarman IV ». — L. 16 : « Est. EF. 5 », ajouter « et n 142 ».

XV, II, 10. L. 2, *lire* : « 1148 ṣaka ». — L. 14 : « Est. EF. 2 », *lire* : « Est. EF. 1 ». — A l'antépénultième ligne, *lire* : « Indravarman IV » ; à la suivante : « 1196 ».

XV, II, 12. L. 9, après « Jaya Indravarman », ajouter : (Indravarman II).

XV, II, 13 = 237. L. 13 : « avec le tandoṇ (?) public » ; *lire* : « avec les serfs publics ». — Avant-dernière ligne : « Inv. n° 268 », *lire* : « Inv. n° 45, est. n° 268 ».

XV, II, 14 = 238. L. 14, *lire* : « Jaya Siṃhavarman [IV] ». — L. 23, *lire* : « Indravarman [V] ».

XV, II, 15 = 239, antépénultième ligne, *lire* : « Indravarman II ».

XV, II, 26 = 250, in fine : « Fragment de stèle » ; ajouter : « de Phnom Mráḥ prou », et compléter ainsi la notice : « Inscription trouvée, en 1906-7, par le capitaine Allouchery au Khum Moha Lampang, petit temple khmèr qui s'élevait au sommet du Phnom Mráḥ prou, province de Phnom Sruoch. BEFEO. VII, 409. »

XV, II, 38 = 262, à la fin ; ajouter : « Il faut y joindre quelques objets inscrits, classés dans d'autres séries du Musée, tels que le vase de bronze de Pō Nagar portant l'inscription votive : Pō yāṇ pu rāja bhagavanta oṇ Ṣakrānta urāṇ Mandāvijaya vuḥ pak yāṇ pu nagara ṣakarāja 1179 (BEFEO, VI, 291, n° 2) ; l'aiguère et la patère d'argent

trouvées par V. Rougier (*supra*, p. 172 = 396) les plateaux de Núi Cam (BEFEO. IV, 676 = 105). — Les inscriptions cambodgiennes sont conservées en majeure partie au Musée de Phnom-penh : la liste en est donnée dans PARMENTIER, *Catalogue du Musée khmèr de Phnom-peñ*, BEFEO., XII, 11, à compléter par le supplément à l'Inventaire Cœdès, *supra* p. 173 = 397. — Au Musée de la Société des Etudes indochinoises, à Saigon, se trouvent deux inscriptions : une stèle cambodgienne, de provenance indéterminée, contenant 14 lignes de sanskrit ; et un bas-relief çam portant sur le bord supérieur quelques mots illisibles (S. 25, reproduit dans l'Inventaire Parmentier, I. 570, fig. 131).

XV, 11, 51 = 275. L. 14. *Ajouter* : Donation d'un vase de bronze à Pō Nagar par Ça-krānta. Date ancienne : 1187. Date nouvelle : 1179.

XV, 11, 107 = 331, 1^{re} ligne du texte khmèr ; *lire* : « Teñ Tvan *lo » ; et dans la traduction : « La teñ Tvan Lo ».

INDEX

Le présent index comprend : 1° les noms propres ; 2° les mots sanskrits, çams et khmèrs intéressants à divers titres. Les premiers sont rangés dans l'ordre de l'alphabet français, les derniers dans l'ordre de l'alphabet hindou. Les mots sanskrits employés dans les textes en langue vulgaire avec un sens nouveau sont précédés de †. La liste des mots khmèrs et çams ne comprend en principe que les termes spéciaux à l'ancienne langue expliqués dans le cours du volume.

Les ouvrages analysés dans la Bibliographie, qui sont eux-mêmes pourvus d'un index (le *Cambodge* d'Aymonier et les *Inscriptions du Cambodge et de Campā*, de Bergaigne et Barth) ont été exclus de celui-ci ; il en est de même de l'inscription de Sdok Kak Thom publiée ci-dessus (p. 53) avec un index particulier.

Lorsqu'un nom ou un terme se trouve à la fois dans le texte et dans la traduction d'une inscription, c'est à la traduction seule que le renvoi est fait. Pour abréger, tous les noms en langue vulgaire ont été transcrits uniquement suivant le système exposé dans le BEFEO., II, 1, pour le khmèr, et d'après le Dictionnaire d'Aymonier et Cabaton pour le çam. Les noms royaux ou divins commençant par *Çrī* ou *Jaya* sont classés au nom qui suit, par exemple « *Çrī Harideva* » à « *Harideva* », « *Jaya Indravarman* » à « *Indravarman* ». Les chiffres romains indiquent les volumes du *Bulletin* et les chiffres arabes la page ; un second nombre séparé du premier par = renvoie à la page du tirage à part. Les noms par lesquels sont désignés les inscriptions sont précédés d'un astérisque.

I. NOMS PROPRES.

- | | |
|--|--|
| Abhayada, Svabhayada. IV, 93-94. 98 = 73-74. 78. | Amarāvātī. III, 639 ; IV, 907. 915. 940. 975 = 46. 119. 127. 152. 187. |
| Abhayavaṃṣa. XV, II, 35 = 259. | Amareça, dieu de Thach-bich. XV, II, 168 = 392. |
| Abhimanyu. XII, II, 20 = 216. | Amarendra. XV, II, 20 = 244. |
| Abhimanyudeva. Voir : Paṅkaja. | Amarendrapura. XV, II, 187 = 391. |
| Açvatthāman. IV, 901. 923 ; XV, II, 163 = 113. 135. 387. | * Ampil Rōlōm. XV, II, 165 = 389. |
| Adhimukti. XV, II, 165 = 389. | * An-thai. XV, II, 15. 123. 168 = 239. 346. 392. |
| Ādityasvāmī. XV, II, 21 = 245. | * An-thuân. XV, II, 123. 138 = 347. 362. |
| Agastī. XV, II, 166 = 390. | * Ananda Pagoda (Pagan). XV, II, 132, 167 = 356. 391. |
| Akālādhipati (Sudaṇḍavāsa). XV, II, 16 = 240. | Anaṅgarūpa. IV, 923 = 135. |
| Amarapura. XV, II, 130 = 354. | |

- *Añkor Vat. XV, II, 113. 116. 122 = 337. 340. 346.
Arimaddana (= Pagan). XV, II, 165 = 389.
Arthapurāṇa. IV, 964 = 176.
Aurousseau (L.). XV, II, 49. 51 = 273. 275.
Avalokiteçvara. IV, 95; XV, II, 16 = 75. 240.
Aymonier. IV, 672; XII, II, 1; XV, II, 116 sqq. = 101. 197. 340 sqq. — Bibliographie : XV, II, 137-155 = 361-379.
Ayodhyā. XV, II, 31 = 255.
Ba-đich-lai. Voir : Indravarman.
*Bác-hạ ou Rôn. XV, II, 123. 168 = 347. 392.
*Bàkò. XV, II, 163 = 387.
*Bàksēi Čamkrôn. XV, II, 163 = 387.
*Bakul. III, 633; XV, II, 11. 47 = 40. 235. 271.
*Ban Huei Sai. XV, II, 36 = 260.
*Ban-lanh. IV, 84; XV, II, 17 = 64. 241.
*Ban Metruot. IV, 678 = 107.
*Ban Pakham. XV, II, 108 = 332.
*Ban That. XII, II, 1; XV, II, 115-6 = 197. 339. 340.
*Banan. XV, II, 116 = 340.
*Băng-an. XV, II, 15. 167 = 239. 391.
Barth (A.). IV, 116 = 96 (Note sur la date de deux inscriptions de Campā); XV, II, 108 = 332 (Doublets de Say-fong); XV, II, 120 = 344 (Corpus); XV, II, 123 = 347 (Phou Lokhon); XV, II, 128. 166 = 352. 390 (Siam ancien). — Bibliographie : XV, II, 155-6 = 379-80.
*Basak. XV, II, 20 22. 122. 176 = 244. 246. 346. 400.
*Bat Čum. XV, II, 162 = 386.
*Batau Tablah ou Đa-nè. III, 634; XV, II, 46. 138 = 270. 362.
*Bati. XV, II, 116 = 340.
*Bayôn. XV, II, 113. 117. 165 = 337. 341. 389.
Bergaigne (A.). IV, 672; XV, II, 43. : 18 sqq. = 101. 267. 342 sqq. — Bibliographie : XV, II, 155-6 = 379-80.
Berlin (Musée de). XV, II, 154 = 378.
Beylié (G^{al} de). XV, II, 133 = 357.
Bhadracampeçvara. XV, II, 17 = 241.
Bhadrādhīpatiçvara, dieu de Panrān. III, 633. 636. 642 = 40. 43. 49.
Bhadragiri. XV, II, 165 = 389.
Bhadramalayeçvara. XV, II, 17 = 241.
Bhadramaṇḍaleçvara. XV, II, 17 = 241.
Bhadrapureçvara. XV, II, 17 = 241.
Bhadravarman I, roi du Champa. Auteur de la stèle de fondation de Mī-sôn : II, 185; III, 209; IV, 917; XV, II, 5 = 1. 32. 129. 229. Fondateur probable d'un temple à Panrān : III, 636 = 43.
Bhadravarman II, roi du Champa. Généalogie : IV, 92. 96. 929. 954 = 72. 76. 141. 166. Fondateur du monastère de Pramudita-Lokeçvara : XV, II, 15 = 239.
Bhadravarman III, roi du Champa. Auteur de la stèle de Bàng-an : XV, II, 15. 167 = 239. 391. Généalogie : XV, II, 16 = 240. Temples fondés par lui : XV, II, 17 = 241. Membre de la dynastie d'Indrapura : XV, II, 127 = 351. Auteur de la stèle de Lac-thanh. XV, II, 168 = 392. Mentionné dans les stèles de Pō Nagar, An-thai, Phu-luong, Hoá-quê, Ha-trung, Nhân-biêu. *Ibid.*
Bhadreçvara. Dieu de Mī-sôn : II, 187 = 3 sqq.; IV, 91-3. 902. 904. 917. 927-9. 950-4; XV, II, 5 = 71-3. 114. 116. 129. 139-141. 162. 166. 229. — Dieu de Chơ-dinh : II, 185 = 1. — Dieu de Vat Phu : XII, II, 7 = 203.
Bhadreçvara (Mont). XII, II, 6. 20 = 202. 216.
Bhadreçvarāspada. XV, II, 107 = 331.
Bhadreçvaravarman. IV, 900. 902. 923 = 112. 114. 135.
Bhadrodayagrāma. XV, II, 164 = 388.
Bhadrodayeçvara (līṅga). XV, II, 164 = 388.
Bhagavati, déesse de Snay Pōl. XV, II, 21 = 245.
Bhāgyakānteçvara. XV, II, 15 = 239.
Bhaiṣajyaguru. III, 19 sqq. 33 sqq. = 10 sqq. 24 sqq.
Bhāskara (Mont). XV, II, 164 = 388.
Bhāskaradevi. III, 641 = 48.
Bhavapura, IV, 900. 923; XV, II, 165 = 112. 135. 389.
Bhavarman I, roi du Cambodge. IV, 901. 923 = 113. 135.
Bhavavarman II, roi du Cambodge. XV, II, 26. 123. 162. = 250. 347. 386.
Bhṛṅgu. IV, 91. 92. 109. 112. 914. 977 = 71. 72. 89. 92. 126. 189.
Bhūmivijaya. III, 635; XV, II, 9 = 42. 233.
*Biên-hoà. XV, II, 14. 139 = 238. 363.

*Binh-đinh. XV, II, 12. 14. 138 = 236. 238. 362.
 Birmanie. XV, II, 129 = 153.
 Blagden (C. O.). XV, II, 132 sqq. = 356 sqq.
 *Bo-mưng. XV, II, 12. 126. 168 = 236. 350. 392.
 Bodawpaya. XV, II, 130. 133 = 354. 357.
 Bradley (C. B.). XV, II, 128. 162 = 352. 386.
 Brahmaloaka. *Voir* : Rudravarman IV.
 Braşu. *Voir* : Bŗşu.
 Bŗşuvañça. XV, II, 13 = 237.
 Buddhalokavijaya. IV, 916. 973 = 128. 185.
 Buddhanirvāṇa. III, 633 ; XV, II, 11 = 40. 235.
 Caklyañ. III, 639 = 46.
 Candapurī. XV, II, 31 = 255.
 Campa. IV, 975 = 187. Nagara Campa : IV, 944. 962 = 156. 174.
 Campā. II, 185 ; III, 210 ; IV, 937. 961 = 1. 33. 149. 173. — Campādeça : III, 211 = 34. — Campādeçapālīn : III, 643 = 50. — Campānagara : IV, 87. = 77. — Campānagarī : IV, 925 = 137. — Campāpura : III, 210 ; IV, 87. 92. 949 = 33. 67. 72. 161. — Campāpurī : IV, 86. 88. 93. 109. 112. 922. 940 = 66. 68. 73. 89. 92. 134. 152. — Campāpuraprameçvara : III, 637 ; IV, 109. 924. 929 = 44. 89. 136. 141.
 Campeçvara, dieu de Panrān : III, 634 ; XV, II, 9 = 41. 233.
 *Cān Ćum. III, 21 ; XV, II, 108 = 12. 332.
 Candapurī. XV, II, 30 = 254 sqq.
 Candravairocana. III, 19 sqq. = 10 sqq.
 Cathei (urāñ). *Voir* : Pañkaja.
 *Chan Nakhon. *Voir* : Phu Lokhon.
 *Chánh-mẫ. XV, II, 123 = 347.
 *Chantaboun. XV, II, 165-6 = 389-90.
 *Châu-sa. XV, II, 11. 168 = 235. 392.
 *Chayaphoum. XV, II, 108 = 332.
 *Cheo Reo. XV, II, 13. 122 = 237. 346.
 *Chơ-đinh (Ninh-thuận). *Voir* : Phanrang.
 *Chơ-đinh (Phu-yen). II, 185 = 1.
 *Chok Phsāñ. XII, II, 16. 168 = 240. 392.
 *Cikir. XV, II, 16. 168 = 240. 392.
 *Ćikreñ. XV, II, 19 = 243.
 Citrasena. *Voir* : Mahendravarman.
 Cœdès (G.). XV, II, 19. 24-5. 41. 123. 126 = 243. 248-9. 265. 347. 350. — Bibliographie : XV, II, 162 = 386.

Ćok Hala. III, 642 = 49.
 *Ćok Yañ. III, 635 ; XV, II, 138 = 42. 362.
 Cordier (P.). XV, II, 109 = 333.
 Cudhāmanagarī (= Luang Prabang). XV, II, 166 = 390.
 Ćaivāñghri (Mont). XII, II, 6. 21. 23 = 202. 217. 219.
 Ćakrānta (Oñ), urāñ Mandāvijaya. XV, II, 191 = 415.
 Ćaktivarman (Jaya). XV, II, 16. 126. 168 = 240. 350. 392.
 Ćālagrāmasvāmin. XV, II, 21 = 245.
 Ćaṃbhubhadreçvara. Dieu de Mī-sōn : III, 207 ; IV, 91-2. 98. 917. 922. 925. 932. 933 ; XV, II, 5 = 30. 71-2. 78. 129. 134. 137. 144. 145. 229.
 Ćaṃbhuguhā. XV, II, 124. 164 = 348. 388.
 Ćaṃbhupura. IV, 904. 945. = 116. 157.
 Ćaṃbhuvarman, roi du Champa. III, 206 sqq ; IV, 900. 902. 917. 922. 933 ; XV, II, 5. 6. 168 = 29 sqq. 112. 114. 129. 134. 145. 229. 230. 392.
 Ćaṅkara. IV, 905. 965 = 117. 177.
 Ćaṅkaranārāyāṇa, dieu de Panrān : III, 633. 642 ; XV, II, 8 = 40. 49. 232.
 Ćaṅkareça. XV, II, 11 = 235.
 Ćāriputra. XV, II, 121 = 345.
 Ćarvāñī. IV, 901-2. 924 = 133-4. 136.
 Ćikhāçiva. XV, II, 165 = 389.
 Ćivācārya. IV, 103-4 ; XV, II, 17 = 83. 84. 241.
 Ćivakalpa. IV, 102 = 82.
 Ćivaliṅga, dieu de Vat Thĩpdēi. XV, II, 165 = 389.
 Ćivaliṅgeça. IV, 103-4 ; XV, II, 17 = 83-4. 241.
 Ćivānandana (Cei). *Voir* : Harivarman (Jaya) I.
 Ćivāñghri. *Voir* : Ćaivāñghri.
 Ćivasoma. XV, II, 164 = 388.
 Ćiveçānaliṅga. IV, 911. 938 = 123. 150.
 Ćrāvastī. III, 651 = 58.
 Ćreṣṭhapura (vişaya). XV, II, 107 = 331.
 Ćriçānabhadreçvara. *Voir* : Īçānabhadreçvara.
 Ćrikalpa. IV, 102. 104 ; XV, II, 17 = 82. 84. 241.
 Ćrī-Māra. XV, II, 3. 4 = 227-8.
 Ćūratva (Taval), oñ Mādhava Takdata, urāñ Tute-vijaya. III, 648 = 55.
 *Đa-nê. *Voir* : Batau Tablah.

- *Đai-huu. XV, II, 174 = 398.
 *Đai-tín. XV, II, 123 = 347.
 Dalvā. IV, 915 = 177.
 Dāmareçvara. XV, II, 168 = 392.
 Danāy Pinañ. XV, II, 167 = 391.
 *Dansai. XV, II, 28 = 252.
 *Datrang. *Voir* : Yāñ Tikuh.
 Dav Veni Lakṣmī Sinyān (Cei), urāñ Ru-
 pañ-vijaya. IV, 955 = 167.
 Devaliñgeçvara. Temple du village de
 Kumuvēl. XV, II, 168 = 392.
 Devarāja (Çrī). IX, 206-9 = 192-5. Çrī
 Devarāja cei Sundaradeva. IV, 955 =
 167.
 Dhanapati (Oñ). *Voir* : Mnagaḥṇa.
 Dhanapati Grāma (Oñ). IV, 904-5. 939;
 XV, II, 6 = 116-7. 151. 230.
 Dharañīndravarman I, roi du Cambodge.
 XII, II, 5. 6. 26. = 201-2. 222.
 Dharañīndravarman II, id.. III, 29 = 20.
 Dharmaliñgeçvara, dieu de Phu-luong.
 XV, II, 168 = 392.
 Dharmapātha (Sukṛti Po kluñ). XV, II,
 16. 168 = 240. 392.
 Dharmarāja. IV. 92. 96 = 72. 76. *Voir aussi* :
 Prāleyeçvara.
 Dharmāvāsa. XV, II, 124. 164 = 348. 388.
 Dharmeçvara. XV, II, 17 = 241.
 Dharmikarāja. XV, II, 34 = 258.
 Dokjā. III, 637 = 44.
 Dolāspada (Mont). XV, II, 164 = 388.
 *Don Ron. XV. II, 36 = 260.
 *Đông-dương. IV, 83 sqq. 99. 105. 112
 = 63 sqq. 79. 85. 92. Dynastie de
 Đông-dương ou d'Indrapura : XV, II,
 126. 168 = 350. 392.
 Doudart de Lagrée. XV, II, 113 = 337.
 Droṇa. IV, 901. 923 = 113. 135.
 *Dương-mong. XV, II, 18. 168 = 242. 392.
 Durand (Le P. E.-M.). III, 636 ; XV, II,
 41. 122 = 43. 265. 346.
 Duroiselle (Ch.). XV, II, 131 sqq. = 355 sqq
 Ekākṣapiṅga. IV, 928 ; XV, II, 190 = 140.
 414.
 Faifo. XV, II. 18 = 242.
 Faraut (G.). XV, II. 41 = 265.
 Forchhammer (E.). XV, II, 130 = 354.
 Fournereau (L.). XV, II, 128. 166 = 352. 390.
 Gambhīreçvara. XV, II, 165 = 389.
 Gaṇeça, dieu de Hoá-quê. XV, II, 17 = 241.
 Gaṅgārāja. IV, 900. 922 = 112. 134. —
 Gaṅgārājavamça : XV, II, 126 = 350.
 Gaṅgeçvara. IV, 929 = 141.
 Garyāk (= Pālhal). XV. II, 164 = 388.
 Gaurendralakṣmī. III, 636. 641 = 43. 48.
 Giriçapura. XV, II, 165 = 389.
 *Glai Kluñ Anok. III, 633. 637 ; XV, II,
 8. 45. 138 = 40. 44. 232. 269. 362.
 *Glai Lamau. III, 633. 637 ; XV, II, 8 =
 40. 44. 232.
 Grāmasvāmin (Lakṣmīndra Bhūmiçvara).
Voir : Indravarman II.
 Guheçvara. IV, 102. 104. 108. 111. 905.
 961 = 82. 84. 88. 91. 117. 173. — Çrī
 Jaya Guheçvara : XV, II, 17 = 241.
 Guṇaratnasindhu. XII, II, 6. 24 = 202. 220.
 *Ha-trung. XV, II, 168 = 392.
 *Han Cei. XV, II, 115-6 = 339-40.
 Hanoi (Musée de). XV, II, 1 sqq. 191 = 225
 sqq. 415.
 Haradevī. *Voir* : Rājakula.
 Haravarman. XV, II, :27. 168 = 351. 392.
 Harideva (Cei), urāñ Sakān-vijaya. *Voir* :
 Indravarman (Jaya) V.
 Harideva (Cei Çrī). *Voir* : Indravarman IV.
 Harideva (Cei), prince cambodgien régnant
 à Vijaya. III, 638. 906. 965 = 45. 118. 177.
 Harijit (Cei). *Voir* : Sinhavarman (Jaya) III.
 Harijitātma. III, 636. 640 = 43. 47
 Hariliñgeçvara. (Jaya), dieu de Panrāñ.
 III, 634 = 41.
 Harinandalīngeçvara, dieu de Hưong-quê.
 XV, II, 167 = 391.
 Harinṛpati. IV, 87 = 67.
 Harivarman I, roi du Champa. III, 633.
 637 ; XV, II, 49 = 40. 44. 273.
 Harivarman I^{bis}, roi du Champa. IV, 113.
 115. 904. 933 = 93. 95. 116. 145.
 Harivarman II, cei Thāñ, yāñ Viṣṇumūrti,
 Mādhavamūrti ou Devatāmūrti, roi du
 Champa. IV, 904. 911. 937-940. 942-3.
 949 ; XV, II, 6. 7 = 116. 123. 149-152.
 154. 155. 161. 230. 231.
 Harivarman III, roi du Champa. IV, 905.
 911. 951-2 = 117. 123. 163-4.
 Harivarman (Jaya) I, cei Çivānandana, urāñ
 Ratnabhūmi-vijaya, roi du Champa. III,
 634. 639 ; IV, 905-6. 911. 959-969 ; XV,
 II, 6. 50 = 41. 46. 117-8. 123. 171-181.
 230. 274.
 Harivarman (Jaya) II, roi du Champa. IV,
 906. 954 = 118. 166.
 Harivarman (Jaya) ? IV, 977 = 189.
 Harivarmeçvara (J.). IV, 911 = 123.

- Harmand (J.). IV, 672 ; XII, II, 1 ; XV, II, 114-5 = 101.197.338-9.
- Haromadevī. IV, 110 = 90.
- Harṣavarman I, roi du Cambodge. XV, II, 163. 165 = 387. 389.
- Harṣavarman IV, roi du Cambodge. XV, II, 124 = 348.
- Heruka. IV, 975 = 187.
- Hiraṇyaruçi. XV, II, 164 = 388.
- *Hmawza. XV, II, 131 = 355 sqq.
- *Hoà-quê. XV, II, 16. 123 = 240. 346.
- *Hon-cuc. II, 186 = 2.
- Huber (Ed.). XV II, 1.15. 123 = 225. 239. 347. Bibliographie : XV, II, 167 = 391.
- *Huê. XV, II, 18. 187 = 242. 391.
- Hultzsch (E.). XV, II, 165 = 389.
- Humā Padān. IV, 904. 940 = 116. 152.
- *Huong-quê. XV, II, 123. 167 = 347. 391.
- Īcānabhadreçvara. IV, 113. 904. 911. 933. 938-940. 942. 943. 945. 952-5. 961. 962. 965. 968. 973. 976 ; XV, II, 6. 7. 19 = 93. 116. 123. 145. 150-152. 155. 157. 164-7. 173-4. 177. 180. 185. 188. 230-1. 243.
- Īcānavarman I, roi du Cambodge. IV, 901-2. 924 ; XV, II, 165 = 113-4. 136. 389.
- Īcānavarman II, id. XV, II, 165 = 389.
- Īcāneçvara. IV, 902. 925. 928-9 = 114. 137. 140-1.
- Īçvaradeva. XV, II, 12. 168 = 236. 392.
- Īçvaradevādideva, dieu de Bo-mung. XV, II, 168 = 392.
- Īçvarakalpa. IV, 102 = 82.
- Indrabhadreçvara, dieu de Panrān. III, 637. 642 = 44. 49.
- Indrabhogeçvara, dieu de Panrān. III, 637. 642 = 44. 49.
- indradeva. XV, II, 11 = 235.
- Indrādri (= Phnom Bakheñ). XV, II, 163 = 387.
- Indragaureçvarī (Bhagavatī Çrī). IV, 973 = 185.
- Indrakānteçvara, dieu de Ha-trung. XV, II, 168 = 392.
- Indralokeçvara. IV, 904. 950. 973 = 116. 162. 185.
- Indrapameçvara, dieu de Panrān. III, 633. 637. 642 ; IV, 110 ; XV, II, 8 = 40. 44. 49. 90. 232.
- Indrapura. IV, 110. 112. 915 = 90. 92. 127. Dynastie d'Indrapura : XV, II, 126 = 350.
- Indrataṭāka (= étang de Lolei). XV, II, 163 = 387.
- Indravarman I, roi du Champa. III, 633. 637. 642 ; XV, II, 8 = 40. 44. 49. 232.
- Indravarman II, Īaksmindra Bhūmīçvara Grāmasvāmin, roi du Champa. IV, 92. 94-7. 102. 104. 110-1 ; XV, II, 11-2. 15-6. 168 = 72. 74-7. 82. 84. 90-1. 235-6. 239. 240. 392.
- Indravarman III, roi du Champa. XV, II, 8. 16. 168 = 232. 240. 392.
- Indravarman IV, Çrī Harideva (d'abord Jaya Sinhavarman II), roi du Champa. III, 635-6. 641. 648 ; IV, 907 ; XV, II, 9. 10. 51 = 42-3. 48. 55. 119. 233-4. 275.
- Indravarman V, Nāuk Glaun Vijaya, Çrī Viṣṇujāti, Virabhadravarmān, [Ba-đich-lai dans les Annales annamites], roi du Champa. XV, II, 12-14 = 236-8.
- Indravarman (Jaya) I, roi du Champa. XV, II, 8 = 232.
- Indravarman (Jaya) II, cei Vāk, roi du Champa. IV, 904. 939. 949-50. 952 = 116. 151. 161-2. 164.
- Indravarman (Jaya) III, roi du Champa. IV, 905. 954 = 117. 166.
- Indravarman (Jaya) IV, de Grāmapuravijaya, roi du Champa. IV, 906. 970. 973 ; XV, II, 50 = 118. 182. 185. 274.
- Indravarman (Jaya) V, cei Harideva, urān Sakān-vijaya, roi du Champa. IV, 906-7. 954. 968-9 ; XV, II, 51 = 118-9. 116. 180-1. 275.
- Indravarman (Jaya), cei Raṣupati. IV, 907. 975 = 119. 187.
- Indravarman (Jaya), oñ Vatuv. IV, 907. 975 = 119. 187.
- Indravarman I, roi du Cambodge. XV, II, 163 = 387.
- Indreçvara (= Bakoñ ?). XV, II, 163 = 387.
- Indreçvarī (Bhagavatī Çrī Jaya). IV, 973 = 185.
- Jagaddharma. IV, 900-2. 923-4 ; XV, II, 126. 189 = 112-4. 135-6. 350. 413.
- Jai Ramya-vijaya. IV, 916. 975 = 128. 187.
- Java. III, 633. 636 ; XV, II, 16. 168 = 40. 43. 240. 392.
- Jayādityapura. III, 29 = 20.
- Jayamaṅgalārthadeva. XV, II, 162 = 386.
- Jayantadeça. XV, II, 163 = 387.
- Jayarājacūdāmaṇi (Çrī). XV, II, 162 = 386.

- Jayavarman I *bis*, roi du Cambodge. XV, II, 123 = 347.
- Jayavarman III, Viṣṇuloka, id. XV, II, 165 = 389.
- Jayavarman IV, Paramaṣivapada, id. XV, II, 163 = 387.
- Jayavarman V, Paramavīraloka, id. XV, II, 164-5 = 388-9.
- Jayavarman VII, id. III, 18. 29 ; XV, II, 108. 162 = 9. 20. 332. 386.
- Jayavarman, roi de Çambhupura (?). XV, II, 162 = 386.
- Jayendra. XV, II, 165 = 389.
- Jayendrapati. XV, II, 16. 168 = 240. 392.
- Jiñṇyaṇ (Nai). Voir : Paramasundarī.
- Jriy. IV, 975 = 187.
- Jum. XV, II, 167. 170 = 391. 394.
- Kālāntakatha.....nandana, urāṇ Mlvāṇ-vijaya. IV, 977 = 189.
- Kālapavvaka (Çrī). IV, 677. XV, II, 188 = 106. 412.
- *Kalyāṇī. XV, II, 131-2 = 355-6.
- Kamvu. IV, 961 ; XV, II, 123 = 173. 347.
- Kamvudeça : III, 643 ; XII, II, 6. 20 = 50. 202. 216. Kamvurāṣṭra : IX, 208 = 194.
- Kamvuja. IV, 963 = 175. Kamvujadeça : IV, 963. 972 = 175. 184.
- Kandarpadharma. IV, 900. 902. 922 ; XV, II, 167-8. 189 = 112. 114. 134. 391-2. 413.
- Kandarpapureçvara. XV, II, 18 = 242.
- Kauṇḍinya. IV, 901. 923 ; XV, II, 123. 188 = 113. 135. 347. 412.
- Kauṭhāra. IV, 915 = 127.
- Kaviçvara. XII, II, 6. 24 = 202. 220.
- Kavīndrārimathana. XV, II, 163 = 387.
- Kayev. III, 639 = 46.
- Kern (H.). IV, 672 ; XII, II, 1 ; XV, II, 115. 117. 169 = 101. 197. 339. 341. 393.
- *Khánh-thọ-đong. XV, II, 174 = 398.
- *Khonburi. XV, II, 108 = 332.
- *Khương-mī. XV, II, 11 = 235.
- *Kim-ngọc. XV, II, 123 = 347.
- Kirāṭas. IV, 906. 965 = 118. 177.
- Kīrtivara. XV, II, 171 = 375.
- Kmīra. IV, 943 = 155.
- *Kompong Thom. XV, II, 25 = 249.
- Kramukavaṃça. IV, 904. 937-8 ; XV, II, 167 = 116. 149. 150. 391.
- Krauṇ Byuḥ. III, 630 = 37.
- Krauṇ Trapauk (= rivière de Quảng-trị). XV, II, 168 = 392.
- Kṛtīndrapaṇḍita. XV, II, 165 = 389.
- Ku (Ājña Pō). IV, 904. 940 = 116. 152.
- Kucakaparvata. II, 189 ; III, 209 = 5. 32.
- Kuṣasthalī. XII, II, 5. 6. 21. 23 = 201-2. 217. 219.
- Kumāra, idole de Hoà-quê. XV, II, 17 = 241.
- Kumuvel. XV, II, 16. 168 = 240. 392.
- Kuṭiçvara. XV, II, 163 = 387.
- Kuvera. IV, 902. 928 = 114. 140.
- *La-thọ. XV, II, 175 = 399.
- *Lạc-sơn. XV, II, 121 = 345.
- *Lạc-thành. XV, II, 168 = 392.
- *Lai-cam. XV, II, 42. 112 = 266. 336.
- *Lai-trung. XV, II, 123. 167 = 347. 391.
- Lajonquière (E. Lunet de). XV, II, 122. 129. 169 = 346. 353. 393.
- Lakhai. Voir : Sinhavarman (Jaya) IV.
- Lakṣmī, idole de Mī-sơn. XV, II, 168 = 392.
- Lakṣmīndra Bhūmiçvara Grāmasvāmin. Voir : Indravarman II.
- Lakṣmīndra Lokeçvara, Buddha de Đông-dương. IV, 91. 95. 97 = 71. 75. 77.
- Lakṣmīndropakalpa. XV, II, 164 = 388.
- *Lampoun. XV, II, 171 = 395.
- Lavaṇ. III, 639 = 46.
- *Lbøk Sran. XV, II, 123. 162 = 347. 386.
- Leclère (Adhémar). IV, 678 ; XV, II, 122 = 107. 346.
- Liṅgabhūmī. XV, II, 168 = 392.
- Liṅgaparvata (Núi Cam). IV, 677-8 = 106-7.
- Liṅgapura. XV, II, 107. 163. 165 = 331. 387. 389.
- Liṅgeçvara. XV, II, 164 = 388.
- Lokanātha. XV, II, 15 = 239.
- Lokeça, Lokeçvara. Buddha de Đông-dương : IV, 91-95 = 71-75. — Buddha érigé par Jaya Indravarman IV : IV, 973 = 185.
- Lokī sã. XV, II, 134 = 358.
- Lolei. XV, II, 113. 117. 163 = 337. 341. 387.
- *Lomnōr. III, 634 ; XV, II, 9. 138 = 41. 233. 362.
- *Long-thạnh. XV, II, 122 = 346.
- *Lophaburi. XV, II, 117 = 341.
- Lorgeou (E). XV, II, 117. 128. 166 = 341. 352. 390.
- Lottin de Laval. XV, II, 118 = 342.
- Luang Prabang. XV, II, 27. 166. 170-1 = 251. 390. 394-5.

Mādhava Takdata. Voir : Çūratva.
 Mādhavamūrti. Voir : Harivarman II.
 Madhyamagrāmapura. IV, 906. 965 = 118.
 177.
 Mahābhārata. XV, II, 163 = 387.
 Mahācakkavatti, -vartti. XV, II, 31. 34
 = 255. 258.
 Mahācivaliṅgeçvara. XV, II, 17 = 241.
 Mahādevī. XV, II, 12 = 236.
 Mahāliṅgadeva, dieu de Bo-mung. XV, II,
 12. 168 = 236. 392.
 Mahāparyata. II, 189 ; III, 209 = 5. 32.
 Mahāsāmanta. XV, II, 16. 168 = 240. 392.
 Maheçvaraloka. Voir : Rudravarman II.
 Mahendra (Mont). XV, II, 163 = 387.
 Mahendravarman (Citrasena). III, 212 ; IV,
 901-924 ; XV, II, 123. 166 = 35. 113. 136.
 347. 390.
 Mahiça. IV, 906. 965 = 118. 177.
 Mahiça (Mont). IV, 911 = 123.
 Mahidharavarman. XV, II, 20 = 244.
 Malyaṇ. IV, 904-5. 939. 974 ; XV, II, 165 =
 116-7. 151. 186. 389.
 Mandalay. XV, II, 130 = 354.
 Mandara (Dieu du mont). III, 633 ; XV, II,
 11 = 40. 235.
 Mandāvijaya (Urāṇ). Voir Çakrānta (Oṇ).
 XV, II.
 Maṅgalācārya. XV, II, 165 = 389.
 Maṅgalāçrama. *Ibid.*
 Maṇicaitya. XV, II, 12. 168 = 236. 392.
 Maṇidhi (purī). III, 637 = 44.
 Manorathavarman. IV, 900. 922 ; XV, II, 164
 = 112. 134. 388.
 Maspero (G.). III, 18 ; XV, II, 46. 49 sqq.
 122. 126-7 = 9. 270. 273 sqq. 346. 350-1.
 Maudgalyāyana. III, 650. 653-4 = 57. 60-1.
 *Maunggun. XV, II, 131 = 355.
 Merā. XV, II, 123 = 347.
 Mergui. XV, II, 165 = 389.
 Mī-sōn. Stèle de fondation : II, 187 = 3 ;
 XV, II, 5 = 229 ; — Stèle de Çambhu-
 varman : III, 206 = 29. — Bloc inscrit
 de Harivarman : IV, 113. 904. 933. 948 ;
 XV, II, 49 = 93. 116. 145. 160, n. 3. 273.
 — Inscriptions de Mī-sōn : IV, 897 =
 109. — Inscriptions de Mī-sōn conser-
 vées au Musée de Hanoi : XV, II, 5-7 =
 229-231. — Dates de l'inscr. xviii : XV,
 II, 52 = 276. — Date de l'inscr. xxiv :
 XV, II, 46 = 270. — Nouvelles lectures

des stèles III et x : XV, II, 164. 168 =
 388. 392.
 *Mlu Prei. XV, II, 115 = 339.
 Mnagaḥṇa, oṇ Dhanapati. IV, 975 = 187.
 Mūlasūtra (Vraḥ). XV, II, 107 = 331.
 Mūrdhaçiva. Voir : Subhadra.
 Mvlāṇ-vijaya. IV, 916 = 128. Urāṇ —. Voir :
 Kālāntakatha.
 *Myazedi. XV, II, 131 sqq. = 355 sqq.
 Nāgapuṣpa. XV, II, 15. 168 = 239. 392.
 *Nai (Lagune de). XV, II, 51 = 275.
 Namaççivāya. XII, II, 6. 25 = 202. 221.
 Nandabhadra, urāṇ Turai-vijaya. III, 647
 = 54.
 Nandavarmadeva (Çrī). IV, 904. 938 = 116.
 150.
 Narapativīravarmān. XV, II, 164 = 388.
 Naravāhanavarman. XV, II, 6. 168 = 230.
 392.
 Naray (Phra). XV, II, 27 = 251.
 Narendralakṣmī. XII, II, 27 = 223.
 Narendranṛpavitra. XV, II, 16. 168 = 240.
 392.
 Nārikela-vaṃça. IV, 904. 937 = 116. 149.
 Navap. XV, II, 168 = 392.
 *Navelle (Vase). XV, II, 51. 138 = 275.
 362.
 *Nhān-biēu. XV, II, 16. 168 = 240. 392.
 *Nom Van. XV, II, 108 = 332.
 Nṛpendrāyudha. XV, II, 25 = 249.
 Nṛtteçvara. XV, II, 165 = 389.
 *Núi Ben-lang. XV, II, 14. 139 = 238. 363.
 *Núi Cam. IV, 676-8 = 105-7.
 Nauk Glaṇ Vijaya. Voir : Indravarman V.
 Pādarakṣa. XV, II, 192 = 368.
 Pagan. XV, II, 132 sqq. 165 = 356 sqq.
 389.
 *Pālhāl. XV, II, 122. 164 = 346. 388.
 Pallavas. XV, II, 123. 125. 163 = 347. 349.
 387.
 Pān (Ceī). Voir : Paramabodhisatva.
 *Pandarang (Inscr. du tertre). Voir : Yaṇ
 Kur.
 Pāṇḍuraṅga. III, 630 sqq. ; IV, 506. 915 ;
 IX, 205 = 37 sqq. 118. 127. 191.
 Pāṇḍuraṅgeçvara. III, 637. 642. 648 = 44.
 49. 55.
 Paṅkaja (Lakei), ceī Abhimanyudeva, urāṇ
 Cathei, Pāṇḍuraṅgeçvara. III, 635. 642.
 648 ; XV, II, 10 = 42. 49. 55. 234.
 Panrāṇ. III, 631 = 38 sqq.

- Pār (Senāpati). III, 633. 637 ; XV, II, 8 = 40. 44. 232.
- Paramabodhisatva, cei Pāñ, roi du Champa. III, 638 ; IV, 904. 940. 949. 964 ; XV, II, 7 = 116-7. 152. 161. 176. 231.
- Paramabrahmaloka. Voir: Rudravarman IV.
- Paramabuddhaloka. Voir: Indravarman II.
- Paramasundarī Devī, nai Jīññañ. IV, 905. 959. 964-5 = 117. 171. 176-7.
- Parameçvaravarman (Jaya) I, roi du Champa. III, 638. 643-8 ; XV, II, 39 sqq. 49 = 45. 50-5. 263 sqq. 273.
- Parameçvaravarman (Jaya) II, oñ Añçarāja, de Turai-vijaya, roi du Champa. III, 634-5. 642. 645-7 ; IV, 906-7. 954. 968-9. 976 ; IX, 205-9 ; XV, II, 9-10. 51 = 41-2. 49. 52-4. 118-9. 166. 180-1. 188. 191-5. 233-4. 275.
- Parameçvarī. III, 64 = 48.
- Paris (C.). II, 186 ; IV, 898 ; XV, II, 121 = 2. 110. 345.
- Parmentier (H.). III, 634 ; IV, 84. 897 sqq. ; XV, II, 17. 39. 107. 112. 122. 169 = 41. 64. 109 sqq. 241. 263. 331. 336. 346. 393.
- Pavie (A.). XV, II, 128. 169 = 352. 393.
- Pégou. XV, II. 132 = 356.
- Pelliot (P.). III. 649 ; XV, II, 123 = 56. 347.
- Péninsule malaise. XV, II, 129 165 = 353 389.
- *Phanrang (Inscriptions de). III, 633 ; XV, II, 9. 138 = 40. 233-4. 362.
- *Phnom Bakheng. XV, II, 122. 124. 154. 164. 179 = 346. 348. 378. 388. 403.
- *Phnom Bantāy Nāñ. XV, II, 169 = 393.
- *Phnom Dei. XV, II, 122 = 346.
- Phnom Kulen. XV, II. 124. 164. 171 = 348. 388. 395.
- *Phnom Mrāḥ prou. XV, II, 26. 191 = 250. 415.
- Phnom Penh. XV, II, 1. 169 = 225 sqq. 393.
- *Phnom Sambok. XV, II, 115. 165 = 339. 389.
- *Phô-hai. XV, II, 173 = 397.
- *Phong-nhà. XV, II, 121 = 345.
- Phra Pathom. XV, II, 166 = 390.
- Phu Lokhon. III, 213 ; XV, II, 123. 155 = 36. 347. 379.
- *Phu-luong. XV, II, 168 = 392.
- *Phú quí (Ninh-thuận). XV, II, 41 = 265.
- *Phú quí (Quang-ngãi). XV, II, 123 = 347.
- *Phú-sơn (Bình-định). XV, II, 123 = 347.
- *Phu-sơn [?] (Quang-nam). XV, II, 175 = 399.
- *Phu-thuận. XV, II, 15. 167 = 239. 391.
- *Phum Da. XV, II, 144. 155. 164 = 368. 379. 388.
- *Phuoc-thinh. XV, II, 13 = 237.
- Pidhyañ. IV, 940 = 152.
- Piñ Chkar. XV, II, 107 = 331.
- Piṇḍola. III. 631. 650 = 38. 57.
- *Pō Klauf Garai. III, 634-6. 638. 642. 643 ; IX, 205 ; XV, II, 39-40. 139 = 41-3. 45. 49. 50. 191. 263-4. 363.
- *Pō Nagar de Nhatrang. XV, II, 7. 39. 42 sqq. 47. 138-9. 191 = 231. 263. 266 sqq. 271. 362-3. 415.
- *Pō Nagar de Mong-đuc. III, 633 = 40.
- *Pō Romé. III, 636. 642 = 43. 49.
- *Pō Saḥ. III, 636 ; XV, II, 139. 155. 188 = 43. 363. 379. 412.
- *Pon Práh Put lō. XV, II, 171 = 395.
- *Pon Práh Thvār. XV, II, 124. 164 = 348. 388.
- Prabhāsadharmā. XV, II, 126. 164 = 350. 388.
- Prabhāseçvara, Prabhāseça. IV, 902. 911. 924-5. 927. 929 = 114. 123. 136-7. 139. 141.
- Praçastadharma. Nom religieux de Çambhuvarman. III, 207 = 30.
- *Práh Khan (Kompong Svây). IV, 672 = 101 ; XV, II, 113. 115-6 = 337. 339-40.
- *Práh Khan (Siemreap). XV, II, 115. 122. = 339. 346.
- *Práh Put lō. XV, II, 124 = 348.
- *Práh Thāt Kvan Pir. IV, 675 = 104.
- Prahasiteçvara, dieu de Sambór. XV, II, 165 = 389.
- Prakāçabhadreçvara. XV, II, 17 = 241.
- Prakāçadharmā. IV, 900. 901-3. 917. 924-5. 927-9 ; XV, II, 5. 6. 17. 18. 112. 126. 168. 189 = 112. 113-5. 129. 136-7. 139. 140-1. 229. 230. 241-2. 336. 350. 392. 413.
- Prāleyeçvara Dharmarāja. IV, 904. 937 ; XV, II, 6 = 116. 149. 230.
- Pramudita Lokeçvara. XV, II, 15. 168 = 239. 392.
- Praṇaveçvara, dieu de Panrāñ. III, 633 = 40.
- *Pràsāt Bang ou Bōn. XV, II, 115 = 339.
- *Pràsāt Khnā. XV, II. 124. 164 = 348. 388.
- *Pràsāt Práh Thāt. XV, II, 163 = 387.
- *Pràsāt Pram. XV, II, 164 = 388.

- *Prāsāt Robaṇ Romās. XV, II, 166 = 390.
 *Prome. XV, II, 133 = 357.
 Prthivīndravarmaṇ. IV, 93 = 73.
 Pukāṃ. III, 634 ; XV, II, 9 = 41. 233.
 Purandara (pramāṇa). XV, II, 164 = 388.
 Purāṇārtha. IV, 905-961 = 117-173.
 Puṣkara, Puṣkarākṣa, Puṣkareṣa. IV, 676 = 105.
 Pyu. XV, II, 133 = 357.
 Quang-nam (Inscriptions du). IV, 83 = 63.
 Rājadvāra (Pu lyaṇ Ḥrī). IV, 904. 939 ; XV, II, 168 = 116. 151. 392.
 Rājadvāra (Po kluṇ Piliḥ). XV, II, 16 = 240.
 Rājadvāra (Mrateṇ). XV, II, 20 = 244.
 Rajagrha. III, 650. 654 = 57. 61. Vat — : XV, II, 36 = 260.
 Rājakula (Pu lyaṇ). IV, 109-111 = 89-91.
 Rājakula Mahāmantrī. XV, II, 20. 164 = 244. 388.
 Rājakula (vihāra). XV, II, 164 = 388.
 Rajapura (= Panrāṇ). III, 640 ; IV, 905. 965. 975 = 47. 117. 177. 187.
 Rājendrāçrama. XV, II, 165 = 389.
 Rājendravarman, roi du Cambodge. XV, II, 20. 22. 162-4 = 244. 246. 386-8.
 Rāma Kamhèng. XV, II, 128. 166. 170 = 352. 390. 394.
 Raṣunandana. IV, 907 = 119.
 Ratnabhūmi-vijaya (urāṇ). Voir : Harivarman (Jaya) I.
 Ratnāvalī. XV, II, 51. 190 = 275. 414.
 Ræské (J.). XV, II, 124. 171 = 348. 395.
 *Roka (Kuk). XV, II, 108 = 332.
 *Rôn. Voir : *Bác-hạ.
 Rougier (V.). XV, II, 15. 17. 122. 172 = 239. 241. 346. 396.
 Rṣikambu. XV, II, 165 = 389.
 Rudrācārya Ḥrī Nṛpatīndrāyudha. XV, II, 164 = 388.
 Rudrāçrama. XV, II, 165 = 389.
 Rudrakoṭīçvara. XV, II, 17 = 241.
 Rudrakṣetra. III, 633 = 40.
 Rudraloka. IV, 905. 964 ; XV, II, 189 = 117. 176. 413.
 Rudramaddhyeçvara. IV, 102-104 ; XV, II, 17 = 82-4. 241.
 Rudraparameçvara. IV, 110 = 90.
 Rudrapura (Princesse). XV, II, 16 = 240.
 Rudravarmaṇ I, roi du Champa. III, 207 ; IV, 900. 917. 922 = 30. 112. 129. 134. 141.
 Rudravarmaṇ II, Maheçvaraloka, id. IV, 92. 95-97 = 72. 75-77.
 Rudravarmaṇ IV, Paramabrahmaloka, id. III, 638 ; IV, 905. 954. 959. 965 = 45. 117. 166. 171. 177.
 Rudromā. IV, 110 = 90.
 Rupaṇ-vijaya. Voir : Dav Veni Lakṣmī Sinyan.
 *Sabāb. XV, II, 166 = 390.
 Sadāṇ. IV, 965 = 177.
 Saddharma. IV, 954 = 166.
 *Sahoi (Pointe). Voir : *Long-thanh.
 Saigon. XV, II, 1. 192 = 225 sqq. 416.
 Sākāramañjarī. XV, II, 165 = 189.
 Samanta. III, 633 ; XV, II, 11 = 40. 235.
 Sambhava. XV, II, 163 = 387.
 *Sambôr-Prei Kuk. XV, II, 122. 165. 177 = 346. 389. 401.
 Saṅgrāma. XV, II, 20 = 244.
 Sārthavāha. XV, II, 16 = 240.
 Satya Kauçika Svāmin. IV, 902. 923 = 114. 135.
 Satyavarman. III, 637 ; XV, II, 8 = 44. 232.
 *Say-fong. III, 18 sqq. ; XV, II, 108. 155 = 9 sqq. 332. 379.
 Schmitt (Le P. F.-J.). XV, II, 128. 166. 169. = 352. 390. 393.
 *Sdok Kak thom. XV, II, 53 = 277.
 Senart (E.). XV, II, 121. 142 = 345. 366.
 Siam. XV, II, 165. 169 = 386. 393.
 Siddheçvara. XV, II, 163 = 387.
 Sinhapura. IV, 915. 938. 946. 962. 975 = 127. 150. 158. 174. 187.
 Sinhavarmaliṅgeçvara (Jaya), dieu de Panrāṇ. III, 636. 642 = 43. 49.
 Sinhavarman (Jaya). I, roi du Champa. IV, 102-4. 109-111. 954 ; XV, II, 11-2. 16-7. 168 = 82-84. 89-91. 166. 235-6. 240-1. 392.
 Sinhavarman (Jaya) II, id. Voir : Indravarmaṇ IV.
 Sinhavarmaṇ (Jaya) III, cei Harijit, id. III, 636. 641-2 = 43. 48-9.
 Sinhavarman (Jaya) IV, Ḥrī Harijāti Vīra-siṅha Campapūra Bṛṣuvaṇsa [La-khai dans les Annales annamites], id. XV, II, 13-4 = 237-8.
 Sipākhyā (pramāṇa) IV, 965 = 177.
 *Snay Pol. XV, II, 21 = 245.
 Somā IV. 901. 919 ; XV, II, 123. 188 = 113. 131. 347. 412.

- Somavaṃṣa. IV, 901. 924 = 113. 136.
 Someçvara. IV, 904. 938 = 116. 150.
 Son. IV, 965 = 177.
 Stöner (H.). XV, II, 154 = 378.
 Subhadra Mūrdhaçiva. XII, II, 6. 25 = 202-221.
 Sudaṇḍavāsa. *Voir* : Akālādhipati.
 Sukhodaya. XV, II, 166. 170 = 390 394.
 Sulahaparvata (ou Sullaha^o). III, 189. 209 = 5. 32.
 Sundaradeva. *Voir* : Devarāja.
 Sūryajayavarman, ceï In, roi de Vijaya. IV, 907. 975 = 119. 187.
 Sūryakumāra. XV, II, 162 = 386.
 Sūryalakṣmī. III, 635 ; XV, II, 9 = 42. 233.
 Sūryavairocana. III, 19 sqq. = 10 sqq.
 Sūryavaṃṣa. IV, 674 ; XV, II, 35 = 103. 259.
 Sūryavarmadeva. Prince révolté contre le roi du Cambodge et vaincu par le yuvarāja Dhanapatigrāma. IV, 904. 940 = 116. 152.
 Sūryavarman, Çrī Vidyānandana, de Tumprauk-vijaya, roi de Panrāñ. III, 640 : IV, 907. 974 = 47. 119. 186.
 Sūryavarman I, Nirvāṇapada, roi du Cambodge. IV, 673. 675 ; XV, II, 164-5 = 102. 104. 388-9.
 Sūryavarman II, roi du Cambodge. III, 638 ; XII, II, 5. 6. 25. 27 = 201-2. 221. 223.
 Svabhayada. *Voir* : Abhaya.
 Svayamutpanna, dieu de Panrāñ. III, 634-5. 641-2. 647-8 ; XV, II, 9-10 = 41-2. 48-9 55-6. 233-4.
 Syām. XV, II, 9 = 233.
 *Ta Ke Poñ. XV, II, 108 = 332.
 *Ta kua pa. XV, II, 129. 165 = 353. 389.
 *Ta Mān Tóč. XV, II, 108 = 332.
 *Ta Prohm. XV, II, 122. 124 162 = 346. 348. 386.
 *Tapasī. III, 641 = 48.
 Taw Sein Ko. XV, II, 130 sqq. = 354 sqq.
 Tdaḥ (Yāñ). IV, 911. 965 = 123. 177.
 *Tép Pranam. XV, II, 162 = 386.
 *Thach-bích. XV, II, 123. 168 = 347. 392.
 Thāñ (Ceï). *Voir* : Harivarman II.
 *Thanh-hiêu. XV, II, 173 = 397.
 *That Ba Chong (Çivapāda de). XV, II, 165 = 389.
 *Thma Krè. III, 212 = 35.
 Thpal (Vrah). XV, II, 20 = 244.
 Tilakā, surnommée Vāgīçvārī Bhagavatī. XII, II, 6. 24 = 202. 220.
 *Trà-kiêu. XV, II, 17. 123. 168 = 241. 346. 392.
 Traik. IV, 975 = 187.
 Tranul-vijaya. IV, 916. 950 = 128. 162.
 Tribhuvanadevī. XV, II, 16. 168 = 240. 392.
 Tribhuvanādityavarmadeva. IV, 677 ; XV, II, 188 = 106. 412.
 Tribhuvaneçvara (Çrī), dieu de Núi Cam. IV, 677 = 106.
 Tribhuvaneçvaradeva. XV, II, 164 = 388.
 Trivikramapura (hajai). XV, II, 16. 168 = 240. 392.
 Turaïy-vijaya (urāñ). *Voir* : Nandabhadra.
 Tute-vijaya (urāñ). *Voir* : Çūratva.
 Tvan Lo (Teñ). XV, II, 107. 192 = 331. 416.
 Udayādityavarman I, roi du Cambodge. XV, II, 124. 164 = 348. 388.
 Udyāna (sruk). XV, II, 164 = 388.
 Ugradevī. XV, II, 168 = 392.
 Ulik. IV, 975 = 187.
 Umā, fille de Saṅgrāma. XV, II, 20 = 244.
 Upamanyu. IV, 931 = 143.
 Urahprabhū. IV, 92 = 72.
 Uroja. IV, 91-3. 96. 954. 959. 961. 968 ; XV, II, 41 = 71-3. 76. 166. 171. 173. 180. 265.
 Utkrṣṭarāja. Surnom de Jaya Harivarman I. IV, 943 = 155.
 Utpaṇa (Pō yāñ). Forme altérée de Svayamutpanna. III, 648 = 55.
 Vāgīçvārī Bhagavatī. *Voir* : Tilakā.
 Vajrābharāṇa. XV, II, 165 = 389.
 Vakakākeçvara. XV, II, 25 = 249.
 Vamabhūteçvara. IV, 912. 929. 930 = 124 141-2.
 Vameçvara = Vāmabhūteçvara.
 Vanāntareçvara. XV, II, 172 = 396.
 Vañçarāja. IV, 906. 965 = 118. 177.
 Vat Kdei Čar. XV, II, 25 = 249.
 Vat Lō. III, 21 = 12.
 Vat Mahēyong. XV, II, 166 = 390.
 *Vat Phu. XII, II, 7 ; XV, II, 107. 122. 155. 192 = 203. 331. 346. 379. 416.
 Vat Rājagrha. XV, II, 36 = 260.
 *Vat That (Luang Prabang). XV, II, 27 = 251.
 *Vat Thīpdēi. XV, II, 165 = 389.
 *Vat Vixun (Luang Prabang). XV, II, 27 = 251.
 Viçvarūpa. IV, 923 = 135.

Vidyānandana (Çrī). Voir : Sūryavarman.
 Viengsakadi. XV, II, 165 = 389.
 Vijaya. III, 639; IV, 906-7. 915. 965. 975
 = 46. 118-9. 127. 177. 187.
 Vijaya Sinhēçvara. IV, 943 = 155.
 Vijayeçvara (Çrī). XV, II, 165 = 389.
 Vijayendra Sūri. XII, II, 6.24 = 202.
 220.
 Vikrāntarudreçvara, dieu de Panrān. III,
 633 = 40.
 Vikrāntavarman I, roi du Champa. IV, 903.
 929-30. ; XV, II, 5.6. 189 = 115. 141-2.
 229-30. 413.
 Vikrāntavarman II, id. III, 633. 637; IV,
 903; XV, II, 8 = 40. 44. 115. 232.
 Vikrāntavarman. Surnom de: Prakāçadhar-
 ma: IV, 924. 928 = 136. 140.
 Vikrānteçvara. III, 633 = 40.
 Vināyaka-vijaya (Çrī). IV, 916. 973 = 128.
 185.
 Virābhadravarman (Nauk Glaun Vijaya).
 Voir : Indravarman V.
 Virālāspada. XV, II, 164 = 388.
 Virapura. III, 637. 639. 642; IV, 906. 965 =
 44. 46. 49. 118. 177.
 Viṣṇu, dieu de Viṣṇupura: XV, II, 17 = 241.
 Viṣṇu Puruṣottama, dieu de Đưong-mong.
 XV, II, 18. 168 = 242. 392.
 Viṣṇumūrti (Yān). Voir : Harivarman II.
 Viṣṇupura. XV, II, 17 = 241.
 *Vô-cạnh. XV, II, 3 = 227.
 Vrai Krapās. XV, II, 164 = 388.
 Vraṣu. Voir : Brṣu.
 Vṛddhakula (Lyañ). XV, II, 16. 168 = 240.
 392.
 Vṛddha-Lokeçvara. XV, II, 16. 168 = 240.
 392.
 Vṛddheçvara. IV, 103-4 = 83-4.

Vṛla. III, 633 = 40.
 Vṛṣabhadhvajeçvara, dieu de Lbōk Sran.
 XV, II, 162 = 386.
 Vṛṣu. Voir : Brṣu.
 Vugvan (Mont). IV, 911. 961. 966. 968; XV,
 II, 6 = 123. 173. 178. 180. 230.
 Vyādhapura. XV, II, 164-5 = 388-9.
 Vyar. IV, 975 = 187.
 Vyāsasatra. XV, II, 163 = 387.
 *Xieng-khuang. XV, II, 27 = 251.
 *Xieng-mai. XV, II, 170-1 = 394-5.
 *Xieng-rai. XV, II, 170-1 = 394-5.
 Xieng-sèn. XV, II, 166 = 390.
 Yaçodharapura. XV, II, 24. 162-3 = 248.
 386-7.
 Yaçodharataṭāka. XV, II, 24. 162-3. 165.
 = 248. 386-7. 389.
 Yaçodhareçvara (Phnom Bakheng). XV, II,
 124. 164 = 348. 388.
 Yaçovarman, roi du Cambodge. XV, II, 117.
 124. 162-3. 165 = 341. 348. 386-7. 389.
 Yāmī. IV, 905. 961 = 117. 173.
 Yān Bharuv-vijaya. IV, 916. 975 = 128.
 187.
 *Yān Kur. III, 635; XV, II, 9. 139 = 42.
 233. 363.
 *Yān Prauñ. XV, II, 123 = 347.
 Yān Pu Nagara. IV, 976 = 188.
 Yān Tdaḥ. IV, 91 = 123.
 Yān Tikuh. III, 633. 637 = 40. 44.
 Yavādhipa. III, 641 = 48.
 Yavadvīpa. III, 641 = 48. Yavadvīpapura:
 XV, II, 168 = 392.
 Yavana. IV, 906. 961. 965 = 118. 173. 177.
 Yogeçvararāja. IV, 929 = 141.
 Yogīçvaravarman. XV, II, 165 = 389.
 Yuie (Henry). XV, II, 119 = 343.
 Yvan. IV, 964 = 176.

II. — MOTS SANSKRITS

† *adhama*. III, 643 = 50 etc. « se révolter ».
antaḥpurikā. IV, 936 = 148.
 † *antargṛha*. IV, 912. 971 = 124. 183.
abhiṣekanāman. III, 207 = 30.
 † *ājñā*. IV, 108 = 88 etc.; IX, 208 = 194.
 Ordre. Peut être un terme honorifique
 précédant les noms des grands person-
 nages (BEFEO., XI, 277).

ātman. III, 638. 643; IX, 205; XV, II, 40
 = 45. 50. 191. 264. Expression numé-
 rique: « neuf ». IV, 930 = 142, *ātman*
 désigne les 8 formes de Çiva.
udakānna. IV, 100. 942 = 80. 154. Eau
 et nourriture, moyens d'existence.
 † *udyāna*. IV, 207. 973 = 185. 193. Partir
 en expédition.

elā. III, 27 = 18. (1)
kakola, kakkola, karkkola. III, 32 = 23.
kaṭṭika. III, 32 = 23.
kara. III, 32 = 23.
† *karin* (?). XV, II, 4 = 228.
karpūra. III, 27 = 18.
† *karmāntara* (varṇa). XV, II, 107 = 331.
karṣa. IV, 914 = 126.
kuṭumbin. II, 188 = 4.
kuḍuva. III, 27. 32 = 18. 23.
kṛṣṇā. III, 31 = 22.
koṭihoma. IV, 677-8 = 106-7.
koṣa. IV, 98. 912 sqq. = 78. 124 sqq. —
Expression numérique : « trois » ou
« six ». XV, II, 158 = 382.
koṣṭhāgāra. IV, 921 = 133.
khārī. III, 32 = 23.
gaṇaka. III, 27 = 18.
gudda. III, 32 = 23.
gobhikṣā. III, 31 = 22.
candana. III, 27 = 18.
† *cihna, cihnarūpa*. IV, 944 = 156. Statue.
chavya. XV, II, 110. 186 = 334. 410.
jayastambha. III, 645 ; IX, 208 = 52. 194.
jātīphala. III, 27 = 18.
† *jñāti*. III, 634 = 41.
takka. III, 31 = 22.
tulā. IV, 914 = 126.
tvak. III, 27 = 18.
daṇḍaṇsa (?). III, 32 = 23.
daṇḍavāsa bhaṭa. IV, 104 = 84.
dārvī. III, 27 = 18.
diṇḍikanāman. III, 207 — 30.
dīpyaka. III, 27 = 18.
devādhideva. III, 641 = 48.
dhānya. III, 27 = 18.
nanda. IV, 926 = 138. Expression numé-
rique : « neuf ».
nidhipāla. III, 20. 25 = 11. 16.
nīvī. II, 188 = 4.
pattrakara. III, 25 = 16.
pathyā. III, 27 = 18.
† *padāti*. IV, 942 ; XV, II, 167 = 154. 391.
Fantassin ou char (?).
parindāmi. XV, II, 23 = 247.
pala. III, 22 ; IV, 914 = 31. 126.
pācaka. III, 20. 25 = 11. 16.
pāda. III, 32 = 23.

pārṣvadhara. XV, II, 22 = 246.
pippalī. III, 27 = 18.
† *punaḥ* (skr.). IV, 934. 942 = 140. 154.
Rétablir.
punnāga. III, 27 = 18.
pustakācrama. XV, II, 124. 164 = 348.
388.
pracīvala. III, 27. 32 = 18. 23.
pratiṣṭhā. XV, II, 165 = 389.
pramāṇa. IV, 915. 942 = 127. 154.
prastha. III, 32 = 23.
prāsāda. IV, 910 = 122.
bimba. III, 32 = 23.
† *bhandāra* (pour *bhāṇḍāra*). IV, 915. 943
= 127. 155. Domaine.
bhāra. IV, 914 = 126.
bhikṣusaṅgha. IV, 89. 90 = 69. 70.
bhogopabhoga. IV, 912 = 124.
marica. III, 27 = 18.
mahāyāna. IV, 971 = 183.
mūrti. Les 8 formes de Çiva : IV, 924 =
136. Expression numérique : « huit » ;
IV, 905 = 117. Les 3 corps du Buddha :
III, 29 = 20.
yajñahārin. III, 20. 25 31 = 11. 16. 22.
yājaka. III, 27 = 18.
yuga. III, 32 = 23.
reṇu. III, 27 = 18.
lakṣahoma. IV, 678 = 107.
vijaya. IV, 915-6 = 127-8.
viḥāra. IV, 89. 97 = 69. 77.
vṛhatī. III, 28 = 19.
velā. XV, II, 39 = 263. Expression numé-
rique : « deux ».
ṣatapūṣpa. III, 27 = 18.
ṣarkarā. III, 27 = 18.
ṣilpin. XV, II, 165 = 389.
ṣrīvāsa. III, 27 = 18.
saṃphutikā (pour *saṃpuṭikā*). XV, II, 164
= 388. Lettre, écrit.
sarṣapa. III, 27 = 18.
siddhayātrā. XV, II, 168 = 392.
saudha. XII, II, 6 ; XV, II, 24 = 202. 248.
sauvīranīra. III, 27. 32 = 18. 23.
sthitida. III, 19. 26 = 10. 17.
sthitidāyin. III, 19. 25 = 10. 16.
haṭaka (?). XV, II, 17. 168 = 242 392.
hasta. III, 32 = 23.
hīṅgukṣāra. III, 27 = 18.

(1) Pour les noms de substances médicinales et de poids, cf. Erratum, XV, II, 185-187
= 409-411.

III. MOTS ČAMS.

aṅgap (aṅap). IV, 941-2 = 153-4. Faire, construire.
aṅguy (khm. aṅguy, s'asseoir). IV, 102. 935 = 82. 147 : *dauk aṅguy*, s'établir.
adiy (adēi). IV, 946. 953 = 158. 165. Frère cadet (anuja). — IV, 963. 964 = 175. 6 : *adiy sān*, beau-frère (bhāryānuja).
andap (khm. andāp). III, 645 = 52 ; IV, 947 = 159 (*andap niy*, désormais) ; XV, II, 167 = 391.
annih. XV, II, 12 = 236. Demeure (?).
anmak. Autre forme de *anvak*. IV, 971 = 183.
anvak. IV, 942. 951 = 154. 153. Sorte d'édifice.
anviya. IV, 937 = 149. Succession, lignée.
amā (am̄). IV, 964 = 176. Père.
ayān. IV, 951 = 163. Objet d'offrande.
aviḥ, *avista*. IV, 941 ; XV, II, 139 = 153. 363. Tout.
asiy (lasēi). XV, II, 168 = 392. Riz.
ikak (ikak). IV, 948 = 160. Attacher.
inā (in̄). IV, 964 = 176. Mère.
upak (pak). IV, 941-2. 946 = 153-4. 158. Négation ; sans. — XV, II, 13 = 237 : Prendre à bail (?).
kanāp. IV, 973 = 185. Objet d'offrande.
kamī. IV, 939 = 151. Objet d'offrande.
kayuv (kayāu). IV, 935 = 147. Bois.
karumviy (kumēi). IV, 110 = 90. Femme.
karei (karēi). III, 645 = 52. Différent.
kalān. III, 647 = 54. Objet d'offrande.
kaliḥ. IV, 935 ; XV, II, 139 = 147. 363. Guerre.
kalauk (kalauk). XV, II, 13 = 237. Flacon.
kān. IV, 100. 937. 941. 944. 946. 949 ; IX, 206 = 80. 149. 153. 156. 158. 161. 192. Préposition : à, dans, pour.
kintu. III, 645 = 52. (Explétif).
kukuḥ. IV, 108 = 88 ; IV, 935 = 147 (bhakti *kukuḥ*). Saluer, adorer.
kut (čam moderne). III, 633 = 40. Tombeau.
kumvan (kamwōn). IV, 947. 951 = 159. 163. Neveu.
kuv, *kū*, *kau* (kāu). IV, 108. 967. 973 = 88. 179. 185. Moi.

knā (khm. gnā). IV, 944. 967 ; XV, II, 167 = 156. 179. 391. Avec, ensemble. Cf. *maknā*, *mapaknā*.
kyāp (tyap). III, 646 = 53. Chasser.
kralin (kalin). XV, II, 139 = 363. Guerre.
krumvei (kumēi). XV, II, 139 = 363. Femme.
kruvau (kabau). IV, 948 = 160. Buffle.
krauḥ (krauḥ). IV, 101 = 81. Fleuve.
klāḥ (klaḥ). IV, 972 = 184. Echapper à (di).
kluṇ. IV, 108 ; XV, II, 167 = 88-391. Détruire. IV, 101 = 81 (?).
kluv. (klāu). IV, 951 = 63. Trois.
klaun (klaun). IV, 914 ; XV, II, 13 = 126. 237. Cassette.
kvac. XV, II, 139 = 363. Curer.
ḥvir. III, 647 = 54. Khm̄r.
khai (khal). XV, II, 139 = 363. Plateau.
gaḥ. IV, 976 = 188. Vers, du côté de.
ganan. IV, 935 = 147. Là.
ganei (ganei). III, 645 ; IX, 208 = 52. 194. Ici. (De *ga*, côté).
gulāc. IV, 963 = 175. Retourner.
gnaṇ. IV, 935. 944. 947. 967. 971 = 147. 156. 159. 179. 183. Habile, intelligent (?).
glai (glai). IV, 958 = 70. Forêt.
ṇap (ṇap). XV, II, 139 = 363. Faire, construire.
eāk (čork). IV, 964 = 176. Montagne.
cranān. IV, 971 = 183. Objet d'offrande.
crauḥ (črauḥ). IV, 959 = 171. Torrent.
clān. IV, 206. 944. 947 = 156. 159. 192. Penser, réfléchir (?).
chāy (chai). IV, 951 = 163. Comme (?).
ja. III, 647 = 54. Individu (?).
janāḥ (jan̄). IV, 935 ; XV, II, 139 = 147. 363. Désastre.
jalān (jalan). IV, 934 = 146. Route.
jāḥ. IV, 953 = 165. Personne (?).
jāk. III, 647 ; IV, 914 = 54. 126. Mesure de capacité pour les grains, servant de mesure agraire.
juy. IV, 110 = 90. Assumer, prendre pour soi (?).
jauḥ (jauḥ). III, 646 ; IV, 935 = 53. 147. Briser.
jmai (jwai). III, 646 = 53. S'abstenir de.
taṅgau. IV, 971 = 183. Objet d'offrande.

talap. IV, 947 ; XV, II, 167 = 159. 391.
Observer [une règle].

tana (tanoh). IV, 935 = 147. Terre.

tanatap. IV, 935. 941. 947 (tanatap vidhih).
971 ; XV, II, 167 = 147. 153. 159. 163.
183. 391.

tanrñ (tanran). IV, 959 = 171. Plaine.

tandō. III, 647 = 54. Une classe de serfs.

tapanah. IV, 939 = 151. Objet d'offrande.

tamā (tamor). IV, 936 = 148. Entrer. *Hurei*
tamā, occident.

taliy (talēi). IV, 951 = 163. Collier. — XV,
II, 139 = 363 : *talei tulan lanūñ*.

ticauv (tičauv). IV, 963 = 175. Petit-fils.

tijuh (tijuh). IV, 951 = 63. Sept.

tupak (tupak). IX, 207 = 193. Droit. IV,
936 = 148 : *ndāp tupak* (?)

tumvrāk. IV, 942. 951. Sorte d'édifice (?).

tuy, *tūy*. IV, 108. 941. 947 (*tūy yathā*) =
88. 153. 159.

tuv (thäu). IV, 941 = 153. Savoir.

tok (tok). IV, 941 ; XV, II, 13. 153. 237.
Prendre.

top. IV, 100. 101. 108 = 80. 81. 88 (*top*
dravya).

tmāk. IV, 936. 964 = 148. 176. Apprendre.

tmū, *tmuv*. III, 640 = 47. S'emparer de,
posséder, jouir de. IV, 108. 934. 941 =
88. 146. 153 : *tmū panūjā*, jouir d'un cul-
te ; IV, 935 = 147 : *tmū huluv*, prendre
les têtes, décapiter ; IV, 936 = 148 :
tmuv nagara, s'emparer de la ville ;
IV, 943 = 155 : *tmuv kāla*, profiter de
l'occasion ; IV, 943-4 : *tmū pratiṣṭhā*,
ériger ; IV, 972 = 184 : *tmū adhama*,
se révolter.

tyāp (tyap). IV, 964. 972 = 176. 184. Chas-
ser.

tralāy. III, 647 ; IV, 939. 971 = 54. 151.
183. Objet d'offrande.

triḥ. XV, II, 167 = 391. Dépassé, achevé.
Cf. *truḥ*.

truḥ. IV, 936. 948. 958 ; XV, II, 137. 139
= 148. 160. 170. 363. Id. *truḥ tāl*,
« jusqu'à ».

tlan. XV, II, 168 = 392. Python.

tluv. XV, II, 168 = 392. Trois. Cf. *kluv*.

thāñ. IV, 934. 936 = 146. 148. Comme.

thil, *thei*. IV, 914 ; XV, II, 167 = 126. 391.
Poids de 37 grammes.

lhun (thun). IV, 976 = 188. Année.

thuv, *thū* IV, 108. 935. 947 = 88. 147. 159.
Savoir.

dah. IV, 935. 941. Que. Cf. *sidaḥ*.

daā. XV, II, 139 = 363. Inviter.

dadān. IV, 935 = 147. Divers.

danāy. XV, II, 167 = 391 : *danāy sandiy*,
« serviteur du culte », *yajamāna*.

dandau (danau). XV, II, 168 = 392. Etang.

dalapan. IV, 951 = 63. Huit.

dalam. IV, 967 = 179. Intérieur.

dī. IV, 935 = 147 etc. Prép. locative.
Avec *pak*, IV, 941 = 153.

dinan IV, 943 = 155. Pron. démonstr.
Cf. *dunan*.

dṛñ. IV, 971-2 = 183-4. Posséder (*dṛñ*
rāja, régner ; *dṛñ nāma*, porter le nom).

dok, *dauk*, *daut* (dauk). IV, 102. 941. 942.
947 = 82. 153. 154. 159. Demeurer,
s'établir.

dram. IV, 914 ; XV, II, 167 = 126. 391.
Subdivision du *thil*.

drāñ (= *dṛñ*). IV, 973 ; XV, II, 12 = 185.
236.

dradīk. IV, 951 = 63. Objet d'offrande.

dlai. XV, II, 168 = 392. Forêt.

dvā. IV, 951 = 63. Deux.

dhāy. IV, 948 = 160. Comme (?).

dhiluv. IV, 941 = 153. Auparavant (*pūrva-*
kāla).

dhūñī. IV, 971 = 183. Pierre précieuse.

dhai. IV, 936. 972 = 148. 184. Ordonner (?).

nam. IV, 951 = 63. Six.

navvan. III, 645 = 52. Particule ini-
tiale.

nirmmūla. IV, 941 = 53. Tout.

ndāp (dap). IV, 936. 964. 972 = 148. 176.
184. Ecraser (?).

ndok (dok). III, 646 ; IV, 207 = 53. 193.
Réclamer.

pak. III, 646 ; IV, 941 (avec *dī*) = 53. 153.
Préposition : *vuḥ pak*, donner à, III,
648 = 55. — IV, 934 = 146. Aphérèse
pour *upak*, négation.

pañap (pañap). IV, 934. 948 = 146. 160.
Faire faire. Causatif de *ñap*.

pajaḥ. IV, 934 = 146. Faire débroussailler.
Causatif de *jaḥ*.

pajum (pajum). IV, 972 = 184. Rassembler.
Causatif de *jum*.

pajeñ. III, 646 ; IV, 935 = 53. 147. Rétablir,
restaurer. Causatif de *jeñ*.

pajauh. IV, 935 = 147. Mettre en déroute.
Causatif de *jauh*, se rompre.
patavuh. XV, II, 139 = 363. Raçonner.
Causatif de *tabuh*, racheter.
paduh. IV, 951 = 163. Objet d'offrande.
padai. IV, 934 = 146. Maison (?) [čam *padañ*].
panatijñā. IV, 108 = 88. Promesse. Dérivé de *pratijñā*.
panūjā. IV, 934. 941 = 156. 153. Culte.
Dérivé de *pūjā*.
pandar. IV, 936 = 148 : *pandar abhiṣeka*, célébrer le sacre (?). Cf. čam mod. *paḍor*, employer, ordonner.
paputau. IV, 963 = 175. Faire roi. Causatif de *putau*.
pamak. IV, 936 = 148. Faire prendre.
Causatif de *mak*.
pamatai. IV, 972 = 184. Tuer. Causatif de *matai*. IV, 936 = 148 : *pamatai drei*, se suicider.
paran. IV, 948 = 160. Faire épanouir (?). Causatif de *ran*.
parok. XV, II, 13 = 237. Faire défricher.
Causatif de *rok* (čam mod.).
paligaḥ. IV, 939 = 151. Objet d'offrande.
paliṇyak. IV, 935. 941 = 147. 153. Mettre en déroute ; saccager. Causatif de *liṇyak*.
paliy (palēi). IV, 958 = 170. Village.
pavañun. IV, 206 = 192. Elever. Cf. čam mod. *bañan*, se lever.
pavṛddhi. IV, 944 = 156. Faire prospérer.
pasyām. IV, 108. 110. 941 = 88. 90. 153.
Développer, embellir. Causatif de *syām*.
paslyañ. IV, 947 ; XV, II, 139 = 159. 363.
Vaincre.
pahatap. IV, 951 = 163. Faire couvrir.
Causatif de *hatap*, čam mod. *hatap*, couvrir une maison.
pahudip. IV, 935 = 147. Envoyé. Causatif de *hudip*.
pāk. IV, 951 = 63. Quatre. XV, II, 167 = 391 : *pāk mata*, bigarré.
pināñ. IV, 935 = 147 ; XV, II, 167 = 391 : *vayaun pināñ* = Kramukavaṃṣa.
pirak (paryak). III, 647 = 54. Argent.
pyeḥ (pyoḥ). IX, 208 = 194. Laisser, conserver (?).
pyoḥ (pyoḥ) IV, 108 = 88. Legs (?).
pradap. IV, 935 = 147. Pourvu de.
pramūla. III, 646 = 53. Tout.

praū, *proñ* (prauñ) III, 648 ; XV, II, 139 = 55. 363. Grand.
pluh. IV, 951 = 63. Dix.
pvāc. XV, II, 139 = 363. Parler.
batā (čam mod.). IV, 915 = 127. Un certain vase.
bhanakti. IV, 971 = 183. Dévotion. Dérivé de skr. *bhakti*.
bharuv. III, 645 ; IV, 935. 944. 963 ; IX, 207 = 52. 147. 156. 175. 193. Sens douteux ; ne semble pas pouvoir être rapproché du čam moderne *baruv*, nouveau.
mak (moḥk). III, 640 = 47. Prendre.
makapun. III, 639 ; IV, 963 = 46. 175. A savoir.
makīk (*humā*) IV, 962 = 174. Une catégorie de champs.
maknā. IV, 935. 947. 948 = 147. 159. 160. Pourvu de. Cf. *knā*.
mañ. IV, 936 = 148. Aphérèse de *rumañ*.
majeñ. III, 646 = 53. Dér. de *jeñ*.
matandāḥ. IV, 108 = 88. Immunité ou revenu (?), selon que, dans l'expression *matandāḥ survvakarādāna*, on prend le second mot comme régime ou comme équivalent sanskrit du premier. Cf. BEFEO. XI, 12. 277.
matai (moṭai). IV, 936 = 148. Mourir.
matmuv. IV, 944 = 156. Jouir. Cf. *tmuv*.
mada (moḍā). Être. IV, 963 = 175 : *madañan*, ainsi que. Par conséquent les « Mada » (Aymonier, *Prem. Et.* p. 42 et *Bull.* III, 639 = 46) doivent être éliminés de la liste des peuplades sauvages de l'Indochine.
madṛñ. IV, 967 = 179. Dérivé de *dṛñ*, posséder : *madṛñ rājya*, régner.
madauk. IV, 944 = 156. Dérivé de *dauk*, demeurer.
maddan. IV, 946-7 = 158-9. Avec. IV, 103 = 83 (?).
mapak. IV, 101 = 81. Dérivé de *pak*, prendre.
mapaknā. XV, II, 167 = 391. Avec, ensemble. Cf. *knā*.
mapavṛddhi. IV, 944 = 156. Faire prospérer. Cf. *pavṛddhi*.
mamvoh. IV, 944 = 156. Voir. Cf. *mvoḥ*.
maraksā. IV, 100 = 80. Garder. Dér. de *raksā*. IV, 946-7 = 158-9 : *maraksā rāja*, régner.

marāja. IV, 944 = 156. Régner.
marai (morai). III, 643 = 50, etc. IV, 935 = 147 : *marai jeñ*, naître.
malau (humā). IV, 962 = 174. Une catégorie de champs.
malaṃ (moṛlam). IV, 935 = 147. Nuit.
mavāc. XV, II, 167 = 391. Encourir.
mavuh. IV, 644 = 176. Donner. Dér. de *vuh*.
masuvak. XV, II, 167 = 391. Dépouiller.
māḥ (moḥ). III, 648 = 55, etc. Or.
mulañ. IV, 934-5 = 146-7. Particule finale.
mūla. IV, 934 = 146. Tout.
mṛsuh, *mrasuh*. XV, II, 139 = 363. Combattre. — IV, 963 = 175 : *ndok mṛsuh*, livrer bataille.
maun. III, 646 = 53. Neveu. Cf. *kumvan*.
myak (mik). IV, 949 = 161. Oncle.
mvoḥ (boḥ). III, 646; IV, 944. 946 = 53. 148. 156. 158. Voir.
ya (ya). IV, 936 = 148, etc. Pronom : « qui ».
yāñ. IV, 900. 910. 943 = 80. 122. 155. Temple.
yāp. XV, II, 167 = 391. Compter.
yaum (yaum). IV, 976 = 188. Valeur.
ra. Pron. de la 3^e personne. IV, 94 : = 153, etc.
rajan. Faire, accomplir; — *punya*, IV, 108 = 88; — *abhiṣeka*, IV, 941 = 153; — *rajata prāsāda*, IV, 967 = 179.
rata (sk. ratha). IV, 941 = 153. Char.
ran. IV, 948 = 160. S'épanouir (?). Cf. *pcran*.
ranakṣā. IV, 100 = 80; IV, 941 = 153 (ranakyā). Garder. Dér. de *rakṣā*.
rabauñ (rabauñ). XV, II, 139 = 363. Canal d'irrigation.
rayā (rayā, riyā). Grand, royal, public. III, 643 = 50, etc. *pu pō tana rayā*, le seigneur de la grande terre, le roi. — Domaine public (?) : IV, 101 = 81 : *humā rayā*, *humā nauk rayā*, terres du domaine public; IV, 972 = 184 : *vrei rayā*.
raralap. IV, 942 = 154. Restaurer (?).
ralo (ralo). III, 645 = 52. Nombreux.
ravaun (rabauñ). IV, 959 = 171. Canal.
rasuñ batou (čam mod.). IV, 678 = 107.
rahatap. IV, 942 = 154. Restaurer (?).
ruñ. IV, 942. 950. 967 = 154. 162. 179. Ruiné, détruit.

rutuh (ratuh). IV, 951 = 63. Cent.
rumah (rumoḥ). IV, 935 = 147. Maison.
rumaṇ. IV, 101. 155. 160. XV, II, 168 = 392. Depuis, à partir de.
rai (rai). III 640; IV, 941 = 47. 153 Venir. Aphérèse de *marai*.
lakei (lakēi). III, 648 = 55. Mâle, homme.
laṅguv. III, 647-8; IV, 976 = 54-5. 188. Une classe de serfs.
luc. 1. Tomber : IV, 101; XV, II, 188 = 81. 412. 2. Ouest : IV. 648 = 160.
lavuh (labuh). IV, 108 = 88. Tomber.
lāñ (lañ). IV, 953 = 165. Composer.
liñāv (laṅgiv). Extérieur. IV, 967 = 179 : *liñāv dalam* = sk. sabāhyāntara.
liñyak. IV, 941-2. 948 = 153-4. 560. Ruiné, dévasté.
limā (limoṛ). IV, 959 = 171. Cinq.
limān (limoṛn). IV, 976 = 188. Eléphant.
lumvah (lumah). XV, II, 13 = 237. Offrande.
lumvau (lamau). IV, 948 = 160. Bœuf.
luvañ (lubañ). IX, 207 = 193. Trou.
vañun (bañun). IV, 113 = 93 : *vañun vulān*, lune croissante. IV, 962 = 174 : *hurei vañun*, levant.
vatur (batāu). III, 646 = 53. Pierre.
vanuh. XV, II, 139 = 363. Donation.
vanok. XV, II, 139 = 363. Barrage.
vayauñ. IV, 935; XV, II, 167 = 147. 391. Race, famille (= sk. *vaṃṣa*).
varuv (barāu). IV, 941 = 153. Nouveau.
vavā. IV, 935. 947-8. 971 = 147. 159. 160. 183. Pratiquer.
vā (bā). III, 645; XV, II, 139 = 52. 363. Conduire.
vinai (binai). IV, 976; XV, II, 139 = 188. 363. Femelle, femme. XV, II, 21 = 245 : *pu yāñ vinai*, déesse.
virān. XV, II, 139 = 363. Nord.
vījaiḥ. XV, II, 13 = 237. Mesure de superficie.
vuh. III, 645 = 52, etc. Donner [« à » = *pak* ou *dī* : IV, 648 = 55].
vukān (bukañ). IV, 935; XV, II, 139 = 147. 363. Différent.
vuñā (bañoṛ). IV, 948 = 160. Fleur.
vunuḥ. IV, 963; XV, II, 139 = 175. 363. Combattre.
vumvoñ (bumauñ). IV, 910. 934. 943 = 122. 146. 155. Chapelle.
vulān (bulan). IV, 113 = 93. Lune, mois.

vṛliṣ. XV, II, 168 = 392. Quiconque.
vauḥ (bauḥ). IV, 207 = 193. Numéral des montagnes. — XV, II, 13 = 237 : un certain poids.
vyā. IV, 963 = 175. Reine.
vraḥ (dans les inscr. čames) : III, 647 ; IV, 939 ; XV, II, 168 = 54. 151. 392.
vlei (blēi) III, 648 = 55. Acheter.
vlo. IX, 208 = 194. Achevé (?).
ṣanāpa. IV, 948 = 160. Malédiction. Dér. de *sk. ṣāpa*.
ṣīliḥ. III, 647 = 54 ; XV, II, 13 = 237. A distribuer (?).
ṣvān. XV, II, 13 = 237. Objet d'offrande.
salaṃ (*humā*). IV, 962 = 174. Une catégorie de champs.
sanaṅguḥ. IV, 941-2. 947 = 153-4. 159. Ornaments (?).
sanamū. IV, 960 = 162. Impartialité. Dér. de *samū*.
sandyāṃ. XV, II, 167 = 391. Culte.
sanrauṇ. III, 647 ; IV, 939. 951. 971 = 54. 151. 163. 183. Objet d'offrande.
samū (*samū*). IV, 935. 941. 948 = 147. 153. 160. Pareil, comme. *Samū svabhāva*, id.

salapan. IV, 951 = 63. Neuf.
sā. IV, 951 = 63. etc. Un.
siṅjol. IV, 962 = 174. Une catégorie de champs.
suvaṅk III, 648. 939. 951 = 55. 151. 163. Objet d'offrande.
syām. IV, 948 = 160 (*syām samṛddhi*). Beau, prospère.
srakvak. IV, 952 = 164. Alliage (?).
hajai. III, 647 ; IV, 941. 947 = 54. 153. 159. Domaine.
hatap (*hatap*). IV, 951 = 163. Couvrir [un édifice].
hanatap. IV, 951 = 163. Toit (?).
hurīḥ. XV, II, 139 = 363. Magnifique.
havvai. IV, 939 = 151. Objet d'offrande.
hudip. IV, 936 = 148. Envoyer (?).
huriy (*harēi*). IV, 113 = 93. Jour. IV, 935 = 147 : *ahorātra huriy malaṃ*, jour et nuit.
huluv (*hulāu*). IV, 935 = 147. Tête.
hop. IV, 939 = 151. Boîte.
hluk. IV, 971 = 183. Objet d'offrande.

IV. MOTS KHMÈRS.

añcan. XV, II, 138 = 362. Douve, fossé (?).
antvañ (*andoñ*). 137-8 = 361-2 (1). Puits. Mesure de capacité pour le miel. *antvañ dik*, clepsydre (?).
amuḥ dik. Ibid. Porteur d'eau.
amraḥ Ibid. Une classe de prestataires.
^a*deñ*. 138 = 362. Désirer.
^a*yat* (*ēit*). 164 = 388 Sans.
^a*ras* (*rös*). 163 = 387. Vivre.
kantai. 21. 137 = 245. 361. Servante.
kāp (*kāp*). 164 = 388. Se cacher.
karol (*kröl*). 138 = 362. Parc à bétail.
kalmon (*kramuon*). 137 = 361. Cire.
kñum (*khñūm*). Ibid. Serviteur.
gvāl. Ibid. Une classe de serviteurs.
gho. Ibid. —
camnyar (*čamñēr*). 164 = 388. Longtemps après.

camryyañ (*čamrien*). 137 = 361. Chanteuse
cpār (*čhpar*). 138 = 362. Jardin.
cmām (*čmaṃ*). 137 = 361. Gardien.
cya (*čēi*). 163 = 387. Manger
je. 137 = 361. Mesure de capacité pour le grain.
jñāhv. 162 = 386. Prix, valeur. Rad. *jāv*, vendre ou acheter des biens sacrés.
jyeñ. 137 = 361. Mesure de poids.
jhe (*čhór*). 138 = 362. Arbre.
taṃve. 137 = 361. Qui fait quelque chose : *taṃve naṃ*, pâtissier ; *taṃve sañvey*, cuisinier. Rad. *thve*, faire.
tañvāy. :38 = 362. Présent. Rad. *thvāy*, offrir.
tap pi. 163 = 387. Désigné pour.
tul (*sk. tulā*). 137 = 361. Mesure de poids.

(1) Tous les mots qui suivent se trouvant dans le même fascicule XV, II, on s'est borné à en indiquer la page.

- tai*. Ibid. Femme de service ; *tai rat*, *tai pau*, deux classes de *tai*.
tpal (thpal). 138 = 362. Mortier à riz.
tmiñ. 137 = 361. Joueuse d'instruments à cordes. Rad. *těñ*, tendre.
tmur. 137 = 361. Bœuf (?).
tyañ (děñ). 164 = 388. Savoir.
thloñ. 137 = 361. Mesure de capacité pour le grain.
dan (tân). 164 = 388. Atteindre.
daha (tòh). Ibid. Si.
dmār. 162 = 386. Créancier, propriétaire. Rad. *dār*, exiger le paiement.
dmuk varṣā. 138 = 362. Assistants de la saison des pluies. Rad. *duk*, assigner, affecter.
dvañ. 137 = 361. Serviteur.
naṃ (nom). Ibid. Gâteau.
padaḥ (phtáh). 138 = 362. Maison.
paṃnvas. 138 = 362. Religieux. Rad. *pvas*, entrer en religion.
paṃpat (baṃbāt). Ibid. Détruire, endommager.
paṃroḥh. Ibid. Affranchi. Rad. *pros*.
pañvay. 138 = 362. Demeure.
pancuḥ (bañčōḥ). Ibid. Faire descendre.
peḥ (bèḥ). Ibid. Cueillir.
pros. 163 = 387. Payer.
psaṃ (phsaṃ). 138 = 362. Total.
ye (ñi). Ibid. Femme.
raṃñā (roñā). Ibid. Froid.
rañko (añkar). 137 = 361. Riz.
roḥ. 164 = 388. Déterminatif.
rmām. Ibid. Danseuse.
rmes rañko. 137 = 361. Trieur de riz.
lap. 137 = 361. Une catégorie de serviteurs.
lāv. Ibid. Sorte d'instrument à cordes.
liḥ. 138 = 362. Mesure pour le riz.
lmak. Ibid. Salir.
lvoḥ (luḥ). 164 = 388. Jusque.
vapā. 138 = 362. Père.
vera. 137 = 361. Être de service.
vñya. 163 = 387. Fleur.
vnek (phnek). Ibid. Œil ; — *āy vnek*, en avant (137 = 361).
vñvak. 137 = 361. Tenancier.
vyar (pir). 138 = 362. Deux.
sañvey. Ibid. Aliments.
si. 137 = 361. Serviteur (opposé à *lai*, servante) ; *si rat*, *si pau*, deux classes de *si*.

ABRÉVIATIONS

- BCAI. *Bulletin de la Commission archéologique de l'Indochine*.
 BEFEO. *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient*.
 EI. *Epigraphia Indica*.
 ISCC. *Inscriptions sanscrites de Campā et du Cambodge*, par Barth et Bergaigne.
 JA. *Journal Asiatique*.
 JRAS. *Journal of the Royal Asiatic Society*.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Planche	1. Inscription de Võ-cạnh.	4
—	2. Inscription de la porte royale de Bình-dinh.	12
—	3. Stèle de Snay Pol.	22
—	4. A. Inscription de Vat That. B. Stèle de Don Ron	28
—	5-6. Stèle de Dan-sai	32
—	7. Deux inscriptions de Lai-cam.	42
—	8. Piédroit de Vat Phu.	:06
Figure	1. Tableau des chiffres čams.	44

TABLE DES MATIÈRES

	Volumes et pages du Bulletin	Pages du tirage à part
I. Deux nouvelles inscriptions de Bhadravarman I, roi de Champa.	II. 185	1
II. L'inscription sanskrite de Say-fong.	III. 18	9
III. Stèle de Çambhuvarman à Mĩ-sơn.	» 206	29
IV. Inscription de Thma krê (Cambodge).	» 212	35
V. Pāṇḍuraṅga. — Textes chinois sur Pāṇḍuraṅga, par Paul PELLLOT	» 630	37
VI. Inscriptions du Quang-nam. Première stèle de Đong-dương. Stèle de Ban-lanh. Seconde stèle de Đong-dương. Piédroit inscrit de Đong-dương. Bloc inscrit de Mĩ-sơn. — Note sur les dates de deux inscriptions de Campā, par A. BARTH. . . .	IV. 83	63
VII. L'inscription de Práḥ Khan.	» 672	101
VIII. Inscription de Práḥ Thāt Kvan Pir.	» 675	104
IX. Les plateaux de Núi Cam.	» 676	105
X. Le <i>rasung batau</i> de Ban Metruot.	» 678	107
XI. Les inscriptions de Mĩ-sơn	» 697	109
XII. Nouvelles inscriptions de Pō Klaun Garai.	IX. 205	191
XIII. L'inscription de Ban That.	XII, II. 1	197
XIV. Les inscriptions du Musée de Hanoi.	XV, II. 1	225
XV. Les inscriptions de Jaya Parameçvaravarman, roi du Champa.	» 39	263
XVI. L'inscription de Sdok Kak Thom.	» 53	277
XVII. Piédroit de Vat Phu.	» 107	331
XVIII. Note additionnelle sur l'Edit des hôpitaux. . . .	» 108	332
XIX. Une nouvelle inscription de Prakāçadharma. . . .	» 112	336
XX. L'épigraphie indochinoise.	» 113	337
Bibliographie	» 137	361
Supplément à l'Inventaire des inscriptions du Champa et du Cambodge de G. Coëdès	» 173	397
Listes dynastiques.	» 181	405
Errata et Addenda.	» 185	409
Index.	» 193	417
Abréviations	» 210	434
Table des illustrations.	» 211	435
